L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

QK1
.I31
1880
v.27

L'ILLUSTRATION
HORTICOLE

REVUE MENSUELLE
DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION
L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES
LES INTRODUCTIONS NOUVELLES
LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES
LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS
ET DES
OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

ED. ANDRÉ

AVEC LA
COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS

VINGT-SEPTIÈME VOLUME
OU ONZIÈME DE LA TROISIÈME SÉRIE

Mo. Bot. Garden,
1893

GAND
CHEZ L'ÉDITEUR EUGÈNE VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS, 66

1880

CHRONIQUE HORTICOLE

Janvier 1880.

L'hiver 1879-1880. — Les désastres de ce fatal hiver seront terribles dans toute l'Europe moyenne, mais nulle part les ravages n'auront été plus complets que dans un rayon de 100 kilomètres autour de Paris. De toutes parts les nouvelles sont désolantes, et nous venons de voir que les récits qui nous sont faits n'ont rien d'exagéré.

Dans toute la Sologne, on chercherait en vain *un seul* Pin maritime (*Pinus pinaster*) intact. Ce résineux, qui faisait hier la fortune de ce pays est relégué désormais dans les landes de Bordeaux, et c'est par millions qu'il faut compter les pertes subies à son sujet par les propriétaires du centre de la France.

La vigne est gelée sur de grandes étendues, et il n'y a d'épargné que ce qui était recouvert de neige. Les noyers nous ont rappelé, hélas ! qu'ils étaient des arbres d'Orient, de même que les Platanes et tant d'autres espèces que l'on croyait acclimatées, comme si l'acclimatation n'était pas toujours, ainsi que l'a dit Dupetit-Thouars, « une douce chimère de la culture. »

Mais ce qui est plus navrant, c'est que les plantes indigènes elles-mêmes ont cruellement souffert et que beaucoup ont péri. Dans les bois, il n'y a plus d'églantiers pour les rosiéristes, qui ont eu d'ailleurs toutes leur récoltes perdues. On estime à *cinq millions* le nombre de Rosiers gelés dans la Brie. De pauvres gens sont ruinés, d'autres gravement compromis. Autour de Paris, le thermomètre est descendu, dans la seconde semaine de Décembre, à — 26° et même — 28° centigrades. M. Morlet nous a dit avoir constaté — 31° à Avon près Fontainebleau, et le jardinier de Madame de Rothschild, aux Vaux-de-Cernay, a accusé — 35°.

Les Houx, les Lierres, les Ifs, les arbres fruitiers réputés les plus rustiques, les Pommiers par exemple, ont été ravagés. Au jardin des Plantes, à Paris, les grands Tilleuls et Marronniers des allées plantées par Buffon se sont fendus du haut en bas. Dans les jardins d'amateurs, pas un arbuste à feuilles persistantes n'a résisté, à l'exception des buis. A Angers, c'est aussi par millions qu'il faut chiffrer les pertes et les beaux Magnolias qui étaient la gloire de cette capitale des pépinières françaises, ont vécu.

Partout c'est un concert de lamentations sans pareilles. Que sortira-t-il de cette cruelle épreuve pour l'horticulture française, belge et allemande? Nous devons attendre avant de dresser un bilan exact de ces désastres et de parler des faits qui s'en seront dégagés pour la science.

Lilas double de Lemoine. — Une des plus belles acquisitions de la floriculture contemporaine. Le *Bulletin d'Arboriculture et de Floriculture* le décrit comme suit : Thyrse excessivement fourni, du meilleur ton lilas, et plus odoriférant que la plupart des lilas cultivés. Ces fleurs ne sont pas seulement

doubles, elles sont mêmes triples, deux ou trois corolles sont emboîtées l'une dans l'autre; elles sont monopétales, avec leurs lobes alternes et réguliers, au moins pour les deux premières, la troisième corolle est un peu plus tourmentée.

C'est une précieuse acquisition pour les jardins de plein air.

Société centrale d'horticulture de France. — Dans son premier numéro de l'année courante la Société annonce les concours suivants, pour 1880 :

Concours permanents. *Médaille Pellier :* Pour les Pentstemons.

Prix Laisné : Pour récompenser l'aptitude au travail et la moralité des garçons jardiniers.

Concours annuels. *Médaille Moynet :* Pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de culture potagère.

Médaille du Conseil d'Administration : Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes.

Dans ce même numéro la Société publie un programme devant servir de guide pour les renseignements à donner sur les effets du froid en 1879-80.

Le Wagatea spicata. — Le jardin de Kew a fait distribuer dans les colonies anglaises de la Guyane, de la Jamaïque, de la Dominique, de la Trinité, etc., des semences d'une plante dont les gousses contiennent jusqu'à 15 °/o d'acide tannique, ce qui fait ressortir une valeur de premier ordre pour le tannage. Cette plante est le *Wagatea spicata,* Dalz.; arbuste épineux de la famille des Légumineuses, à belles fleurs et à feuillage élégant, originaire du Concan. Ces graines avaient été envoyées au gouvernement anglais par M. Woodrow, surintendant du jardin botanique de Ganesch Khind (Poona) dans l'Inde anglaise. Nous donnons avis de ce fait intéressant aux gouvernements coloniaux.

Floraisons remarquables chez M. Linden. — On a pu remarquer dernièrement dans les serres de l'établissement Linden, à Gand :

Un *Ansellia africana* (Orchidée à fleurs jaunes) avec 9 hampes portant 243 fleurs;

Un *Anthurium Dechardi* avec 34 fleurs épanouies en même temps (1);

Plusieurs *Anthurium Scherzerianum* avec plus de 30 fleurs;

Un *Evelyna kermesina,* espèce rare, avec 27 hampes;

Des *Odontoglossum Rossii,* en quatorze variétés, dont l'une portait des fleurs de 8 centimètres et demi de diamètre. Arrivé à ce point d'ampleur dans les fleurs, avec une durée de floraison qui dépasse trois mois, l'*O. Rossii* est sans contredit l'une des plus belles orchidées connues.

Chicorées et Endives. — Nos excellents confrères du *Bulletin d'Arboriculture belge* demandent qu'en France comme en Belgique « un chat soit un chat » et que la chicorée sauvage ou à racine (*Cichorium Intybus*) y soit nommée simplement Chicorée et que l'Endive *(Cichorium Endivia)* y prenne

---

(1) Je n'ai jamais vu la plante plus belle et plus fleurie quand je l'ai récoltée dans les *llanos* de Villavicensio (Colombie).

son véritable nom d'Endive pour éviter la confusion. Nous croyons leur désir aussi raisonnable que réalisable, surtout si les cultivateurs belges, tout en continuant à envoyer à Paris leur beau produit désigné sous le nom d'Endive de Bruxelles, en baissaient les prix, de manière à vulgariser le nom par la chose. Les prix de 70 à 80 centimes le demi kilogramme ne sont pas à la portée de tout le monde.

Rusticité du Cocos flexuosa. — Ce magnifique palmier a résisté à Nice à 3° degrés au-dessous de zéro, tandis que des *Latania* plantés à côté ont souffert. A Cannes, où le thermomètre est descendu également assez bas, le bel exemplaire de la villa Granval, chez M. le duc de la Rochefoucault-Doudeauville, a également résisté. Ce dernier a aujourd'hui 28 ans de plantation et un tronc dépassant 8 mètres. Nous avons reçu de M. Lorenzo Courant, l'habile semeur de *Phyllocactus*, des détails qui nous fixent désormais sur la date exacte de la plantation de ce bel arbre, date très controversée jusqu'à présent. Avec ses congénères de la ville Valetta et du jardin Mazel, ce Cocos est une des gloires de la région méditerranéenne.

NÉCROLOGIE

M. **John Miers**, ancien ingénieur au Brésil et à la Plata, est mort en Angleterre, à l'âge de 90 ans. Les services qu'il rendit dans ces contrées lui valurent la dignité de Commandeur de l'ordre de la Rose, emblême si bien approprié au caractère du savant botaniste. M. Miers publia d'abord la relation de son voyage au Chili et à la Plata, et, plus tard les plantes introduites dans les cultures par Weir et les autres voyageurs au Brésil. Son zèle incessant pour les travaux botaniques le fit porter par ses confrères à la vice-présidence de la Société Linnéenne de Londres. Il rapporta de ses voyages de nombreuses collections que l'on croit déposées partie au British Museum, partie au Musée botanique de Kew.

M. **G. M. Ruchinger**, horticulteur émérite et auteur d'un travail intéressant sur les *Tillandsia* et les *Anoplophytum* qui vivent librement suspendus dans l'air, est décédé à Venise le 26 décembre dernier, à l'âge de 71 ans.

M. le **Dr Boisduval**, médecin expérimenté, savant naturaliste et amateur distingué d'horticulture, est mort le 30 décembre dernier à l'âge de 81 ans, à Ticheville, en Normandie, où il s'était retiré depuis quelques années. Son nom reste attaché à la Société d'horticulture de France, à laquelle il rendit de réels services par ses connaissances variées; il en fut nommé plusieurs fois vice-président et en dernier lieu, alors que son âge le forçait à se retirer à la campagne, la société lui conféra le titre de vice-président honoraire à vie. Dès l'année 1828, il avait publié, pour la collection des Manuels Roret, une petite Flore française, en 3 volumes in-18, qui prouvait qu'il s'était beaucoup occupé de l'étude des plantes spontanées en France; plus tard il s'est consacré plus spécialement à l'entomologie, mais sans jamais abandonner les plantes.

M. **Renato Rovelli**, le fondateur et le chef du vaste établissement horticole de Pallanza, sur le Lac Majeur (Italie), est décédé le 11 janvier 1880, à l'âge de 74 ans. Cet excellent homme laisse de riches collections de Camellias et de Conifères, ainsi que d'autres végétaux rustiques pour le Nord de l'Italie. Il était né en 1806, à l'Isola Madre, sur le sol de cette délicieuse oasis que tous les voyageurs ont admirée au milieu du Lac Majeur, et qu'il contribua puissamment à embellir, lorsqu'il en fut nommé jardinier en chef, vingt ans après, à la mort de son père. En 1850, il fonda à Pallanza un établissement d'horticulture qui devint bientôt célèbre dans toute l'Europe. C'est là qu'il obtint la première fructification d'une quantité de végétaux exotiques qu'il sut amener à bien sous ce climat enchanteur et qu'il éleva par milliers ces beaux Camellias aujourd'hui répandus au loin avec sa juste renommée. Renato Rovelli, de qui je m'honore d'avoir reçu l'aimable hospitalité lorsque je visitai ces beaux parages, était un homme de bien, un horticulteur éminent, et il laisse à ses trois fils Carlo, Achille et Enrico, un héritage d'honneur et de talent qui garantit la prospérité future de l'établissement connu sous le nom de Rovelli.

Ed. André.

COLAX PUYDTII, LINDEN ET ANDRÉ.

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind. *J. Linden, publ.*

MO copyright reserved

Pl. CCCLXIX

COLAX PUYDTII, LINDEN & ANDRÉ

COLAX DE M. DE PUYDT

ORCHIDÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1872, p. 128.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Pseudobulbi et folia Col. jugosi; vaginæ* amplæ, acutæ, *pedunculi* biflori teretes; *flores* bracteati, *bractea* ampla ovato-lanceolata acuta, 35 mill. longa, 15 mill. lata; pedicelli cum ovario continui, bracteis minores; *calycis* segmenta oblonga obtusa vel acutiuscula, lateralia arcuata, basi decurrentia concava, 30 mill. longa, 10-15 mill. lata, superius amplius, omnia viridia maculis atroviolaceis adspersa; *petala* sepalis paulo minora, oblonga obtusa subarcuata, 25 mill. longa, 10 mill. lata, viridia, superficie tota violaceo-guttata; *labellum* livide violaceum basi abrupte curvatum ascendens, superne canaliculatum mox dilatatum biauritum lobis lateralibus acutiusculis, ad medium subito constrictum, sulcatum, corrugatum, lobo medio late triangulum; *gynostemium* semiteres, antice alato-canaliculatum superne cochleatum albo-violaceum, puberulum, rostellum alatum acutum. — E Brasilia cl. Linden introduxit, 1879.

Colax Puydtii, Linden et André, *nov. sp.* (an potius *C. jugosi* var.?).

Ce nouveau *Colax*, que nous dédions à un amateur distingué d'horticulture, M. de Puydt, bien connu par ses publications sur les plantes de serres et plus récemment par un beau livre sur les Orchidées, diffère nettement du *C. jugosus*, dont nous avons donné le portrait et la description en 1872. Ce dernier présente des pétales cunéiformes, un labelle à lobes latéraux obtus allongés et non brusquement arrêtés et acutiuscules, une colonne bicanaliculée et une coloration des plus distinctes dans toutes ses parties, où dominent le blanc et le bleu violacé. Cependant nous n'oserions pas affirmer que la plante aujourd'hui figurée soit autre chose qu'une variété très distincte du *C. jugosus*, bien qu'on ait souvent fait de nouvelles espèces d'Orchidées sur des caractères moins décisifs.

Quoi qu'il en advienne, le *C. Puydtii* est originaire du Brésil et se contente du traitement des Orchidées de serre tempérée, où il sera cultivé à la manière des *Maxillaria*. Ainsi qu'on pourra s'en convaincre, c'est une jolie plante, à pédoncules biflores, à fleurs enveloppées de larges bractées, et dans les divisions périanthiques sont élégamment sablées de violet noir sur un fond vert. Le labelle violet plus éclairé, pâlissant à la base, et le gynostème blanc et violet, complètent cet ensemble étrange et gracieux.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCLXX

TILLANDSIA LINDENI, VAR. REGELIANA, MORR.

TILLANDSIA DE REGEL

Broméliacées

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1869, pl. 610 ; 1877, p. 188 ; 1878, p. 21.

Pour la description du type de cette charmante Broméliacée, nous prions nos lecteurs de recourir aux sources que nous venons d'indiquer dans l'*Illustration horticole*, principalement à la page 188 de l'année 1877. Ils y trouveront l'historique complet de l'espèce et la synonymie exacte des variétés qui se sont produites depuis sa première introduction en Europe par M. Linden. Parmi celles-ci, l'une des plus jolies, des plus élégantes, est celle que nous figurons aujourd'hui. Nommée d'abord *Vallisia Lindeniana* par M. Regel, ce nom n'a pas été conservé et M. Morren en fit le *T. Lindeni Regeliana.* Cette variété se distingue très nettement du type à hampes courtes, très larges, à bractées ancipitées, qui a donné lieu au nom de *T. Lindeni vera,* fort connu dans le commerce. Ici les tiges florales sont bien dégagées du feuillage fin et robuste à la fois, teinté de pourpre-violet en dessous, et qui forme une belle rosette de feuilles en touffe régulière. Elles portent des fleurs moins grandes peut-être que dans le *T. L. vera,* mais leur œil blanc central, formé par une macule à l'onglet de chaque pétale, ajoute beaucoup à l'effet du beau bleu de cette rare inflorescence, rendue plus charmante encore par le rose tendre des bractées.

J'ai déjà raconté que j'avais pu contempler dans toute sa beauté le *Tillandsia Lindeni* à l'état sauvage, dans l'Équateur, sur le versant occidental du Chimborazo. C'était non loin d'un groupe de cabanes couvertes de feuilles de Palmier, connu sous le nom de Sabanetas, entre Babahoyo et Guaranda. La forêt avait été taillée au *machete*, et cette large trouée était remplie de troncs d'arbres à demi renversés, qui disparaissaient sous des milliers d'exemplaires fleuris de cette délicieuse Broméliacée. C'était un ravissant spectacle. J'ai pu en rapporter en Europe quelques exemplaires qui sont encore vivants et dont la floraison est impatiemment attendue, car ils me paraissent constituer une variété distincte, que j'ai fait connaître sous le nom de *T. L. tricolor* (*Ill. hort.*, 1877, p. 190).

Ed. André.

TILLANDSIA LINDENI, VAR. REGELIANA, MORR.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

ODONTOGLOSSUM ROSSII, LINDLEY (VARIETATES)

copyright reserved MO

Pl. CCCLXXI

ODONTOGLOSSUM ROSSII, LINDLEY (VARIETATES)

ODONTOGLOSSE DE ROSS (VARIÉTÉS)

Orchidées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1870, p. 114.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Pseudobulbi* ovati cæspitosi ancipites monophylli; *folia* oblongo-lanceolata scapo radicali subbifloro longiora; *bracteæ* carinatæ acuminatæ; *sepala* lineari-lanceolata carinata acuminata patentia; *petala* oblonga obtusa revoluta; *labellum* subrotundum ovato-emarginatum undulatum lamellis unguis confluentibus rotundatis denticulis 2 anterioribus obtusis; *columna* aptera pubescens. Mexico.

Odontoglossum Rossii, Lindley, *Sert. Orchid.*, tab. 25. — B. Reg. 1839, t. 48. — L. F. 20. — Walp. *Ann.* VI, 833. (*Od. aptero* false relatum, pag. 932 recte restitutum.)

Od. acuminata, Hort.

Od. Ehrenbergii, Van Houtte (nec Link, Kl. et Otto) *Flor. serr.* VIII, t. 846.

Cette charmante espèce, une des plus gracieuses et des plus florifères du genre, est originaire du Mexique, où Barker la trouva le premier il y a plus de quarante ans. Depuis cette époque, l'*O. Rossii* a été souvent introduit à l'état vivant. Dans nos serres, il forme généralement de petites touffes dont les hampes portent une ou deux fleurs à la fois. Les sépales sont d'un blanc nuancé de vert et striés transversalement de brun chocolat, mais les pétales et le labelle large et ondulé sont d'un beau blanc, et l'ensemble présente une fleur très belle et très élégante.

Les variétés que nous offrons aujourd'hui au public sont bien supérieures au type que nous venons de décrire sommairement. Plus vigoureuses dans toutes leurs parties, plus richement colorées, elles ont développé tout l'hiver dernier, dans les serres de M. Linden, à Gand, des inflorescences nombreuses qui ont fait l'admiration générale. Ces formes sont si diverses que nous ne voulons point les nommer, de peur d'enregistrer des variations fugaces, comme cela est arrivé trop souvent à quelques orchidographes, notamment pour l'*Od. crispum*. Qu'il suffise de dire que l'on pouvait noter jusqu'à 14 variétés distinctes et que l'une d'elles mesurait 8 centimètres et demi du sommet du sépale supérieur à l'extrémité du labelle.

En publiant une revue des *Odontoglossum* dans les Annales de Walpers (vol. VI, p. 833), M. H. G. Reichenbach avait rapporté par erreur l'*O. Rossii* de Lindley à l'*O. apterum* de La Llave et Lexarza, mais il reconnut bientôt son erreur et dans le même volume (p. 932) il a eu le bon goût de la réparer spontanément en déclarant que l'espèce créée par Lindley était parfaitement distincte et devait être conservée dans la science.

Ed. André.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

L'OIGNON PERLE

M. Lejeune, directeur de l'Institut agricole de Gembloux (Belgique) a fait des expériences sur cette plante potagère que l'on croyait sortir de l'oignon des potagers et qui ne serait, selon lui, qu'un poireau modifié. Voici en quels termes M. Lejeune (à qui nous laissons la responsabilité de ses assertions) a fait part de ses observations à la Société centrale d'horticulture de France :

« Des caïeux d'*Oignon perle* que j'ai plantés, au mois d'août 1877, comme on plante de jeunes plants de poireaux, c'est-à-dire en les plaçant au fond d'un trou rond pratiqué avec un plantoir et profond de dix centimètres, présentèrent, en octobre, des plantes exactement semblables aux poireaux cultivés : la feuille s'est élargie et le bulbe est devenu un peu oblong, mais l'oignon principal était encore munis de caïeux.

« Des plants de poireaux provenant d'un semis effectué en 1875, ont été mis à graines en 1876. Au printemps de 1877, dans le but de les étudier comparativement avec l'espèce à caïeux, j'en ai fait laisser en place un petit parc et au moment de l'examen, en juillet, j'ai pu m'assurer que le bulbe, allongé et simple en 1876, s'était multiplié en 1877, et présentait des caïeux plus gros, mais entièrement semblables à ceux de l'*Oignon perle*.

« Ainsi, en modifiant la culture du poireau, il fait retour au type; l'oignon se raccourcit et il donne des caïeux.

« Ces deux faits prouvent avec certitude que ces deux plantes appartiennent à une seule et même espèce.

« L'*Oignon perle* peut rendre des services dans le potager. Il est petit, d'un blanc nacré comme le bulbe du poireau, très dur. Il convient pour confire au vinaigre. Quelques personnes auxquelles je l'avais recommandé, ont cessé de le cultiver à cause de sa dureté; mais il suffit de le faire bouillir quelques instants dans le vinaigre pour lui donner une consistance égale à celle du cornichon. Il se multiplie par caïeux, que l'on plante au mois d'août, pour faire la récolte l'année suivante, en juin ou juillet. »

LEJEUNE.

LE SOJA HISPIDA

On s'entretient beaucoup depuis quelque temps de cette nouvelle Papilionacée comestible, originaire de l'Inde orientale, des Moluques, et cultivée depuis très longtemps au Japon. C'est une plante velue, dressée, à feuilles trifoliolées, à fleurs axillaires agrégées, brièvement pédicellées, parfois en grappes courtes subpédonculées, à corolles violettes dépassant à peine le calyce. Ses graines, ovales comprimées, constituent un très bon haricot de

table. Sa production est considérable, et les grains se mangent secs ou demi-mûrs. Des expériences faites sur plusieurs points il résulte que le *Soja* est une plante intéressante, qui n'a pas révélé de saveur nouvelle ni extraordinaire, mais qu'il est curieux d'ajouter à nos collections potagères, ne fût ce que pour déterminer sa valeur dans des conditions très diverses.

DETECTOR.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

LA SCOLOPENDRE LANGUE-DE-CERF

HART'S-TONGUE DES ANGLAIS (SCOLOPENDRIUM VULGARE)

Le type de cette espèce est assez répandu dans les jardins du continent, où il fait l'ornement des endroits ombragés, tels que rocailles, bord des eaux et sous-bois, par ses remarquables frondes oblongues, lancéolées, mesurant de 30 à 50 centimètres de longueur. Mais on connaît peu les nombreuses formes extraordinaires qu'il a produit en Angleterre. Chez nos voisins d'outre-Manche cette plante est tellement en faveur qu'on estime à plus de 400 les variétés ayant eu les honneurs d'une description depuis vingt ans. Une partie de ces formes provient évidemment de plantes spontanées, soigneusement collectionnées, mais le plus grand nombre est dû à une bonne sélection, doublée d'une culture intensive.

Le *Garden* classe dans l'ordre ci-après 22 des plus beaux gains obtenus par la sélection, en allant du simple au composé, c'est-à-dire en commençant par la plus belle variété à fronde entière, pour finir par la plus divisée :

1. latifolium.
2. reniforme.
3. cornutum.
4. marginatum.
5. pinnatifidum.
6. crispum.
7. laceratum.
8. sagittato-cristatum.
9. cervicorum.
10. contractum.
11. acrocladon.
12. sagittato-polycuspis.
13. patulum.
14. digitatum.
15. tortuoso-cristatum.
16. Elworthi.
17. Gloveri.
18. concavo-ramosum.
19. ramoso-marginatum.
20. corymbiferum.
21. Coolingi.
22. Kelwayi.

La dernière, dédiée à son obtenteur, M. Kelway, de Longport, qui a obtenu un certificat de 1re classe, est arrivée à avoir un grand nombre de lacinies ou segments entrecroisés, contournés, pétiolulés à leurs bases, crépus, élargis et dentés plus ou moins profondément au sommet en forme de crête. C'est le *nec plus ultra* du protéisme de l'espèce jusqu'à présent.

La Fougère Scolopendre étant une plante des plus rustiques et de culture facile, puisqu'il suffit de la planter à mi-ombre en bonne terre franche pour qu'elle réussisse, nous croyons devoir appeler l'attention des horticulteurs et des amateurs sur l'importance qu'elle peut avoir, par ses nombreuses

variétés, pour concourir aux décorations des jardins en général et en particulier pour les garnitures d'hiver, *Winter bedding* des Anglais, dont nous nous occuperons dans un prochain article.

WANDERER.

NOUVEAUTÉS OU CURIOSITÉS

LE FUCHSIA RAMPANT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE

Le *Fuchsia procumbens*, dont nous avons à entretenir nos lecteurs, est une espèce qui rentre probablement comme son aîné de même provenance, le *F. excoriata*, Lin. f., dans la section II de De Candolle : *Skinnera,* Forst. C'est une plante complètement différente des espèces américaines, caractérisée par des rameaux grêles, de couleur brune, rampant sur le sol et parmi les pierres, ayant des feuilles alternes, pétiolées, à limbe cordiforme, sinuées sur les bords, vertes, luisantes, et teintées de brun-rougeâtre dans leur vieillesse. Les fleurs sont pédonculées, dressées, avec un ovaire glabre d'un vert sombre, sur lequel ressort bien le tube calycinal qui est d'un beau jaune avec des sépales brusquement réfléchis et colorés d'un riche brun-cramoisi; les pétales sont rudimentaires; les étamines ont des filets carminés surmontés par des anthères bleues. Aux fleurs succèdent des fruits oblongs roses, d'une grosseur relativement forte et qui concourent en même temps que les fleurs à l'effet décoratif de cette jolie et singulière miniature.

D'après le *Garden*, auquel nous empruntons ces détails, cette espèce supporterait dans son pays natal — 22° Fahr. de froid, soit — 5°.56 centigrades, et elle serait rustique pour l'Angleterre. Mais le rude hiver que nous venons de subir nous commande d'être prudents : disons donc semi-rustique. Quoiqu'il en soit, c'est une charmante introduction, pour les bordures, les corbeilles-parterre, les rocailles, les suspensions, etc.

Sa multiplication sera facile par boutures et par graines, et il est probable que celles-ci donneront naissance à de nouvelles variétés. Sous les climats de Paris et de Bruxelles il faudra avoir la précaution d'en placer quelques pieds en serre froide pendant l'hiver.

P. ERCEAU.

DEUX COTONNIERS REMARQUABLES

COTONNIER PRÉCOCE OU RUSTIQUE DU JAPON

M. Ch. Naudin, le savant directeur du jardin botanique d'Antibes, a rendu compte dans le Bulletin de décembre de la Société d'acclimatation, des essais de culture qu'il a faits sur les deux variétés japonaises envoyées par M. de Geofroy, ministre de France au Japon. Des conclusions de son rapport il résulte qu'il n'y aurait pas encore, dans ces nouvelles introductions, matière à culture industrielle pour l'Europe. Cela ne doit pas étonner puisque notre judicieux confrère rapporte les deux variétés en question : *Aoki-*

Tchôsen-Dané (à fleurs jaunes et rouges), et *Tosa-men-hô-Dané* (à fleurs blanches, ayant aussi des macules pourpres), au *Gossypium barbadense* de Todaro et Linné, ou *G. vitifolium* de Lamark et autres. Or, on sait que MM. R. Wight et G. A. Walker-Arnott réunissent cette race avec douze autres au type *G. nigrum*, Ham., qui toutes appartiennent aux régions les plus chaudes du globe et ont été essayées à diverses époques sans avoir donné de résultats satisfaisants. Voici les espèces (?) rapportées au *G. nigrum*, Ham. : *arboreum*, L., *barbadense*, L., *glabrum*, Poir., *indicum*, Lam., *javanicum*, Blum., *latifolium*, Murr., *peruvianum*, Cav., *purpurascens*, Poir., *racemosum*, Poir., *rubicundum*, Roxb. et *vitifolium*, Lam. et Wall. (*pro parte*).

COTONNIER RUBICOND

L'énumération des divers cotonniers rapportés au type *Gossypium nigrum*, Ham., à propos des variétés japonaises, nous remet en mémoire que l'espèce ou la race *G. rubicundum*, Roxb., est un arbuste de deux à trois mètres de haut, à feuillage rougeâtre, se couvrant de grandes et belles fleurs rouges pendant une bonne partie de l'année dans l'Inde, son pays natal. Cultivé dans le Midi de l'Europe, seulement pour ses fleurs, il est susceptible d'y être d'un bon emploi dans l'ornementation des jardins, surtout si on le place en opposition ou en compagnie des plantes à feuillage panaché de jaune et de blanc. Quelques échantillons cultivés en pots dans la partie la plus chaude du jardin, pour les amener à fructifier, seraient du plus agréable effet comme décoration par leurs gracieuses houpes blanches se détachant sur le fond des feuilles et des fleurs.

Une bonne terre de jardin, légèrement argileuse, avec quelques grains de sel marin dans l'eau d'arrosage, conviendrait à sa culture. Sa multiplication peut avoir lieu par graines ou par boutures.

C. Lacour.

MÉLANGES

L'ARBRE A PLUIE

Le consul des États-Unis de Colombie dans le département de Loreto (Pérou), écrivait au président Prado dans le courant de l'année 1877, pour lui donner de curieux détails sur un arbre qui existe dans les forêts avoisinant la ville de Moyobamba. Cet arbre, appelé par les naturels *tamai-caspi* (arbre à pluie), est doué de propriétés remarquables. Il a environ 18 mètres de hauteur quand il a atteint son développement complet; son diamètre à la base du tronc est de 1 mètre. Cet arbre absorbe et condense avec une étonnante énergie l'humidité de l'atmosphère, et l'on voit constamment l'eau ruisseler de son tronc et tomber en pluie de ses branches, cela avec une telle

abondance, que le sol avoisinant est transformé en un véritable marécage. L'arbre à pluie possède cette propriété a un très haut degré pendant la saison de l'été, principalement quand les rivières sont basses et que l'eau est rare; aussi le consul de Loreto propose-t-il de planter l'arbre à pluie dans les régions arides du Pérou, pour le plus grand bienfait des agriculteurs. Telles sont les premières et trop courtes notions qui nous sont fournies sur cet arbre par le *Moniteur de la Guyane française*, qui les tient du journal officiel de la métropole.

Dans son numéro du 28 décembre dernier, le *Gardeners' Chronicle* vient compléter nos renseignements, en nous apprenant qu'il s'agit du *Pithecolobium Saman*, Benth. (?), espèce à laquelle nous croyons pouvoir rapporter les synonymes suivants : *Inga salutaris*, H. B. K., *Inga Saman*, Wild. et *Mimosa Saman*, Jacq. C'est peut-être aussi un des *Bois-Madame* ou *de Dame* des Antilles françaises.

D'après le rapport de M. Jenmann, surintendant du jardin botanique de Castleton (Jamaïque), c'est un arbre de 70 pieds anglais de haut, à tête large de 130 pieds, couvrant par conséquent une grande surface du sol, qu'elle arrose de l'eau condensée par son feuillage. Ses fruits, en forme de gousse, ont les mêmes qualités nutritives que les caroubes d'Europe et que les pois doux des Antilles, pour la nourriture du bétail. Nous ajouterons que son écorce est astringente et qu'elle est indiquée comme ayant été employée en Allemagne en cette qualité. Elle fût certainement recherchée aux Antilles où son usage lui a fait donner le nom vulgaire qu'elle y porte en commun avec plusieurs de ses congénères. On en dit le bois dur et d'un beau grain. Le même journal cite, à propos des envois de graines faits dans l'Inde par le département de la Jamaïque, le succès complet de l'acclimatation de l'espèce en question. Ce dernier fait nous est particulièrement affirmé par un des semeurs qui ont obtenu des sujets de 8 à 13 mètres de hauteur, ayant seulement deux années de semis, cela dans la partie la plus aride du continent indien.

D'après les diverses propriétés attribuées au Saman, nous le jugeons d'un bon emploi pour abriter les caféiers et les cacaoyers de l'ardeur du soleil, et nous le signalons tout particulièrement aux planteurs de la Réunion pour remplacer le *bois noir*, souvent atteint de maladie.

Disons, pour terminer, que la propriété remarquable que possède le Saman de condenser les vapeurs aqueuses, ne lui est pas spéciale et qu'au contraire elle est commune à un certain nombre d'espèces des régions chaudes. Ainsi le bananier arrose notablement le sol des gouttes d'eau condensées sur son vaste feuillage; mais le fait le plus extraordinaire que l'on connaisse, est fourni par le *Garoé* ou Arbre saint (Laurinée) de l'Ile de Fer, aux Canaries, dont le produit de la condensation était autrefois reçu dans des bassins pour l'usage de la population.

DETECTOR.

BIBLIOGRAPHIE

L'ART DE GREFFER LES ARBRES, ARBRISSEAUX ET ARBUSTES FRUITIERS, FORESTIERS, etc., par Ch. Baltet. 2e édit., avec figures, 1880 (1). — Dans cette nouvelle édition, l'auteur, un praticien renommé, a comblé les lacunes de la première et en a modifié ou supprimé certaines parties défectueuses. C'est ainsi que plus de 25 genres botaniques y ont été indiqués avec les greffes à leur appliquer, et que deux nouveaux procédés (qui rentrent cependant dans les divisions déjà établies), y ont été décrits ; ce sont : la *Whip-graft* des Anglais et la *Kiritsugi* des Japonais. M. Baltet est allé étudier le greffage des Camellias à Gand, à Angers, à Moulins ; des Houx, à Boskoop ; des Conifères en forêt. Le Rosier est traité d'une façon toute spéciale : greffé sur églantier, sur *Manetti*, sur *multiflora*, sur *Indica*, sur *Quatre-saisons*, sur *polyantha*, sur semis d'églantier. Le greffage sur racine, avec ses nombreuses applications, a reçu de grands développements. Signalons, à cette occasion, les pépiniéristes américains qui greffent des arbres fruitiers sur racines et vendent ces *root-grafts* six dollars le mille, le même prix que les semis. Nous recommandons l'étude des procédés du greffage des arbres fruitiers, développée aussi complètement que possible dans le livre de M. Baltet. L'auteur, — on doit l'en remercier pour la trop grande rareté du fait, — a eu le soin de donner le nom scientifique des végétaux dont il parle, et il a pris ses sources dans l'*Arboretum Segrezianum* de M. Lavallée, et le *Traité général des Conifères* de M. Carrière. Ainsi refondu, c'est un excellent travail que tous les pépiniéristes et amateurs doivent posséder, pour être promptement et clairement renseignés sur les méthodes à préférer selon les cas les plus variés.

LA CULTURE MARAICHÈRE, TRAITÉ PRATIQUE POUR LE MIDI, LE CENTRE DE LA FRANCE ET L'ALGÉRIE, par A. Dumas, 4e édit., avec gravures, 1880 (2). — Cette publication a été adoptée dès l'année 1868, pour les bibliothèques scolaires du département de la Haute-Garonne. C'est un petit livre utile aux cultivateurs spécialistes des régions sus-indiquées et même en dehors de cette région. Nous ne saurions trop recommander le petit livre de M. Dumas, aux praticiens surtout. Il est plein de bon sens et de bons conseils ; il parle un langage accessible à tous et nous savons un grand nombre de cultivateurs auxquels il a rendu les plus sérieux services.

ÉD. ANDRÉ.

---

(1) Paris, G. Masson, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain.

(2) Paris, J. Rothschild, éditeur, rue des Saints-Pères, 13.

PROGRAMME DE L'EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE A BRUXELLES

en Juillet 1880

(Suite.)

BROMÉLIACÉES

110e Concours. — Collection de 30 espèces et variétés de Broméliacées, fleuries et non fleuries.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

111e Concours. — Collection de 15 espèces et variétés de Broméliacées fleuries et non fleuries.

112e Concours. — Collection de 10 espèces et variétés nouvelles et rares, de Broméliacées.

113e Concours. — Collection de 10 Broméliacées en fleurs.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

ORCHIDÉES FLEURIES

114e Concours. — Collection de 25 espèces et variétés d'Orchidées exotiques, en beaux exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 500 francs.

2e » Médaille en or de 200 francs.

115e Concours. — Collection de 15 espèces et variétés d'Orchidées exotiques (entre amateurs.)

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

116e Concours. — Collection de 15 espèces et variétés d'Orchidées exotiques (entre horticulteurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

117e Concours. — Collection de 12 espèces et variétés d'Orchidées exotiques, en grands exemplaires (spécimens).

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

118e Concours. — Collection de 12 espèces et variétés d'Orchidées exotiques de serre froide.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

119e Concours. — Lot de Masdevallia.

120e Concours. — Lot de Cypripedium.

121e Concours. — Collection d'Anœctochilus ou d'autres genres analogues, fleuris ou non fleuris.

PLANTES DITES CARNIVORES

122e Concours. — Lot le plus nombreux en espèces et en variétés.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

123e Concours. — Collection de 12 Népenthes.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

124e Concours. — Collection de 6 Népenthes.

125e Concours. — Collection de Sarracenia.

126e Concours. — Collection de Darlingtonia, de Sarracenia, de Cephalotus, de Dionæa et de Drosera.

PLANTES GRIMPANTES

127e Concours. — Collection de plantes grimpantes de serre.

128e Concours. — Collection de plantes grimpantes de pleine terre.

129e Concours. — Collection de Clématites.

PLANTES RAMPANTES

130e Concours. — Collection de plantes rampantes.

PLANTES AQUATIQUES

131e Concours. — Collection de plantes aquatiques de serre.

132e Concours. — Collection de plantes aquatiques de plein air.

AGAVE, YUCCA, PHORMIUM, ETC.

133e Concours. — Collection de 30 espèces et variétés d'Agave et de Fourcroya.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

134e Concours. — Collection de 20 espèces et variétés de Yucca.

135e Concours. — Collection de 20 espèces de Bonapartea, de Littœa, de Beaucarnea, de Dasylirion, etc.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

136e Concours. — Collection de 12 Phormium.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

CACTÉES, EUPHORBIACÉES, CRASSULACÉES, ETC.

137e Concours. — Collection de 50 espèces et variétés de Cactées.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

138e Concours. — Collection de 25 espèces et variétés de Cactées.

139e Concours. — Collection de 12 espèces de Cactées, en grands exemplaires.

140e Concours. — Collection de 12 espèces, rares ou nouvelles, de Cactées.

141e Concours. — Collection de 25 Echeveria variés.

142e Concours. — Collection d'Euphorbia.

143e Concours. — Collection de 25 Aloe.

144e Concours. — Collection de Sedum et de Sempervivum.

PLANTES BULBEUSES ET TUBERCULEUSES EN FLEURS

145e Concours. — Collection de plantes bulbeuses la plus nombreuse en espèces et en variétés.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille de vermeil.

146e Concours. — Collection de 12 Lilium, cultivés en pots.

147e Concours. — Collection de 30 Glaïeuls, cultivés en pots.

148e Concours. — Collection de 30 Gloxinia.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

149e Concours. — Collection de 30 Gesnériacées variées.

150e Concours. — Collection d'Achimenes.

151e Concours. — Collection de Tydæa.

152e Concours. — Collection de 30 Begonia tubéreux (entre amateurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

153e Concours. — Collection de 30 Begonia (entre horticulteurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

154e Concours. — Collection de 20 Begonia tubéreux à fleurs doubles (entre amateurs).

155e Concours. — Collection de 20 Begonia tubéreux à fleurs doubles (entre horticulteurs).

156e Concours. — Collection de 25 Dahlia.

157e Concours. — Lot de Dahlia dits Lilliputiens.

158e Concours. — Collection de Canna fleuris ou non fleuris.

159e Concours. — Collection de 30 Pelargonium à grandes fleurs.

160e Concours. — Collection de 20 Pelargonium à grandes fleurs, en beaux exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

161e Concours. — Collection de 50 Pelargonium zonale, à fleurs simples et à fleurs doubles (entre amateurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

162e Concours. — Collection de 50 Pelargonium zonale, à fleurs simples et à fleurs doubles (entre horticulteurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

163e Concours. — Collection de 30 Pelargonium zonale à fleurs doubles.

164e Concours. — Collection de 30 Pelargonium zonale à fleurs simples.

165e Concours. — Collection de 30 Pelargonium zonale à feuilles panachées (fleuris ou non fleuris) (entre amateurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

166e Concours. — Collection de 30 Pelargonium zonale à feuilles panachées (fleuris ou non fleuris) (entre horticulteurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

167e Concours. — Collection de 12 variétés de Pelargonium à feuilles de Lierre, fleuris ou non fleuris.

168e Concours. — Collection de 30 Fuchsia (entre amateurs).

169e Concours. — Collection de 30 Fuchsia (entre horticulteurs).

170e Concours. — Collection de 30 Verbena.

171e Concours. — Collection de 30 Lantana.

172e Concours. — Lot d'Héliotropes.

173e Concours. — Lot d'Erythrina.

174e Concours. — Collection de Bouvardia.

(Sera continué.)

CHRONIQUE HORTICOLE

Février 1880

Exposition nationale de 1880. — Le délai pour l'inscription des plantes et des fleurs a été prolongé jusqu'au 15 avril.

En présence des ravages qu'un hiver rigoureux a occasionnés dans les cultures, le Bureau exécutif a institué des concours nouveaux pour certains arbres et arbustes qui ont été épargnés par les gelées. Nous donnerons le programme de ces concours.

L'horticulture a tout intérêt à être représentée dignement dans le Pavillon des Plantes, au moment de l'ouverture des Expositions industrielles. Quelques concours ont donc été organisés pour le 15 juin. Un grand nombre d'amateurs et d'horticulteurs enverront sans doute, dès cette date, des collections de plantes ornementales; ils pourront les renouveler en vue de l'Exposition principale du 21 juillet.

Exposition de printemps de la Société centrale d'Horticulture de France. — Cette Exposition aura lieu du 5 au 8 juin, au Palais de l'Industrie, en même temps que l'Exposition des Beaux-Arts.

Exposition internationale de Pommes de terre. — Cette exhibition, dans laquelle, cette fois encore, les Anglais seront probablement vainqueurs, aura lieu au Crystal Palace, à Sydenham, près Londres, les 22 et 23 septembre de cette année.

M. Turnbull et les Bruyères hybrides. — Le 28 janvier dernier une touchante réunion avait lieu à Glasgow. Les amis de M. Turnbull, de Bothwell Castle, un des plus habiles jardiniers du Royaume-Uni, s'étaient réunis pour lui offrir, dans un fraternel banquet, une magnifique montre d'or et une bourse contenant 170 souverains (4250 francs), à l'occasion de la cinquantième année de l'exercice de sa profession dans la même maison. Ce témoignage d'affection et de vénération était aussi honorable pour les donateurs que pour le bénéficiaire.

A cette occasion, M. Turnbull a donné de curieux détails sur certains hybrides d'Erica, mis au commerce, décrits par London, et répandus dans les cultures comme de vraies espèces introduites du Cap de Bonne-Espérance. Les *Erica Jacksoni*, *Marnockiana, Aitoni, Turnbulli, Douglasii,* etc., sont de ce nombre, ainsi que d'autres formes répandues dans les serres. On a rapporté, comme explication de ce fait, qu'au commencement de ce siècle les hybridateurs, en Angleterre, étaient obligés de cacher leurs semis. On les accusait de faire un acte impie en cherchant à transgresser les lois du Créateur par des unions adultérines entre plantes de différentes espèces. Heureusement que nos horticulteurs n'ont pas été longs à s'affranchir de ce préjugé ridicule et enfantin!

Hiver 1879-80. — *Froids extrêmes à partir de — 5°, en Belgique :*

Novembre.	Bruxelles.	Furnes.	Maeseyck.	Arlon.	Liége.
15	»	»	»	6.5	»
18	7.5	6.8	»	»	»
27	7.3	6.6	9.9	7.7	»
28	5	»	9.5	9.2	»
29	»	»	6.3	7.4	»
30	»	»	»	6	»
Décembre.					
1	»	»	»	5	»
2	7.8	15	8.2	13	6
3	12.3	13.1	11.7	15.2	12
4	9.8	14.3	10.4	9.3	8
5	9.6	8	10.6	9.2	8
6	9.1	8	10.1	9.8	9
7	14.1	13.1	?	15.2	17
8	7.7	7.2	17.7	12.7	6
9	16.8	15.5	18	15.1	18.5
10	11.3	10.1	17.5	15.3	10
11	5.8	5	14.6	13.3	?
12	5.6	5.2	»	7.3	?
13	»	»	»	7.3	?
14	7.4	»	?	15	15
15	»	»	9.3	11.9	»
16	10.5	?	9.4	12.2	15
17	14.5	13.9	15.8	12.1	17
18	11	»	11.9	10.4	12
19	10.5	6.6	11.2	5.8	12
20	10.4	5.5	9.8	18.7	12
21	11.8	12.6	?	9.7	15
22	7.7	9.3	14	12.9	9
23	»	»	8.4	12	8
24	7.1	6.4	11.1	11.2	11
25	»	»	10.5	13	7
26	»	5.3	»	8.8	9
27	10.8	10.1	14.4	9.6	13
28	7.4	8.1	?	13.9	»
Janvier.					
1	8	7	»	»	»
2	7.8	7.7	7.6	»	»
5	»	»	»	»	5
6	»	»	»	»	5
7	»	»	»	5	»
8	»	»	»	5.2	»
9	»	»	»	5.2	»

Décembre.	Bruxelles.	Furnes.	Maeseyck.	Arlon.	Liége.
12	»	»	»	6.5	6
13	»	5.1	6.7	7.5	7.5
14	»	»	6.3	6.8	»
16	»	»	»	5.2	»
17	»	»	»	5.3	?
18	»	»	5.7	11.9	5
19	15.2	7.9	14.2	»	17.5
20	7.3	5.5	14.4	15.7	13.5
21	»	»	6.8	5.6	5
22	»	»	»	9.2	»
23	»	»	»	5.6	»
25	8.1	5.6	»	12	13
26	6.5	6.2	8.2	10	10
27	7.8	7.1	9	10.9	12.5
28	7.9	8.1	11.7	10.2	13
29	6.5	7.9	11.9	12.7	10.5
30	»	»	10.8	»	»
31	»	»	5.6	»	5
Février.					
1	»	»	7.1	?	5
2	»	»	6.2	»	5
4	»	»	5.8	»	5
5	»	»	7.5	7.7	5.5
6	»	»	5.3	7.7	»
7	»	»	»	5.3	»
8	»	»	»	»	5

NOTA. Les données ci-dessus en degrés centigrades, ont été recueillies par le service météorologique de l'Observatoire royal de Bruxelles pour cette ville, Furnes, Maeseyck et Arlon, celles concernant Liége l'ont été par la direction du jardin botanique.

Exposition de Fraises. — Le Cercle d'arboriculture de Belgique organise pour le mois de juin prochain une grande Exposition de fraises.

Exposition nationale de 1880. — Les organisateurs de cette grande fête nationale annoncent une Exposition temporaire de fruits et de légumes du 23 au 30 septembre 1880.

Congrès de Botanique et d'Horticulture. — Ce congrès organisé par la Société royale de botanique de Belgique et par la Société royale Linnéenne de Bruxelles, se réunira à Bruxelles les 23, 24, 25 et 26 juillet prochain, en coïncidence avec l'Exposition d'horticulture qui aura lieu à l'occasion du cinquantenaire belge.

Programme provisoire : Les meilleures méthodes à employer pour traiter les monographies de genres à espèces nombreuses.

Les meilleurs procédés pour reproduire les empreintes de végétaux fossiles.

Organisation d'une école de botanique destinée spécialement à l'enseignement.

Organisation des collections de produits végétaux dans les jardins botaniques.

Confection et conservation des herbiers.

Les meilleurs systèmes d'étiquettes pour les jardins botaniques, les parcs, les établissements d'horticulture et les jardins d'agrément.

Les meilleurs procédés de culture des plantes bulbeuses.

La création et l'entretien des pelouses.

La culture des plantes alpines.

Considérations sur les dégats occasionés aux cultures par le froid de l'hiver 1879-1880 et précautions à prendre pour garantir les plantes contre les fortes gelées.

Ombrage des serres.

Enseignement de la botanique dans les écoles primaires et moyennes.

Musées botaniques scolaires.

Modifications à apporter au mode de récompenses usité dans les Expositions d'horticulture.

NÉCROLOGIE

Le général Munro. — Ce brave soldat était en même temps un savant botaniste. Après avoir rempli une brillante carrière militaire dans l'armée anglaise des Indes et en Crimée, où il commandait le 39e régiment, il avait été nommé général commandant en chef dans les Indes occidentales. Dans les moments de loisir de sa vie si active, il ne cessa jamais de s'occuper de botanique. Sa principale publication a été une monographie des Bambous, parue dans les *Transactions* de la Société linnéenne de Londres, et à laquelle MM. Rivière ont emprunté la substance du livre qu'ils ont donné au public sur ce sujet. Plus récemment, le général Munro avait été chargé de rédiger la monographie des Graminées pour les « Suites au *Prodromus* » de De Candolle. Sa mort, très regrettable pour la science, a coupé court à ce travail, le 29 janvier dernier. Le général Munro avait 64 ans.

Ed. André.

DRACÆNA (CORDYLINE) ERECTA ALBA, CHANTRIER

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind. *J. Linden, publ.*

Pl. CCCLXXII

DRACÆNA (CORDYLINE) ERECTA ALBA, CHANTRIER

DRAGONNIER BLANC DRESSÉ

ASPARAGINÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1860, t. VII, p. 264; 1869, p. 600; 1870, p. 179; 1871, p. 151; 1873, p. 85; 1874, p. 41, 185; 1875, p. 137; 1878, p. 8, 26; 1879, p. 9, 56.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ :

Port robuste, compacte, rappelant celui de *D. Reginæ*. Feuilles dressées, elliptiques, atténuées aux deux extrémités, longuement acuminées au sommet mucroné; pétiole grand et fort, blanc principalement en-dessus; limbe d'un beau vert, marginé d'un ton blanc pur qui s'étend plus ou moins et contraste vigoureusement avec le fond de ce beau feuillage. Le *D. erecta alba* est dû aux semis de MM. Chantrier, frères, les habiles horticulteurs qui ont obtenu de si brillants succès en ce genre depuis quelques années. La plante est postérieure à la série qui leur avait valu une haute récompense de la Société centrale d'horticulture de France, et que nous avons mentionnée en son temps. Les variétés primées alors étaient les suivantes et il est bon de rappeler leurs noms : *Dracæna (Cordyline* ou *Calodracon) regis, Verloti, Bergmanni, Mortefontainensis, macrophylla, erecta purpurea, Davignonensis, Lecocq-Dumesnil, Musæformis.* Nous avons déjà pu apprécier le mérite de ces belles plantes, que nous aurons occasion de retrouver dans les collections et dans les Expositions. La série n'est pas plus épuisée que celle des Crotons (*Codiæum*) et nous suivrons les nouveaux semis avec le plus sincère intérêt.

En attendant, nous devons recommander le *D. erecta alba* comme une bonne plante de marché, qui saura se frayer un passage à travers un grand nombre de ses congénères et qui conquerra l'estime de tous les amateurs.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCLXXIII

VUE DE L'ÉTABLISSEMENT LINDEN, A GAND

Cet établissement est situé rue du Chaume, 52, à Gand, et donne également sur le canal bordé d'arbres connu sous le nom de « Coupure. » Fondé par M. Ambroise Verschaffelt et acquis en 1869 par M. J. Linden, son importance n'a fait que s'accroître depuis cette époque. Aujourd'hui, il renferme 46 serres, au milieu desquelles s'élève un vaste jardin d'hiver destiné aux grands spécimens de plantes de serre froide.

En entrant, à droite, par la rue du Chaume, on trouve d'abord l'Orangerie, grande serre adossée, consacrée, non aux Orangers, comme son nom le ferait croire, mais aux grandes Fougères en arbre nouvellement reçues d'Australie et d'autres régions du globe. De ce côté de l'établissement, les murs sont garnis d'autres serres adossées, remplies de milliers de Camellias, une des spécialités de l'Établissement depuis de longues années. Les Azalées et diverses collections de serre froide occupent encore cette partie des cultures, et une serre spacieuse y est dévolue aux plantes de serre chaude destinées aux spécimens pour les expositions.

En suivant la même direction, mais en s'enfonçant dans le jardin, une serre à plantes officinales, arbres à fruits des tropiques et autres végétaux utiles aux colonies, précède trois serres remplies de Palmiers et une autre de plantes à feuilles ornementales. Plus loin deux petites serres contiennent les semis et une autre les Orchidées de serre tempérée.

Dans l'axe de la grande allée, s'élève le jardin d'hiver dont nous avons parlé, vaste construction vitrée qui renferme de forts spécimens de Palmiers, Cycadées, Fougères, dont plusieurs sont d'une taille peu commune en Europe. Puis commence une longue rangée de serres de grandes ou moyennes dimensions, et qui contiennent, dans l'ordre suivant, en avançant vers l'habitation, les Palmiers, plantes panachées, spécimens de serre chaude, Broméliacées, Orchidées de serre chaude, grands Palmiers et plantes ornementales diverses, Fougères, Cycadées, Palmiers, Orchidées de serre froide et Palmiers. Cette dernière collection avoisine le grand hangar aux emballages.

Derrière cette vaste rangée, d'autres serres, plus petites, sont consacrées aux Camellias, aux plantes de nouvelle introduction, aux multiplications, aux Orchidées et enfin aux plantes insectivores.

On sait quelle importance les plantes d'importation récente ont toujours conservée dans l'Établissement Linden. Cette importance n'a fait que s'accroître, et des serres entières recèlent ces espèces précieuses qui font souvent

sensation dans les grands concours horticoles internationaux. Au fur et à mesure que les voyageurs-collecteurs expédient leurs envois de diverses régions du globe, des serres sont préparées pour recevoir leurs précieuses récoltes, afin qu'à leur arrivée chaque espèce soit placée, sans attendre, dans la température qui lui convient. C'est ainsi que nous avons vu des serres entières consacrées à une seule espèce, lorsqu'elle représente une grande valeur commerciale et qu'elle se révèle comme une nouveauté à sensation.

L'Établissement, plus spécialement affecté à la culture des plantes de serre et surtout aux introductions nouvelles, ne laisse pas de s'occuper également des plantes de pleine terre. La culture des Rhododendrons, des Conifères rares ou nouvelles, des nouveautés en arbustes rustiques, y a toujours tenu une large place. On se souvient des nombreuses variétés nouvelles mises au commerce pas l'Établissement.

Le journal horticole illustré, l'*Illustration horticole*, s'élabore également dans l'Établissement Linden. Les nouveautés méritantes y sont peintes par M. De Pannemaeker et reproduites par les meilleurs procédés de la chromolithographie.

Enfin, nos lecteurs savent que l'Établissement a fondé à Paris, rue de la Paix, 5, une agence destinée à centraliser les affaires de la Maison en France, et à offrir au commerce parisien les beaux spécimens cultivés par la grande « manufacture » de plantes gantoise.

Les Catalogues de l'Établissement paraissant deux fois l'an, en avril et août, sont envoyés à tous les amateurs qui s'inscrivent à cet effet. Les expéditions se font dans toutes les parties du monde avec un procédé d'emballage qui assure la bonne arrivée des envois.

Cette grande Maison a à son service une équipe d'ouvriers spéciaux très au courant de la plantation et de l'ornementation des jardins d'hiver et grandes serres.

L'entrée de l'Établissement est libre. Les étrangers qui se rendront cette année à l'exposition nationale de Bruxelles, feront bien de s'en souvenir et de visiter ses importantes cultures.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

LA TOMATE TURBAN

Sous cette appellation, M. E. Bénary, horticulteur à Erfurt, a recommandé et mis au commerce cette année un singulier fruit, dont l'aspect rappelle en petit celui du Giraumon turban. Voici d'ailleurs en quels termes M. Bénary le présente lui même au public :

« Comme le nom l'indique, cette tomate ressemble à un turban turc. C'est dire qu'elle est distincte de toutes les sortes cultivées jusqu'ici. Elle est très hâtive et produit en grande abondance de beaux fruits écarlats disposés par grappes de 10 à 15. Chaque fruit ne contient que quelques graines qui sont situées tout près de la surface du fruit, presque sous l'épicarpe, en sorte que tout le reste du fruit, mais notamment le centre, est charnu et utilisable. La qualité en est délicieuse. Chargées de fruits, les plantes sont très ornementales et on peut en tirer bon parti dans la décoration des grands jardins. C'est principalement à cause de sa grande fertilité que je recommande cette nouveauté, et sous ce rapport elle ne le cède à aucune autre variété. »

CHICORÉE FRISÉE D'AMÉRIQUE

Nous avons pu nous convaincre dernièrement que cette variété, trop peu répandue, est digne de tous les élogues et devrait prendre place dans tous les jardins potagers. Ses feuilles sont remarquables par la bordure rouge qui les entoure; elles sont très finement frisées et laciniées. On les cueille depuis le printemps jusqu'en automne et elles sont toujours très tendres. Une de ses principales qualités est l'abondance de sa production; on mesure des échantillons qui atteignent jusqu'à 45 centimètres de diamètre. Sa bonne apparence et sa coloration vive en feraient presque une plante à feuillage ornemental.

Wanderer.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

GARNITURES D'HIVER (WINTER-BEDDING DES ANGLAIS)

Cette excellente et séduisante innovation, qui est appliquée sur une large échelle dans les jardins anglais et dont on commence à se préoccuper en deçà du détroit, est susceptible d'acquérir de jour en jour une plus grande importance par les améliorations qu'elle comporte. Son but est de ne pas laisser le sol nu, après la rentrée des plantes de serre, qui concourent pour une bonne part dans la décoration des jardins de ville et des zônes suburbaines. Ainsi le veut la mode, dirigée, dans ce cas, par le bon goût des amateurs. Comme on le voit, c'est un nouveau et assez vaste champ d'étude ouvert à l'intelligente activité des horticulteurs.

Pour atteindre leur but, ces derniers doivent se préoccuper à l'avance, pour le moins dès le printemps, du choix des espèces et variétés spécialement aptes à cette décoration temporaire des quatre mois les plus froids de l'année. Les plantes seront triées soigneusement parmi les plus rustiques et les plus belles à feuillage persistant et diversement coloré, et aussi, parmi celles plus rares, qui fleurissent à l'air libre pendant l'hiver, ou dont les fruits, en se maintenant longtemps sur les plantes, peuvent concourir à leur effet décoratif. Ces plantes seront de hauteur variable, mais généralement basse, depuis la forme étalée, jusqu'à celle élevée de deux mètres environ, hauteurs qui conviennent le mieux pour former des parterres et de petits massifs, qui doivent être vus le plus souvent des fenêtres et des balcons.

Les plantes choisies seront mises en pots, pour les petites, et en paniers économiques, faits des branches flexibles que l'on aura sous la main, pour les plus grandes. Dans ce dernier cas, la terre sera maintenue par un enduit intérieur, composé d'un mélange nutritif de parties égales de bouse de vache et de la terre convenant à chacune des espèces à cultiver. Une fois les plantes en pots ou en paniers, elles seront enterrées dans la pépinière et soignées en prévision de leur emploi, c'est-à-dire endurcies le plus possible jusqu'à l'époque de leur mise en place.

ÉNUMÉRATION DES FAMILLES ET DES GENRES POUVANT FOURNIR DES ESPÈCES ET DES VARIÉTÉS POUR LES GARNITURES D'HIVER

Araliacées : *Hedera.*
Berbéridées : *Mahonia, Epimedium.*
Buxacées : *Buxus.*
Caprifoliacées : *Viburnum.*
Caryophyllacées : *Cerastium.*
Célastracées : *Evonymus.*
Chénopodiacées : *Beta.*
Composées : *Carduus, Centaurea, Pyrethrum, Santolina.*
Conifères : *Cephalotaxus, Chamæcyparis* et *Retinospora, Cryptomeria, Cupressus, Juniperus, Pinus, Abies* et *Picea, Taxus, Thuya* et *Biota, Torreya.*
Cornées : *Aucuba.*

Crassulacées : *Crassula, Echeveria, Sedum.*
Crucifères : *Aubrietia, Brassica, Iberis.*
Cypéracées : *Carex.*
Eléagnacées : *Hyppophae.*
Ericacées : *Andromeda, Erica, Ledum, Vaccinium, Oxycoccos.*
Fougères : *Aspidium, Lomaria, Ophioglossum, Scolopendrium.*
Garryacées : *Garrya.*
Gentianacées : *Gentiana.*
Graminées : *Bambusa, Elymus, Festuca, Phalaris.*
Ilicinées : *Ilex.*
Iridées : *Iris.*
Labiées : *Lavandula, Salvia, Thymus.*
Légumineuses : *Spartium, Ulex.*
Liliacées : *Yucca.*
Oléacées : *Ligustrum.*
Papavéracées : *Glaucium.*
Plumbaginées : *Statice.*
Primulacées : *Primula.*
Renonculacées : *Helleborus.*
Rhamnacées : *Rhamnus.*
Rosacées : *Cerasus, Cotoneaster.*
Saxifragacées : *Saxifraga.*
Smilacées : *Ruscus.*
Violacées : *Viola.*
Etc., etc.

Nota. Cette énumération pourrait être considérablement augmentée pour les climats plus méridionaux que ceux de Bruxelles, Londres et Paris. Ainsi on pourrait y faire rentrer les *Camellia,* de nombreuses Conifères autres que celles indiquées, les *Magnolia*, etc.

LISTE DES ESPÈCES ET VARIÉTÉS POUR BORDURES, RECOMMANDÉES EN ANGLETERRE

Abies Engelmanni.
Aucuba japonica (mascula) et variétés.
» » *(fœmina),* pour ses fruits.
Biota orientalis semper aurea.
Buxus sempervirens nana.
» » » *argentea.*
» » » *variegata.*
Cupressus Lawsoniana argentea.
» » *aurea.*
Evonymus japonicus aureo maculatus.
» » *latifolius elegans.*
Evonymus japonicus elegantissimus.
» » *aureus latifolius.*
» *radicans variegatus.*
Hedera Helix argentea.
Juniperus japonica aureo variegata.
» *virginiana argentea.*
Ligustrum sinense tricolor.
Osmanthus argenteus.
Retinospora plumosa aurea.
Taxus baccata fastigiata aurea.
Etc., etc.

CONTEST-LACOUR.

MÉLANGES

ENGRAIS CHIMIQUES

Les engrais chimiques, appliqués à la culture des plantes de serre, sont encore peu employés. Ils se composent de substances dont les noms semblent rébarbatifs et l'usage est interdit au commun des mortels. En dehors de l'engrais Jeannel, qui donne de brillants résultats à ceux qui savent bien l'employer, et de quelques autres préparations analogues, vendues toutes faites, on emploie rarement les substances chimiques fertilisantes prises directement aux sources de production. Les prix mêmes n'en sont guère connus d'une manière générale. Aussi trouvons-nous très intéressantes les notes suivantes publiées par

nos excellents confrères de la presse horticole gantoise (*Bulletin d'Arboriculture* et *Revue de l'Horticulture*), et fournissant des renseignements précieux :

Énumération et prix du commerce des matières qui entrent dans la composition des engrais chimiques.

Nitrate (azotate) de potasse raffiné	58	francs	les 100 kil.
Nitrate de soude	40	»	»
Sulfate d'ammoniaque	52	»	»
Chlorure de potasse	21	»	»
Superphosphate de chaux	15	»	»
Phosphate précipité	21	»	»
Sulfate de potasse	26	»	»
Sulfate de chaux	7 à 10	»	»

Avec ces matières, on peut essayer des combinaisons diverses pour les cultures de plantes de pleine terre et de serre, et voici, même pour les plantes cultivées dans les appartements, une combinaison qui donne d'excellents résultats :

Nitrate d'ammoniaque	40	parties.
Phosphate	20	»
Nitrate de potasse	25	»
Chlorure d'ammoniaque	5	»
Sulfate de chaux soluble	6	»
Sulfate de fer	4	»

Si l'on se rappelle la citation que nous avons faite des expériences de M. Ed. Morren sur la culture des Broméliacées au moyen du nitrate d'ammoniaque, et les bons effets qu'il en a obtenus, on n'hésitera pas à employer les procédés que nous recommandons, et qui se perfectionneront rapidement si d'habiles praticiens veulent s'en occuper avec persévérance.

Ed. André.

PROGRAMME DE L'EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE A BRUXELLES

en Juillet 1880

(Suite.)

175e Concours. — Collection de 30 Penstemon.

176e Concours. — Lot de Calcéolaires ligneuses.

ARBRES ET ARBUSTES D'ORANGERIE ET DE PLEINE TERRE (1)

177e Concours. — Collection de 50 Rosiers variés, présentés en fleurs.

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

---

(1) Les exposants peuvent disposer, à dater du 15 février, du terrain nécessaire pour y former des massifs d'arbres et d'arbustes.

Ils doivent en faire la demande avant le 1er septembre 1879.

178e Concours. — Collection de 25 Rosiers variés, présentés en fleurs.

1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

179e Concours. — Lot de 12 Rosiers en fleurs, remarquables par leur culture.

180e Concours. — Collection de 12 Nerium variés.

181e Concours. — Collection de 50 espèces et variétés de Conifères de pleine terre.

1er *Prix* : Médaille en or de 300 francs.

2e » Médaille en or de 200 francs.

182e Concours. — Collection de 25 Conifères variés, de pleine terre.

1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

183e Concours. — Collection de 25 Conifères d'orangerie.

1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

184e Concours. — Collection de 12 Araucaria variés en beaux exemplaires.

1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

185e Concours. — Collection de 12 Conifères nouveaux ou rares.

186e Concours. — Lot le plus varié et le plus nombreux en espèces, d'arbustes de pleine terre à feuilles persistantes.

187e Concours. — Collection d'arbustes rustiques du Japon.

188e Concours. — Collection la plus nombreuse et la plus variée de Houx (Ilex).

1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

189e Concours. — Collection de 20 Ilex.

190e Concours. — Collection la plus nombreuse et la plus variée d'Aucuba.

1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

191e Concours. — Collection d'Aucuba, en beaux exemplaires.

192e Concours. — Collection d'Evonymus.

193e Concours. — Collection de Berberis, de Mahonia, etc.

194e Concours. — Collection de Lierres (Hedera).

195e Concours. — Collection d'Erables du Japon.

PLANTES VIVACES DE PLEINE TERRE

196e Concours. — Collection de 25 plantes vivaces de pleine terre, cultivées en pots et présentées en fleurs.

197e Concours. — Collection de 25 plantes vivaces de pleine terre, à feuilles panachées, cultivées en pots.

198e Concours. — Collection de 30 Œillets (*Dianthus caryophyllus*), cultivés en pots.

199e Concours. — Collection d'Œillets remontants.

200e Concours. — Collection de 20 Œillets flamands, variés.

201e Concours. — Lot d'Œillets *Souvenir de la Malmaison*.

202e Concours. — Lot de 20 espèces et variétés d'un même genre, de plantes vivaces, cultivées en pots et présentées en fleurs.

PLANTES ANNUELLES

203e Concours. — Collection de 25 espèces de plantes annuelles, présentées en fleurs.

204e Concours. — Collection de 25 espèces et variétés de plantes annuelles à feuillage ornemental.

205e Concours. — Collection de Reines-Marguerites (entre amateurs).

206e Concours. — Collection de Reines-Marguerites (entre horticulteurs).

207e Concours. — Collection de 30 Petunia.

208e Concours. — Collection de 30 *Phlox Drummondi.*

1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

209e Concours. — Collection de 30 Zinnia.

1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

210e Concours. — Collection de 30 Quarantaines.

1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

211e Concours. — Collection de Balsamines.

1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

212e Concours. — Collection d'Amarantes variées.

1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

213e Concours. — Collection de Crêtes-de-coq (*Celosia).*

1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

214e Concours. — Collection de 30 variétés d'un autre genre que les précédents.

1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

PLANTES REMARQUABLES PAR LEUR CULTURE ET LEUR DÉVELOPPEMENT

215e Concours. — 2 Orangers.

216e Concours. — 2 Lauriers.

217e Concours. — 2 *Yucca aloefolia fol. var.*

218e Concours. — 2 *Yucca aloefolia quadricolor.*

219e Concours. — 2 Agave.

220e Concours. — 2 Phormium à feuillage panaché.

221e Concours. — Un palmier.

222e Concours. — Une Cycadée.

223e Concours. — Une Pandanée.

224e Concours. — Une Aroïdée.

225e Concours. — Une Fougère arborescente.

226e Concours. — Une Fougère herbacée.

227e Concours. — Une Fougère à feuilles translucides.

228e Concours. — Une Broméliacée fleurie ou non fleurie.

229e Concours. — Une Marantacée.

230e Concours. — Un Dracœna ou Cordyline.

231e Concours. — Un Croton (*Codiæum*).

232e Concours. — Un Rhopala.

233e Concours. — Un Nepenthes.

234e Concours. — Un Sarracenia.

235e Concours. — Un *Darlingtonia californica.*

236e Concours. — Un *Ouvirandra fenestralis.*

237e Concours. — Une plante non fleurie, autre que celles comprises dans les concours précédents.

PLANTES REMARQUABLES PAR LEUR CULTURE, LEUR DÉVELOPPEMENT ET LEUR FLORAISON

238e Concours. — 6 Plantes de serre variées, d'un mérite exceptionnel.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

239e Concours. — 3 Plantes de serre variées, d'un mérite exceptionnel.

240e Concours. — Une plante de serre, d'un mérite exceptionnel.

241e Concours. — Plante de pleine terre cultivée en pot.

242e Concours. — Une Orchidée.

MOSAICULTURE, ETC. (CORBEILLES-PARTERRES) (1)

243e Concours. — Corbeille-parterre formée de plantes à feuillage coloré (12 mètres de superficie).

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

244e Concours. — Corbeille-parterre formée de plantes à feuillage coloré (6 mètres de superficie) (entre amateurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

245e Concours. — Corbeille-parterre formée de plantes à feuillage coloré (6 mètres de superficie) (entre horticulteurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

246e Concours. — Corbeille-parterre formée de plantes à feuillage coloré (3 mètres).

247e Concours. — Corbeille-parterre formée de plantes à feuillage coloré et de plantes en fleurs (8 mètres).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

248e Concours. — Corbeille-parterre formée de plantes en fleurs (5 mètres).

249e Concours. — Massif (style paysager) formé de plantes et d'arbustes non fleuris (12 mètres).

250e Concours. — Massif (style paysager) formé d'arbustes et de plantes en fleurs (10 mètres).

251e Concours. — Collection la plus variée de plantes à feuillage coloré, propres à la formation de corbeilles mosaïques (un exemplaire de chaque espèce ou variété).

COMMERCE HORTICOLE

PLANTES POUR LA VENTE EN GROS

252e Concours. — 12 *Ficus elastica.*

1er *Prix :* Médaille en argent.

2e » Médaille en bronze.

253e Concours. — 12 Aspidistra.

1er *Prix :* Médaille en argent.

2e » Médaille en bronze.

---

(1) A dater du 15 Juin, un terrain est mis à la disposition des exposants qui désirent former en plein air des corbeilles-parterres. Ils doivent en faire la demande avant le 1er Février 1880.

254e Concours. — 12 Dracœna (*Cordyline*).
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

255e Concours. — 12 Fougères.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

256e Concours. — 12 Citrus.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

257e Concours. — 12 Jasminum.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

258e Concours. — 12 Myrtes.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

259e Concours· — 12 Palmiers d'appartement d'une même espèce.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

260e Concours. — 12 Plantes d'un même genre, autres que les précédents.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

261e Concours. — 12 Plantes variées d'appartement.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

262e Concours. — Dahlia (100 variétés).
1er *Prix* : Médaille en vermeil.
2e » Medaille en bronze.

263e Concours. — Dahlia (50 variétés).
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

264e Concours. — Gladiolus variés.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

265e Concours. — Reines-Marguerites variées.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

266e Concours. — Zinnia variés.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

267e Concours. — 100 variétés de Roses.
1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

268e Concours. — 50 variétés de Roses (entre amateurs).

269e Concours. — 50 variétés de Roses (entre horticulteurs).

270e Concours. — 25 variétés de Roses (entre amateurs).
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

271e Concours. — 25 variétés de Roses (entre horticulteurs).
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

272e Concours. — Lot le plus nombreux de Roses en variétés.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

273e Concours. — Lot de Roses nouvelles.

274e Concours. — 50 variétés d'Œillets (*Dianthus caryophyllus*).

275e Concours. — *Phlox decussata.*

BOUQUETS ET CORBEILLES

276e Concours. — Collections de bouquets comprenants : Bouquets de table (milieu et bouts; Bouquets de fête; Bouquets de noces.

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

277e Concours. — Garniture de table.

278e Concours. — Bouquets de noces.

279e Concours. — Bouquets de fête.

280e Concours. — Coiffures.

281e Concours. — Guirlandes et couronnes.

282e Concours. — Fleurs sèches, non teintes.

1er *Prix :* Médaille en argent.

2e » Médaille en bronze.

283e Concours. — Graminées, non teintes.

1er *Prix :* Médaille en argent.

2e » Médaille en bronze.

284e Concours. — Corbeilles-jardinières, ornées de plantes.

285e Concours. — Corbeilles-suspensions, ornées de plantes.

PELOUSES

286e Concours. — Un concours est ouvert entre les horticulteurs et les marchands grainiers, pour la création et l'entretien des pelouses des jardins de l'Exposition.

Les intéressés doivent se faire inscrire avant le 1er septembre 1879. Chaque exposant peut composer la graine qu'il emploie avec des graminées de son choix, mais convenable pour le gazon des jardins.

La terre végétale est fournie et répandue sur le sol aux frais de la commission directrice. La préparation du terrain, l'ensemencement et les soins d'entretien, pendant toute la durée de l'Exposition permanente, sont à la charge des exposants. Les pelouses doivent se trouver en parfait état pour le 15 juin 1880.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

PRIX D'HONNEUR

Le Bureau exécutif décerne, s'il y a lieu, quatre diplômes d'honneur, deux de première classe et deux de seconde classe, aux exposants qui, par le nombre et le mérite de leurs envois, ont le plus contribué au succès de l'Exposition.

CHRONIQUE HORTICOLE

Mars 1880

La convention de Berne et le Phylloxera. — Le monde horticole se préoccupe vivement de la mise en vigueur probable et prochaine de la convention de Berne, conclue entre la France, l'Autriche, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, le Portugal et la Suisse, en vue d'arrêter les progrès du *Phylloxera vastatrix*.

Plusieurs clauses de cette convention, bien qu'absolument dérisoires et inutiles, anéantiraient, si elles étaient mises à exécution, les branches les plus intéressantes de l'horticulture et du commerce horticole.

Nous sommes en mesure d'annoncer qu'un comité s'organise actuellement dans le but d'étudier les mesures à prendre et les démarches à faire, afin d'obtenir le retrait ou la modification des clauses précitées.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des opérations de ce comité.

Dégâts occasionnés par l'hiver de 1879-1880. — On commence à se rendre compte des pertes que cet hiver nous a fait subir. Quels terribles ravages!

La majeure partie des arbres fruitiers, les Rosiers, sont morts jusqu'au pied; nos plus belles Conifères d'ornement, *Wellingtonia, Araucaria, Cedrus Deodara*, *Abies Pinsapo*, *Taxus, Cupressus*, et tant d'autres, sont absolument perdues.

Il en est de même des *Magnolia*, *Rhododendron*, *Camellia*, *Ilex*, etc., pour lesquels cependant on peut espérer de les voir repousser du pied.

Il serait à désirer que le froid sibérien que nous avons eu ait produit le même effet sur les espèces d'insectes nuisibles aux plantes; mais malheureusement il résulte d'un rapport adressé à l'Académie des sciences de Paris par M. Lichtenstein, que les œufs des pucerons, et les fausses femelles ou pseudogynes hivernantes des espèces à reproduction indéfinie, résistent à de très basses températures.

Le froid en France. — Voici, d'après les observations qu'un habile observateur, M. Lambin, a faites à Soissons, les chiffres des températures minima du 2 au 14 décembre dernier :

Le 2, — 6°; le 3, — 11°; le 4, — 15°; le 5, — 11°; le 6, — 7°; le 7, — 21°; le 8, — 22°; le 9, — 28°; le 10, — 29°; le 11, — 9°; le 12, — 8°4'; le 14, — 8°. Dans plusieurs localités, notamment à Fontainebleau, le thermomètre est descendu à — 31°.

Saxifraga Fortunei. — Le *Gardeners' Chronicle*, en décrivant cette jolie plante, introduite par R. Fortune, et qui a fleuri dans les jardin de Kew, dit qu'elle se fait surtout remarquer par de gracieuses panicules dressées de fleurs blanches, que fait très bien ressortir son feuillage, d'un vert rougeâtre.

Originaire du Japon, le *Saxifraga Fortunei* appartiendra à la serre froide, et conviendra parfaitement aux garnitures d'hiver.

Société d'acclimatation; graines en distribution. — M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil, a adressé à M. le secrétaire de la société d'Acclimatation, à Paris, 10 litres de graines d'*Elæococca vernicia*, le priant de les distribuer. Il offre une récompense de deux cents francs pour le premier double décalitre de graines récoltées sur des plantes cultivées à l'air libre, sans autres abris que les rangées d'arbres nécessaires à leur protection dans le jeune âge (comme on le fait au *Se-Tchuen)*, en France ou en Algérie. M. Godefroy-Lebeuf tient encore une certaine quantité de ces graines à la disposition des personnes qui voudraient en essayer la culture.

Dons du général Munro à Kew. — Nous apprenons que le général Munro, dont nous avons dernièrement relaté la mort si regrettable, a légué par testament à l'herbier de Kew, sa magnifique collection de Graminées, ses manuscrits, et ceux de ses livres qui manquent à la bibliothèque de cet établissement.

Insecticide économique. — Le *Deutsche Gartenzeitung* recommande, comme insecticide, le jus des feuilles et des tiges de tomates macérées dans l'eau. On peut faire avec ce liquide des seringages qui détruisent les pucerons et insectes analogues dans les serres et en plein air.

Nomination de M. P. Déhérain comme professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris. — Nous venons d'apprendre la nomination de M. Déhérain, comme professeur titulaire de la chaire de physiologie végétale qui vient d'être créée au Muséum d'histoire naturelle.

M. J. Vesque, docteur ès-sciences, a été attaché comme aide-naturaliste à la chaire de culture du Muséum, en remplacement de M. Déhérain, précédemment aide-naturaliste dans cet établissement.

Importation de plantes de l'Afghanistan. — La campagne anglo-afghane aura contribué à l'accroissement des découvertes horticoles.

M. le docteur Aitcheson, chirurgien attaché à l'armée anglaise, a rapporté de ces contrées une collection importante de plantes, recueillies par lui sur des points qu'aucun botaniste n'avait explorés avant lui, et qu'il étudie en ce moment, au musée de Kew.

Démission de M. Odoardo Beccari. — M. Odoardo Beccari, directeur du jardin botanique et des collections botaniques, au Muséum d'histoire naturelle de Florence, vient de se démettre de ces fonctions.

Aracées de la Nouvelle Calédonie, et des Iles de la Sonde. — Par l'étude que M. Engler vient de faire des Aracées rapportées par M. Beccari de la Nouvelle Calédonie et du Japon, il a reconnu que ces récoltes comprenaient plus de quarante espèces nouvelles, mais aucun genre nouveau.

Faculté des sciences de Lyon. — M. G. Dutailly vient d'être chargé du cours de botanique à la Faculté des sciences de Lyon, en remplacement de M. Faivre, dont nous avons récemment annoncé la mort si regrettable.

Ed. André.

CARAGUATA LINGULATA VAR. CARDINALIS, ÉD. ANDRÉ

copyright reserved

Pl. CCCLXXIV

CARAGUATA LINGULATA VAR. CARDINALIS, ED. ANDRÉ

CARAGUATA CARDINAL

BROMÉLIACÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1877, p. 27.

Ad *Caraguatæ lingulatæ* varietatem *splendentem*, Hort. planta hæc multiplici respectu accedit, diversis tamen characteribus ita distincta, ut speciem propriam constituere videatur. Attamen figuris florum analyticis hucusque deficientibus, de quæstione specifica judicare noluimus.

Planta glaberrima, robusta; *folia* lingulata, pergameneo-fragilia, sesquipedalia, e basi dilatata ad medium paulo constrictum late canaliculata, recurvata, acuminata, apiculo terminali incurvato, læte viridia subtus plus minus lineis brunneis, quibusdam tenuioribus interpositis, eleganter percursa, caulina scapum teretem erectum 30-50 cent. altum amplectentia rubescentia apice viridi, ad medium ampliora, apice acuta; *inflorescentia* capitata bracteis radiantibus cyathum formantibus ovato-lanceolatis acutis patenti-decurvis vividissime coccineis apice viridi pungente, interioribus oblongo-obtusis galeatis aurantiacis aureo-marginatis; *flores* breviter pedicellati bracteolis basilaribus 3 oblongis obtusis membranaceis tenuiter nervatis capsula ter brevioribus; *calyx* et *corolla*.... (in specimineis nondum evoluti); *capsula* oblongo-acuta apice attenuata crustacea valvis intus lucidis nigris; *semina* funiculo umbilicali fulvo sericeo prædita. — In Cordillera occidentali Novæ Granatæ.

Caraguata lingulata, Lindl., var. *cardinalis*, Ed. And. nov. var.

C. cardinalis, Ed. And. mss. in herbario, sub n° 4263.

Conf. Lindley, *Bot. Reg.* t. 1068. — *Flore des Serres*, XI, p. 31, t. 1091.

J'ai trouvé cette belle plante en Juillet 1876 dans la Cordillère occidentale de la Nouvelle Grenade, province du Cauca, et depuis dans l'Équateur, sur le chemin de Manabi, à l'ouest des vallées qui descendent du Pichincha dans la direction du Pacifique. Elle habite la région tempérée chaude et se retrouve à des altitudes assez diverses. Il est superflu d'insister sur son caractère ornemental, que la seule inspection de la planche ci-contre indique suffisamment. Ces belles bractées coccinées, d'un éclat extraordinaire, conservent leurs brillantes couleurs pendant très longtemps. Peu de Broméliacées l'égaleront, nous pouvons l'affirmer sans crainte, pour la garniture des appartements et la durée de la floraison, à l'exception peut être de certains *Chevalliera*.

La question de l'identification spécifique du *Caraguata cardinalis* n'est pas résolue. J'incline à y voir une variété de *C. lingulata* à inflorescence plus développée et plus brillante, surpassant de beaucoup celle que Van Houtte

avait reçue vers 1855 du jardin botanique de Berlin, figurée en 1856 dans sa Flore (XI, p. 31), et qui s'est répandue depuis sous le nom de *C. splendens.* Mais les fleurs fraîches de la plante m'ont fait défaut jusqu'ici. Sur les plantes qui ont fleuri chez M. Linden, à Gand, les capitules se sont développés avec une grande vigueur. Ils ont montré, au centre des bractées dorées qui forment le centre de cette brillante inflorescence, l'apparence d'une tête de fleurs compactes, à pétales blancs cornés, peu saillants, noyés dans un épais mucilage comme on le constate souvent dans d'autres Tillandsiées et dans plusieurs Orchidées du genre *Evelyna.* On a essayé en vain de détacher une de ces fleurs pour me permettre de l'analyser, et il a fallu différer la solution de toute question de spéciéité, sous peine de détruire l'inflorescence toute entière et de manquer peut être l'occasion de récolter des graines fertiles de cette belle plante. D'un autre côté, mes échantillons d'herbier, portant le n° 4263, sont, ou de jeunes inflorescences à bractées déjà développées et teintées de leurs brillantes couleurs, mais sans fleurs, ou des capitules couverts de leurs capsules avec des graines à maturité. En attendant que l'on ait décidé s'il y a lieu de constituer espèce ou variété, nous ne pouvons que recommander spécialement à nos lecteurs l'acquisition de cette belle Broméliacée.

Ed. André.

MUSA SUMATRANA, BECCARI

Pl. CCCLXXV

MUSA SUMATRANA, BECCARI

BANANIER DE SUMATRA

MUSACÉES

ETYMOLOGIE : Genre créé par Tournefort, en mémoire de Musa, médecin du roi de Mauritanie Juba. Selon quelques auteurs, ce nom viendrait de *Mauz*, mot arabe signifiant une espèce de Bananier.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Perigonium* epigynum, bilabiatum; labium inferius tubulosum, postice usque ad basim fissum, apice 5 lobum, superius concavum nanum amplectens; *stamina* 5, sexto postico abortivo; *ovarium* inferum, triloculare; *ovula* in loculorum angulo centrali plurima, biseriata, horizontalia, anatropa; *stylus* crassus, stigma infundibuli-clavatum, breviter sexlobum; *bacca* oblonga, angulata, trilocularis, seminibus plurimis in pulpa nidulantibus, sæpius effætis farcta; *semina* depressiuscule subglobosa, testa crustacea, atra, ad umbilicum impressa; embryo orthotropus, fungiformis, in axi albuminis subfarinosi, extremitate radiculari umbilicum attingente, centripeta. — *Herbæ* gerontogeæ tropicæ et subtropicæ, in Americam introductæ, giganteæ, *trunco* e petiolorum vaginis longissimis, *scapum* radicalem, solo apice liberum, floriferum velantibus conflato, lamina *foliorum* amplissima, valide nervosa, *floribus* in axilla *spatharum* confertis, ebracteatis (Endl. *Gen. pl.*, 1648).

Musa, Tournefort, *Instit.* 3. — Lin. *Gen. pl.* 1477. — Gaertner, I, 28, t. 2. — Jacq. *Hort. Schœnb.* t. 445, 446. — Red. *Lil.* t. 307-308. — *Bot. Reg.* t. 706. — *Bot. Mag.* t. 1559. Andrews, *Bot. Repos.* t. 47. — Desv. *Journ. bot.* II, 1-45. — Rob. Br. *Congo*, 411. — Tenore, *Act. acad. Pont.* 1832. — L. C. Rich. *Musac.* II, t. 1.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : procera; *folia* oblongo-elliptica glauca maculis inæqualibus brunneis (castaneæ nucis colorem referentibus) conspersa; *racemus* fructifer densus; *flores* hucusque ignoti; *baccæ* curvatæ 8-10 cent. longæ; *semina* valde compressa margine ancipiti irregulariter dentato. — Ex insula Sumatra in caldar. Europ. clar. Beccari introduxit, anno 1877. — E. A.

Musa sumatrana, Beccari, in *Catal. Hort. Florentini Corsi*, n° 2, p. 4.

Parmi les plantes nouvelles rapportées vivantes de la Malaisie par M. Beccari, le savant et heureux voyageur qui a fait de si riches récoltes botaniques dans les régions équatoriales de l'Océanie, se place le Bananier dont nous donnons aujourd'hui la figure. C'est une espèce à feuilles étroites dont le limbe est élégamment maculé de rouge marron sur la page inférieure. Cet ornement est relevé par la nervure médiane de même couleur, comme toute la surface inférieure de la feuille.

Cette plante est-elle une espèce, ou seulement une de ces formes malaisiennes du Bananier voisines du *Musa zebrina* mis au commerce il y a 25 ans après avoir été rapporté de Java par M. Adolphe Papeleu, de Gand? C'est ce que nous ne pouvons décider aujourd'hui.

C'est au marquis Corsi Salviati, grand amateur de plantes, que M. Beccari a confié le soin de faire connaître le premier cette intéressante nouveauté de serre chaude.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCLXXVI

CASCADES ET CHUTES D'EAU

Les eaux, en changeant brusquement de niveau, donnent lieu à des chutes qui prennent différents noms suivant leur importance. Les anciens réunissaient ses chutes sous le nom général de *cataracte*. On distingue aujourd'hui :

Les *sauts* ou *cascades*, qui s'appliquent à une masse d'eau assez volumineuse tombant d'une grande hauteur;

Les *cataractes*, suite de chutes plus ou moins considérables, causées par des roches rapprochées sur un plan incliné;

Les *cascatelles*, ou petites cascades, fréquentes dans les ruisseaux des montagnes;

Les *rapides*, formés par les eaux descendant sur un plan incliné interrompu par des roches roulées, et coulant torrentueusement, mais sans donner lieu à des chutes proprement dites.

Un des plus beaux spectacles de la nature est celui des grandes cascades dont le Niagara, les chutes de Yosémité aux États-Unis et celle du Téquendama en Colombie, sont la plus haute expression. Rien n'égale la splendeur de ces témoins des grandes convulsions du globe. A des degrés divers, tous les pays de montagnes possèdent des cascades qui appellent l'admiration des touristes. L'art peut difficilement s'appliquer à l'imitation de pareilles créations naturelles. Il est rare que l'artiste dispose d'un volume d'eau suffisant pour produire de puissants effets, et que toute la scène environnante soit arrangée à plaisir pour servir de cadre à un imposant spectacle. Les eaux qui tomberaient d'un barrage régulier, sans roches surplombantes, sans murailles déchirées, sans végétation tourmentée et pittoresque, ne seraient pas une beauté dans le paysage, mais prendraient un aspect d'utilité vulgaire, comme la chute d'une écluse ou la retenue d'un moulin. Si, au contraire, le sol semble avoir été déchiré par une violente commotion, si des blocs énormes émergent des eaux et les font écumer, si les rocs forment latéralement des murailles brisées, couvertes d'arbres tordus, de plantes grimpantes et saxatiles, alors le pittoresque prendra le dessus; la scène, dont l'aspect grandiose sera augmenté par le bruit fascinateur des cascades, offrira une séduction dont personne ne saurait se défendre.

L'aspect des cascades change considérablement avec la nature des terrains. Lorsqu'on eut décidé de créer, au bois de Boulogne, une chute d'eau grandiose en face de la plaine de Longchamps, on prit les moyens de l'établir sur de vastes proportions, mais il fut impossible de trouver, dans la formation géologique du lieu, des roches de formes pittoresques. Des

CASCADE DE LONGCHAMPS AU BOIS DE BOULOGNE, A PARIS

Gravure extraite du *Traité général des Jardins*, de M. Éd. André. — Paris, G. Masson, éditeur

copyright reserved

grès extraits de la forêt de Fontainebleau, débités et repérés sur place, furent amoncelés avec art et livrèrent passage à une nappe d'eau de 10 mètres de largeur sur 7^{m}50 de hauteur. 1,640 mètres cubes de roches furent employés et la dépense de la construction s'éleva à 160,000 francs. Cette belle cascade, avec son bassin supérieur, sa grotte sous la nappe principale, ses sentiers étroits, ses cavernes à surprises, sa végétation abondante, sa situation en face d'un magnifique paysage, n'a qu'un seul défaut que l'on n'a pu éviter, celui de trahir partout la main de l'ouvrier.

Depuis on réalisa des progrès marqués. Les rochers jetés sur les bords des lacs, au bois de Boulogne, ceux du parc de Vincennes, dénotent une recherche sérieuse des effets naturels.

Dans la distribution des eaux du Sefton Park, à Liverpool, j'ai tenu à me conformer strictement à l'aspect des roches du pays. Cette partie du Lancashire repose sur les grés rouges et bigarrés, et en de nombreux endroits du comté, on trouve le vieux grès rouge *(old red sandstone).* De gros blocs de ces belles pierres, aux tons chauds, au grain poreux, aux arêtes émoussées, furent extrait du lac pour former les roches et les cascades, et les résultats obtenus firent oublier que l'art avait passé par là.

Cette préoccupation se retrouve dans le parc des Buttes-Chaumont, où les rochers reproduisent bien la formation du calcaire grossier et du gypse parisien qui constituent le sol et le sous-sol de ces anciennes carrières. Indépendamment des ruisseaux dont j'ai déjà parlé, un effet remarquable a été obtenu dans ce parc par la pénétration artificielle d'une cascade au fond d'une grotte de 18 mètres de hauteur. Les eaux, s'échappant du sommet par une vaste conduite forcée, amenée sous le boulevard de la Vera-Cruz, coulent d'abord en cataractes sur des assises déchirées et couvertes de plantes d'une végétation sarmenteuse, de fougères, de conifères, et finissent par se précipiter en deux nappes inégales, dans l'intérieur même de la grotte, à travers une éclaircie de ciel d'un aspect saisissant. Des stalactites, pendant de la voûte, ajoutent au caractère pittoresque, et les oppositions de lumière et d'ombre, le bruit et la fraîcheur du lieu, complètent le charme pendant les grands jours de l'été.

Les cataractes sont beaucoup plus répandues dans la nature. On les imite sans difficulté, dès qu'on dispose d'un volume d'eau suffisant et que la pente totale permet de varier leurs dimensions. Quelques roches seront placées de manière à rompre et à battre le courant, qui produira de charmantes scènes de détail, s'il est plutôt étroit et enfoncé que large et trop éclairé. L'écume de ces eaux arrête la lumière et forme des nuages blancs dont le contraste est d'autant plus vif que le reste est plus sombre. On augmente aussi cet effet par des plantations à feuillage foncé, des conifères surtout et des fougères qui prospèrent dans le voisinage des eaux fouettées et dont le feuillage de dentelle se découpe gracieusement sur un fond de verdure intense.

La transition est simple des cataractes aux cascatelles, dont l'emploi est si fréquent dans les jardins paysagers. Elles s'obtiennent par des barrages ou des roches placées çà et là en travers du courant. Leur principal défaut est

la disparate qu'elles font avec les roches du lieu, comme nous venons de le voir pour les chutes plus importantes. C'est par les déchirures de leurs bords, par le dessin ingénieux des petits bassins élargis ou elles tombent en rebondissant sur quelques pierres plates bien placées, qu'elles distrairont le regard.

Sur un plan incliné, quelques pierres engagées sur un fond solide, rocheux, naturel ou artificiel, formeront les rapides. On les disposera comme dans les cataractes, mais sans laisser de chutes, afin de varier leur silhouette. Des cataractes, puis des eaux mortes et étalées en nappe, un ruisseau à fleur de sol, ici resserré, là glissant entre les roches et finissant en cascade seront les éléments à combiner, au grand profit des effets paysagers.

Dans cette catégorie rentrent encore les *passages à gué*. Parfois au lieu de traverser le cours d'eau sur un pont ou de le mener sous une chaussée par un conduit de communication, on laisse les eaux se frayer un passage sur le sol, en simulant un arrêt du bief et les forçant à se glisser entre des pierres arrangées avec goût. On franchit ce gué à pied sec, au passage de l'allée, en marchant sur la saillie des pierres qu'on a tenues un peu aplaties pour éviter des chutes aux passants.

Nous reviendrons prochainement sur cette partie si attachante de l'art des jardins, mais sans quitter aujourd'hui le sujet, nous pouvons ajouter quelques mots sur les ruisseaux dans la nature :

Les ruisseaux sont plus variés que les rivières, et moins assujetis à des règles précises. Le caprice semble leur loi, et la diversité de la nature est pour eux une source inépuisable. Qu'ils bondissent de roche en roche, s'enfoncent dans le sol, reparaissent calmes et limpides, ils revêtent mille formes, et sont toujours charmants. Généralement, les ruisseaux naturels sont faciles à embellir, au moyen de travaux peu importants. Quelques recommandations suffiront pour leur tracé :

Plus le terrain est accidenté, plus les sinuosités des ruisseaux seront rapprochées. Les brusques détours sont le résultat de coupures naturelles du terrain, ou du travail des eaux sur des roches d'inégales dureté.

Ils peuvent varier de largeur, à condition que les endroits resserrés soient situés entre des berges à pic, ou à pente rapide, et les expansions dans les parties planes du terrain. Le bords des ruisseaux en plaine seront adoucis et gazonnés ; en montagne, on les ornera de pierres isolées prises dans la région, à demi-enfoncés dans le sol, et simulant des affleurements de roches naturelles.

Si un ruisseau s'étend sur un sol plat, de manière à former une nappe d'eau, il devra être accompagné, en son entrée et à sa sortie, de petites îles servant de transition, à moins qu'il ne forme une cascade et ne semble remplir une dépression naturelle du terrain. Les effets de ce genre obtenus au bois de Boulogne, et au parc de Vincennes, à Paris, sont des mieux réussis, et nous pouvons citer le petit lac de Saint-Mandé, comme un bon exemple de cette disposition.

Ed. André,

(Extrait du *Traité général des Jardins*).

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

LES BONNES POIRES D'HIVER

On connaît la réputation acquise, dans la Pomologie, par M. Charles Baltet, de Troyes, qui s'est voué avec tant d'ardeur et de succès, à l'étude et à la culture des meilleures variétés de fruits.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs, en leur donnant, d'après une récente brochure de M. Ch. Baltet, la liste des variétés de poires indispensables dans tout jardin d'amateur qui veut avoir de beaux et bons fruits d'hiver. — Voici cette liste :

Beurré Bachelier.	Sœur Grégoire.	Passe Crassane.
Beurré Diel.	Joséphine de Malines.	Olivier de Serres.
Triomphe de Jodoigne.	Fortunée Boisselot.	Doyenné d'hiver.
Charles Ernest.	Charles Cognée.	Doyenné d'Alençon.
Baltet père.	Royale d'hiver.	Doyenné Perrault.
Colmar Nélis.	Marie Benoist.	Beurré Perrault.
Zéphirin Grégoire.	Beurré Chaumontel.	Fortunée.
Beurré Millet.	Besi St Waast.	Bergamote Espéren.
Mme Lyé Baltet.	Nouvelle Fulvie.	Bon chrétien d'hiver.
Mme Bonnefond.	Royale Vendée.	Catillac, Curé.
Beurré d'Hardenpont.	Beurré Sterkmans.	

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Nous recommandons à nos lecteurs un intéressant mode de culture de la *Scorsonère d'Espagne*, ou Salsifis à racine noire, qui permet de se servir en même temps, pour l'alimentation, de ses racines devenues tendres et succulentes, et de ses longues feuilles, d'une saveur exquise.

Il suffit simplement de traiter la scorsonère comme on le fait pour la barbe de capucin, que l'on blanchit l'hiver à l'obscurité.

Nous avons expérimenté cette culture et cette préparation culinaire, et nous nous en sommes fort bien trouvé.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

RHODODENDRON HYBRIDE : BOULE DE NEIGE

Cette variété nouvelle, issue d'un croisement entre le *Rhod. Catawbiense* et l'*Azalea liliiflora*, est l'une des plus rustiques que l'on ait obtenues jusqu'à ce jour.

Elle n'a aucunement souffert des froids rigoureux de l'hiver 1879-80. Sa forme est basse, arrondie, régulière. Les boutons, blanc légèrement rosé, deviennent, en s'épanouissant, d'un très beau blanc.

La nuance vert foncé des feuilles fait encore ressortir cette blancheur éclatante.

La plante est très floribonde, et possède au plus haut degré les qualités nécessaires au forçage.

Les boutons se forment avec une telle facilité, que souvent les greffes d'un an en produisent.

Les années pluvieuses n'arrêtent aucunement ce besoin de floraison.

Ajoutons qu'à l'Exposition Universelle de 1878, le *Rhod. Boule de Neige*, obtenu par M. Oudin, de Lisieux, a été acclamé par tous les amateurs, comme la plus belle variété à floraison hâtive.

ROSIERS NOUVEAUX

Au moment où tout les amateurs de roses songent à regarnir les vides que le froid a fait dans leurs collections, nous croyons utile de publier la nomenclature des variétés récemment obtenues, et dont plusieurs nous paraissent de premier ordre sous tous rapports.

Nous extrayons les descriptions qui suivent, du catalogue de M. H. Jamain, l'habile rosiériste parisien bien connu.

Rosiers Thé

Duchesse de Vallombrosa (Nabonnand), fleur très grande, pleine, bien faite, rouge brique foncé cuivré, coloris nouveau, floraison abondante.

Franciska Krüger (Nabonnand), fleur très grande, très pleine, bien faite, coloris blanc légèrement carné et cuivré, nuancé de jaune et de rose.

Jules Finger (Ve Ducher), fleur très grande, pleine, très bien faite, d'un beau rouge vif passant au rouge clair nuancé et argenté, très florifère.

Madame Angèle Jacquier (J. B. Guillot), fleur grande, pleine, très bien faite et d'une bonne tenue, rose très vif, fond jaune cuivré, pétales du pourtour larges, blancs ou roses.

Reine Emma des Pays-Bas (Nabonnand), fleur très grande, pleine, coloris or, nuancé saumon à reflets aurore. Variété fort belle.

Rosiers du Bengale

Souvenir du centenaire de Lord Brougham (Nabonnand), fleur très grande, rouge très foncé au pourtoir, lilas au centre.

Rosier Noisette

Madame Louis Henry (Ve Ducher), arbuste sarmenteux, fleur moyenne, pleine, très bien faite, coloris blanc jaunâtre, remonte franchement.

Rosiers Ile Bourbon

Jules Jurgensen (Schwartz), fleur grande, pleine, bien faite, rose magenta, intérieur carmin violeté à reflets ardoise, revers des pétales rose pâle.

Marguerite Châtelain (Vigneron), fleur grande, d'un beau coloris rose tendre.

Rosiers hybrides de Thés

Beauty of Stapleford (H. Bennett), fleur très grande, pleine, bien faite, rose pâle plus foncé au centre.

Duc de Connaught (H. Bennett), fleur grande, pleine, bien faite, coloris rouge cramoisi, velouté vif.

Duchesse de Westminster (H. Bennett), fleur grande, pleine, coloris rouge cerise.

Jean Larthois (V^{e} Ducher), fleur grande, pleine très bien faite, coloris rose de Chine plus foncé au centre, revers des pétales blanchâtre.

Jean Sisley (H. Bennett), fleur grande, pleine, rose lilacé, revers des pétales rose vif.

Madame Léonard Lille (Nabonnand), fleur moyenne, pleine, imbriquée, bien faite, rouge éclatant éclairé de feu.

Michael Saunders (H. Bennett), fleur grande, pleine, coloris rose bronzé, pourtour des pétales saumonés.

Pierre Guillot (J. B. Guillot), fleur très grande, bien faite, coloris rouge vif éclatant, pétales liserés de blanc, variété extra belle.

Vicomtesse Falmouth (H. Bennett), fleur grande, pleine, bien faite, rose carminé. Très délicate.

Madame Alfred Carrière (Schwartz), rosier noisette sarmenteux, fleur ample, bien faite, blanc carné à fond saumoné.

Setina (ou Hermosa grimpant), fleur moyenne, pleine, rose argenté.

Rosiers hybrides remontants

Alfred Dumesnil (Margottin fils), fleur grande, pleine, beau rouge carminé, nuancé de violet.

Ambrogio Maggi (Pernet), fleur très grande, pleine, d'un beau rose très vif.

Catherine Soupert (Lacharme), fleur grande, pleine, très bien faite, coloris blanc liseré et ombré de rose.

Clémence Thierry (Oger), fleur moyenne, presque pleine, rose clair saumoné, passant au lilas, revers des pétales rose foncé.

Comtesse de Mortemart (Margottin fils), fleur très grande, pleine, bien faite, forme de cent-feuilles, beau rose clair, très vif.

Comtesse Florimont de Bergeyck (Soupert et Notting), fleur grande, très pleine, forme de cent-feuilles, rose brique nuancé de rouge orange, très odorante.

Comtesse de Roseberg (W. Paul), fleur grande, pleine, rose carmin.

Eugène Delaire (Vigneron), fleur grande, pleine, rouge velouté illuminé de feu vif, plante de premier ordre.

Ferdinand Chafotte (Pernet), fleur très grande, pleine, en coupe, beau rouge brillant, nuancé violet; plante de tout premier ordre.

Flaurent Pauwels (Soupert et Notting), fleur très grande, pleine, rose lilacé très tendre, centre rouge carmin vif.

Gloire de Bourg-la-Reine (Margottin père) fleur grande, pleine, beau rouge écarlate, plante fort belle.

Gloire d'Orléans (Boytard), fleur grande, pleine, beau rouge carmin, très odorante.

Henriette Petit (Margottin père), fleur grande, pleine, très bien faite, rouge amarante foncé, très belle.

Jean Lelièvre (Oger), fleur grande, très pleine, aplatie, beau cramoisi foncé. Variété de 1er ordre.

Jeanne Chevalier (Ve Rambaux), fleur large, bien faite, beau rouge vif à l'intérieur, plus pâle à l'extérieur. Plante de choix.

Julius Finger (Lacharme), fleur grande, pleine, blanc pur centre rosé, plus foncé à la dernière floraison. Perfection du rosier *Capitaine Christy.*

Madame Gerberon (Vigneron), fleur moyenne, beau rouge écarlate très brillant, franchement remontante.

Madame Oswald de Kerchove (Schwartz), fleur moyenne, pleine beau coloris blanc, fond jaune cuivré, les pétales extérieurs restent blanc pur, ceux du centre passent au rose saumoné.

Mademoiselle Jules Grévy (Gautreau) fleur grande, pleine, bien faite, coloris rouge vif foncé, reflet velouté, franchement remontante.

Mademoiselle Julia Dymonier (Gonod), fleur grande, pleine, bien faite, coloris rose tendre, quelquefois carné.

Reine des Amateurs (Oger), fleur grande, pleine, globuleuse, rose clair nuancé saumoné.

Suzanne Bouyer (Gonod), fleur grande, pleine, très bien faite, coloris carmin vif.

Nous avons donné la description sommaire de ces variétés sans pouvoir exprimer d'opinion personnelle sur leur valeur respective. Ce sera l'œuvre du temps et... des amateurs, de faire connaître celles qui survivront à la mode éphémère, et qui prendront place définitivement dans le bataillon sacré des plus belles habitantes de nos jardins.

REVUE DES NOUVEAUTÉS PARUES EN 1879

ARBRES ET ARBUSTES RUSTIQUES

Abies brachyphylla. Japon. — *A. homolepis.* Japon. — *A. Mariesii.* Japon. On sait que le rude hiver que nous venons de subir à fait ressortir la rusticité des Conifères japonaises, dont font partie les trois espèces ci-dessus, tandis qu'il a fortement atteint celles d'origine californienne.

Æsculus rubicunda, Lodd. *v. Briotii,* Hort. Variété à fleurs plus foncées et plus belles que celles du type; obtenue par M. Briot, de Versailles.

Hibiscus syriacus, L., *v. cœlestis*, Hort. Charmante plante, déjà quelque peu connue, par ses fleurs bleu de ciel marquées de cramoisi à l'onglet des pétales.

Hibiscus syriacus v. totus albus, Hort. Bonne plante, déjà connue, à fleurs d'un blanc pur.

Rosa rugosa Regeliana. — Rose originaire du Japon, d'où elle a été introduite par Maximowicz. Cette plante est placée à tort aux nouveautés de 1879 par le *Gardeners' Chronicle*, puisqu'elle a été mise au commerce dès l'année 1871 par M. Linden, et que nous l'avons décrite et figurée dans l'*Illustration horticole* de cette même année à la page 59.

Syringa vulgaris, L., *v. alba grandiflora*, Hort. D'un blanc pur et bien supérieure à l'ancienne variété.

S. vulg. v. M^elle^ Marie Legraye. Magnifique gain de M. Morren, obtenu au fleuriste de Liége, et portant des fleurs blanches très grandes.

Weigela candida. Arbuste rustique, vigoureux, à fleurs blanches abondantes, très bon à forcer pour l'hiver comme les Lilas.

Yucca gloriosa, L., *v. elegans variegata*, Hort. Variété très rare qui a fait son apparition à l'exposition de Londres de l'été dernier.

PLANTES RUSTIQUES VIVACES

Androsace Laggeri. Jolie petite primulacée pour rocailles, à fleurs roses très abondantes.

Campanula nobilis v. Van Houttei. Très belle variété d'une ancienne espèce bien connue; remarquable par ses larges fleurs bleu-indigo.

Conandron ramondioides. Montagnes du Japon. Jolie petite plante tuberculeuse, à feuilles rugueuses, dentées, de forme ovale-oblongue, avec des fleurs en cymes rosées, ayant le tube blanchâtre, intérieurement panaché de jaune.

Corydalis Kolpakowskiana. — *C. Ledebouriana.* Également deux espèces naines et tuberculeuses, à fleurs pourpres; la dernière avec des feuilles glauques plus larges et moins découpées.

Dracocephalum Ruyschiana, L., *v. japonicum.* Fleurs bleues, en tête spiciforme serrée.

Erigeron aurantiacum. Parties orientales du Turkestan. Ressemble à une ficoïde lorsque les fleurs sont épanouies.

Iris Eulefeldi. Montagnes du Thian-Schan d'où il a été rapporté par le D^r^ A. Regel. Feuilles glauques et fleurs à pétales d'un violet pâle, barbues en dehors, avec veines et stries jaune cuivre et bronze.

Iris iberica, Stev. *v. insignis*, Hort. Est une variété obtenue par la sélection des rhizomes.

Polypodium Krameri. Japon. Jolie fougère naine, propre aux rocailles en plein air.

Primula rosea. Kachemire. Plante naine.

P. Kashmiriana. Kachemire. De même dimensions avec des fleurs pourpres. (Nous émettons des doutes sur la rusticité absolue de ces deux espèces).

PLANTES BULBEUSES RUSTIQUES

Chionodoxa Luciliæ. Charmante espèce à fleurs en étoile du bleu le plus brillant. Fleurit au printemps.

Fritillaria Burnatti. Espèce moins belle que l'ancienne *F. Meleagris.*

Gladiolus Lemoinei, Hort. C'est une plante hybride obtenue du *G. purpureo-auratus;* elle offre des fleurs d'un blanc de crême agrémentées de rouge-saumon et pointillées de cramoisi-marron et orange.

Lilium lucidum. Amérique du Nord. Fleurs jaunes-orange clair, avec macules pourpre-foncé à l'intérieur.

L. maritimum. Amérique du Nord. Fleurs d'un brun-orangé, maculées de pourpre obscur.

Tulipa Greigii. Asie centrale. Espèce à feuilles panachées.

T. Kresselringi. Asie centrale. Fleurs petites, blanchâtre intérieurement avec segments rayés extérieurement de jaune et de pourpre.

T. Schrenkii. Asie centrale. Voisine de la *T. Gesneriana.*

T. Kolpakowskiana. Asie centrale. Jolie espèce qui a fourni déjà plusieurs variétés.

PLANTES RUSTIQUES ANNUELLES

Chorispora Greigii, Regel. Thian-Schan (Asie centrale). Très jolie Crucifère annuelle ou bisannuelle à feuilles pinnatifides, surmontées de grappes droites à fleurs pourpres.

Erythræa venusta. Californie. Gracieuse petite Gentianée à ramifications dichotomes terminées par des fleurs en étoile d'un rose écarlate.

Nemesia cynanchifolia. Natal. Admirable Scrofularinée de 55 à 70 centimètres de haut, portant des bouquets de fleurs du plus beau bleu-lilas.

PLANTES DE SERRE FROIDE

Asparagus flexuosus, Thunb. Cap.

A. virgatus. Ce sont deux gracieuses plantes à feuillage plumeux.

Coutarea Scherffiana, Ed. André. Nouvelle Grenade. Belle Rubiacée toujours verte, à larges fleurs blanches en entonnoir, disposées en cymes à l'extrémité des branches. Celles-ci sont garnies de feuilles opposées (1), de forme ovale, acuminées et luisantes. (Voir *Illustration horticole*, 1878, p. 120).

Blandfordia flava. Fleurs jaunes d'or, complètement distinctes de celles des autres espèces du genre.

Dahlia Juarezii. Mexique. Espèce remarquable par ses fleurs rouges écarlates, à fleurons ligulés, lui donnant l'aspect d'un Cactus.

Clivia (Imantophyllum) miniata v. Lindeni, Ed. André. Admirable variété d'un espèce bien connue ; elle se couvre d'énormes ombelles orangées du plus riche effet. (Voir *Illustration horticole*, 1879, p. 57.)

Lopezia grandiflora, Zucc. Mexique. Feuillage de l'amandier avec de vigoureuses tiges terminées par des panicules irrégulières de fleurs d'un rouge-cerise éclatant.

Ranunculus Lyalli. Lis de Rockwood. Nouvelle Zélande. Une des plus curieuses et des plus belles renoncules, à énormes fleurs mauve clair.

---

(1) C'est par erreur que notre plante a été figurée avec des feuilles alternes.

Sarracenia flava, G. *v. ornata.* Les bords de son amphore sont proéminents et veinés de rouge foncé, ce qui les fait admirablement ressortir.

S. atrosanguinea. Très belle variété ayant les bords de son amphore d'un cramoisi foncé.

S. psittacino-variolaris (hybrida) formosa. Hybride à très joli nervation; issu de deux espèces curieuses des Etats-Unis.

Senecio speciosus, Willd. Sud de l'Afrique. Présente l'aspect d'une Cinéraire et ressemble au *S. concolor* avec lequel il a été confondu. Plante de mérite ayant des fleurs pourpre-clair disposées en corymbe au sommet de la tige.

PALMIERS ET CYCADÉES

Astrocaryum decorum. — *Calamus densus.* — *Cocos elegantissima.* — *Cyphokentia robusta.* — *Kentia Arthuri.* Deux de ces espèces ont été signalées par l'*Illustration horticole* et nous manquons de renseignements sur les trois autres.

Phœnix cycadifolia. Ressemble exactement à un *Cycas* par son tronc et ses feuilles.

Pritchardia macrocarpa. Tronc nain avec des feuilles en éventail. Est surtout remarquable par le tissu qui accompagne ses gaînes spinescentes.

Ceratozamia fusco-viridis. Offre des feuilles pennées et des folioles de 15 à 18 centimètres de long.

Cycas pluma. Espèce ou variété qui présente des frondes régulièrement et élégamment pennées.

FOUGÈRES

Adiantum Bausei. Supposée hybride, c'est une plante remarquable par l'élégance de son port, la forme de ses pinnules franchement séparées et aussi par sa vigueur.

A. mundulum. Petite variété ou espèce voisine de l'*A. cuneatum.*

Asplenium horridum. Des Iles de la Mer du Sud.

A. Novæ-Caledoniæ, Mett. Nouvelle Calédonie.

Davallia Marisii. Espèce toujours verte, voisine du *D. bullata* qui perd ses frondes.

D. decora. Doit être cultivée en serre chaude.

Lomaria fluviatilis, v. multifida. C'est une plante de serre froide, dont le mérite ornemental nous est encore peu connu.

Polypodium Krameri. Japon. Plante naine rustique.

Polystichum lentum. Inde orientale.

P. viviparum. Inde occidentale.

Selaginella Kraussiana v. aurea. Décorative par ses frondes dorées.

(A continuer.)

Ch. Thays.

MÉLANGES

NOUVEAU SYSTÈME DE CLOCHES EN VERRE

Nous avons examiné un nouveau système de cloche, fermée par un disque dans toute la partie qui ordinairement reste ouverte, et qui est destinée à hâter la maturité des fruits.

Pour l'employer, on introduit par l'extrémité supérieure, qui présente une petite ouverture, le fruit au moment où il commence à se former. Ainsi enfermé, il croît plus rapidement et se trouve défendu contre les attaques des oiseaux et des insectes.

Lors de la maturité, on enlève le disque qui ferme la partie inférieure de la cloche, et l'on en sort le fruit, dont la hâtiveté a été considérablement avancée.

Il paraît que ce procédé a l'avantage de préserver le raisin de l'oïdium, ce que nous relatons sous toutes réserves. On trouve ces cloches à la Société anonyme des verreries réunies, à Blanc-Misseron (Nord).

TUTEURS SPIRAUX

Nous signalons aux propriétaires de vergers, pour réparer le plus rapidement possible les dégâts occasionnés, parmi les arbres fruitiers, par le terrible froid de cet hiver, l'emploi des *Tuteurs spiraux* de M. Chappellier, ex-directeur de l'Enseignement mutuel d'Arboriculture fruitière de l'Avenue Daumesnil, à Paris.

Ces appareils qui ont été déjà recommandés par MM. Ch. Joly, Michelin, Carrière et par nous même sont trop connus pour que nous en fassions la description; nous nous contentons de rappeler les avantages spéciaux qu'ils présentent, dans les circonstances actuelles.

BIBLIOGRAPHIE

Les Orchidées, par M. P. E. de Puydt. — Notre savant confrère, M. de Puydt, bien connu de tous les amateurs d'horticulture par ses publications sur les plantes de serre et leur culture, vient de faire pour les Orchidées ce que M. O. de Kerchove a fait pour les Palmiers. Nous voudrions pouvoir analyser ce livre pour nos lecteurs, mais l'éditeur ne nous l'a pas fait parvenir et nous ne pouvons que le signaler au passage, en espérant que nous pourrons en parler prochainement *de visu* aux abonnés de l'*Illustration horticole*, dont la majeure partie se recrute parmi les amateurs et cultivateurs d'Orchidées, dont cette publication s'est toujours occupée avec une prédilection marquée.

CHRONIQUE HORTICOLE

Avril 1880

La reine Victoria à Laeken. — Lors de son retour de Baden-Baden, S. M. la Reine Victoria, dans une visite qu'elle fit au Roi et à la Reine, s'est longuement promenée dans les serres et jardins de Laeken.

Sa Majesté a surtout remarqué les magnifiques Palmiers et Fougères arborescentes qui s'y trouvent, et notamment le grand Sabal, dont nous avons récemment raconté la curieuse transplantation.

Avant son départ, S. M. la Reine d'Angleterre offrit à LL. MM. et à LL. AA. les Princesses royales un magnifique et élégant bouquet de Roses Thés et Orchidées, qui avait été envoyé de Londres par un messager spécial.

Origine du Pyrethrum Golden Feather. — D'après une lettre adressée au *Journal of Horticulture*, par M. G. Pinder, vicaire de Harford (Angleterre), voici quelle serait la véritable origine du *Pyrethrum Golden Feather*, si employé aujourd'hui, surtout pour la mosaïculture.

Un jardinier de Golmanchester, près Huntington, nommé Ebenezer Seward, le decouvrit dans le modeste jardin entourant sa chaumière. Il le montra aussitôt à M. Pinder, qui lui conseilla de le porter à MM. Henderson and Sons, horticulteurs, ce qu'il fit sans tarder.

En peu de temps, la plante d'Ebenezer Seward se répandit dans le monde entier, et elle tient encore une place importante parmi celles qui servent à la décoration des jardins.

Machines à greffer. — En présence de la nécessité ou se trouvent beaucoup de viticulteurs dont les vignobles ont été détruits par le Phylloxéra, de les replanter avec des sujets américains, et de faire opérer, par suite, une innombrable quantité de greffes, la Société d'Agriculture de l'Hérault, a organisé les 8, 9 et 10 courant, une exposition de machines à greffer.

De nombreux systèmes ont été soumis à l'examen du jury, parmi lesquels, ceux de MM. Sabatier, Pelaquier, Leydier et Petit, ont été surtout remarqués.

Certes, ces instruments ne sont pas encore arrivés à une entière perfection, mais nous sommes intimement persuadé que les études et expériences se poursuivront activement, et que grâce à de nouvelles améliorations, on parviendra à en fabriquer de parfaits, joignant la rapidité désirable, à la bonne exécution du travail.

Hiver 1879-1880. — Nous extrayons d'un très intéressant article que M. Fr. Burvenich vient de publier dans le *Bulletin d'Arboriculture et de Floriculture*, la statistique suivante des hivers les plus rigoureux, depuis le commencement de notre ère :

En 358, il fit aussi froid à Paris qu'en Sibérie.

En 763, la Mer Noire gela entièrement, avec une couche de glace de plus $1^{m},50$ d'épaisseur.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

En 1133, le Pô a gelé depuis Crémone jusqu'à la mer.

En 1234, on traversait en voiture l'Adriatique devant Venise.

En 1323, la Méditerrannée était couverte de glace.

En 1420, Paris fut dépeuplé par le froid, et les cadavres, que l'on ne pouvait inhumer, se trouvaient en grand nombre dans les rues.

En 1433, la neige tomba sans interruption pendant 40 jours.

En 1570, dans beaucoup de contrées, tous les arbres fruitiers furent gelés.

On voit que l'hiver 1879-1880 tient bien son rang, hélas! à la suite de ceux que nous venons de citer.

Flore arctique. — Grâce aux voyages de MM. Baer, Serikow, Nordenskiold, on commence à connaître la flore de la Nouvelle Zemble.

Il a été découvert, jusqu'à présent, 300 genres de végétaux dont un tiers appartenant aux phanérogames, dans ces régions glaciales, où la température varie entre + 15° et — 37°, où la terre ne dégèle en été qu'à la profondeur de 0^{m}60, où enfin la période de végétation ne dure que 6 ou 8 semaines au plus.

Influence de la lumière électrique sur les végétaux. — Des expériences fort intéressantes ont été faites dernièrement à Londres, devant la Société royale d'Horticulture : des tulipes en boutons ayant été exposées pendant 40 minutes à la pleine lumière d'une lampe électrique, se trouvèrent, ce temps écoulé, en complète floraison.

Des semis ont été faits en même temps, dans des pots exposés, les uns à la lumière solaire, les autres à la lumière électrique; les plantes en provenant ont poussé dans la même mesure de rapidité.

Nous ne pensons pas que l'on puisse quelque jour appliquer ce procédé à la grande culture, pour suppléer au soleil dans les journées sombres, et hâter ainsi la maturité des récoltes; mais il est probable que l'on arrivera à son emploi pratique, en l'utilisant sur une moindre proportion.

Exposition de Hambourg. — Une Exposition internationale d'Agriculture et d'Horticulture aura lieu à Hambourg en 1882.

Un arbre gigantesque. — Nous empruntons à la *Revue horticole*, la description d'un arbre colossal, probablement un Wellingtonia, qui a été découvert en Californie, sur les bords de la rivière Tula, comté de Tulerre.

Cet arbre, surnommé le « Vieux Moïse, » du nom d'une montagne voisine du lieu où il croissait, devait avoir environ 4840 ans, son tronc mesurait 111 pieds de circonférence à la base, et 240 pieds de hauteur.

Il est fort regrettable que l'on n'ait pas respecté cette merveille de la nature Le « Vieux Moïse » a été abattu. Une coupe transversale a été exposée à New-York; elle mesurait 75 pieds de tour, et sur sa surface, 150 personnes tenaient aisément debout.

Greffes miraculeuses. — M. Aimé Champin a publié dans le *Journal de l'Agriculture* un très intéressant article, dans lequel il combat et réduit à néant les prétendues greffes invraisemblables qui auraient été exécutées et réussies : vignes greffées sur le cognassier, sur le mûrier nain, sur le groseiller à grappes, etc.

M. Champin prouve aisément que les exemples cités (rappelant les exploits de M. de Caylus dans son *Histoire du rapprochement des végétaux*) provenaient bel et bien de mystifications.

Il indique, en ces termes, le procédé qui permet d'exécuter ces greffes miraculeuses : « Dans un tronc d'arbre quelconque, vous faites, avec un instrument quelconque, un trou assez profond pour bien pénétrer dans le sol, assez profond pour y passer une bouture ou un plant enraciné et un peu de terreau bien fin; vous mastiquez soigneusement pour cacher les joints et le tour est fait. C'est plus facile encore si votre porte-greffe est arraché, car alors vous y faites entrer de bas en haut un plant bien enraciné dont la reprise et la vigueur seront plus complètes et plus extraordinaires. Pour vous consoler de la solitude qui a nécessairement entouré ces opérations préliminaires, vous convoquerez, quand plus tard le moment sera venu, le ban et l'arrière-ban de vos amis, puis tous les viticulteurs à la ronde. Ils admirent votre découverte, vous accablent de leurs félicitations et de leurs éloges. Il s'en trouve toujours, dans le nombre, qui, tout fiers d'avoir vu, les premiers, une chose aussi difficile, s'empressent de la communiquer à quelque journal, qui lui fera faire le tour du monde. »

NÉCROLOGIE

M. **Ch. Willermoz.** — La Société pomologique de France vient de perdre un de ses membres les plus distingués et les plus zélés, M. Ch. Willermoz, qui en était le vice-président.

Ancien professeur d'horticulture, il fonda l'école pratique d'horticulture d'Écully-les-Lyon, et collabora largement à la fondation du Congrès pomologique de Lyon.

M. **Souchet.** — C'est avec un profond sentiment de tristesse que nous enregistrons la mort de M. Souchet, ancien jardinier-chef des jardins et du parc du Château de Fontainebleau, dont le nom est universellement connu, grâce aux nombreuses et magnifiques variétés de Glaïeuls dont il a été l'heureux obtenteur. M. Souchet est mort à la suite d'une cruelle maladie, dont il a souffert pendant de longues années.

Ed. André.

Pl. CCCLXXVII

COLEUS BLUMEI, NOV. VAR. HORTENSES

NOUVELLES VARIÉTÉS HORTICOLES DE COLEUS

Labiées

ÉTYMOLOGIE : De κολεος, gaîne, des étamines soudées en gaîne à la base. Voir *Illustration horticole*, 1861, pl. 293.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calyx* ovoideo-campanulatus, fructifer declinatus, v. reflexus rarius suberectus, dente postico ovato cæteris majore marginibus rarius in tubum decurrentibus, lateralibus ovato-truncatis v. angustis acutisque, anticis acutis sæpe ultra medium connatis. *Corollæ* tubus exsertus, declinatus decurvus v. sæpius defractus, fauce æquali v. ampliata; limbus bilabiatus, labio postico obtuse 3-4 fido, antico elongato integro concavo sæpius cymbiformi genitalia includente. *Stamina* 4, didynama, declinata, filamentis basi breviter in tubum a corolla liberum connatis; antheræ confluentes 1-loculares, demum explanatæ. *Discus* antice in glandulam brevem v. ovario longiorem tumens. *Stylus* apice subulatus, æqualiter 2-fidus. *Nuculæ* ovoideæ v. latiusculæ, læves. — Herbæ, suffrutices v. frutices. *Verticillastri* 6-∞ flori v. cymæ oppositæ plus minus evolutæ, spicati thyrsoidei v. subpaniculati, bracteis reflexis v. deciduis v. summis interdum coloratis comosis. (Benth. et Hook. *Gen. pl.* II, p. 1176.)

Coleus, Loureiro, *Flor. Cochinch.* 372. — Benth. in DC. *Prod.* XII, 71. — Walp. *Ann.* III, 243. — Miq. *Fl. ind. bat.* II, 948. — Hook. f. *Journ. Lin. Soc.* VII, 211. — Wight, *Ill.* t. 175; *Ic.* t. 1431-32-33. — Deless. *Ic. sel.* III, t. 85. — Andr. *Bot. Rep.* t. 594 (*Plectranthus*). — *Bot. Mag.* t. 1446 (*Ocimum*), 2036 et 2318 (*Plectranthus*), 4690, 4754, 5236. — *Bot. Reg.* t. 1520.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Folia* utrinque acuminata grosse obtuse serrata basi acuta et integerrima utrinque puberula; *verticillastri* distincti; *pedicelli* racemosi secundi; *calycis* hirsuti labium inferius trifidum lacinia intermedia longiore semibifida. — In hortis javanicis colitur.

Coleus Blumei, Bentham, *Lab.* p. 56. — Id. in DC. *Prodr.*, XII, p. 75. — *Bot. Mag.* 4754. — *Belg. hort.* 1854, p. 203. — *Ill. hort.* 1861, tab. 293 (sub *C. Verschaffelti*). Varietates hortenses in diariis hortulanorum permultas hoc in loco referre nequimus.

Les variétés du *Coleus Blumei* sont aujourd'hui innombrables dans les jardins, principalement depuis qu'il a été possible d'en livrer à la pleine terre, pendant l'été, un assez grand nombre des plus richement colorées. Cette espèce est si sujette à varier que, même à Java, on en cultive plusieurs dans les jardins qui y sont nées spontanément. Le *Coleus Verschaffelti* lui-même, si fêté à son apparition, lorsque M. Jean Verschaffelt le reçut de Java et le vendit à M. Ambroise Verschaffelt, par qui il fût mis au com-

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

COLEUS BLUMEI, NOV. VAR. HORTENSES

Nº 1, Coleus M. Thibaut; 2, Coleus Magic; 3, Coleus Surprise; 4, Coleus Glow

merce [1], n'est qu'une forme du *Blumei*, bien que notre honorable prédécesseur dans ce recueil, M. Ch. Lemaire, eût cru y voir une espèce. *(Ill. hort.* 1861, tab. 293).

Parmi les variétés nouvelles qui composent la planche ci-contre, les contrastes sont des plus frappants. Elles pourraient se passer de descriptions; cependant nous croyons utile de dire quelques mots des deux séries de nuances qu'elles représentent.

Les *Coleus M. Thibaut* et *Coleus Glow* font partie de la série tricolore, des plus précieuses pour la décoration des serres, principalement le *Coleus M. Thibaut*, dont l'éclat et les panachures sont de toute beauté, et gagnent énormement avec la vigueur de la plante. Le rouge foncé, nuancé aurore, du *Coleus Glow*, est réchauffé par la zone antémarginale violet noir liserée de vert de son beau feuillage crénelé; la plante peut rendre des services également pour la garniture des massifs et corbeilles d'été. Si l'on peut planter ces deux variétés dans une serre chaude, en pleine terre, la végétation luxuriante qu'elles développeront et l'éclat de leurs couleurs récompenseront largement de ce soin.

Les *Coleus Magic* et *Coleus Surprise* sont dans la série bicolore, à feuilles vertes maculées de jaune pâle ou de blanc. L'année dernière, à l'Exposition de Paris, M. Morlet, l'habile semeur d'Avon, près Fontainebleau, nous a montré ce qu'il était permis d'espérer de cette nouvelle série, si distincte et si brillante, même après la réputation justement acquise par les variétés à feuilles d'ortie, de la série dite « anglaise. » La vigueur de ces beaux feuillages et leur contraste avec les formes brillamment colorées, sont du plus précieux effet pour l'horticulture décorative. Nous pouvons ajouter que plusieurs de ces variétés, essayées l'année dernière en plein soleil, et d'abord réputées délicates, se sont fort bien maintenues, même sur le chaud climat de la côte méditerranéenne.

Ed. André.

---

[1] M. Éd. Morren affirme qu'il fut d'abord importé de Java au jardin botanique de Rotterdam par le capitaine Mammes, et que de là il aurait été vendu à M. A. Verschaffelt.

Pl. CCCLXXVIII

CAMELLIA BARONNE DE BLEICHRÖDER

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, t. VIII, pl. 306; t. X, pl. 345, etc.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ :

Cette nouvelle variété, mise au commerce récemment par l'Établissement Linden, est caractérisée par la description suivante :

Floraison très abondante. Fleurs très larges, de 10 à 12 centimètres de diamètre, bien épanouies, à pétales imbriqués, obovales allongés, arrondis aux bords légèrement échancrés décurves, ceux du centre lancéolés, d'un blanc pur lavé de rose tendre fondu et striés ou marqués de rares bandes rouge vif, larges ou étroites, souvent assez régulières.

Plus que toute description, la vue de la planche ci-contre contribuera à donner aux amateurs le désir de posséder cette magnifique nouveauté.

Cette charmante variété a été dédiée à Madame la baronne de Bleichröder, femme du célèbre banquier et consul général de S. M. Brittanique à Berlin, grand promoteur de l'horticulture.

CAMELLIA BARONNE DE BLEICHRÖDER

MO
copyright reserved
cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Pl. CCCLXXIX

PLAN DES NOUVEAUX JARDINS PUBLICS DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

Par M. Ed. André

En vertu du traité de Londres, en 1866, la ville de Luxembourg, capitale du Grand-Duché de ce nom, reçut l'obligation de démanteler sa forteresse, l'une des plus considérables de l'Europe, afin de devenir ville libre. En conséquence, la garnison prussienne, qui s'y était installée depuis cinquante ans, dut évacuer la place et la démolition commença, au moyen des ressources annuellement inscrites à cet effet au budget de l'État.

Les travaux ont été poursuivis sans interruption depuis douze ans sous la direction d'un habile ingénieur, M. Worré. L'administration m'ayant confié la transformation des terrains destinés au parc public à créer sur l'emplacement de la forteresse, cette partie des travaux a commencé en 1871, sous l'inspiration de M. de Scherff, par l'appropriation de l'espace destiné à la fondation hospitalière faite par feu M. J. P. Pescatore, en faveur de sa ville natale. Ces jardins ont été mis en rapport avec le reste du parc public, dont l'exécution a été continuée depuis cette époque, sous la protection éclairée de M. le baron de Blochausen, ministre d'État du Grand-Duché.

L'ancien plan d'Erasmy, qui donne la projection des lignes de la forteresse, indique une vieille cité qui manquait d'air et d'espace, entre d'étroites murailles situées à 100 mètres à pic au dessus des vallées de l'Alzette et de la Pétrusse, dans une des situations des plus pittoresques qui se puissent voir. La première enceinte se composait des casernes, remparts, bastions, avec ses magasins et ses réservoirs. De l'autre côté du fossé, les contre-gardes, avec les magasins, les poternes étaient situés entre la place d'Armes et les réduits intérieurs. Enfin le fort Charles, la poudrière, les fossés et les magasins complétaient ce côté de la défense jusqu'aux glacis extérieurs sur la partie dite « *front de la plaine.* »

Cette portion des fortifications fut la première attaquée pour la transformation en parc public. Elle est à peu près terminée aujourd'hui, ainsi qu'on le verra par le plan ci-joint. La ligne extérieure des glacis est devenue la limite du parc, au delà de laquelle se trouvent des terrains à vendre pour bâtir. Une autre zone, indiquée sous le nom de *nouveau quartier,* se trouve placée

entre la vieille ville et le parc, et divisée par un grand boulevard planté et bordé de constructions élégantes. Quelques parties des anciennes constructions ont été conservées, ainsi que plusieurs lots de terrain malheureusement vendus à des particuliers avant le décret de transformation du parc. En A, l'ancien bastion Berlaymont a été maintenu ; il est planté d'arbres et la vue y est superbe. Au dessous est le jardin creux B, avec son entrée J à l'extrémité du boulevard. La fondation Pescatore, dont le centre est destiné à l'hôpital C, a conservé le fort Charles D, auquel on a annexé un potager E, l'emplacement du musée G et le mail H planté en frènes. Ce parc est séparé de la promenade publique par l'avenue de la Porte Neuve I, qui se termine au sommet par un vaste rond-point.

En avançant dans le parc, dont la forme est motivée par l'étroite bande de terre qui lui est consacrée et par les anciennes plantations qu'il a fallu conserver, on trouve d'abord de vastes pelouses terminées par la place de musique K, le monument L de la princesse Amélie des Pays-Bas, la villa Wolff M, aliénée avant les travaux du parc, le restaurant N, la villa de M. de Gargan O, le jardin de Louvigny P. Une avenue curviligne, plantée de grands arbres conservés avec soin RR, est devenu le lieu favori des promenades du public.

Le Jardin botanique sera exclusivement consacré à la culture des plantes indigènes du Grand Duché de Luxembourg. Son centre X est occupé par l'emplacement d'un Musée d'histoire naturelle. En T est l'école de botanique, en U la cascade servant de départ aux eaux qui forment plusieurs chutes en V auprès des rocailles nombreuses et qui s'épanouissent en Y en un bassin consacré aux plantes aquatiques indigènes. Z est la partie du jardin terminée par un kiosque. Des allées larges sont en partie couvertes par les ombrages épais qui existaient avant la formation du jardin botanique.

Une autre section du parc public, limitée d'une part par la percée du Rheinsheim et de l'autre par la petite rivière de la Pétrusse, s'étend sur les pentes rapides depuis la villa Schaeffer *a*, jusqu'aux talus *b* que domine l'emplacement du tir des Arbalétriers *c*. La promenade se continue ainsi en corniche sur les rochers et fait le tour de la ville par des chemins escarpés.

Tel est ce parc de la ville de Luxembourg, péniblement conquis sur les escarpements de l'antique forteresse et qui a remplacé, par une ceinture d'ombrages, de verdure et de fleurs, le cercle de pierre qui l'emprisonnait de toutes parts.

(Extrait du *Traité général des Parcs et Jardins.*)

PLAN DES NOUVEAUX JARDINS PUBLICS

DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

Gravure extraite du *Traité général des Jardins*, de M. Éd. André. — Paris, G. Masson, éditeur

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

FRUITS ADOPTÉS PAR LE CONGRÈS POMOLOGIQUE

La Société pomologique de France, dans sa 21me session, tenue à Nancy, le 4 août 1879, a examiné et adopté les fruits dont nous donnons ci-dessous la nomenclature. Leur description détaillée se trouve dans un rapport de M. Michelin à la Société d'Horticulture de France, rapport qui a été publié dans le bulletin d'avril de cette société.

Pommes

Belle de Furnes, *Belle de Lippe*, *Jacques Lebel*, *Michel Chevalier*, *Nonpareille blanche (Non pareil white)*, *Pearmain rouge d'hiver*, *Reinette musquée*.

Prunes

Fulton, *Jaune tardive*, *Mas*, *Reine Claude d'Ecully*, *Reine Claude d'Althan*.

Raisins

Barbaroux, *Blauer Portugieser (Bleu de Portugal)*, *Buchetet*, *Chasselas Michelin*, *Clairette Mazel*, *Comte de Kerchove*, *Elvira*, *Herbemont*, *Jacquez*, *Hardy*, *Madeleine royale*, *Muscat Talabot*, *Saint-Tronc*, *Sultanieh sans pépins*.

FRAISIERS NOUVEAUX

M. Ed. Pynaert a donné, dans le *Bulletin d'Arboriculture*, la description de quatre nouvelles variétés de fraises obtenues par M. Goeschke, spécialiste renommé. Nous n'en indiquerons ici que les caractères principaux :

Fraise Koenig Albert von Sachsen. Fruit énorme, régulier, ovale, rouge cerise orangé, chair rosée, saveur délicieusement aromatisée. Plante très vigoureuse, fertilité extraordinaire, maturité moyenne.

F. Grafin Festitits Schaffsgotsch. Fruit très gros, ovale, rouge cinabre, vif, chair blanche, juteuse, sucrée, très aromatisée. Plante très fertile, végétation vigoureuse, maturité moyenne.

F. Professor Doctor Liebig. Fruit très gros, régulier ovale arrondi, couleur rouge vif, chair carnée, juteuse, très aromatisée, légèrement musquée.

F. Helvetia. Fruits nombreux, très allongés, à sommet tronqué, rouge écarlate luisant, chair blanche, beurrée, fondante, arôme rappelant un peu celui du melon.

WANDERER.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

PLANTES NOUVELLES

ANTHURIUM ANDREANUM

Nous reproduisons l'article que M. Aug. Van Geert a publié sur cette plante nouvelle dans la *Revue de l'Horticulture belge* :

La vue de cette splendide Aroïdée à l'exposition de Gand du 4 avril passé réveilla en nous un bien agréable souvenir.

C'était donc là cette étonnante découverte que notre excellent collègue et ami M. Ed. André nous annonçait mystérieusement, entre la poire et le fromage, au dîner que quelques amis lui offrirent à l'occasion de son heureux retour des rives du Magdalena en 1876.

Nous ne savons si d'autres merveilles provenant de ce voyage nous sont réservées. Mais il est de fait qu'une pareille découverte suffit pour graver un nom dans les fastes de l'horticulture et de la botanique. Nous traversons en ce moment une période de disette en fait de nouveautés. Le jury appelé à juger celles qui figuraient récemment au Casino n'a pas manqué d'exprimer sa mauvaise humeur à cette occasion. Aussi comprenons-nous qu'arrivé en présence de cette élue, il ait déversé sur elle des trésors de générosité sous la forme d'une médaille d'or. Ce n'était que justice. C'est à notre avis la plus belle plante à fleur qui ait été importée dans ces derniers temps et elle peut compter sur un succès au moins égal à celui qu'eut jadis l'*Anthurium Scherzerianum.*

La structure cordiforme de la spathe, ses nervures saillantes, les dépressions profondes formant cavités qui existent entre celle-ci, la vigueur du coloris rouge cinabre brillant, le spadice blanc à extrémité jaunâtre, tout dans cette fleur, forme et coloris, est empreint d'un cachet nouveau qui impressionne. Quant au port et au feuillage, ils rappellent assez bien, mais dans des dimensions moindres, ceux de l'*Anthurium Laucheanum.*

Le docteur Engler, dans sa récente monographie des Aracées, a adopté l'*Anthurium Andreanum* comme une très bonne espèce, distincte de toutes les autres de ce genre et rentrant dans une petite tribu spéciale, monotype, de la section *Cardiophyllum.* Chose étrange, dans cette section prennent place les *A. leuconeurum, metallicum, crystallinum*, etc., tandisque l'*A. Scherzerianum*, qui paraîtrait voisin de l'*Andreanum* par la couleur, en est très éloigné et se range dans la section *Prophyrochitonium.* Il s'agira de savoir si d'autres affinités permettront aux semeurs des hybridations.

Comme la plupart des nouveautés méritantes, ce n'est point sans peine ni sans grands sacrifices que celle-ci a été introduite. L'établissement Linden a dû jusque trois fois recommencer la tentative avant de la recueillir vivante dans ses serres. Enfin elle y est, et nul doute qu'elle ne constitue, au point de vue financier, un succès pour notre collègue.

Mais sera-ce bien un succès ? Les dangers courus par le hardi voyageur, les sacrifices que s'est imposés l'horticulteur ne seront-ils point stériles en présence des stipulations outrées autant qu'inefficaces de la trop ridicule et célèbre convention de Berne ?

AUG. VAN GEERT.

ÆCHMEA MACRACANTHA, Ad. Brongniart, var. PELLIERI, Le Bèle

Description. — Grande plante atteignant avec sa hampe 1^m20 de hauteur. Feuilles canaliculées, longues de 0^m80 et larges de 0^m20, fermes, épaisses et coriaces, couleur de zinc, non zébrées, bords dentés à longs mucrons droits, durs et piquants, écartés de 1 à 2 centimètres au milieu des feuilles. Feuilles extérieures étalées, arquées ou révolutées, les intérieures relevées et rapprochées en large tube cylindrique. Drageons vigoureux, stoloniformes.

Hampe de 0^m60 à sa sortie du cornet, garnie de bractées rouges engaînantes et appliquées. L'axe floral qui la termine forme un épi pyramidal composé à sa base de 4 à 5 ramifications écartées, munies de bractées canaliculées, longues de 0^m10 à 0^m15, fermes et raides, d'abord dressées, puis retombantes, d'un rouge carminé au moment de la floraison, prenant ensuite une teinte plus foncée rouge vermillonné.

Ces ramifications sont continuées par un épi serré fourni de 40 à 45 épillets, munis à leur insertion de bractées de plus en plus petites, rouge foncé, comme l'axe de l'épi.

Fleurs petites, de peu d'apparence, calice vert monosépale à 3 divisions, pointues, atteignant la moitié de la hauteur, appliquées sur la corolle ; petits poils courts, bruns. Corolle tubuleuse, blanc jaunâtre, ayant à peu près la longueur du calice ; pétales spatulés, arrondis.

Étamines à filets adhérents avec les pétales, et un peu plus courts qu'eux.

Anthères visibles à l'entrée du tube entr'ouvert de la corolle ; style de même longueur que les étamines ; ovaire adhérent avec le calice.

A la base de chaque fleur, écaille courte embrassante, à sommet aciculaire, dur et piquant.

Fruits arrondis, d'un vert foncé, luisants, comme vernis, devenant à la maturité noirs comme des grains de cassis, munis au sommet d'une petite pointe rubiconde.

Graines.... ?

Longue floraison et lente fructification.

Nous tenons cette description de notre ami M. le docteur Le Bèle, un amateur de Broméliacées des plus distingués, qui a organisé au Mans une serre remarquable, consacrée spécialement aux plantes de cette famille, laquelle constitue le plus délicieux fouillis, le plus artistique pêle-mêle que nous ayions jamais rencontré dans une serre d'amateur.

M. Le Bèle, en décrivant en ces termes une nouvelle forme de l'*Æchmea macracantha* de Brongniart, espèce jusqu'ici confinée dans les serres du Muséum d'histoire naturelle de Paris, rend un service aux amateurs de belles plantes,

aux Broméliophiles surtout, et remplit un devoir de reconnaissance en rappelant aux amateurs le nom de M. Alfred Pellier, mort l'année dernière, l'un des plus dévoués amateurs de plantes de ce temps ci.

GORDONIA GRANDIS

Grand arbuste entièrement glabre, dressé, rameux dès la base, à rameaux cylindriques, lisses, verts; feuilles rappelant celles du Laurier-cerise, alternes, coriaces, érigées, obovales allongées, atténuées en pétiole à la base, entières dans les deux tiers ou les trois-quarts de leur longueur, pourvues de dents courtes et allongées en scie vers le sommet angulaire obtus légèrement émarginé, côte médiane très saillante et arrondie en dessous, moins en dessus, nervures principales peu proéminentes pennées à l'insertion et devenant sinueuses anastomosées avant de se perdre sur les bords, couleur vert brillant dessus, plus pâle en dessous.

Fleurs en petits bouquets terminaux, pauciflores; boutons solitaires, sessiles, formés d'écailles calycinales imbriquées, émarginées, charnues à la base, scarieuses aux bords, s'élargissant graduellement jusqu'aux pétales d'un beau blanc, obovales, allongés, longs de 4-5 centimètres, larges de 3-5, obtus profondément échancrés à lobes arrondis, à base ferme et saillante, à texture délicate sur le reste, à bords largement ondulés et gracieusement chiffonnés.

Etamines nombreuses adnées à la base des pétales, en houppe centrale dressée, à filets jaune pâle longs de 15 à 20 millimètres, dilatés à la base, filiformes au sommet, portant des anthères oblonges, dorsifixes, jaune d'or. Ovaire supère, un peu élevé sur un disque lagéniforme, atténué au sommet en colonne stylaire sillonnée, de la longueur des étamines et terminée par un stigmate papilleux, jaune pâle.

Cette description, que nous avons prise sur le vif d'après un superbe échantillon fleuri l'hiver dernier dans le jardin de M. Mazel, à Cannes, ne saurait donner une idée exacte de la beauté de ce végétal sur le littoral méditerranéen. On pourrait à peine se le figurer sous la forme d'un grand Laurier-cerise *(Prunus lauro-cerasus)* couvert de larges fleurs de Ciste blanches, simples, à pétales ondulés et à étamines d'or en houppe centrale.

Nous ne pouvons indiquer encore à nos lecteurs, faute de documents suffisants, la patrie du *Gordonia grandis* ni son histoire, mais nous n'avons pas voulu attendre la fin des recherches que nous faisons sur son compte pour les engager à cultiver au plus tôt cet admirable arbrisseau.

CULTURE DU STAPHYLEA COLCHICA

Nous lisons dans la *Revue horticole:*

Le *Staphylea colchica* est connu de tous les pépiniéristes probablement, car il n'est pas de nouvelle introduction, et il en est de même de sa culture, qui

à vrai dire ne présente rien de particulier; mais ce que l'on connaît moins, peut-être, c'est le moyen de le multiplier et surtout la manière d'en faire de petites plantes bien à fleurs et propres à forcer pour le marché. C'est donc surtout à ce point de me que je vais envisager la question.

On a dit avec raison, « que pour faire un civet il faut un lièvre. » Ici ce sont des *Staphylea* qu'il faut se procurer, les espaces en pleine terre de 2 à 3 mètres, afin de conserver de la place pour les coucher. Vers le 15 avril, on abaisse sur le sol toutes les branches sans les enterrer, et on les maintient dans cette position à l'aide d'osiers pliés. Au 1er mai, quand chaque œil a fait une pousse d'environ 15 à 20 centimètres. Voici comment j'opère : je couvre les tiges couchées avec du terreau peu consommé; il est nécessaire d'en mettre 8 à 10 centimètres d'épaisseur à leur insertion, puis par les temps secs on arrose, pour faciliter le développement des racines. A cette époque il faut avoir soin d'enlever toutes les fleurs, à fin d'activer la végétation. Cultivés de cette manière, du 1er au 15 septembre, tous les bourgeons sont enracinés; alors on relève en pleine végétation, et l'on sèvre les bourgeons, c'est-à-dire qu'on les sépare de la branche-mère et qu'on les met immédiatement en pleine terre, à environ 25 centimètres l'un de l'autre. A cette époque, les multiplications reprennent très bien, tandis que, plantées après la chute des feuilles, il en meurt beaucoup.

J'oubliais de dire qu'il faut laisser les tiges dans toute leur longueur et ne les rabattre à deux yeux qu'au mois de mars suivant. Quand après cette opération, les bourgeons sont développés de 15 à 25 centimètres; il faut en pincer les extrémités et les laisser ainsi jusqu'en septembre. Alors on relève les plantes, afin d'arrêter la sève, et on les met en pots. Ces plantes, bien que petites, peuvent fournir de 8 à 10 panicules; elles se forcent avec facilité, dans une serre tenue de 10 à 15 degrés où elles fleurissent en douze à quinze jours. Si la température est de 20 à 25 degrés, la floraison se montre au bout de huit jours. Toutefois, il est préférable de ne pas trop les forcer, parce que leurs fleurs, beaucoup plus belles, s'épanouissent toutes, ce qui n'a pas lieu quand les plantes sont brusquement soumises à une très forte chaleur. Si l'on voulait avoir des sujets plus forts, on devrait les laisser une année de plus avant de les forcer, et alors les pincer au printemps suivant, mais une fois seulement.

On peut aussi multiplier le *Staphylea colchica* pour la greffe en fente, que l'on pratique vers le 15 février sur le *Staphylea pinnata*. Ce procédé réussit assez bien; mais il est plus long et plus dispendieux. J'y ai renoncé.

Ici, en France, je vends peu de ces plantes, je ne sais pourquoi, mais j'en trouve un facile écoulement en Angleterre. Je regrette néanmoins, non par intérêt, mais par un sentiment de nationalité, que quelques horticulteurs qui font le marché, n'essaient pas de forcer le *Staphylea colchica* pour cet usage, cela d'autant plus que, outre que ses fleurs sont belles et recherchées, le forçage se fait sans aucune difficulté et que les fleurs ne manquent jamais, puisque tous les yeux se mettent à fleurs.

A. Malet.

MÉLANGES

ENQUÊTE SUR LES EFFETS DU FROID EN 1879-1880

La Société centrale d'Horticulture de France à pris l'initiative d'une enquête ayant pour but de constater la nature et l'étendue des dégâts causés par le froid de l'hiver dernier.

Un programme, que nous reproduisons plus loin, a été rédigé par la commission d'enquête nommée à cet effet.

Toutes les personnes s'intéressant à l'horticulture sont invitées à adresser au secrétaire général, 84, rue de Grenelle, à Paris, les observations qu'elles pourraient avoir recueillies, en tenant bien compte que ce programme n'est pas un simple questionnaire, mais le relevé des points sur lesquels il est à désirer que l'attention se porte, et autour de chacun desquels il est bon que toutes les observations soient groupées.

Programme devant servir de guide pour les renseignements à donner sur les effets du froid, en 1879-1880

QUESTIONS GÉNÉRALES

1. Quelles ont été les températures les plus hautes et les plus basses, dans la localité, pendant les mois de décembre 1879 et janvier 1880. Etat du ciel pendant les gelées (clair ou couvert). Durée de ces températures.

2. Nature du sol et du sous-sol dans lesquels les plantes étaient cultivées. Exposition du terrain; son altitude (plaine, coteau, montagne); son degré d'humidité. A quelle distance se trouve-t-il d'un cours d'eau et qu'elle est l'importance de ce cours d'eau?

3. Indiquer quelle était l'épaisseur moyenne de la neige, l'époque à laquelle elle est tombée; faire connaître si la terre était gelée avant qu'elle tombât, quelle a été son influence sur le degré de congélation du sol? Indiquer la profondeur à laquelle la gelée a pénétré dans le sol, soit en l'absence de la neige, soit pendant sa présence.

4. Conditions dans lesquelles s'est opéré le dégel incomplet qui a eu lieu au commencement du mois de janvier 1880 (ciel clair ou couvert).

5. Quels ont été les effets du soleil sur les plantes atteintes par la gelée, suivant les expositions?

6. Apprécier aussi exactement que possible, en argent, les pertes occasionnées par la gelée.

QUESTIONS SPÉCIALES

1° *Arbres, arbustes et plantes herbacées d'agrément.*

1. Faire connaître les plantes qui ont souffert de la gelée et le degré auquel elles en ont souffert.

2. Indiquer l'âge et les dimensions des arbres et arbustes atteints. S'il s'agit de jeunes plants, dire par quel mode de multiplication ils ont été obtenus (semis, greffe, bouture, marcotte).

3. Quelles altérations a-t-on remarquées dans l'intérieur des tiges, particulièrement dans celles des résineux (Conifères)?

4. L'action de la gelée s'est-elle fait sentir plus vers la base ou le milieu que vers la cime?

5. A-t-on remarqué si les plantes transplantées à l'automne ou mises en jauge avaient souffert plus ou moins que celles qui étaient restées en place?

6. La gelée a-t-elle agi de manières différentes sur les végétaux réunis en massif et sur ceux qui étaient isolés?

7. Les arbres et arbustes avaient-ils été élevés dans la localité ou provenaient-ils de localités plus ou moins éloignées? Dans ce dernier cas donner la date de leur importation.

8. A-t-on remarqué si des arbres avaient été fendus par la gelée? Dans ce cas, indiquer les essences, leur âge, leurs dimensions, la position qu'ils occupaient et l'orientation des fentes.

9. Faire connaître quels ont été les effets de la gelée sur les arbres en forêts.

10. Quelles sont les espèces et variétés de Rosiers qui ont été le plus sérieusement atteintes et comment se sont comportés les Eglantiers, soit greffés, soit non greffés, selon les espèces et les variétés?

11. Signaler les effets de la gelée sur les plantes herbacées vivaces.

2° *Arbres fruitiers.*

1. Citer les essences qui ont le plus souffert : Abricotiers, Cerisiers, Pêchers et Brugnonniers, Pruniers, Poiriers, Pommiers, Cognassiers, Néfliers, Mûriers, Noyers, Amandiers, Groseilliers, Vignes. Pour chaque essence, indiquer les variétés qui ont été atteintes mortellement, celles pour lesquelles le mal a été plus ou moins grand, enfin celles qui ont été épargnées.

2. Dire si les arbres en plein vent ont été atteints également, quelle que fut leur forme; par exemple, si ceux en pyramide ou en fuseau ont été plus épargnés que ceux en contre-espalier ou à haute tige. Indiquer si la partie de l'arbre, regardant tel point cardinal, a plus souffert que tel autre, regardant un autre point, et enfin si le tronc a moins souffert que les branches.

3. Pour les arbres en espalier signaler le degré de mal selon l'exposition et la pente du terrain. Dire si le mal a été plus ou moins grand quand les murs étaient chaperonnés que dans le cas contraire; enfin si la partie du tronc et des branches qui regarde le mur a été plus ou moins atteinte que celle en façade qui lui est opposée, et si l'enduit du mur est plus ou moins altéré par vétusté.

4. Les boutons à fruit ont-ils parfois échappé au désastre et y a-t-il quelque apparence de récolte pour 1880?

5. A-t-on remarqué des différences entre les effets éprouvés par les arbres selon les sujets qui avaient reçu la greffe?

6. A-t-on observé que la gelée eut agi de manières différentes ou à des degrés inégaux sur les bourgeons ou boutons, soit à bois, soit à fruit?

3° *Plantes potagères.*

1. Quels dégats a éprouvés la culture potagère, soit pour les plantes restées en pleine terre sans abri, soit pour celles qui étaient protégées par des abris (cloches, châssis, paillassons) ou qui étaient cultivées sur couche?

2. A quel moment les dégâts sont-ils devenus manifestes?

3. Les plants d'hiver ont-ils souffert et à quel degré?

4. Y a-t-il des plantes potagères qui aient résisté sans couverture et dans quelle proportion?

5. A quelle exposition les dégâts ont-ils été les plus sérieux?

6. Les graines en terre ont-elles souffert?

L'HORTICULTURE DANS LES CONCOURS RÉGIONAUX EN FRANCE

En raison de la part trop restreinte faite à l'horticulture dans les concours régionaux, la Société d'horticulture du Loiret a adressé à M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce une pétition demandant que désormais :

1° L'horticulture soit comprise dans la nomenclature des médailles de spécialité désignées par l'arrêté ministériel relatif à la tenue des concours régionaux.

2° Les horticulteurs soient admis à concourir pour les grandes récompenses, au même titre et dans les mêmes conditions que les diverses branches de l'agriculture, (viticulture, sylviculture, sériciculture, etc.).

3° Dans chaque région, des horticulteurs soient adjoints comme membres aux jurys des récompenses.

La Société des Agriculteurs de France à promis à la société orléanaise son bienveillant concours, et a adressé, dans le même sens, une lettre à M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce. Toutes les sociétés d'horticulture de France, la société centrale en tête, ont aussi envoyé leur entière adhésion.

Nous nous associons avec empressement à ces démarches si légitimes, et nous faisons des vœux pour qu'elles soient couronnées de succès.

BIBLIOGRAPHIE

Le Journal « la Vigne américaine, » au moment d'entrer dans sa quatrième année, rappelle à ses lecteurs, en le précisant, le but qu'il poursuit.

Son directeur, M. J. E. Planchon, s'exprime ainsi : « Notre but, c'est la recon-
» stitution des vignobles sur des racines résistantes. Pour les pays où le Phyllo-
» xéra a tout détruit ou tout envahi, replanter des cépages d'Europe (en dehors
» des terrains franchement sablonneux, ou submersibles) c'est se préparer à de
» cruels mécomptes. Étudier au contraire les plants résistants qui conviennent
» à chaque terrain, décider, suivant les cas, s'il y a lieu de planter des vignes
» exotiques à production directe, ou bien des porte-greffes pour les variétés
» du pays, tel est le problème que nous tendons à résoudre, et auquel les
» viticulteurs pratiques doivent appliquer leur sagacité. Notre Revue les y
» aidera, en accueillant toute les communications utiles, toutes les discus-
» sions loyales et courtoises, tous les faits susceptibles de conduire aux géné-
» ralisations fécondes qui se dégagent de l'étude des détails bien observés. »

Avec un programme aussi bien établi, grâce aux vastes connaissances de son éminent directeur, grâce aussi au concours que lui donneront certainement les viticulteurs, nous sommes persuadés que le journal *la Vigne américaine* est appelé à rendre de grands services à la viticulture si cruellement éprouvée.

M. V. Pulliat, qui vient de terminer *le Vignoble*, ce travail si complet, dont nous n'avons plus à faire l'éloge, veut bien faire savoir à toutes les personnes qui s'intéressent à la viticulture, qu'il continuera ses intéressantes et savantes publications sur l'étude des vignes dans le journal *la Vigne américaine.*

CHRONIQUE HORTICOLE

Mai 1880

Les effets de l'hiver dernier. — Nous avons fait entendre, avec tous les amis des jardins et des champs, de longues lamentations sur les ravages que ce terrible hiver a répandus sur l'Europe moyenne. Il faut tâcher aujourd'hui de s'en rendre un compte exact et d'y porter remède dans la mesure du possible.

Ainsi la ville de Paris, dont les plantations de jardins publics ont une importance que nulle capitale de l'Europe ne saurait égaler, a dû dépenser près d'un million de francs pour combler ses vides. Plus de 54000 plantes à feuilles persistantes, 20000 arbres résineux, et 30000 végétaux à feuilles caduques ont dû être achetés et il faudra continuer les replantations à la saison prochaine, car ces chiffres ne s'appliquent qu'au seul Bois de Boulogne.

Nous avons annoncé l'initiative prise par la Société centrale d'horticulture de France pour organiser une vaste enquête sur les effets du froid. Le ministre de l'Agriculture de France vient d'en faire autant; il désire obtenir une statistique aussi complète que possible sur les pertes éprouvées dans les arbres fruitiers, d'ornement, sur la vigne, les céréales, etc. Nous suivrons attentivement cette enquête.

La Société botanique de France, dans sa séance du 23 avril, a décidé que sa session départementale de 1880, s'ouvrirait à Bayonne le 19 juillet prochain. La flore de ces régions étant fort intéressante, il y a tout lieu d'espérer que le résultat des excursions qui seront faites sur le littoral, dans les Landes et dans les Pyrénées, offrira un grand intérêt pour la botanique et l'horticulture.

Les compagnies de chemin de fer de France, à l'exception de celle de l'Est, ont gracieusement accordé une réduction de 50 p. c. sur le prix ordinaire des places, en faveur des membres de la Société qui prendront part aux travaux de cette session.

Le Téléphone. — MM. James Dickson et fils, horticulteurs à Chester, viennent de faire installer un téléphone, reliant leur établissement central à leur succursale de Newton. MM. Vilmorin ont fait de même pour mettre en communication leur maison principale, à Paris, avec leur jardin d'expériences de la rue de Reuilly. Voilà donc un instrument dont les services sont acquis à l'horticulture.

Les jardins du Trocadéro à Paris. — La transformation des jardins du Trocadéro est terminée.

Ce travail, bien que très rapidement exécuté, a été fait avec beaucoup de soin.

Les tracés en sont du meilleur goût; les plantations, comprenant, entre autres, 800 gros arbres transportés au chariot, ont été bien réussies.

En somme, résultat parfait. On n'attendait pas moins, d'ailleurs, de l'habile direction de M. Laforcade, jardinier principal de la ville de Paris, qui a déjà donné tant de preuves de ses connaissances artistiques.

Société française de viticulture. — Une compagnie vient de se former sous la raison sociale : *Société générale des vignobles de la province de Constantine*, ayant pour objet la culture en grand de la vigne, en Algérie, où le Phylloxéra est inconnu.

Cette société a déjà acquis de vastes terrains, entre autres un domaine de 2900 hectares, près de Bône.

La production moyenne du vin, en Algérie, est évaluée à un minimum de 70 hectolitres par hectare.

« **The Victoria Garden.** » — On crée en ce moment à Londres, près du palais du Parlement, et annexé au « Victoria Tower, » un square spacieux qui sera appelé : *the Victoria Garden.* Les travaux sont poussés avec activité, et tout porte à croire que ce jardin sera ouvert au public dans le courant de cette année.

M. **W. H. Fitch.** — Nos lecteurs apprendront avec satisfaction qu'une pension annuelle de 2500 fr. vient d'être allouée à M. W. H. Fitch, de Londres, en considération des services nombreux qu'il a rendus à la botanique et à l'horticulture comme un dessinateur de mérite transcendant, à la fois exact et élégant, et qui a su imprimer à l'art du dessin des plantes une originalité toute particulière. Il a composé, pendant 35 ans, les planches du *Botanical Magazine.*

Société centrale d'horticulture de France. — Sur la demande de son président, M. A. Lavallée, la Société centrale d'horticulture de France vient d'être autorisée à ajouter à son titre celui de *nationale.*

Jardins royaux de Laeken. — M. Ingelrelst, ancien jardinier en chef du Jardin botanique de Nancy, actuellement régisseur du domaine Wynendale, près Bruges, vient d'être nommé chef des serres et des jardins du Roi, à Laeken. M. Ingelrelst, ancien élève de l'École d'horticulture de Gand, en était sorti parmi les premiers.

Hybrides d'Orchidées. — Les journaux anglais, en relatant dernièrement la retraite de M. Dominy, qui est resté attaché pendant près de 45 années à l'établissement de MM. Veitch, nous ont donné la liste suivante des hybridations d'Orchidées dues à cet habile semeur, et dont il peut être utile, pour l'histoire de l'horticulture, de fixer l'exacte parenté :

Calanthe Dominii (produit du *C. furcata*, fécondé par le *C. Masuca*).
Phajus irroratus (*Calanthe vestita* × *P. rotundifolius*).
Cattleya hybrida maculata (*C. intermedia* × *C. guttata*).
Calanthe Veitchi (*C. vestita* × *Limatodes rosea*).
Cattleya Brabantiæ (*C. Aclandiæ* × *C. Loddigesi*).
Cypripedium vexillarium (*C. Fairrieanum* × *C. barbatum*).
Cypripedium Dominii (*C. caudatum* × *C. Pearcei*).
Cattleya Manglesii (*C. Loddigesi* × *C. Mossiæ*).
Cypripedium Harrisianum (*C. villosum* × *C. barbatum*).

Cattleya quinquecolor (*C. Forbesii* × *C. Aclandiæ*).
Cattleya (*Lælia*) *Pilcheri alba* (*C.* (*L.*) *Perrini* × *C.* (*L.*) *crispa*).
Cattleya (*Lælia*) *Pilcheri* (*C.* (*L.*) *Perrini* × *C.* (*L.*) *crispa*).
Cattleya Dominii alba (*C. amethystina* × *C. maxima*).
Anæctochilus Dominii (*A. xanthophyllus* × *Goodyera discolor*).
Goodyera Veitchi (*Anæctochilus Veitchii* × *G. discolor*).
Nepenthes hybrida (*Nepenthes* de Bornéo × *N. distillatoria*).
Cattleya devoniensis (*C. guttata* × *C.* (*Lælia*) *crispa*).
Cattleya hybrida (*C. Harrisoniæ* × *C. granulosa*).
Nepenthes hybrida maculata (*N.* de Bornéo × *N. distillatoria*).
Cattleya Dominiana (*C. amethystina* × *C. maxima*).
Nepenthes Dominii (*N.* de Bornéo × *N. Rafflesiana*).
Cattleya exoniensis (*Lælia purpurata* × *Cattleya Mossiæ*).
Cattleya Sidniana (*C. granulosa* × *C.* (*Lælia*) *crispa*).
Aerides hybridum (*A. Fieldingi* × *A. affine*).
Dendrobium Dominii (*D. moniliforme* × *D. nobile*).
Lælia Veitchiana (*Cattleya* (*Lælia*) *crispa* × *C. labiata*).
Cattleya (*Lælia*) *Felix* (*Cattleya Regnelli* × *C. crispa*).
Cattleya Dominiana (*Cattleya exoniensis* × *C. Dowiana*).

NÉCROLOGIE

Le professeur Bell. — Nous avons appris avec de sympathiques regrets la mort de M. Bell, ancien président de la *Société Linnéenne.*

Avant d'occuper ce poste honorifique, il avait été, pendant plusieurs années, secrétaire de la *Société royale.* Tout le monde connaît les recherches couronnées de succès, qu'il fit sur les mammifères, les crustacés et les reptiles.

Une société allemande, l'*Académie des curieux de la nature*, dont il faisait partie, et qui a l'habitude de donner un surnom à tous les membres qu'elle reçoit, l'avait surnommé Linnæus.

M. Bell, qui est mort dans sa 88^{me} année, était professeur de zoologie au Collège royal de Londres.

M. **Robert Fortune.** — On trouvera plus loin une notice assez étendue sur la vie et les travaux de ce célèbre voyageur botaniste, auquel les jardins de l'Europe doivent un grand nombre de leurs plus belles plantes de plein air, et que l'horticulture a eu le malheur de perdre le 13 avril dernier.

Ed. André.

Pl. CCCLXXX

COLOCASIA NEO-GUINEENSIS, HORT. LINDEN

COLOCASE DE LA NOUVELLE GUINÉE

Aroidées

ÉTYMOLOGIE : De *Culcas*, nom arabe de l'espèce ancienne.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Flores masculi* 3-4-5-6-andri. *Stamina* in synandrium obpyramidatum vertice subtruncatum, irregulariter polygonum connata, thecis lineari-oblongis, inferne repentino attenuatis oppositis, juxtapositis, totam synandrii longitudinem haud æquantibus, rimula brevissima verticali aperientibus, pollen in farciminulis emittentibus. Flores masculi steriles : Synandrodia depresse-obpyramidata, vertice truncata, lateraliter compressula. *Flores feminei* 3-4-gyni. *Ovarium* ovoideum v. oblongum, uniloculare; ovula plura hemi-vel suborthotropa funiculis longulis placentis 2-3-4-parietalibus biseriatim affixa, micropyle versus medium loculi vel tholum versus spectantia. *Stylus* nullus vel initio brevis, serius nullus; stigma depresso-capitatum, brevissime 3-4-5 sulcatum. *Baccæ* obconoideæ vel oblongæ virentes, stigmatis rudimento coronatæ, uniloculares, polyspermæ. *Semina* oblonga, longe funiculata, strophiolocum funiculo quasi confluente testa infra epidermidem diaphanam tenuem crassula, acietato-sulcata, tegmine tenui, lævi. Albumen copiosum. Embryo axilis.

Plantæ tuberosæ v. caudice erecto crasso donatæ. *Foliorum* petioli longiusculi, inferne vaginacei, lamina peltata ovata v. sagittato-cordata, lobis posticis rotundatis, breviter v. ad dimidium usque vel fere tota longitudine connexis, nervatura *Alocasiæ*. *Pedunculi* plerumque plures ut in *Alocasia*. *Spathæ* tubus quam lamina 2-5-plo brevior, ovoideus v. oblongus, convolutus, vegeto-persistens, in fructescentia tandem irregulariter laceratus, lamina oblonga v. anguste lanceolata, demum a tubo soluta. *Spadicis* quam spatha brevioris inflorescentia feminea brevis, mascula sterilis angusta brevis, fertilis longe cylindrica, appendix elongato-conoidea, subulata aut valde abbreviata mucroniformis. (Engler, *Araceæ*, p. 490.)

Colocasia, Ray, *Met.* 157. — Schott, *Melet.* I, 18. — Endl. *Gen. pl.* n° 1683. — Kunth, *Enum.* III, 36. — **Arum**, Linn. et auct. prior. — **Caladium**, Vent. *Cels.* 30, pr. p. — **Calla**, Roxb. *Fl. ind.* III, 517 pr. p. — **Leucocasia**, Schott in *Oest. Bot. Woch.* 1857, p. 34. *Gen. ar.* t. 38. *Prodr.* 140.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : glabra, cœspitosa, multifoliata; foliorum lamina cordata saturate viridis infra pallidior 20-30 cent. longa, lobis posticis quam est anticus acuminatus apice acutus tortilis brevioribus, sinu mediocri semi-clauso triangulari, nervis impressis pinnatis parallelis curvatis; petioli 40-60 cent. alti, erecti, basi vaginati, superne teretes, glabri, virides; *flores* numerosi, breviter pedunculati.... — E Nova Guinea in caldar. Europ. Linden introduxit, 1879.

C. neo-guineensis, Hort. Lind. (an *C. antiquorum* mera varietas ?).

Cette nouvelle Aroïdée, qui a été introduite de la Nouvelle Guinée l'année dernière par M. Linden, est remarquable par son port cespiteux, la brièveté de ses pétioles et de ses inflorescences courtement pétiolées, le beau ton vert de ses feuilles glabres et luisantes. Elle formera une addition intéressante aux collections d'Aroïdées de nos serres et peut être pourra-t-on l'utiliser à la décoration des jardins de plein air dans la saison d'été, à l'instar du *C. esculenta* aujourd'hui si répandu.

Ed. André.

COLOCASIA NEO-GUINEENSIS, HORT. LINDEN

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Hort. Lind. *J. Linden, publ.*

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm copyright reserved
MO

copyright reserved

POTHOS AUREA, HORT. LINDEN

Pl. CCCLXXXI

POTHOS AUREA, HORT. LINDEN

POTHOS A FEUILLES DORÉES

AROIDÉES

ÉTYMOLOGIE : Nom de l'espèce type dans l'Inde.

CARACTÈRES GÉNÉRIQES : *Flores* hermaphroditi. *Perigonii* tepala 6 apice fornicata. *Stamina* 6 tepalis opposita; filamenta brevia in connectivum subabrupte angustata, antheræ breves filamento subæquilongæ, thecis ellipticis connectivum superantibus, rima longitudinali extrorsum dehiscentibus. *Ovarium* ovoideo oblongum vel depressum, 3 loculare, ovula in loculis solitaria funiculo brevi e basi in angulo centrali adscendentia; stylus nullus; stigma sessile, umbonatum. *Baccæ* ellipsoideæ v. obovoideæ, rubræ, 1-3-spermæ. *Semen* compresso-ellipsoideum medio-affixum, testa crassula, albumen nullum. Embryo macropodus.

Frutices Asiæ atque Oceaniæ tropicæ, unus quoque Madagascariæ incola. Habitus diversus. Ramuli semper disticheˆfoliati, inferiores radicantes, superiores liberi, nodis distinctis aut indistinctis. Gemmæ aut regulariter axillares aut vaginam folii perforantes atque quasi infra-axillares. *Foliorum* petiolus aut ad apicem usque late alatus, explanatus, supra in auriculas productus, aut geniculo instructus, maxima parte tubuloso-vaginatus, internodium diutius amplectens lamina lineari-lanceolata v. lanceolata v. ovato lanceolata, plus minusve inæquilatera, nervis collectivis aut omnibus e basi nascentibus aut 1-2 internis e costa abeuntibus.

Ramuli floriferi aut axillares aut infra axillares, basi cataphyllis 5-6 rigidis, coriaceis instructi, sæpe circ. medio *spatham* ovatam ferentes atque in spadicem globosum vel ovoideum v. obovoideum exeuntes, rarius spadice cylindricum terminati, nunc foliosi, nunc bracteati, bracteis iterum pedunculos in axillis ferentibus. *Spadicis* axis aut ubique floribus obsita aut spiraliter tortuosa, floribus nunc contiguis nunc hinc illinc distantibus (Engl. *Araceæ*, p. 78).

Pothos, L. *Fl. Ceylan.; Gen.* 13. — Kunth, *Enum.* III, 65 pr. p. — Endl. *Gen.* p. 239, n° 1700. — Schott. *Aroid.* I, p. 22, t. 31-36; *Gen. Ar.* 95; *Prodr.* 558. — Miq. *Fl. ind. bat.* VII, 177.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : scandens; *rami* permulti depressi sulcati, radicibus adventitiis ad nodos donati; *folia* petiolata petiolis longe vaginantibus canaliculatis marginibus scariosis albis, auriculis erectis, lamina cordata inæquilatera obtusa læte viridis irregulariter maculis luteis conspersa. — In insulis Salomon oceani pacifici meridionalis.

Pothos aurea, Hort. Lind.

Cette nouveauté, remarquable surtout par l'abondance de ses tiges ramifiées, rampantes et grimpantes, et par la couleur jaune qui panache ses feuilles d'une manière très inégale et élégante à la fois, est une introduction précieuse pour garnir les rochers dans les serres. Originaire des îles Salomon, d'où M. Linden la reçût l'année dernière, elle se contentera du traitement afférent aux *Dracæna* et *Croton* qui de ces régions sont venus en grand nombre orner nos serres depuis quelques années.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCLXXXII

ANTHURIUM ANDREANUM, J. LINDEN

ANTHURIUM DE M. ED. ANDRÉ

Aroidées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, vol. IX, p. 314.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Ibid.* 1877, vol. XXIV, p. 43, t. 271.

Depuis le moment où nous avons relaté, en publiant la description de cette belle plante, les circonstances dans lesquelles nous l'avons découverte en 1876, au milieu des forêts vierges de la Colombie, le temps a passé et nous pouvons dire que les espérances que nous avions fait concevoir aux horticulteurs se sont largement réalisées.

L'*Anthurium Andreanum* a fleuri cette année dans les serres de M. Linden, à Gand, et notre éditeur a pu faire dessiner exactement, sur le vif, la silhouette de cette Aroïdée que nous avions été réduit à présenter à nos lecteurs sous la forme d'une planche constituée d'après nos échantillons d'herbier. Maintenant qu'elle a été exposée à Gand, à Londres et à Bruxelles, et qu'elle y a gagné les plus hautes récompenses, que sa multiplication, rapidement conduite, a permis de la livrer au commerce, elle sera connue en peu de temps de tous les horticulteurs marchands et amateurs. Il serait donc superflu de reproduire la couleur écarlate si brillante, également répandue sur l'une et l'autre face de la spathe sillonnée, et les deux tons jaune et blanc du spadice d'abord infléchi, puis relevé après la fécondation.

Les détails que nous avons récemment reproduits, d'après un article dû à la plume de M. Aug. Van Geert dans la *Revue de l'horticulture belge* sont exacts, principalement en ce qui concerne la position de l'espèce dans la monographie des Aracées récemment publiée par M. Engler et nous engageons les horticulteurs à les relire avant de commencer des hybridations qu'il est désirable de voir conduire avec suite et intelligence.

Nous pouvons ajouter que la preuve de la facilité de culture de l'*A. Andreanum* est faite, que son port sera excellent, son feuillage d'un vert tendre et gai, élégamment porté, et que ses spathes vermillon resteront ouvertes dans tout leur éclat pendant de longues semaines. Comme plante de serre, d'exposition et de salon, notre plante commence sa carrière, et nous envisageons son avenir avec la même confiance qu'au premier jour où nous l'avons fait connaître.

Ed. André.

ANTHURIUM ANDREANUM, J. LINDEN

copyright reserved

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

ESSAIS DE LÉGUMES NOUVEAUX AU JARDIN D'EXPÉRIENCES DE BEDFORD

M. Laxton donne dans le *Journal of Horticulture* le résultat de l'étude qui a été faite en 1879, à Bedford, de légumes nouveaux ou d'introduction récente.

Bien que la saison n'ait pas été favorable, à beaucoup près, et que plusieurs variétés ne se soient pas complètement développées, il a été obtenu des résultats sérieux.

1° Pommes de terre. — Une variété que nous recommandons à tous les titres est la *Scotch champion*, qui, seule, a joint à une production énorme, la parfaite sanité de ses tubercules, dont le goût est excellent.

Vient ensuite la *Magnum bonum*. Quant à la *Grampian*, variété préconisée par la Société internationale des Pommes de terre, elle s'est montrée la plus mauvaise de toutes.

Peut-être cela provient-il de ce qu'elle avait été plantée dans un terrain argileux? Elle n'a produit qu'environ un dixième du rendement normal.

2° Maïs. — Il a été semé, en même temps, et dans des conditions identiques, des graines de *M. quarantain* et de *M. New white pyrenean*, de MM. Sutton, et cela le 9 mai.

Cette dernière variété est la seule qui ait mûri complètement des graines provenant de cette récolte, et ayant toutes germé ce printemps.

3° Haricots. — La saison a été assez contraire à la culture des Haricots; aussi, sur cinquante variétés qui ont été semées, beaucoup n'ont-elles pas fructifié. D'autres variétés ont parfaitement mûri leurs graines. Parmi ces dernières il convient de citer :

H. Rachael et Minier's early, bonnes variétés naines, recommandées par la Société royale d'Horticulture.

H. Daniell's first early, ayant les mêmes qualités que les deux variétés précédentes.

H. Sutton's Ducrot, variété très recommandable, mais ayant la gousse recourbée.

H. William's early favourite, variété la plus hâtive de toutes, mais ayant le défaut d'avoir la gousse striée, ce qui la rend moins propre à la vente sur les marchés.

Parmi les *Haricots beurre :*

Le *H. Flageolet dwarf butter*, de MM. Henderson et Vilmorin, a donné une profusion de belles gousses d'un jaune d'or brillant, très tendres et de bonne saveur.

Les autres *Haricots beurre* ont imparfaitement mûri.

Un *Haricot à grains verts nouveau*, de M. Lebœuf, a bien fructifié, mais ses graines n'ont pas toutes mûri. Il est absolument certain que dans une

année ordinaire, cette variété sera une bonne acquisition pour le jardin potager.

Le *H. Russian white giant runner*, de MM. Haage et Schmidt, a produit une assez grande quantité de gousses larges et grandes. Il paraît être aussi fertile que le *H. scarlet runner*. Une autre variété nommée *H. speckled Beauty* qui paraît provenir des variétés *H. Yorck* et *H. Lancaster*, s'est montrée la plus précoce de toutes celles citées en dernier lieu, ainsi que la variété du même type à gousse pourpre.

Parmi les Haricots sabres, les *H. Windsor*, *H. longue gousse*, *H. Megatherium de Californie*, et *H. Agua dulce* de MM. Henderson et Vilmorin, ont tous donné de bons résultats.

Le *H. Megatherium* a produit des gousses mesurant 0m35 de longueur.

4° Pois. — Sur environ 100 variétés de Pois, qui ont été mises à l'essai, deux seulement ont dépassé la moyenne générale.

P. Carter's Telephone. Variété réunissant toutes les qualités désirables, obtenue par M. Culverwell.

P. Gilbert, bonne variété montant à un mètre de hauteur, préférable sous tous les rapports au *P. Omega*.

5° Laitues. — Parmi les Laitues que nous avons cultivées, la variété préférable à toutes les autres est la *Laitue rouge d'hiver* de MM. Vilmorin et Cie; des pieds ayant passé l'hiver dehors, sans aucun abri, se trouvaient ce printemps en parfait état, très bien pommés. Comme variétés d'été, les meilleures sont les *L. Neapolitan*, et *L. Covent Garden White Cos* de MM. Barr et Sudgen.

6° Brocolis. — Les variétés *Suttons' dwarf* et *Gilbert's champion* ont parfaitement passé sans aucun abri l'hiver 1879-1880.

Laxton.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

PLANTES NOUVELLES

CROTONS NOUVEAUX

Nous avons parlé dernièrement des *Crotons Bergmani* et *Carrierei*, mis au commerce par MM. Chantrier frères; nous donnons aujourd'hui, d'après la *Revue horticole*, quelques indications sommaires sur plusieurs autres Crotons nouveaux, également obtenus par ces habiles horticulteurs.

C. Baron Franck Seillière. Plante extrêmement vigoureuse, compacte. Tige robuste, à écorce verte. Feuilles très rapprochées, épaisses, coriaces, longues de 30-45 cent., larges de 7-10 cent., ondulées, étalées, arquées, d'un

vert brillant, rosées en dessous, nervures larges, très marquées, jaune pâle d'abord, ensuite blanc d'ivoire, ainsi que le pétiole. Variété produisant beaucoup d'effet.

C. Droueti. Plante très ramifiée dès la base, écorce de la tige rouge, feuilles rapprochées, linéaires, à limbe irrégulier, longues de 30-35 cent., larges de 15-25 millim., acuminées, mucronulées. Pétiole très coloré. Limbe à nervure médiane jaune, parcourue dans son milieu d'une ligne rouge foncé, bordé de même couleur.

C. Truffauti. Plante trapue, vigoureuse. Écorce vert clair. Feuilles très rapprochées, longues de 25-30 cent., larges de 6-8 cent. Pétiole d'abord jaunâtre, puis blanc. Limbe vert, épais, coriace, luisant. Nervures médiane et transversales d'abord jaunâtre, puis blanc nacré. Très jolie variété.

C. Duvali. Plante robuste; écorce vert glacé; feuilles ensiformes, vertes, régulières, longues de 25-35 cent., larges de 3-5 cent. Pétiole gros, vert et jaune, à bandelettes. Limbe vert, coriace, nervures blanc jaunâtre.

C. Chantrieri. Tige à écorce rouge foncé. Feuilles rapprochées, longuement linéaires, ayant de 30 à 45 cent. de longueur, sur 5 à 6 de largeur, acuminées, jaunes, avec quelques macules vertes d'abord, passant ensuite au rouge vineux. Pétiole rouge clair, puis rouge foncé.

C. latimaculatum. Écorce jaune brillant, feuilles lancéolées, aiguës, pétiole rouge cerise à la base et au sommet, jaune dans la partie intermédiaire, longues de 20 à 30 cent., larges d'environ 4 à 6, ondulées sur les bords. Limbe irrégulièrement taché de larges macules jaune glacé. Variété très recommandable.

CHRYSANTHEMUM FRUTESCENS NOUVEAU

Étoile d'or. Cette jolie plante, obtenue à Cannes, se répand rapidement En Angleterre, elle a été mise au commerce par M. Howard, de Southgate, à qui elle a valu un certificat de première classe; elle joint à la beauté de ses fleurs le précieux avantage de fleurir depuis septembre jusqu'à fin avril.

Elle rendra de grands services pour la confection des bouquets, l'hiver.

Il y a deux variétés, l'une d'un beau jaune d'or pâle, l'autre blanc pur.

DRACÆNA NOUVEAUX

M. Bauer, l'habile chef-multiplicateur au fleuriste de la ville de Paris, vient d'obtenir, à l'aide de graines provenant des *Dracœna Mooreana* et *Fraserii*, fécondés par des formes déjà hybridées de *D. terminalis*, plusieurs variétés fort remarquables.

Nous donnons ici la description de cinq de ces variétés.

D. Directeur Alphand. Plante rappelant dans son ensemble le *D. terminalis stricta*, bien qu'ayant le port plus gracieux. Feuilles subdressées, longues

d'environ 60 cent., larges de 8 à 10, à pétioles profondément canaliculés, à bords colorés de rose vif, limbe très largement elliptique, ondulé, acuminé au sommet, qui est réfléchi. Les feuilles, en vieillissant, deviennent d'un rouge sombre, à peine marginées de rose clair; d'autres ont le limbe plus ou moins flammé ou strié d'un très beau rose vif, les plus centrales présentent toutes les nuances, associées à des macules vert-roux, mélangées de stries plus foncées. Plante très vigoureuse et d'un grand effet.

D. Sous-directeur Huet. Variété ressemblant au *D. terminalis.* Feuilles de 40 cent., larges de 7 à 8, dressées, à pétioles canaliculés, largement amplexicaules et bordés de rose vif; limbe un peu tourmenté, étroitement allongé, acuminé, et longuement atténué à sa base. Certaines feuilles sont d'un rouge vineux très luisant; d'autres, celles du centre surtout, sont de couleur plus claire, très nuancées, flammées, striées d'un très beau rose vif, quelquefois ponctuées.

D. Eugène Verdier. Plante extrêmement vigoureuse, compacte, robuste. Feuilles nombreuses, écartées, gracieusement arquées, longues de 35 à 45 centimètres, larges de 10 à 12, ondulées sur les bords, rouge très foncé, luisant; limbe consistant, brusquement rétréci au sommet, bordé de rose vif; pétiole très épais, largement canaliculé, rouge foncé, bordé de rose vif.

D. Léopold Clerc. Ressemblant un peu au *D. terminalis.* Plante vigoureuse et large. Feuilles dressées, étalées, longues d'environ 45 cent., larges de 10, à limbe longuement elliptique, ondulé, d'un rouge obscur luisant, lavé, strié ou flammé de rose très vif, quelquefois divisé par des lignes plus foncées. Les jeunes feuilles sont d'un coloris éclatant.

D. Baueri. Plante robuste et très vigoureuse, entièrement colorée. Feuilles écartées, gracieusement arquées, longues d'environ 60 cent., larges de 12 à 18, luisantes, un peu tourmentées, consistantes, d'un rouge sombre luisant, bordées de rouge clair ou rose vif. Pétiole canaliculé, très coloré, gros, rose vif sur les bords, largement amplexicaule.

En somme, ces cinq variétés, que nous décrivons d'après la *Revue horticole,* sont toutes très belles, et nous serions très embarrassés s'il nous fallait décider que telle ou telle d'entre elles est plus méritante que les autres.

DISA MACRANTHA

Dans son numéro du 5 juin, le *Garden* donne de cette belle Orchidée, qui provient des terrains sableux de l'Afrique tropicale, la description suivante :

Le *Disa macrantha,* qui n'était pas encore connu lorsque Lindley écrivit le *Genera and Species of Orchidaceous plants,* a pour caractères principaux l'énorme éperon et le sépale en forme de casque dont sa fleur est ornée, ainsi que la grande dimension de cette fleur, dont le diamètre atteint 10 centimètres.

La plante adulte est haute d'environ 60 centimètres et porte à la fois jusqu'à 25 ou 30 fleurs, dont les couleurs, paraît-il, sont assez variables.

La hampe est pourpre et verte, les feuilles vertes tachetées à la base, le périanthe rose tacheté d'or et le labelle foncé.

ALOCASIA THIBAUTIANA

Cette variété d'*Alocasia*, bien certainement la plus belle de toutes, a reçu à Londres, de la Société royale d'horticulture, un certificat de 1re classe, et de la Société royale de botanique, un certificat de mérite.

Ses grandes feuilles cordiformes, longues de 60 à 75 centimètres, larges de 30 à 50 centimètres, sont de couleur vert pâle ou olive foncé, leur face supérieure est brillante, à reflets métalliques. La nervure médiane, bien accentuée, est d'un blanc gris, avec nervures secondaires de même nuance.

Cette belle plante hybride est destinée à occuper une des premières places dans la décoration de nos serres.

LES PRIMULA AMÆNA

M. Lemoine, de Nancy, l'un des plus habiles horticulteurs français, qui tous les ans apportent leur nombreux contingent à la classe si intéressante des plantes nouvelles de semis, met en ce moment au commerce de nombreuses et belles variétés de *Primula amœna*, parmi lesquelles les suivantes nous ont paru les plus recommandables :

Primula clarckiœflora (Lemoine), fleur rouge cramoisi foncé, floraison très abondante.

P. vincœflora (Lem.), fleur de grandeur moyenne, pétales imbriqués, violet foncé, centre blanc.

P. alba lilacina fimbriata (Lem.), fleur blanche teintée de lilas, floraison très abondante, produisant beaucoup d'effet.

P. lilacina marginata (Lem.), fleur blanche, marginée, nuancée légèrement de lilas.

P. violacea (Lem.), fleur de nuance violet foncé, avec centre blanc, variété très florifère.

Nous pouvons en ajouter quelques autres, de provenances diverses :

P. cortusoides amœna (Veitch), magnifique variété, fleur d'un ton cramoisi très intense, avec centre blanc pur, floraison abondante et hâtive. Très précieuse pour les corbeilles de premier printemps.

P. C. lilacina (Van Houtte), variété naine d'un grand mérite, nuance mauve clair.

P. rosalba (Veitch), fleur blanche, revers des pétales cramoisi clair, très bonne variété.

P. cortusoides, variété mauve clair, très florifère.

P. C. alba grandiflora (Lem.), variété naine, fleur blanc pur, très grande.

P. C. purpurea (Dean), fleur très grande, couleur mauve foncé.

P. lilacina perfecta, fleur très grande blanche marquée de lilas foncé.

P. minima (Dean), variété très vigoureuse, fleur blanche, teintée de rose, de grande dimension.

P. Beauté (Lem.), fleur de grandeur moyenne, mauve foncé, belle variété.

P. Fantaisie (Lem.), fleur de grandeur moyenne, fond blanc tacheté de rouge cramoisi.

P. Croix de Malte, variété très florifère, fleur mauve à centre blanc, disposée en croix de Malte.

CULTURE DES IXORA

M. William Bardney donne, dans le *Journal of Horticulture*, le meilleur mode de culture des *Ixora*.

Ces jolies plantes, dit-il, s'accommodent parfaitement de la culture en serre tempérée, pourvu que la température minima n'y descende pas au-dessous de 15° centigrades.

La chaleur souterraine ne leur est pas indispensable, bien que, cependant, par son emploi on obtienne une végétation plus vigoureuse et une floraison hâtive.

Quoi de plus joli et de plus décoratif qu'une jeune plante, réunissant 3 ou 4 tiges, portant chacune un bouquet de fleurs !

Il est nécessaire de tenir les *Ixora* dans un état complet de propreté. Ils sont recherchés par de nombreux insectes, notamment par l'araignée rouge, le thrips, et le pou cotonneux. Il est très difficile de les débarrasser de ces parasites, si ce n'est par de fréquents bassinages avec de l'eau additionnée de jus de tabac, en ayant soin, en faisant cette opération, d'incliner les plantes dans tous les sens.

L'*Ixora* se multiplie toute l'année par boutures, que l'on fait sous cloches ou chassis fermés, avec chaleur de fond.

On place les boutures, en employant un sable substantiel, dans des godets de 5 centimètres. Quand elles sont bien enracinées, on les rempote dans des godets de 10 centimètres, soit en terre de bruyère tourbeuse, soit en terre franche, soit dans un mélange de ces deux sortes de terre. Nous préférons cependant la première, qui convient mieux aux racines fibreuses des *Ixora*.

Les rempotages devront être faits avec précaution, en ayant bien soin de ne pas meurtrir les racines. Les tessons seront doucement enlevés, et on grattera seulement un peu la terre épuisée sous l'ancienne motte, en dégradant celle-ci le moins possible.

Si la terre employée est bien substantielle, on pourra laisser très longtemps les *Ixora* dans les mêmes pots, sans toutefois attendre qu'il se soit formé une coiffe autour de la motte.

On pince le sommet des jeunes pousses. Un peu avant la fin de la première saison, on rempote, dans des pots de 15 à 18 centimètres, les *Ixora* qui à cette époque seront déjà bien ramifiés.

Pendant l'hiver on maintiendra leur terre légèrement humide.

Au commencement du printemps suivant, alors que les racines commenceront leur action, on doit mettre les *Ixora* dans des pots un peu plus grands. Si on ne désire pas obtenir une floraison hâtive, on les pincera de nouveau et alors, en deuxième saison, après les avoir rempotés dans des pots de 25 centimètres, on aura de très belles plantes en fleurs.

Bien que les *Ixora* ne demandent pas à être tuteurés dans leur jeune âge, il est nécessaire de le faire pour les forts exemplaires, et surtout pour les spécimens d'expositions.

La troisième année, les plantes seront mises dans des pots de 30 centimètres; à la fin de la saison on les laissera libres, sans les pincer, et alors la tête se formera et se couvrira de fleurs.

Quand les *Ixora* croissent avec vigueur, il est bon de les seringuer fréquemment, en les tenant toujours dans un parfait état de propreté.

Quelques horticulteurs conseillent de ne pas mouiller les feuilles, attribuant à cette opération la formation fréquente de taches ou brûlures à leur surface.

Suivant nous, ces taches proviennent soit d'une température trop élevée, en hiver, soit d'un enracinement incomplet, soit enfin du manque d'eau aux racines.

Les variétés les plus florifères et les plus belles sont :

Ixora coccinea superba; I. amabilis; I. Dixiana; I. Williamsii; I. Prince of Orange; I. Colei, I. Duchess of Teck.

Cette dernière variété possède le grand avantage de fleurir très jeune, et alors même qu'elle se trouve dans de petits godets.

W. Bardney.

CULTURE DES EUCHARIS ET DES PANCRATIUM

M. John Marsden, dans une récente conférence qu'il a faite à Sheffield, a indiqué la manière dont il cultive, avec réussite complète, ces belles Amaryllidées :

EUCHARIS

Au mois de mars, empoter dans des pots de 20, 25 ou 35 centimètres de diamètre, 8, 15 ou 25 bulbes bien choisis. Employer un compost de deux tiers de terre franche, et un tiers de terreau de feuilles à l'état brut, auquel on aura ajouté un peu de sable. Donner un bon drainage, au-dessus duquel on placera un lit de terreau brut, afin que l'eau des arrosages n'emporte pas la terre à travers les tessons. Les bulbes seront enterrés à environ 5 centimètres de la surface de la terre; on aura soin de les mettre bien droits, et à égale distance les uns des autres. On laissera, pour l'arrosage un intervalle de 5 à 8 centimètres entre la surface de la terre et le bord supé-

rieur du pot. Placer autour du pot quatre ou cinq petites baguettes que l'on réunira avec de la natte. Cet entourage est destiné à empêcher les feuilles de se casser, et par suite de jaunir.

Donner, autant que possible, de la chaleur de fond. Température pour l'automne et l'hiver : 16 à 18 degrés et jusqu'à 24 degrés avec le soleil; printemps et été : 21 à 24, et 30 degrés avec le soleil. Arroser copieusement, seringuer deux ou trois fois par jour, jusqu'à ce que de nouvelles racines se soient développées.

On obtiendra par suite de cette culture une floraison abondante en août, chaque bulbe produisant une tige florale, et chaque tige portant de nombreuses fleurs ([1]).

PANCRATIUM

Les *Pancratium* peuvent fournir deux floraisons par année, mais il est préférable de ne leur en faire donner qu'une en août-septembre. Voici de quelle manière on devra procéder : employer des pots de 30 centimètres dans lesquels on mettra 5 gros oignons. Placer ces oignons à la paroi du pot, afin que tiges florales aient plus d'espace pour se développer. Donner le même compost que celui indiqué pour les *Eucharis*. Drainer fortement. Arroser copieusement. Placer les pots tout près du verre dans une serre chauffée entre 16 à 25 degrés, ombrer lorsque le soleil sera ardent. En juin transporter les plantes dans une serre moins chaude, arroser moins fréquemment. Quand elles commenceront à fleurir, on les mettra dans une serre froide ou tempérée sèche, car ainsi la floraison sera de plus longue durée.

On pourra deux ou trois fois par semaine employer de l'engrais liquide.

Les plus petits bulbes seront placés par 10 ou 12 dans des pots de 8 pouces, où il pourront rester 18 mois. Passé ce temps, ils auront pris un grand développement.

J. Marsden.

MÉLANGES

ROBERT FORTUNE

Le monde horticole et scientifique vient de faire une perte cruelle dans la personne de Robert Fortune, décédé le 13 avril dernier, à Londres.

Né en 1812 à Kelloc, Edrom, comté de Berwick, ce célèbre botaniste-voyageur avait atteint sa 68e année.

([1]) Nous rappellerons ici que toutes les espèces connues de ce beau genre ont été découvertes et introduites en Europe par l'Établissement J. Linden. Ces espèces sont : *Eucharis amazonica,* Linden ; *E. candida,* Pl. et Lind.; *galanthoides*, Lind.; *grandiflora*, Lind. Une cinquième espèce inédite, à fleurs plus petites que celles des espèces précitées, existe dans les serres du susdit Établissement. (*Note de M. J. Linden.*)

Les immenses services qu'il a rendus sont connus de tous. Ses nombreux voyages, dont il a retracé si agréablement les émouvantes péripéties dans la publication de son journal de route, ont été fertiles et ont produit d'innombrables plantes qui, elles, resteront toujours, et rappelleront la mémoire de celui qui les a découvertes et fait connaître au monde entier.

Dès sa plus tendre jeunesse, l'amour des plantes et de leur étude se déclara en lui. Il commença sa carrière en qualité d'apprenti-jardinier, chez un M. Buchan, de Kelloc; puis il travailla à Moredun; enfin il entra au Jardin botanique d'Edimbourg, où il put, pendant trois ans, sous la direction de l'habile et savant curateur, M. Mac-Nab, s'adonner complètement à la botanique.

Il fut ensuite chargé de la surintendance des Jardins de la Société d'horticulture de Chiswick.

Dès que la paix fut conclue entre l'Angleterre et la Chine, la société qui l'occupait l'envoya, comme botaniste-collecteur, dans ce dernier pays. C'est ainsi que commencèrent en 1843 ses voyages si fructueux pour l'horticulture.

Il débuta à Hong-Kong. C'est des environs de Canton ou de Macao qu'il expédia en Europe le *Citron digité* et l'*Orange mandarine.* Il explora ensuite Chusan, Ningpo, Shanghaï, et découvrit alors le *Cryptomeria japonica* et l'*Anemone japonica.*

Fortune fut très étonné de trouver dans ces contrées, surtout à Shanghaï, des établissements horticoles et des pépinières fort bien aménagés, et renfermant une grande quantité de plantes ornementales.

Il s'aperçut aussi bien vite de la façon frauduleuse dont les Chinois entendaient faire le commerce avec lui. Que de fois eut-il à se repentir de la confiance qu'il avait eue en leurs promesses!

La flore de Chusan et des contrées voisines est bien différente de celle du Midi de la Chine. A cette latitude, les plantes des tropiques ont complètement disparu, et ont fait place à celles des climats tempérés.

C'est là qu'il découvrit : la Glycine (*Wistaria sinensis*), à l'état sauvage, dans les montagnes où elle enroulait autour des arbres, et entremêlés aux haies et buissons, ses rameaux flexibles chargés de magnifiques grappes de fleurs; le *Ficus nitida*, d'un emploi si fréquent aujourd'hui autour des habitations, dans le Midi; le *Buddleia Lindleyana;* des *Azalea*, le *Clematis sinensis*, des *Lonicera*, *Rosa*, *Myrtacées* et *Éricacées* variées, le *Weigela rosea*, etc.

Peu à peu Fortune se familiarisait avec le langage des Chinois, ce qui lui donnait beaucoup de facilité pour ses transactions.

Aux environs de Ningpo, il fit la découverte de la Rose jaune qui porte son nom, du *Forsythia viridissima;* de plusieurs espèces de *Viburnum*, d'*Hydrangea;* c'est près de Shanghaï qu'il trouva les *Pæonia arborea;* à Luçon, le *Phalænopsis amabilis*, etc.

Le 22 décembre 1845, Fortune s'embarqua pour l'Angleterre, emportant une riche cargaison : 69 caisses de plantes vivantes, et une grande quantité de graines.

Sans prétendre faire ici la nomenclature de ses nombreuses découvertes, nous pouvons ajouter aux plantes que nous avons déjà citées : les *Dielytra spectabilis*, *Rhyncospermum jasminoides*, *Selaginella Wildenowi*, *S. cœsia*, *Lilium auratum*, *Jasminum nudiflorum*, *Chrysanthemum japonicum*, *C. Pompon*, *Aucuba japonica*, *Spirœa japonica flore pleno*, etc.

Aussitôt après son retour en Angleterre, il fut nommé curateur du Jardin Botanique de Chelsea; mais il n'occupa pas longtemps ces fonctions.

En 1848 il retourna en Chine, chargé par la Compagnie des Indes de récolter des plants et des graines de *Thé*.

Il y resta deux années, pendant lesquelles il expédia aux colonies anglaises de l'Inde, 17,000 graines, et 2,000 jeunes plants. C'est ainsi, et à cette époque, que commença en ce pays la culture du thé, qui s'opère sur une si grande échelle aujourd'hui.

Il retourna dans le Céleste Empire, en 1852, dans le même but, et toujours pour la Compagnie des Indes. Il y resta cette fois quatre années.

Son dernier voyage eut lieu en 1858. Le gouvernement américain l'envoya à cette époque en Chine, d'où il revint en 1862.

En 1866, il fit partie du jury de l'Exposition internationale de Londres.

C'est à cette époque qu'il se retira de la vie publique, s'occupant dès lors exclusivement de faire valoir ses propriétés.

Fortune a écrit plusieurs ouvrages sur ses explorations, ses aventures, les habitudes et coutumes des peuples au milieu desquels il a vécu. En 1849, il publia : *Three Years Wanderings in the Northern Provinces of China*. Cet ouvrage, décrivant d'une manière attrayante et complète des contrées jusqu'alors à peu près inconnues, eut un immense succès. En 1857 parut un compte rendu sommaire de ses voyages dans le pays du thé sous ce titre : *A residence among the Chinese*, *on the coast and at sea*.

En 1863, il décrivit ses voyages au Japon et en Chine dans un ouvrage intitulé : *Yeddo and Peking*.

Ses publications sont principalement caractérisées par une grande clarté, par un style délicat et simple, et dénotant de grandes qualités d'observateur.

Joignant à ses nombreuses qualités, à ses hautes connaissances, une grande modestie, R. Fortune avait su gagner l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

CHRONIQUE HORTICOLE

Juin 1880

La Convention de Berne. — Nous avons parlé dernièrement de la situation précaire faite au commerce horticole par la Convention de Berne ; nous avons également annoncé qu'un comité s'était formé en France pour défendre les intérêts des horticulteurs et obtenir certaines modifications à cette trop fameuse convention.

Cette affaire, grâce à l'activité des personnes qui l'ont prise en main, est en très bonne voie.

Le comité, représenté par son bureau, avec M. le comte H. de Choiseul pour président, et M. Éd. André pour secrétaire, a été entendu par la Commission supérieure du Phylloxéra, qui a décidé que la révision de la Convention de Berne était motivée et nécessaire.

En conséquence, le gouvernement va entrer en pourparlers avec les puissances co-signataires, afin d'établir, d'un commun accord, les modifications si équitables que réclament les horticulteurs des pays menacés par les restrictions draconniennes et dérisoires à la fois de la Convention de Berne. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des négociations, qui intéressent de près tous les intérêts horticoles.

Couleurs lumineuses. — La science vient de faire une intéressante découverte appelée, nous en sommes persuadé, à rendre de grands services.

Une substance, le sulfure de calcium, possède la vertu de conserver le pouvoir lumineux dans l'obscurité, après avoir été exposée à la lumière, et cela dans une proportion bien supérieure au phosphore.

Mélangé à l'eau ou à l'huile, le sulfure de calcium peut être employé comme couleur, sans que ses propriétés soient modifiées.

Une feuille de carton, par exemple, enduite de cette préparation, peut être plus tard employée comme une sorte de lampe, dans les caves et autres endroits, où une lampe ordinaire serait peu pratique ou dangereuse.

Cette propriété se conserve très longtemps, et comme l'eau ne lui porte pas atteinte, il est probable que l'on pourra se servir d'enduits ainsi préparés pour la coloration des bouées.

Dans bien des circonstances, également, l'emploi du sulfure de calcium pourra éloigner les causes d'incendie.

Le Carica Papaya. — Une expérience intéressante vient d'être faite sur cette curieuse plante, dans le but d'étudier l'énergique action digestive du suc qu'elle produit. Nous la citons sous toutes réserves cependant.

On prit une grosse grenouille vivante. Après l'avoir en partie dépouillée de sa peau, on la mit dans un vase rempli de suc de Papayer dilué au cinquième.

Au bout de 12 heures, elle était morte; 12 heures après, elle était déjà en partie *digérée*. Enfin, après 48 heures d'expérience totale, il ne restait plus que son squelette.

Destruction des Lisettes ou Eumolpes. — On nous signale un procédé bien simple pour la destruction de cet insecte, qui produit de si grands ravages dans nos vergers en coupant les bourgeons destinés à prolonger la charpente des arbres.

On sait que, par instinct, la lisette se laisse tomber à terre lorsqu'on veut la saisir.

Il suffit alors, lorsque l'on pince les arbres, de tenir de la main gauche une planchette mesurant 50 centimètres de longueur sur 25 de largeur, et munie d'un rebord sur un de ses côtés. On secoue les jeunes pousses au-dessus de cette planchette, qui reçoit les lisettes et sur laquelle on les écrase.

Cette opération se faisant très vite, on peut la répéter assez souvent, au commencement de la végétation des arbres fruitiers.

Un bon exemple. — Nous avons le plaisir d'annoncer que dans l'école d'institutrices d'Udine (Italie), un cours d'horticulture vient d'être ouvert: trois leçons sont faites par semaine et des cours pratiques sur le terrain mettront les dames qui se destinent à l'enseignement en état de donner à leurs jeunes élèves des préceptes élémentaires sur la culture des jardins.

Jardin botanique de Kew. — Le nombre de personnes ayant visité le jardin de Kew, le lundi de Pâques, s'élève à 32,753, et le vendredi saint, à 15,875 personnes.

Rhubarbe énorme. — M. William Elliot, jardinier à Edendhall, a obtenu dans la culture de la *Rhubarb Scotts Monarch*, des résultats vraiment dignes d'éloges, dit le *Kelso Chronicle*.

Dernièrement on a examiné, chez lui, un spécimen dont les feuilles avaient jusqu'à $1^{m}50$ de largeur, sur 2 mètres de longueur. Les pétioles atteignaient $0^{m}60$ de longueur, $0^{m}20$ de circonférence. Le poids de la plus grande feuille était de trois kilogr. et demi, et celui du pétiole seul de un kilogr. et demi. Trois pétioles pesaient ensemble quatre kilogr. et demi.

Exposition horticole au Sefton Park, Liverpool. — Une exposition d'horticulture sera tenue à Liverpool, dans Sefton Park, le 31 juin prochain. D'après le programme que nous avons reçu et les renseignements qui nous sont parvenus jusqu'à ce jour, cette exposition sera remarquable.

Les récompenses sont nombreuses et libéralement fixées. Soixante-seize classes sont énumérées, et le vaste espace mis à la disposition des exposants, leur permettra de placer leurs plantes, de les distancer avec goût, au lieu de les entasser les unes sur les autres, comme ils y sont souvent contraints.

On peut se procurer les programmes chez M. Robert Washington, 37, Aigburth Road, Liverpool.

Greffe de pomme de terre sur douce-amère. — M. Lambotte, peintre de fleurs au Fleuriste de Paris, a obtenu, par ce procédé, un résultat intéressant, relaté dans le dernier numéro de la *Revue horticole*.

Ayant remarqué, au mois de mars, un tubercule de pomme de terre très avancé en végétation, il lui fit une petite ouverture ou trou, s'amincissant pour se terminer en pointe.

Il introduisit dans ce trou l'extrémité inférieure, terminée en biseau, d'une tige de douce-amère qu'il avait rabattue à environ 0m08 de la surface de la terre.

La pomme de terre a continué à pousser et sa végétation ne s'est arrêtée qu'au mois de septembre, après avoir fourni une belle végétation. Le tubercule s'est alors desséché peu à peu. Voilà un fait très curieux, qui montre que la pomme de terre, d'abord nourrie par le sujet, a ensuite versé en lui toute sa fécule.

Exposition nationale et Congrès d'horticulture à Bruxelles. — Aux renseignements que nous avons déjà publiés sur la prochaine grande Exposition de Bruxelles et au Congrès de botanique et d'horticulture qui doit l'accompagner, nous pouvons ajouter aujourd'hui l'annonce d'un Congrès de pomologie et d'arboriculture qui aura lieu, dans la même ville, dans le mois de septembre. Malgré l'hiver terrible qui a ravagé les arbres fruitiers en Belgique aussi bien qu'en France, il est permis d'espérer qu'un assez grand nombre de fruits pourront être glanés dans les jardins fruitiers et soumis aux appréciations du Congrès. Un bulletin, contenant les délibérations de l'assemblée des pomologues qui ne manqueront pas de se réunir en grand nombre à Bruxelles, sera publié après la session.

Indépendamment des attractions nombreuses que la grande Exposition de Bruxelles fournira aux visiteurs, dans toutes les parties de l'art et de l'industrie, nous devons signaler à nos lecteurs l'intérêt exceptionnel que présenteront les jardins entourant le palais de l'Exposition et ses annexes. En effet, pour la première fois on a eu l'idée d'exciter l'émulation des artistes-paysagistes en confiant à deux artistes différents le dessin de ces jardins. M. Keilig a été chargé de dessiner la partie de droite en entrant par la grande porte de l'Exposition, et M. Fuchs la partie de gauche. Au centre, de grands parterres géométriques servent de préface aux lignes architecturales de l'édifice principal. C'est un exemple remarquable de ce style mixte, que j'ai appelé *style composite*(1), et qui me paraît devoir constituer l'avenir de l'art des jardins. La riche ornementation florale qui a été appliquée à ces parterres ne sera pas une des moindres attractions de l'Exposition nationale de Bruxelles en 1880.

NÉCROLOGIE

M. **Jean Nuytens Verschaffelt.** — Nous avons le très vif regret d'annoncer la mort de M. J. Nuytens Verschaffelt, décédé à Gand le 30 mai, à l'âge de 44 ans, au moment où, plein de jeunesse et d'activité, on le croyait appelé à une longue carrière. Il était neveu de M. Jean Verschaffelt, horticulteur gantois, bien connu, qui l'avait adopté et lui avait cédé son établissement.

Ed. André.

---

(1) Ed. André, *l'Art des Jardins*, p. 151.

Pl. CCCLXXXIII

DIEFFENBACHIA LEOPOLDI, HORT. BULL

DIEFFENBACHIA DU ROI LÉOPOLD

Aroïdées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1870, p. 57.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Folia* oblongo-ovata acuminata saturate velutino-viridia, medio vitta lata eburnea marginibus albidis percursa; *flores*.... — E Nova Granata hortul. W. Bull in caldar. anglic. anno 1878 introduxit.

Dieffenbachia Leopoldi, W. Bull. *Catal.* n° 164, p. 4 (1880).

Cette belle plante est caractérisée par ses grandes feuilles ovales oblongues acuminées, d'un vert foncé velouté ou satiné, parcouru dans son milieu par une large bande d'un blanc d'ivoire accompagnée sur les côtés par une zône blanchâtre. Ce contraste produit un effet superbe et il est peu de plantes à feuilles ornementales chez lesquelles il soit plus frappant. La plante, qui est dédiée à S. M. le roi des Belges, est digne de cette dédicace ; nous l'avons vue dans les grandes Expositions depuis deux ou trois ans, et nous lui prédisons sans crainte un grand avenir.

Les *Dieffenbachia* ont joué un rôle considérable dans l'ornementation des serres chaudes depuis une dizaine d'années. La plupart des formes qui ont paru sont arrivées directement des régions tropicales ou équatoriales et ne sont pas nées d'hybridations faites dans les serres. Le Brésil, l'Équateur et la Nouvelle-Grenade en ont envoyé le plus grand nombre, et c'est à l'*Illustration horticole* que l'on doit d'en avoir publié la majeure partie. Quel changement dans la forme, la grandeur et la couleur des feuilles de ces plantes, depuis le temps où les collections ne connaissaient que le *Dieffenbachia Seguine?* Ici, le *D. imperialis* lutte avec les plus nobles feuillages par la grandeur de ses limbes verts; là, le *D. Verschaffelti* attire par la blancheur de ses tiges et de ses pétioles éburnéens; le *D. Bausei* forme des touffes très élégamment panachées de jaune; le *D. Parlatorei* ressemble à un énorme *Anthurium Hookeri*, tandis que les feuilles fines et lancéolées du *D. lancifolia* feraient croire à une plante appartenant à un autre genre, et que le *D. Leopoldi*, dont nous parlons aujourd'hui, rappelle la bandelette centrale qui se peint si harmonieusement sur les feuilles du *Curmeria picturata*.

En face de formes si différentes, si difficiles à étudier et à ramener à des types spécifiques certains, principalement à cause de la rareté des fleurs et des fruits, on comprend l'incertitude des botanistes dans leurs déterminations, et même leurs erreurs. C'est ainsi que notre *D. Parlatorei* est rapporté au genre *Philodendron* par M. Engler, dans sa monographie des Aroïdées, bien que cette plante, que nous avons vue dans les forêts du Magdaléna, soit un *Dieffenbachia* parfaitement authentique. Le travail de ce botaniste est loin d'avoir épuisé la question de l'étude de ce beau genre.

Ed. André.

DIEFFENBACHIA LEOPOLDI, HORT. BULL

copyright reserved

copyright reserved MO

DRACÆNA LINDENI, HORT. LINDEN

Pl. CCCLXXXIV

DRACÆNA LINDENI, HORT. LINDEN

DRAGONNIER DE LINDEN

ASPARAGINÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole,* 1860, t. VII, pl. 264.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES :

Ce magnifique *Dracæna,* que nous ne saurions rapporter avec certitude au *D. fragrans*, bien qu'il paraisse s'en rapprocher par l'ensemble de ses caractères, est originaire du Brésil austral, d'où il a été introduit chez M. Linden l'année dernière. C'est une des plus brillantes acquisitions récentes qui aient été faites dans les plantes à feuillage.

Jusque dans ces dernières années, les variétés nombreuses de *Dracæna* mises au commerce provenaient, ou d'introductions directes des îles méridionales du Pacifique, notamment des îles Salomon et des Nouvelles-Hébrides, ou des hybridations nombreuses faites par les horticulteurs belges, français et anglais. Toutes ou presque toutes présentaient des feuillages lancéolés, franchement pétiolés, et des limbes pour la plupart striés de brillantes nuances. Seul, le *D. Goldieana* vint offrir des maculatures ou zones transversales du plus étrange et du plus brillant effet, et se distingua ainsi de tous ses congénères.

C'est donc une bonne fortune d'avoir à présenter au public une forme qui, tout en ne le cédant pas à ses plus belles devancières par la beauté, s'en écarte par son port et son aspect d'ensemble. De ce genre est la plante dont nous parlons aujourd'hui.

En voici la description que nous avons prise sur le vif :

Tige vigoureuse et dressée, simple; feuilles rassemblées régulièrement, largement embrassantes à la base; limbe canaliculé atténué en pétiole ailé, puis élargi lancéolé acuminé, bordé de blanc et de rose, largement parcouru par des bandes régulières, blanc et jaune pâle nuancé et entremêlé de zones vertes avec d'autres blanches au milieu.

C'est la disposition particulière, le mélange de ces rubans bicolores qui font le principal mérite de cette forme supérieure de *Dracæna.* C'est une plante appelée à une grande réputation et que nous ne verrons malheureusement multiplier que trop lentement au gré de l'impatience des amateurs.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCLXXXV

GEISSOIS RACEMOSA, LABILLARDIÈRE

GEISSOÏS A GRAPPES

Saxifragées-Cunoniées

ÉTYMOLOGIE : De γεισσον, saillie d'un toit; de la position des graines imbriquées comme des tuiles.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calyx* 4-5 partitus, basi ovarii adnatus, lobis intus hirsutis deciduis valvatis. *Petala* 0. *Stamina* ∞ (10-20) basi disci tenuis hypogyni inserta, filamentis filiformibus elongatis; antheræ didymæ. *Ovarium* liberum, oblongo-conicum, 2-loculare; *styli* 2, filiformes, basi connati, stigmatibus simplicibus; ovula ∞, placentis 2-partitis 2-seriatim sursum imbricata. *Capsula* coriacea, lineari-elongata v. oblongo-clavata, 2-locularis, ab apice septicide 2-valvis, polysperma. *Semina* adscendentia, oblonga, imbricata, complanata, testa membranacea reticulata superne alata; embryo in axe albuminis carnosi, ejusdem longitudinis; cotyledones subfoliaceæ. — *Arbores*, trunco crasso. *Folia* opposita, coriacea, petiolata, digitatim 3-5-foliolata, integerrima v. serrata. *Stipulæ* magnæ, membranaceæ. *Flores* speciosi, in racemos simplices laterales dispositi, purpurei. *Ovarium* glaberrimum v. villosum. (Benth. et Hook. *Gen. pl.* I, p. 650).

Species 4 (et ultra), Novæ Caledoniæ et ins. Fiji incolæ, paucæ australienses. — Walp. *Rep.* V, 834; *Ann.* V, 31.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Folia* digitata, foliolis quinatis, petiolatis, obovato-oblongis, margine integris, undulatis, glabris; *stipulæ* ovatæ villosæ; *racemi* axillares 3-4 fasciculati, *pedicelli* prope basim articulati; *sepala* lanceolata acuminata membrenacea, intus villosa; *capsula* cylindrica elongata.

Arbor maxima, floribus purpureis. — Habitat secus flumina Novæ Caledoniæ (Pancher in herb. expos. colon. nº 635; Vieillard, nº 606; Br. et Gris, *Bull. Soc. bot. France*, 1862, p. 70.

G. racemosa Labill. *Sertum austr. caled.* p. 50, t. 50.

Le *Geissois racemosa* est un grand arbre de la Nouvelle Calédonie, introduit en 1851 pour la première fois dans les serres de l'Angleterre ([1]) et cependant à peine connu des amateurs. Son magnifique feuillage en ferait cependant une plante à feuillage de premier ordre, sans parler de la beauté de ses longues grappes de fleurs pourpres à étamines saillantes.

Sa tige est pubérulente verruqueuse, ses rameaux jeunes dichotomes, ses feuilles, accompagnées de stipules dressées oblongues, binées, colorées, à pointes obtuses recourbées, ont leur pétiole décurrent tuméfié aplati et rouge, puis arrondi, plus court que les divisions du limbe palmatifide glabre luisant, dont trois pédicellées beaucoup plus grandes que les deux basilaires écartées, toutes obovales mucronées, grossièrement dentées en scie, à nervures alternes pennées peu saillantes.

Les fleurs sont très belles, sans pétales comme toutes celles du genre, mais à calyce et étamines rouges. Elles sont portées au sommet des rameaux.

Nous devons féliciter M. Linden d'avoir réintroduit cette belle espèce Néo-Calédonienne.

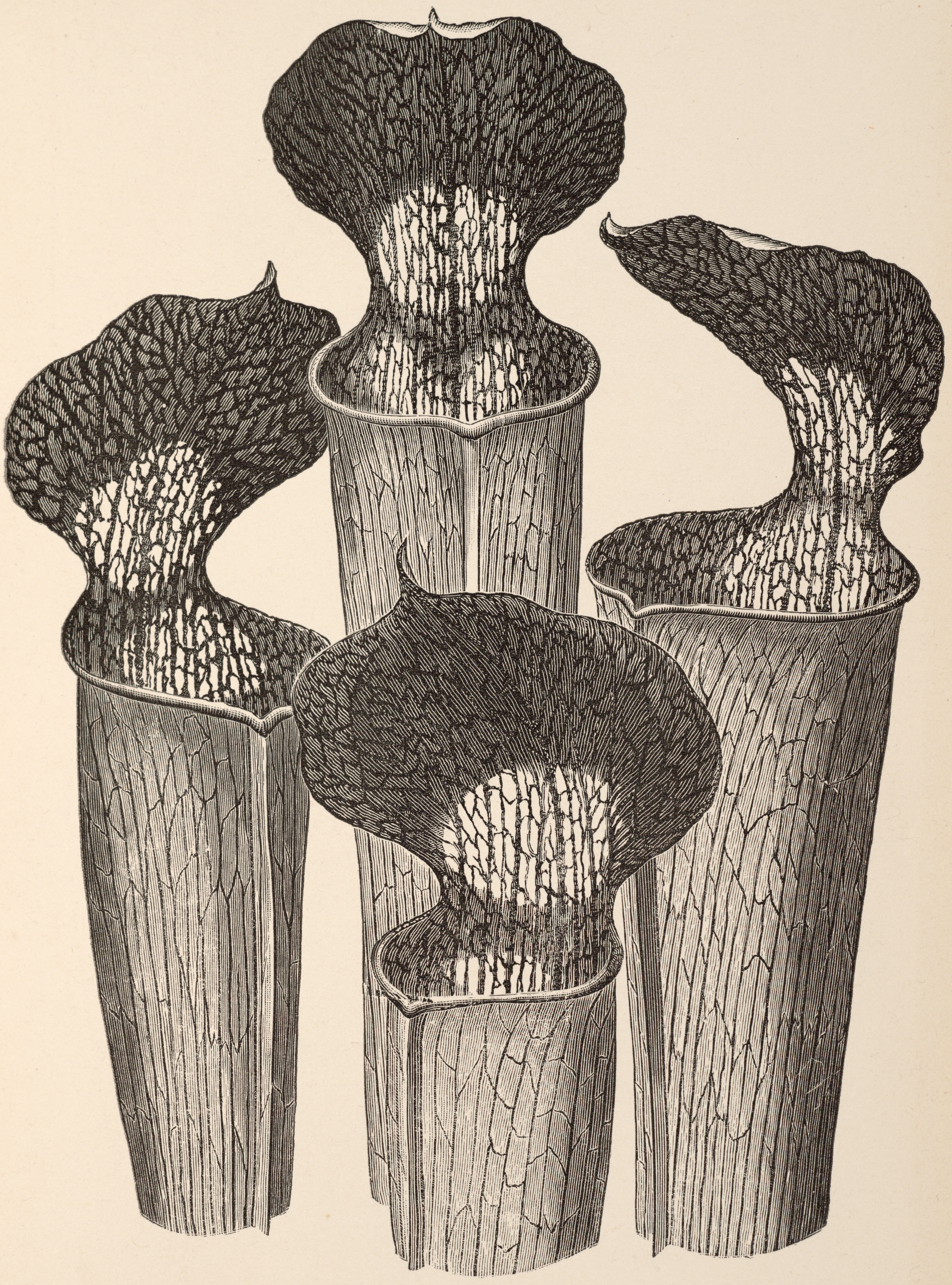
Ed. André.

([1]) Loud. *Encycl. of Pl.* p. 1352.

GEISSOIS RACEMOSA, LABILLARDIERE

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

J. Linden, publ.



SARRACENIA ATROSANGUINEA, HORT. BULL

SARRACENIA CRISPATA, HORT. BULL

Pl. CCCLXXXVI et CCCLXXXVII

SARRACENIA ATROSANGUINEA, HORT. BULL

SARRACENIA CRISPATA, HORT. BULL

SARRACÉNIAS POURPRE NOIR ET CRISPÉ

Sarracéniacées

ÉTYMOLOGIE : Genre dédié par Tournefort au docteur Sarrasin, médecin lyonnais, qui lui avait envoyé du Canada, vers 1730, la première espèce connue.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Sepala* 5, ovata, patentia. *Petala* 5, sepalis longiora aut subæqualia. *Antheræ* apice emarginatæ. *Ovarium* 5-loculare, loculis sepalo oppositis, externe papillis crassis obtusis undique tectum. *Placentæ* longitudinaliter fissæ, e duabus vix connatis constantes. *Stylus* brevis, cylindricus glaber, peltam amplissimam foliaceam 5-angularem vel 5-lobam subtus præsertim pilosam gerens, nervis 5 peltæ ad angulos seu lobos tendentibus loculo superpositis, angulis sæpe in eodem flore obtusis vel bifidis, extremitate vel sub bifurcatione papillis vere stigmaticis donatis (A. Gray, Schleid.). *Capsula* subglobosa, papillis incrassatis externe bullata, pelta persistente tecta. *Semina* obovoideo-curvata, creberrima, scabriuscula. — Plantæ omnes ex Americæ sept. parte orientali; foliis radicalibus plerisque ascidiiformibus cum alis planis intermixtis; petiolo priorum brevi; tubo cavo, longo, ventre sæpius lamina alari longitudinali simplici aucto, intus ima basi sæpius glabro, inde pilis retrorsis longis usque versus medium hispido, supra sæpius glabro, nunc tenuissime pubescente; lobo terminali simplici, interne pilis retrorsis vestito; scapo nudo, bracteolis vero 3-floris adpressis imbricatis (A. DC. *Prod.* XVII, p. 3).

Sarracenia, L. *Sp. pl.* ed. I, p. 410. — Lam. *Ill.* t. 452. — La Pylaie, Nutt., Croom, Decne, A. Gray, Lem., Schnizl. et cet. auct. — *Coilophyllum*, Moris, *Hist.* 3, p. 533. — *Bucanephoron*, Pluk. *Alm.* p. 71. — *Sarracena*, Tourn. *Inst.* p. 657. — Linn. *Hort. Cliff.*, p. 497; Adans. *Fam.* 2, p. 470.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES :

SARRACENIA ATROSANGUINEA, Will. Bull, *Catal.* 1880. — Très belle variété, importée de l'Amérique du Nord, et qui paraît issue du *S. purpurea* (L. *Sp. pl.* p. 728). Les ascidies forment des entonnoirs longs et étroits, amincis à la base en un pétiole anguleux et élargis vers le sommet, dont le bord est recourbé. Le couvercle large et rond est caréné sur le dos, érigé recourbé au-dessus de l'orifice, vert d'abord et strié d'un réseau rouge, puis devenant graduellement plus coloré et enfin se couvrant d'une riche couleur de sang foncé, lustré, satiné. Les fleurs sont régulièrement campanulées, larges de plus de 7 centimètres; leurs pétales réguliers sont recourbés en dessous et se retournent alors vers le bord extérieur. Leur couleur est un blanc de crême; ils cachent le style vert umbraculiforme. Les sépales, d'un jaune primevère, s'infléchissent au-dessus des pétales et en sont séparés; ils ont leurs bords recourbés. La forme de cette fleur est particulièrement élégante.

SARRACENIA CRISPATA, W. Bull, *Catal.* 1880. — Forme très distincte et très caractérisée, également introduite des États-Unis d'Amérique par M. W. Bull. On peut la considérer comme un hybride naturel entre les *S. flava*, L. et *rubra*, Walt. La plante porte des ascidies en entonnoir; le couvercle est dressé en arc et arrondi; la partie supérieure de l'ascidie et la portion centrale du couvercle sont parcourus longitudinalement par des pinceaux rouges formant un réseau élargi. Les fleurs atteignent 7 centimètres de diamètre; les pétales pendants, blancs, sont oblongs spatulés, lâches mais cependant convergeant au sommet recourbé sur le bord; les sépales sont courbés en arc au-dessus des pétales et ont aussi leurs bords recourbés.

Ces détails, que nous empruntons au catalogue de M. W. Bull, n'établissent pas clairement le degré de spéciéité des deux plantes; mais leur mérite décoratif est incontestable.

Ed. André.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

PLANTATION DES ARBRES, CHOIX DES SUJETS

Un praticien expérimenté, M. Eugène Emery, arboriculteur à Dreux, a publié dernièrement, sur cette matière si importante, un article dont nous extrayons les passages suivants :

« Le choix des arbres est la base de toute plantation. Il doit être fait par un bon cultivateur. On ne peut obtenir de bons résultats qu'en plantant des arbres d'élite.

« L'économie que fait le propriétaire sur l'achat de ses arbres est ruineux pour lui. Il perd son temps et son argent. Il est obligé de remplacer chaque année une partie de ses arbres.

« En plantant des arbres de premier choix dans de bonnes conditions, la réussite est certaine ; en plantant des arbres de deuxième et troisième choix, la plantation sera manquée.

« Beaucoup de propriétaires plantent des *arbres formés* pour avoir plus promptement des fruits. C'est la plus mauvaise de toutes les plantations.

« En effet, les arbres formés chez le pépiniériste, le sont souvent avec de vieux chicots mutilés, ayant de fortes racines. A l'arrachage, la moitié et souvent les trois quarts de ces racines sont brisées ; l'arbre est presque toujours mal équilibré dans sa charpente.

« En plantant de tels arbres, qui ne peuvent se nourrir, leur mort est certaine ; ils languissent pendant trois ou quatre ans, donnant quelques fruits qui n'atteignent pas la moitié de la grosseur qu'ils devraient avoir.

« Le temps que le propriétaire a voulu épargner est perdu ; la plantation est à refaire.

« S'il eût planté un bon scion d'un an, il eût eu un arbre bien formé et en plein rapport.

« Voici, selon moi, les conditions d'un bon choix d'arbres :

« 1° Préférer les greffes d'un an ;

« 2° Que ces greffes aient une hauteur de 1 mètre à 1^{m}50, et la grosseur du doigt à la base ;

« 3° Qu'elles aient l'écorce vive et bien nourrie, des yeux bien développés ;

« 4° Les racines le moins possible mutilées, l'arbre devant toujours en avoir les trois quarts en bon état, au moins ;

« 5° Le chicot ravalé et la greffe bien cicatrisée. »

Nous partageons, d'une façon générale, la manière de voir de M. Emery. Cependant, nous sommes persuadé qu'avec beaucoup de précaution pour l'arrachage et une préparation soignée du sol destiné aux racines, on peut, en choisissant des sujets vigoureux, obtenir de très bons résultats, par la plantation d'arbres fruitiers formés.

LAITUE LEBEUF

Par le croisement d'une *romaine* et d'une *laitue*, M. Lebeuf, d'Argenteuil, a obtenu une bonne variété intermédiaire, dont voici la description : feuille demi ronde, gaufrée, d'un vert foncé ; pomme très dure, bien blanche, très grosse, atteignant le poids de 1 kilogr. 500 gr. à 2 kilogr. D'un goût excellent, croquante et tendre, très aqueuse, aussi savoureuse et plus fine que la *romaine*.

Cette laitue est très rustique ; on peut la semer à partir de mars pour la consommation d'été et d'automne, et en octobre pour la première saison du printemps.

Elle a aussi le grand avantage de rester au moins un mois avant de monter, lorsqu'elle est arrivée à son complet développement.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

BUCKLANDIA POPULNEA

Cette espèce, originaire des montagnes de l'Inde, constitue un grand arbre à feuilles persistantes, alternes, cordées, rappelant un peu celles du Lierre, épaisses et luisantes, atteignant jusqu'à 15-20 cent. et plus de diamètre; elles sont munies à leur base de deux larges stipules plates et épaisses, jaunâtres comme celles des *Cunonia*, desquels, du reste, la plante est voisine. Fleurs polygames réunies en capitules. Ovaire biloculaire terminé par deux styles élargis, recouverts de papilles stigmatiques. Fruit capsulaire à deux valves bifides. Ovules renfermés dans chaque loge, disposés sur deux séries verticales.

Le *Bucklandia populnea*, Rob. Br., appartient à la famille des Saxifragées. C'est une très belle plante d'ornement, qui se ramifie facilement et qui, pincée à propos, peut former un très bel arbuste et peut-être remplacer dans la décoration des appartements le *Ficus elastica,* qui a le grave inconvénient de s'allonger très vite sur une seule tige et de se dégarnir de la base. Le *Bucklandia* reprend très bien de bouture. On le cultive en serre chaude, en terre de bruyère à laquelle, pour les plantes fortes, on ajoute de la terre franche légère additionnée de terreau. Les arrosages doivent être fréquents et abondants pendant le temps de la forte végétation (1).

Nouvellement introduite, cette espèce n'est pas encore répandue ; on ne la trouve guère en France que dans deux établissements scientifiques : au jardin de l'École de Médecine, à Paris, et au Muséum, où elle a été envoyée du jardin royal de Kew, qui l'a introduite en Europe.

GUILLON
(Revue horticole).

(1) L'Établissement Linden en possède un bon nombre d'exemplaires.

PLANTES NOUVELLES

TROIS NOUVEAUX CROTON

Dans sa séance du 11 mars dernier, la Société d'horticulture de France a décerné une prime de première classe à MM. Chantrier frères, de Mortefontaine, pour des Crotons nouveaux, qui lui avaient été présentés par ces horticulteurs.

Le Croton Bergmani, résultat d'un croisement entre le *C. maximum* et le *C. Veitchii*, est une plante très décorative, ressemblant à la variété *Baronne de Rothschild*. Les feuilles en sont grandes et arrondies à leur extrémité, mais la couleur est d'un blanc d'ivoire et verte, au lieu d'être rouge et verte. Cette variété est très vigoureuse.

Le Croton Carrierei provient d'un croisement entre le *C. Hookerii* et le *C. Veitchii*. Sa tige verte atteint plusieurs mètres de hauteur. Ses feuilles oblongues, lancéolées, longues de 40 à 45 centimètres, sont vertes avec le pétiole et les nervures jaune d'or.

Le Croton interruptum elegans est une plante vigoureuse, très ramifiée dès la base, de là compacte. Écorce rouge orangé, plus ou moins lavée de jaune, lisse et luisante. Feuilles à pétiole comme géniculé, renflé au sommet, à limbe atteignant jusqu'à 40 centimètres de longueur sur 20 à 30 millimètres de largeur, souvent interrompu et réduit à la nervure médiane, puis élargi de nouveau, et reprenant sa forme, excepté dans la partie terminale qui, alors, reste arrondie, parfois cucullée, presque toujours spinescente, à nervure plus ou moins largement d'un beau jaune, à veinules transversales et à bords d'abord également jaunes. Plus tard, à mesure du développement, toutes ces teintes, en s'étendant plus ou moins sur le limbe, changent constamment de nuance, soit en rose plus ou moins foncé, violacé, rouge ou même rouge vineux, etc., de sorte que l'ensemble forme un tout des plus agréables, mais difficile à décrire.

Cette forme, qui rappelle un peu le *Croton interruptum*, s'en distingue néanmoins par ses feuilles un peu plus larges, par sa robusticité, par ses interruptions et surtout par son ensemble qui, mieux nuancé et plus agréable à la vue, justifie le qualificatif *elegans* que lui ont donné les obtenteurs.

NOUVELLE BIGNONIACÉE HERBACÉE

Un récent numéro du *Gartenflora* contient une gravure représentant l'*Incarvillea Olgæ* (Regel), découverte dans le Kokand par Fedschenko, à une altitude de 1300 mètres.

Le Dr Regel la décrit ainsi : Cette Bignoniacée, herbacée et bisannuelle, est une des plantes les plus ornementales des contrées dont elle provient. Elle paraît devoir atteindre la hauteur de 1 mètre à 1m60. Ses feuilles sont simple-

ment pennées. Ses fleurs cupuliformes sont d'un beau rose pourpre, et réunies en panicules terminales dressées.

M. le D^r Regel pense que l'*Incarvillea Olgæ* est destinée à obtenir un grand succès.

RUSTICITÉ DU MICROLEPIA ANTHRISCIFOLIA

Cette magnifique Fougère de l'Afrique méridionale, reçue il y a environ trois ans par M. Backhouse, a donné les preuves de la rusticité la plus complète.

En effet, plusieurs jeunes pieds ayant été oubliés en pleine terre, à l'automne 1878, repoussèrent au printemps 1879. Cela engagea à laisser également en pleine terre de fortes plantes, qui ne furent aucunement endommagées par les froids extrêmes de l'hiver 1879-80.

Cette belle plante rendra certainement de grands services pour la décoration des jardins.

CULTURE DE L'EUPHORBIA JACQUINIÆFLORA

C'est à l'époque où nous sommes de l'année, que réussit le mieux la multiplication de l'*Euphorbia Jacquiniæflora*, cette belle plante, que sa floraison hivernale rouge vif rend si précieuse et dont nous ne saurions parler trop souvent. Voici la culture que recommande un habile spécialiste anglais:

Cette plante reprend fort bien de bouture avec talon. Aussitôt que les jeunes plants sont enracinés, on doit les rempoter, puis pincer leur tige afin de les faire ramifier.

La terre qui leur convient le mieux se compose de quatre parties de terre argileuse, une partie de terreau de feuilles ou de fumier, et une partie de sable ou de terre de bruyère.

Il est nécessaire de donner un bon drainage. Arroser peu les plantes nouvellement enracinées et augmenter successivement l'arrosage en suivant leur développement.

CULTURE DU POINSETTIA PULCHERRIMA

Le *Poinsettia* reprend bien de boutures faites au printemps. Sa culture doit faire aussi l'objet de fréquents articles, car c'est une espèce de premier ordre. On prend à cet effet de jeunes rameaux avec talon, que l'on place dans des pots de trois ou quatre pouces, contenant un mélange de terre franche tourbeuse, de terreau bien décomposé de feuilles ou de fumier, et d'un peu de sable. On met ces potées soit dans une serre tout près du verre, soit dans un chassis à melons, en les laissant en plein soleil et en les tenant toujours humides, jusqu'à l'émission des racines.

Quand les jeunes plantes seront bien enracinées et commenceront à se développer, on pourra les placer, pour les y laisser pendant trois mois, sous un chassis tempéré, en réglant la température par la ventilation, afin d'assurer leur bonne végétation.

PROMENADE AUX JARDINS DE KEW

Parmi les plantes peu connues, actuellement en fleur à Kew, quelques espèces ou variétés attirent particulièrement l'attention. Voici la description sommaire de quelques-unes des plus remarquées.

Veronica Teucrium satureiæfolium. Plante atteignant 30 centimètres de hauteur, très florifère, se couvrant littéralement de magnifiques fleurs bleues très compactes.

V. latifolia. Variété à feuilles larges; fleurs d'un bleu pâle, hauteur environ 30 centimètres, floraison tardive.

V. alpestris. Variété naine, fleurs bleues.

V. rupestris. Variété semblable à la précédente, mais plus naine encore.

Nardostachys Jatamansi. Plante ornementale, d'un bon emploi dans les jardins; variété à fleur pourpre pâle et pourpre foncé, ressemblant beaucoup à la fleur de la Valériane. Cette plante est originaire de l'Himalaya.

Lathyrus pisiformis. Gracieuse plante pour bordures, à grandes et belles fleurs. Boutons rouge foncé, se transformant en bleu au moment de l'épanouissement.

Orobus canescens. Plante vivace; hauteur 30 centimètres, feuillage très gracieux, fleurs rouge violet à longs pédoncules.

Saxifraga mutata. Plante pittoresque; feuilles poilues spatulées, réunies en rosettes. Fleur rouge orangé en panicule pyramidale. Pour rocailles.

Eschsholtzia tenuifolia. Plante annuelle, congénère de l'*E. californica,* mais plus petite et plus gracieuse que cette variété, à laquelle d'ailleurs elle ressemble.

Echium rubrum. Variété de Buglosse, atteignant 60 centimètres de hauteur. Belles fleurs rouge foncé.

Salvia hians. De l'Inde; feuilles acuminées, longuement pétiolées. Fleurs très grandes, bleues, avec le lobe du milieu et la lèvre inférieure blanc strié de pourpre. Hauteur 30 à 45 centimètres. Plante très ornementale.

Dracocephalum speciosum. De l'Himalaya; autre Labiée, atteignant environ 30 centimètres de hauteur; fleur pourpre violacé. Feuilles radicales cordées, les autres sessiles.

D. austriacum. De l'est de l'Europe; feuilles linéaires, ressemblant à celles du Romarin. Grandes fleurs bleues en épi, hauteur 45 centimètres.

BIBLIOGRAPHIE

NOTICE SUR LES CUCURBITACÉES AUSTRO-CALÉDONIENNES DE M. ÉD. ANDRÉ. — La seconde monographie publiée sur les récoltes botaniques de M. Éd. André dans son voyage d'exploration à travers l'Amérique du Sud, comprend la famille des Cucurbitacées. Elle est due à M. A. Cogniaux, et a paru récem-

ment dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique* (2e sér. V, 69, 3). Sur les trente-sept numéros dont se compose cette collection, il n'y a pas moins de huit espèces que n'avait encore rapportées aucun voyageur; en y joignant les espèces déjà existantes dans les herbiers, mais encore inédites, on obtient un total de 15 nouveautés qui sont les suivantes :

Calycophysum gracile, plus grêle que le *C. pedunculatum; Apodanthera scabra,* qui se distingue de toutes les espèces de la section *Euapothera* par ses feuilles scabres sur les deux faces; *Gurania Andreana*, remarquable par sa villosité très dense, et qui se place à côté du *G. eriantha*, Cogn.; *Cayaponia tomentosa* (Éd. André, n° 3714; Mathews, n° 2046); *C. Poeppigii* (Éd. André, n° 250; Poeppig, n° 1674; Spruce, n° 4545); *Bryonia racemosa* (Poepp. et Endl. non Sw.); *C. Andreana,* voisin du *C. heterophylla*, Cogn. (*Trianosperma,* Naud.), dont il se distingue par ses vrilles simples et non bifides, et par ses feuilles brièvement velues-hérissées en dessous, et non glabres et lisses; *C. micrantha,* voisin du *C. triangularis* (*Trianosperma triangularis* Cogn. *Fl. bras.*); *Cyclanthera subinermis,* qui a de grands rapports avec le *C. cordifolia,* Cogn.; *C. Grisebachii* (Fendl., n° 2334 et 2335; Éd. André, nos 669 et 1740); *Elaterium glabrum,* voisin de l'*E. Trianæi,* Cogn., dont l'écartent ses feuilles très glabres et vertes; *Sicyos macrocarpus* (Éd. André, n° 3773, Fendl., n° 502) et *S. Andreanus*, qui doit être rangé comme le précédent dans la section *Atractocarpos,* Cogn.

Celles des trouvailles de M. Éd. André qui n'apportent pas de nouveautés à inscrire dans nos catalogues, ont cependant pour résultat d'élargir l'aire des espèces déjà connues. Un certain nombre de ces espèces sont répandues depuis le Paraguay et le Brésil jusqu'au Mexique et au Texas. Celles-là appartiennent généralement aux vallées humides et basses. Les nouveautés spéciales à la Colombie sont au contraire des espèces de la région montagneuse.

Dr Eugène Fournier,

(*Bull. de la Société botanique de France,* 2me sér., vol. 27, p. 41).

MÉLANGES

LE PHYLLOXERA ET L'HORTICULTURE

J'ai toujours entendu dire, depuis ma plus tendre enfance — et il y a déjà quelques lustres qu'elle était si tendre que cela! — que les gouvernements sont les pères des peuples, leurs pasteurs, leurs anges gardiens. S'il me faut dire ma pensée tout entière, j'avouerai qu'à certaines époques je n'aurais pas consenti à affirmer par le martyre cette vérité consolante, mais suffisamment discutable, et je me suis demandé plus d'une fois si, dans tous les pays, ces tendres pères, ces tendres pasteurs, non seulement étaient des anges, mais si même ils étaient des gardiens.

Il y a comme cela des moments où les vérités s'obscurcissent; puis tout d'un coup les yeux se dessillent, on voit clair, on voit juste, on voit grand. C'est l'effet que vient d'opérer sur moi la Convention de Berne.

Vous connaissez la Convention de Berne? Sept ou huit puissances unissant — par l'entremise des dits pères, pasteurs et anges gardiens — leurs lois, leurs douanes et leurs intelligences contre une toute petite bête invisible à l'œil nu, qui saute sans façon par dessus les intelligences, les douanes et les lois : le Phylloxéra de la Vigne, le *Phylloxera vastatrix.*

Au premier abord, je ne voyais pas bien clair dans les détails de cette convention; j'y trouvais des naïvetés incroyables, des obscurités, des erreurs — tranchons le mot — des absurdités de la première catégorie. Je crois même me rappeler que j'ai écrit quelque part certaines lignes irrévérencieuses au sujet des vignes que la convention permet de transporter à la condition qu'elles ne soient pas arrachées, et surtout au sujet de cet admirable article 3, paragraphe *b*, où l'on sent la touchante sollicitude du père sous la griffe de l'inquisiteur, et qui permet la circulation des plantes, pourvu que des précautions soient bien prises afin que, à leur arrivée à destination, elles aient du moins rendu l'âme avec cette douce satisfaction d'avoir obéi à la loi de leur pays.

Je me disais alors : C'est à n'y rien comprendre, du moins pour certains peuples! Ainsi voici la France qui se trouve envahie la première; dans les régions gouvernementales, on apprend la nouvelle cinq ou six ans après; à la fin l'on s'en inquiète. Décidément, c'est grave, très grave; que faire? Le fléau peut-il se propager indirectement? On va trouver l'Académie des sciences : qu'en pensez-vous, chers Messieurs? L'Académie répond : Jamais, au grand jamais, le Phylloxéra de la Vigne ne s'attaque à une autre plante; inutile de chagriner le monde horticole; laissez transporter tout, excepté les vignes malades. Alors, fort de la réponse de la docte Académie, on... prohibe le transport des végétaux. La France fait à l'extérieur des envois qui se chiffrent par millions; les horticulteurs réclament, leur commerce extérieur va s'annuler... c'est trop tard, la convention est faite!

Pour l'Italie, je comprenais mieux la chose. L'Italie voyait l'Algérie lui expédier de plus en plus ses beaux végétaux; cela ne faisait pas l'affaire de tout le monde dans le pays, si bien que les expéditions algériennes furent arrêtées net. Il y a déjà quatre ans de cela, et remarquez bien que l'Algérie ne se doute pas plus de ce qu'est le Phylloxéra que certains écrivains de ce qu'est la grammaire!

Par exemple, pour la Belgique, je donnais ma langue aux King's Charles. Pour ceux qui vivent en pleine horticulture, la Belgique est tout bonnement admirable. Pour la grande culture de serres, l'Angleterre seule peut se présenter à la lutte avec elle; c'est la Belgique qui élève à peu près tous les végétaux d'appartements, les transports d'Algérie étant si chers! Défendre l'exportation des plantes belges, c'est ruiner en partie cette florissante horticulture; c'est faire rentrer dans l'ombre la réputation de ses praticiens et celle de ses nombreux amateurs; c'est arrêter, sans aucun motif, les ventes

continues qui rayonnent de certaines de ses régions, de Gand par exemple; c'est rendre injustement responsable une industrie qui n'y peut mais; c'est l'ignorance, c'est la folie. Et puis enfin, puisque le Phylloxéra n'est pas en Belgique, comment diable la Belgique pourra-t-elle se reprocher de l'envoyer quelque part?

Je me disais tout cela, naïvement, avant que la lumière se fût faite.

J'en disais bien d'autres! A quoi donc servent les savants? pensais-je. C'est les traiter comme des garçons d'écurie, ma parole! Vous les consultez, et vous leur riez au nez ensuite! On a beau vous laisser croire que le Phylloxera s'attachera peut-être à d'autres plantes, à des arbres, à des arbustes; c'est une erreur manifeste, et une erreur d'autant plus regrettable qu'elle forme la base de tout votre système international, de ce système qui va, par son entêtement, sévir sur toute une classe innocente de citoyens, déjà effroyablement éprouvée par cet hiver terrible, sur toute une bonne partie de vos troupeaux, ô bons pasteurs! Le Phylloxéra — celui de la Vigne — ne s'attaque qu'à la Vigne; en dehors de la Vigne, il meurt, et vous le savez bien, puisqu'on a promis ici des sommes importantes à qui découvrirait ce Phylloxera sur un autre végétal, et que pesonne encore n'a pu rien présenter.

Vous dites : Pourquoi le Phylloxéra n'irait-il que sur la Vigne? pourquoi pas autre part? — Pourquoi? Parbleu! parce que la Vigne est sa chose, sa maison, sa nourriture; elle a été créée pour lui, il a été créé pour elle, et jamais ils ne se sont fait infidélité. La racine de la Vigne, c'est le pain du Phylloxéra, il n'en connaît pas d'autre; si ce pain-là lui manque, il meurt; dès lors c'est là qu'il doit aller, et non ailleurs. Si vous avez faim c'est au restaurant que vous allez, et non pas à la fabrique de bretelles américaines.

Mais le vent, dites-vous, le vent seul suffit pour transporter momentanément un Phylloxéra sur un végétal quelconque; il n'y séjournera pas, c'est possible, mais il pourra être transporté. — Oh! alors dans ce cas-là, Monsieur, il y a mieux à faire. Comme généralement un voyageur, homme ou femme, offre une surface plus développée qu'un simple végétal, il est probable qu'il pourra recueillir en route plus de Phylloxéras pérégrinants; il est probable également qu'un train de chemin de fer en ramassera de même; d'où il faut conclure que chaque individu, — chaque brebis du troupeau — devra rester cloué, sans plus bouger, à la même place; qu'il n'y aura plus de voyages, plus de visites, plus de communications, plus rien! Ou bien alors, dans les circonstances impérieuses, le voyageur, arrivé à la frontière, sera réduit à l'état le plus naturel, comme la vérité; ses vêtements seront brûlés sur place, et lui-même, par mesure de précaution, plongé en entier, tête comprise, dans une baignoire d'eau bouillante ou un bain de sulfure de carbone. Je ne vois pas d'autre remède possible.

Et les vents donc! Vous n'y pensez pas! Les vents sont un peu volontaires, et j'ai bien peur qu'ils ne refusent de se présenter aux frontières par les bureaux de douane désignés à cet effet.

Qu'un gouvernement sage, prudent, bon père de famille, veuille préserver de la contagion la classe de ses enfants qui cultive la Vigne, c'est fort juste;

mais que, pour essayer d'y arriver, — et il n'y arrivera pas — partant d'un point de vue erroné, et sans une nouvelle étude sérieuse, il arrête en grande partie le commerce de ses autres enfants qui ne la cultivent pas, c'est inouï!

Un esprit chagrin de Paris — il y en a deux ou trois dans chaque pays, parmi les horticulteurs — me montrait bien avec indignation le vénérable article 2, qui admet les produits maraîchers à la libre circulation; pour lui, c'était une flagrante injustice. Réfléchissons un peu. C'est cependant bien simple, et l'exception se justifie si bien d'elle-même! Voyez: Les plantes maraîchères s'étalent sur terre, toutes basses, à la portée du premier *Phylloxera vastatrix* qui, depuis le commencement du monde, aurait l'idée d'aller quérir un autre domicile que la Vigne; elles rampent sur son passage; elles le protègent, au besoin de leur ombre, et pourraient même, en prêtant bien l'oreille, surprendre ses conversations les plus criminelles; il y a *donc*, n'est-ce pas? toute impossibilité qu'elles en fassent leur locataire. Les plantes ornementales, au contraire, élèvent leur tige, leurs rameaux ou leur feuillage, vivent en l'air pour la plupart, dans les serres éloignées des vignobles, ignorant les choses qui se passent au sous-sol; d'où résulte *évidemment* cette conviction sérieuse que, au contraire de l'innocuité des légumes, les Palmiers et les Orchidées sont absolument redoutables pour la propagation du Phylloxéra.

J'avais craint un moment que le vin, voire même les Raisins, ne fussent mis à l'index; mais non, grâce à Dieu! Les Raisins, dès qu'ils n'ont plus leurs feuilles, n'ont rien a voir avec le Phylloxéra; les Raisins, ce n'est pas de la Vigne. Le marc de Raisins, par exemple, oui; interdit! mais pas les pépins. Vous comprenez?... Non?... Ah!!!

On est, toujours et partout, disposé à blâmer les gouvernants; c'est comme un tic! Blâmer, c'est très facile, mais, voyons, qu'est-ce que vous feriez, vous, par exemple, si vous étiez chargé de la santé publique et qu'il fut constaté que la trichine sévit sur la viande de porc? Immédiatement, n'est-ce pas? vous arrêteriez la circulation des gâteaux de Savoie; c'est tout naturel. Que la peste bovine se déclare dans un de nos arrondissements français dont vous seriez le sous-préfet, que vous hâteriez-vous de faire? Vous feriez abattre, je suppose, et bien vite, tous les lapins et les poulets d'Inde de votre ressort. Eh bien, voyez un peu l'injustice! Nos gouvernements agissent avec la même prudence, et nous ne sommes pas contents! Les Vignes sont attaquées; vite, on fait défense expresse de transporter les Giroflées, les Ficus et les Lilas de Perse, et nous bougonnons! Est-ce raisonnable?

Non; en tout il faut être juste et logique. La Convention de Berne est une trouvaille, et nous devons la bénir. Que si vous êtes ruinés, mes chers confrères belges, et que si vous voyez néanmoins le Phylloxéra pénétrer dans vos Vignes — et il y pénètrera, hélas! comme partout, à moins que le fléau, comme beaucoup d'autres, ne s'arrête de lui-même — vous aurez du moins la consolation suprême, en déposant votre bilan, d'avoir assisté à la plus juste, la plus saine, la plus paternelle invention du XIX[e] siècle : la Convention de Berne.

TH. BUCHETET,

(Revue de l'horticulture belge et étrangère).

CHRONIQUE HORTICOLE

Juillet 1880

Genera plantarum. — Une intéressante nouvelle pour les botanistes et les horticulteurs : la première partie du troisième volume du *Genera plantarum*, de MM. G. Bentham et J. D. Hooker, vient de paraître à Londres.

Cette publication comprend les *Dicotylédones-Monochlamydées*, *Nyctaginées*, *Cératophyllées*, et trois classes de *Gymnospermes*.

Diagnoses plantarum novarum. — La troisième partie des *Diagnoses* de M. W. B. Hemsley, vient également de paraître à Londres.

Elle comprend la description de soixante-quinze plantes nouvelles, provenant du Mexique et de l'Amérique centrale.

M. Hemsley y décrit aussi quelques Commélynées, d'après les travaux de M. C. B. Clarke.

Rheum nobile. — M. John Sadler, curateur du *Royal botanic garden* d'Edimbourg, a adressé au *Gardeners' Chronicle* les détails suivants sur le *Rheum nobile* (Rhubarbe du Sikkim Himalaya) :

« Les premiers exemplaires que nous avons eus provenaient de graines en-« voyées, il y a environ sept ans, par M. le docteur King, du Jardin bota-« nique de Calcutta. Depuis cette époque, le *Rheum nobile* a toujours pros-« péré en pleine terre, sans aucun abri. Il est donc parfaitement rustique « sous notre climat.

« Nous en avons actuellement un pied fleuri, dont la hampe atteint 80 cen-« timètres de hauteur. C'est une fort belle plante, dont la culture est très « recommandable. »

« Horticultural Club » de Londres. — Les membres du Club horticole de Londres ont assisté en grand nombre à un banquet tenu le 8 juin.

M. John Lee présidait cette réunion, et avait à ses côtés MM. Boscawen, Dr Hogg, Dr Masters, MM. Veitch, Adams, Osborn, Turner, Wheatstone, Harty, Deal, G. Paul, Rivers, Cutbush, Prince, MM. Henry et Maurice Vilmorin de Paris, Barron, d'Elvaston, Rutland, Laird, Sewell, etc.

Les règlements du Club accordant seulement aux visiteurs le droit de porter des toasts, MM. Henry Vilmorin et Barron ont eu cet honneur et s'en sont acquittés à la grande satisfaction de l'auditoire, montrant ainsi combien se resserrent de jour en jour les liens de l'horticulture internationale.

Culture simplifiée du Cresson. — M. Veniat, jardinier à Crosne, près Paris, vient d'imaginer un nouveau mode fort simple pour la culture de cet excellent aliment :

Il s'est procuré un certain nombre de bouteilles en verre, à fond creux, hors d'usage, ayant leur partie supérieure cassée ou fêlée, etc. Après avoir préparé par un labour un emplacement de quelques mètres superficiels à

proximité d'un tonneau d'arrosage, il a enterré ses bouteilles, le fond en l'air et au niveau du sol, de façon que chacune d'elles offre ainsi une cavité pouvant retenir l'eau; après cet enterrage toute la surface du sol et les fonds de bouteilles sont remplis de bonne terre bien fumée ou mélangée de bon terreau. On procède alors à la plantation des boutures de cresson qui sont placées au centre de chacune des bouteilles, et l'on donne ensuite de copieuses mouillures.

En quelques jours le cresson est parfaitement repris et entre bientôt en rapport.

Les seuls soins à donner alors consistent en arrosages copieux et fréquents.

Engrais chimique. — Voici la composition d'un engrais chimique recommandé pour l'horticulture par M. Woerhlin dans le *Gardeners' Chronicle.*

Nitrate d'ammoniaque	40	parties.
Phosphate d'ammoniaque	20	»
Nitrate de potasse	25	»
Sel d'ammoniaque	5	»
Sulfate de chaux (soluble)	6	»
Sulfate de fer	4	»
	100	

Exposition de Brême. — On annonce une grande exposition d'horticulture à Brême pour 1882. Elle aura lieu à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de la Société royale d'horticulture de cette ville.

Encore le Phylloxéra. — Nous avons parlé à plusieurs reprises des efforts faits par les horticulteurs et par divers gouvernements, pour obtenir la révision de la Convention de Berne. En même temps que le mouvement pétitionniste s'accentue, on agit d'autre part, par la voie diplomatique, et l'horticulture peut concevoir aujourd'hui de sérieuses espérances.

Nous pouvons ajouter que le conseil de la Société royale d'horticulture de Londres vient d'adresser de très vives représentations à lord Grandville, dans le même sens que les horticulteurs des autres puissances.

Forêt fossile. — En exploitant une carrière, à Odham, Angleterre, les ouvriers ont découvert le gisement d'une forêt antédiluvienne.

On a jusqu'à ce jour dégagé douze arbres, mesurant jusqu'à $0^{m}60$ de diamètre.

La conservation en est parfaite, et l'on voit très bien, incrustées dans la pierre, les racines et les feuilles.

Il serait bien intéressant de savoir à quel genre appartiennent ces représentants des époques préhistoriques.

Le Cèdre de Chypre. — Sir Samuel Baker vient de découvrir dans l'île de Chypre une nouvelle variété de Cèdre du Liban.

Cette variété, qui se rapproche comme aspect général du *C. atlantica*, se distingue de tous les autres Cèdres par ses feuilles plus courtes et ses cônes plus petits.

Les Cèdres de l'Himalaya, du Liban, du Taurus et de l'Algérie sont les spécimens d'un arbre autrefois fort répandu, mais qui tend à devenir rare. On trouve des forêts de Cèdres (*Cedrus argentea*), de l'est de Pisidia au nord de l'Anti-Taurus, à 2000 kilomètres des forêts de Cèdres de l'Asie

mineure, et, séparés par la Méditerranée, croissent les Cèdres de l'Algérie; à 2000 kilomètres, à l'est du Liban, se trouvent les forêts de Cèdres de l'Afghan (*Cedrus Deodara*), qui s'étendent le long de l'Himalaya jusqu'aux confins du Népaul.

Le Cèdre de Chypre se trouve dans les parties les plus montagneuses et les plus inaccessibles de l'île.

Emploi du sable de mer. — M. J. B. Bostock donne, dans le *Journal of Horticulture*, des détails intéressants sur l'emploi qu'il fait, sur une grande échelle, du sable de mer.

Suivant cet horticulteur, le sable est d'autant plus favorable à la culture, particulièrement à celle des oignons à fleurs, qu'il provient d'un endroit plus fréquemment baigné par la mer.

Voici le procédé actuellement employé par M. Bostock :

Il fait déposer sur la côte, dans des trous préparés à cet effet, des débris de gazons provenant de marais salants.

Les places sont choisies de manière que deux fois par semaine, à la haute marée, la mer recouvre ces dépôts.

Au bout de deux années, ces débris consommés forment un excellent compost, convenant spécialement à la culture des Cinéraires, Calcéolaires, et d'une foule d'autres plantes.

M. Cannell, de Swanley, qui emploie également avec succès le sable marin, a constaté qu'en le lavant, on le dépouillait d'une forte dose d'engrais assimilable.

Engrais-papier pour les plantes d'appartement. — On nous signale l'invention d'un papier-engrais qui, paraît-il, tout en renfermant des substances nutritives facilement assimilables, aurait l'avantage de pouvoir être employé sans aucun inconvénient dans l'appartement le plus soigné.

Pour l'employer, on en fait tremper une feuille dans une soucoupe contenant de l'eau; on place ensuite sur cette soucoupe la plante que l'on veut ranimer, et on l'y laisse jusqu'à ce que la végétation ait repris avec vigueur. Il nous serait agréable de connaître l'adresse du fabricant de ce nouvel engrais essentiellement portatif.

NÉCROLOGIE

M. **Victor Borie.** — La nouvelle du décès de M. V. Borie, enlevé par une courte maladie, a bien péniblement surpris ses nombreux amis et toutes les personnes qui avaient suivi sa laborieuse carrière.

Membre de la Société centrale d'agriculture de France, il fut longtemps sécrétaire de la rédaction du *Journal d'agriculture pratique*. Il prit ensuite la rédaction en chef de l'*Écho agricole*. Il a fondé *la Gazette du village*, composé un grand nombre d'ouvrages, connus et appréciés de tous, sur l'agriculture, l'économie rurale et l'horticulture, et rédigé pendant quelque temps la *Revue horticole*.

M. **W. Schimper**, membre correspondant de l'Institut de France, vient de

mourir. Nous croyons superflu de faire ici l'éloge des importants travaux de cet illustre savant sur la bryologie et la botanique fossile.

M. **le D[r] R. H. C. Scheffer,** directeur du Jardin botanique de Buitenzorg, est également décédé. M. Scheffer n'était âgé que de 35 ans.

Robert Fortune. — Les journaux horticoles anglais reçoivent de toutes parts des adresses qui contiennent l'expression des sentiments d'admiration et de reconnaissance dont la mémoire de ce grand voyageur, ce grand introducteur de plantes est le digne objet. Ce concert de louanges est une demi consolation dans la perte que l'horticulture a faite en la personne à jamais regrettable de R. Fortune.

M. **F. de Laporte, comte de Castelnau.** — Nous avons à enregistrer la perte cruelle que vient de faire le monde scientifique dans la personne de M. le Comte de Castelnau, décédé à Melbourne (Australie). On se rappelle que M. de Castelnau fut choisi par le gouvernement de Louis-Philippe, en 1843, pour diriger un voyage d'exploration dans l'Amérique du Sud, en compagnie de notre regretté confrère H. A. Weddell et autres suivants. Dans ce voyage mémorable, où M. Deville était engagé comme zoologiste, M. Weddell comme médecin et botaniste, et M. d'Osery comme géologue (¹), le continent sud-américain fut traversé deux fois, de Rio de Janeiro à Lima, et au retour par Cuzco, l'Ucayali et l'Amazone jusqu'au Para. M. de Castelnau fut plus tard nommé consul de France à Bahia, et c'est alors qu'avec la collaboration de MM. Weddell et Ad. Bouhin, il put s'adonner à la création du magnifique ouvrage que l'on connaît. Il est mort consul de France à Melbourne.

ED. ANDRÉ.

ERRATUM

Dans la dernière livraison, page 92, lisez NOTICE SUR LES CUCURBITACÉES AUSTRO-AMÉRICAINES DE M. ED. ANDRÉ, au lieu de AUSTRO-CALÉDONIENNES.

(¹) M. d'Osery fût traîtreusement assassiné par ses bateliers en remontant l'Ucayali pour aller porter à Lima des nouvelles des membres de l'expédition, à ce moment épuisés de fatigue.

SARRACENIA CHELSONI, HORT. ANGLAIS

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind. *J. Linden, publ.*

MO copyright reserved

Pl. CCCLXXXVIII

SARRACENIA CHELSONI, HORT. ANGLAIS

SARRACÉNIA DE CHELSON

Sarracéniacées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1880, p. 87.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES :

Cette belle plante a été exposée, pour la première fois en Europe, à la séance du 6 novembre 1877 de la Société royale d'horticulture de Londres, à South Kensington, par MM. Veitch, qui l'ont mise au commerce. Elle constitue probablement un hybride entre les *Sarracenia rubra* et *S. purpurea*, mais elle se rapproche plus de la première espèce que de la seconde. La belle coloration pourpre de ses urnes ou ascidies lui assigne une place de choix parmi ses congénères déjà introduites.

Même si l'intérêt qui s'attache depuis quelques années aux plantes dites *carnivores* n'existait pas, les Sarracénias seraient dignes des soins de tous les amateurs, car leurs urnes singulières de forme et souvent brillantes de couleur, ne sont pas les seules attractions qu'ils présentent. Les fleurs, avec leur immense stigmate en parasol, protégé par les sépales et les pétales confluents, sont très grandes, très belles et de longue durée.

On sait maintenant que la culture de ces plantes n'offre pas de sérieuses difficultés. Quiconque a pu les voir dans les grandes prairies de l'Amérique septentrionale, a constaté qu'elles s'accomodent des situations humides, parmi les herbes, dans les eaux stagnantes, et qu'elles y passent les plus rudes hivers sans souffrir, pourvu qu'une couche de neige les protège quelque temps. En Irlande, où les hivers sont assez doux, grâce à l'influence du *gulf stream*, on sait que depuis longtemps M. Moore cultivait en plein air les Sarracénias, et nous avons vu avec plaisir, à l'Exposition de Florence en 1874, les hybrides qu'il avait obtenu de ces singulières plantes. Aujourd'hui, on les trouve dans de nombreuses collections, où elles croissent souvent sans autre culture qu'une exposition humide, au nord, dans une serre froide, et plantées sur du sphagnum vivant. La sécheresse seule leur est fatale, ainsi que la grande chaleur ou de trop grandes différences brusques de température. Avant de leur attribuer dans la serre un coin particulier, quelques tâtonnements seront nécessaires. On ne sait souvent pas bien pourquoi elles préfèrent un endroit plutôt qu'un autre, mais on ne sera pas longtemps avant de trouver la station qui leur convient le mieux.

Ed. André.

Pl. CCCLXXXIX

CROTON BERGMANI, CHANTRIER

CROTON DE M. BERGMAN

EUPHORBIACÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1867, pl. 534.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ :

Nous avons récemment signalé cette belle variété, obtenue par MM. Chantrier frères, horticulteurs à Mortefontaine, près Paris, et nous en avons donné une description sommaire, que nous pouvons compléter aujourd'hui en publiant une bonne planche coloriée de cette remarquable plante.

Le *Croton Bergmani*, dédié par les obtenteurs à l'habile jardinier en chef du domaine de Ferrières, chez M. le baron Alphonse de Rothschild, est une plante excessivement vigoureuse. Nous en avons vu chez MM. Chantrier, dans la petite serre où ils cultivent leurs plus beaux exemplaires aussi serrés que le sous-bois d'une forêt vierge de l'Amérique du Sud, qui *s'emportaient* avec une force extraordinaire et fournissaient des jets de la grosseur du pouce avant de se ramifier. Que l'on juge, avec une pareille végétation, de la grandeur des feuilles qui entourent ces tiges à écorce brillamment colorée! Leur limbe elliptique est ondulé; sur le fond vert, une large bordure jaune clair, avec des zébrures de même ton qui entourent les nervures, produisent le plus brillant effet.

Cette variété de choix paraît reculer à l'extrême les limites du possible dans les innombrables produits de ce genre polychrôme par excellence, et cependant nous avons vu des semis récents qui promettent encore des merveilles, comme celles que nous réserve M. Bleu dans les Caladiums.

En parlant de ce beau Croton, comme en citant les autres variétés de choix qui vont se répandre sous les noms de *Droueti*, *Truffauti*, *Carrierei*, *Duvali*, *Chantrieri*, nous devons exprimer une fois de plus le regret de voir les horticulteurs latiniser les noms des variétés. Il y a là une source de confusion très regrettable pour la nomenclature. Lorsqu'on latinise un nom de variété, il faudrait toujours le faire précéder du nom de l'espèce d'où il sort. Dans le cas actuel on devrait dire *Codiæum* (Croton) *pictum* var. *Bergmani*. C'est un reproche qui pourrait être parfois adressé à nous tous, mais il n'en est pas moins justifié et nous insistons sur sa valeur au point de vue de la rectitude scientifique.

ED. ANDRÉ.

copyright reserved

CROTON BERGMANI, CHANTRIER

ONCIDIUM GUTTATUM VAR. ROSEUM, HORT.

Pl. CCCXC

ONCIDIUM GUTTATUM VAR. ROSEUM, HORT.

ONCIDIUM A FLEURS ROSES

Orchidées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, 1870, p. 15.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Pseudobulbi*... ; *folia* late ovato-oblonga acuta erecta, plana, basi carinata, viridia, crassiuscula ; *scapus* erectus multiflorus in racemum compositum laxum ramis divaricatis rectiusculis teretibus dispositus ; *bracteæ* minutæ acutæ squamæformes *flores* longe pedunculati ; *sepala petalaque* subconformia obovata apice obtusa rosea albo-zebrina apice aureo-marginata, *labellum* panduriforme basi gibbosum tricallosum, medio constrictum, apice dilatatum rotundato-bilobum undulatum rubro-brunneum ad basus luteum et roseum margine aureum ; *columna*.... — (Absque loco.)

Oncidium guttatum var. *roseum*. Linden cat.

L'*O. guttatum roseum* est une jolie acquisition pour la serre tempérée à Orchidées. Sur des feuilles largement ovales aiguës, carénées à la base, planes au sommet et d'un beau vert, se détachent des hampes dressées, en panicule décomposée multiflore, disposée avec élégance. Les fleurs sont bien espacées sur les rameaux, des bractées petites, en écailles, aiguës, accompagnant leur long pédoncule. Les sépales et les pétales, obovales obtus, sont presque égaux par leurs dimensions et leur couleur rose zébrée de blanc et bordée d'or. Le labelle panduriforme, gibbeuse au sommet jaune et rose tricalleux, est étalé orbiculaire et échancré aux sommet; sa nuance est rouge brun avec une bordure dorée. La plante est remarquable, sinon par la grandeur de ses fleurs, au moins par ses jolies couleurs. Originaire des versants tempérés de la Cordillère mexicaine.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

BOUTURAGE DES ARBRES FRUITIERS

Le *Journal d'horticulture pratique*, dans son numéro du 6 avril, publie un très intéressant article de M. Théodore Lagarde sur le bouturage des arbres fruitiers. Nous en donnons ici un compte-rendu très sommaire.

Ce procédé de bouturage, basé sur certaines lois de la physiologie végétale, s'effectue ainsi :

« En février, couper, sur des rameaux bien sains, des boutures de $0^{m}10$ de longueur, en ayant soin que l'œil inférieur se trouve à $0^{m}015$ de la section. Après les avoir laissées s'humecter pendant plusieurs heures, dans une solution aqueuse de sulfate de fer (un morceau gros comme une noix pour 20 litres d'eau), les mettre, pour qu'elles se ressuient à l'ombre, dans une serre à multiplication, en ayant soin de placer les boutures debout.

On fait ensuite à chacune de ces boutures quatre incisions longitudinales à angles droits, dans l'écorce, en ayant soin de faire la première incision exactement sous l'œil de la base. La longueur de ces incisions ne doit pas dépasser $0^{m}005$ à $0^{m}006$.

On emplit alors de sable fin, bien tamisé, des pots de $0^{m}08$ à $0^{m}09$, au fond desquels on a mis une bonne couche de tessons, et on y plante les boutures en les plaçant sens dessus dessous, c'est à dire la tête en bas, de manière que l'œil de la base seul soit à l'air. On place ensuite les pots sous cloches, dans de la tannée tiède, et on humecte légèrement le sable des pots.

Au bout de quelques jours, à l'endroit où la section a été opérée, un bourrelet se sera formé.

On retire alors les boutures du sable, et on les plante normalement dans de petits pots contenant un mélange de terre franche tamisée, de terreau de vache bien consommé, et de $^{1}/_{6}$ environ de sable fin.

Le bourrelet doit être entouré d'une légère couche de sable.

On placera les pots sur une couche moins chaude que celle sur laquelle ils se trouvaient auparavant. Dès que les yeux gonfleront, il faudra graduellement et chaque jour en supprimer un, en commençant par la tête de la bouture, de manière à faire refluer la sève vers l'œil de la base qui est seul destiné à végéter.

Les arbres obtenus à l'aide de ce procédé sont, paraît-il, plus vigoureux et plus sains que ceux greffés. La taille devra être un peu modifiée, et peut-être sera-t-il bon de tailler les racines, afin de favoriser la formation des branches fruitières. »

TH. LAGARDE.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

PLANTES NOUVELLES

LE CATALPA SPECIOSA, WOOD.

M. A. Lavallée résume ainsi la description de ce nouveau Catalpa, dont nous avons parlé dernièrement, et dont il a reçu la graine de M. C. Sargent, directeur du grand Arboretum de Cambridge (États-Unis) :

Arbre de haute taille, à branches dressées, à bois de grande valeur, propre à la charpente, à la menuiserie et à l'ébénisterie.

On le plante, en Amérique, par quantités considérables, en bordure des chemins de fer. Il croît très rapidement et possède le mérite de joindre un feuillage magnifique à une floraison remarquable par son abondance et sa beauté.

KOROLKOWIA (FRITILLARIA) SEWERZOWI

Bien que cette plante porte un nom russe, elle appartient au genre *Fritillaria*, et c'est ainsi que M. Baker, de Kew, où elle a fleuri, l'a classée dans sa monographie, en la rangeant dans une section distincte, comme il l'a fait pour le *Rhinopetalum.*

Cette singulière espèce, importée sous nos climats par le Dr Regel, atteint de 30 à 50 centimètres de hauteur.

Ses feuilles sont larges et glauques; ses fleurs, à axes penchés, retombantes, sont verdâtres à l'extérieur, et pourpre-vineux à l'intérieur. Elles n'ont pas, comme celles des autres *Fritillaria*, des divisions ou découpures à la base des pétales.

Le *Korolkowia* a été découvert en Turkomanie, où il croît à une altitude de 1000 à 2000 mètres, ce qui dénote son absolue rusticité.

DU SEMIS DES FOUGÈRES

Nous extrayons d'un article publié récemment par M. Eug. de Duren dans la *Revue de l'horticulture belge*, les détails suivants sur les semis de Fougères :

Il faut, avant tout, avoir soin de choisir des graines bien mûres, en évitant, bien entendu, de prendre la capsule qui enveloppe la graine, pour cette graine elle-même. Afin de prévenir les déceptions que l'on pourrait avoir, par suite d'une méprise de ce genre, il est bon d'envelopper de papier la portion des feuilles chargées de fructifications, au moment où celles-ci vont arriver à

maturité. Les capsules, en s'entrouvrant, laisseront échapper les graines, et celles-ci seront retenues par le papier.

L'époque des semis n'est pas déterminée par la saison de l'année ; les spores ou graines doivent être semées immédiatement après leur maturité. Il faut éviter de semer dru. La température doit être uniforme et humide.

Dès que le prothalle est assez développé, on repique la jeune plante dans un compost riche en humus, meuble, spongieux; de préférence de la terre de bruyère dite de Gand, à laquelle on ajoute un peu de sable.

Le rempotage doit se faire dans la serre même où le semis a eu lieu, et les jeunes plantes seront placées le plus près possible de l'endroit où ce semis avait été fait.

Ce n'est que lorsque la première feuille sera développée qu'on pourra commencer à les deshabituer insensiblement de la température dans laquelle elles se sont trouvées jusqu'à ce moment.

Afin de défendre les prothalles contre les attaques des mousses, des parasites et des insectes, on sait qu'il est bon d'arroser la terre avec de l'eau bouillante; pas n'est besoin de recommander de soumettre à la même opération la tourbe ou le sphagnum que l'on emploie quelquefois pour les semis.

Éviter de placer les semis dans le voisinage de Fougères garnies de spores, car celles-ci, tombant sur la terre préparée pour les graines semées, pourraient lever plus rapidement, et l'on distingue très difficilement, les uns des autres, les divers prothalles.

Le seul moyen de combattre les insectes est de remplir de fumée de tabac la serre où se trouvent les semis. Il ne faut pas faire ces fumigations trop longues ; il suffit le plus souvent que les plantes y soient soumises pendant une demi-heure.

L'EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE DE 1880

A BRUXELLES

La grande exposition horticulturale, organisée à l'occasion de notre cinquantenaire national, est maintenant fermée, et ces milliers de plantes qui ont, pendant une semaine, émerveillé tous ceux qui s'intéressent à l'aimable science des fleurs, sont, la plupart, dispersées à tous les points de notre horizon.

On peut dire hardiment qu'à côté des splendeurs presque inattendues étalées par l'industrie belge, l'horticulture pouvait noblement tenir sa place et détourner pour un temps, malheureusement trop court, le flot des visiteurs.

Mais de tout cet éclat, de ces émerveillements passagers, il est resté deux souvenirs dont nous avons le droit d'être fiers : le premier, celui du sentiment unanime de patriotisme qui a porté les amateurs et les horticulteurs à ne reculer devant aucun effort, devant aucun sacrifice, pour donner à cette grande fête nationale une splendeur inaccoutumée; le second, celui des témoignages de tous les étrangers, appelés par cette grande fête florale, de

l'hommage spontané de tous les connaisseurs belges ou étrangers à l'horticulture belge qui, seule cette fois, s'affirmait avec une puissance et un éclat que nulle exposition universelle, en Belgique ni ailleurs, n'avait encore atteints.

Il ne faut pas que la mémoire de cette grande solennité s'efface parmi nous sans laisser d'autre témoignage écrit qu'un froid catalogue; mais au moment où nous tentons de fixer ici quelques-uns de ces souvenirs, ne nous sera-t-il pas permis de faire remarquer que notre plume est au service de l'horticulture depuis un demi siècle, et que celui qui la tient pourra avant quatre ans célébrer aussi son modeste cinquantenaire comme secrétaire de la Société d'horticulture de Mons.

Combien de ceux qui vivent à cette heure peuvent parler de l'horticulture de 1830, comme faisait de ses voyages le pigeon de Lafontaine :

« Je dirai : j'étais là, telle chose m'advint. »

Combien peu ont connu les auteurs de ces dynasties horticoles, les Verschaffelt, les Jacob-Makoy, les Van Geert; combien peu ont vu à l'œuvre les initiateurs : Jos. Parmentier, les frères Vandermaelen? Combien se souviennent des collections jadis célèbres des Parthon de Von, des Mechelynck, des Reynders, des Nève, des Coupez? Combien ont vu les débuts de la génération nouvelle, des Linden, des Van Houtte, des Galeotti, etc.? On était jeune alors, débordant de passion et d'enthousiasme; on s'extasiait devant de pauvres fleurettes, devant des arbustes dégingandés, dont le mérite était de nous révéler un tout petit coin d'un monde inconnu. Personne n'entrevoyait les destinées prochaines de notre horticulture nationale; des noms glorieux sortaient à peine de l'obscurité, et quel rêveur eut pensé qu'un jour nous rivaliserions avec la puissante Angleterre, et qu'on viendrait de toute l'Europe admirer les merveilles d'une exposition gigantesque, telle que celle de 1880?

En 1830, la Société d'agriculture et d'horticulture de Gand pouvait réunir, dans ses expositions, jusqu'à 1200 plantes appartenant à deux ou trois cents genres, et aucune autre société belge ne rivalisait alors avec elle. Dans les villes de troisième ordre on ouvrait au public un *Salon de Flore* garni, non sans peine, de 300 à 500 plantes! Ce n'était pas encore le règne de ces jolis arbustes de l'Australie, déjà démodés, mais une confusion d'espèces médiocres, de types primitifs à peine dégrossis, de plantes semi rustiques et de multiplication facile; une ère de transition et de tâtonnements, mais en gestation d'un art nouveau et d'une postérité innombrable.

Bornons là cette revue rétrospective; aussi bien il y faudrait un volume. C'est du présent qu'il s'agit, des forces de l'horticulture belge que 1880 a, plus que jamais, mises en lumière. La tâche, même dans ces limites, est déjà trop étendue.

Les hommes distingués sur qui a pesé la lourde responsabilité de mener à bien cette gigantesque exposition, y ont apporté un zèle, une activité et une intelligence que le succès a couronnés et dont nous leur sommes forts reconnaissants. On y comptait, il est vrai, les meilleurs noms de la science

horticole. MM. Ronnberg et Leclerc y représentaient dignement le gouvernement; M. le comte de Kerchove de Denterghem, le premier magistrat de la *capitale de Flore*, présidait la section, et dans les comités exécutifs se signalaient les noms sympathiques de MM. de Cannaert d'Hamale, président, Linden, vice-président, Doucet, et ceux des infatigables MM. Bernard, Lubbers, Fuchs, Janssens, Morren, Amb. Verschaffelt, Demoulin, etc.

Ouvrir au jour et à l'heure dite une telle exposition, la présenter complète, disposée avec autant d'art que de goût, dans un vaste et splendide jardin, dont le seul défaut a été de se trouver trop petit de moitié, c'était là une œuvre gigantesque. Y donner à chacun et à chaque objet une place convenable; parer à l'encombrement par des mesures énergiques, faire paraître à temps un catalogue de 155 pages, et arriver à satisfaire à la fois les intéressés et le public, n'est-ce pas un chef-d'œuvre d'activité féconde autant que de tact et de dévouement?

Mais aussi, tout le monde avait tenu à faire son devoir. Ce n'était plus l'ardeur ordinaire de nos luttes pacifiques; on se préoccupait peu de savoir qui l'emporterait dans tel ou tel grand concours; un sentiment plus élevé, plus désintéressé dominait de toutes parts. C'était l'honneur, la gloire de l'horticulture nationale qui étaient en jeu, et de tous les points du pays, chacun dans sa sphère avait tenu à prendre, coûte que coûte, sa part contingente à cette œuvre patriotique.

Ces grandes assises de l'horticulture, dont il était aisé de préjuger la haute importance, coïncidant avec les brillantes fêtes de notre jubilé national, avaient amené à Bruxelles la plupart des spécialistes de l'Europe, appelés pour prendre part au jury de jugement, et quelque peu attirés par le renom d'hospitalité large et cordiale du pays.

Dans ce jury de plus de cent membres, dont nous devons renoncer à citer les noms, l'Allemagne comptait, si nous ne nous trompons, huit de ses nationaux, l'Angleterre neuf, l'Autriche deux, la France vingt-un, l'Italie un, le Portugal deux, la Russie trois, parmi lesquels le docteur Regel, à qui la présidence a été décernée, la Hollande quatre, et le grand-duché de Luxembourg un. La Belgique avait donné le reste. Divisé en vingt-deux sections, ce jury éminemment compétent, a pu terminer rapidement ses opérations.

C'est maintenant des concurrents, c'est à dire des producteurs et des produits exposés que nous avons à nous occuper.

On sait que l'horticulture est devenue une des grandes industries de la Belgique, industrie d'autant plus intéressante qu'elle se pratique, presque partout *con amore*, au grand profit de la morale et de la civilisation. L'importance de l'exposition répondait parfaitement à celle que l'art horticole et l'importation des pays de provenance directe ont prise dans notre pays. Il n'y avait pas moins de 286 concours ouverts et il avait été répondu à 223! Les soixante-trois qui n'étaient pas remplis étaient, en général, les moins importants. En revanche, plusieurs exposants se présentaient à la fois dans un grand nombre, de sorte que les lots envoyés s'élevaient au chiffre formi-

dable de 832. Si l'on considère que nombre de ces lots conprenaient une centaine de plantes et par delà, et que beaucoup étaient des collections de vingt-cinq à cinquante, on peut déjà se faire une idée de l'ensemble. Nous avons voulu aller plus loin : un calcul que nous ne donnons pas comme rigoureusement exact, mais qui a été relevé avec soin sur le catalogue officiel, nous permet de porter à un peu moins de treize mille le nombre de plantes présentées en pots.

Nous n'y faisons pas entrer les massifs *plantés* par les exposants, dans le parc, en arbres, en arbustes et en semi-ligneuses, ni les corbeilles parterres, qui ont, à elles seules, exigé l'emploi de bien des miliers de petits plants élevés en pots et sous abri, ni les jardinières garnies, ni les corbeilles-suspensions, ni les fleurs coupées, qui avaient leur importance, ni les bouquets, ni les fleurs séchées et conservées avec leurs formes et leurs couleurs, ni les graminées sêches, ni le matériel de l'horticulture, dont un riche trophée portait en banderolle la fière devise de Huy :

« Mieux vaut mourir de franche volonté
« Que du pays perdre la liberté. »

Cette statistique a son prix, mais elle ne révèle que le petit côté des choses. Au dessus de la quantité il y a la qualité, or c'est par ceci surtout que brillait l'Exposition. On peut dire que, dans presque tous les genres, les plantes exposées étaient d'un choix et d'une culture hors ligne et que par les dimensions colossales et la perfection des formes, bon nombre n'avaient jamais été surpassées.

Être proclamés premiers dans cette solennité hors ligne, obtenir les diplômes d'honneur réservés, en petit nombre, à ceux qui y auraient tenu le rang le plus élevé, c'était certes de quoi tenter et nos puissantes maisons de commerce et nos grands amateurs. La concurrence était sérieuse et la lutte formidable, vainqueurs et vaincus pouvaient s'énorgueillir; les succès se sont balancés sur plusieurs points, mais dans l'ensemble il n'y avait pas à hésiter : le *prix d'honneur unique* et *diplôme d'excellence* a été décerné à M. J. Linden, de Gand. Cinq *diplômes d'honneur de 1re classe* ont été ensuite attribués, l'un à un amateur, M. Van den Wouwer, de Capellen, près Anvers; les quatre autres à des horticulteurs : MM. De Smet, de Ledeberg (Gand); A. D'Haene, de Gand, Jacob Makoy et Ce, de Liége, et L. Van Houtte, de Gand.

Enfin trois diplômes d'honneur de 2de classe sont échus : à M. de Ghellinck de Walle, comme amateur, et à MM. A. Dallière et A. Van Geert, de Gand.

Ce n'est qu'en passant en revue l'exposition entière que nous pourrons insister sur la haute valeur des contingents apportés par chacun de ces heureux lauréats. Nous avons d'ailleurs, pour nous guider à coup sur dans nos appréciations, le procès-verbal des opérations du jury.

Il s'agissait en premier lieu de produire un ensemble de plantes de serre chaude ou tempérée provenant d'introductions directes faites par l'exposant ou ses ascendants depuis 1830. Nul ne pouvait, dans ces conditions, lutter avec M. J. Linden, mais nous devons dire que l'infatigable introducteur

avait réuni là un splendide groupe d'environ 150 plantes, provenant de tous les coins du monde, des moins explorés surtout, représentant non pas tout ce qui a été introduit en Belgique par ses soins éclairées ou à ses frais et sur ses indications, mais le meilleur, le plus précieux de ce qui en a pris rang dans les collections européennes depuis 40 ans. Si M. Linden peut être fier de toutes ces conquêtes, nous ne le sommes pas moins de voir notre petite Belgique s'affirmer, grâce à lui, avec une puissance et une supériorité incontestables.

Le 3^{me} concours demandait une collection de plantes de serre froide et d'orangerie introduites directement en Belgique depuis 1830. Les plantes de ce genre sont peu recherchées en ce moment, éclipsées qu'elles sont par les feuillages amples, colorés, extraordinaires des plantes de serre chaude. M. L. De Smet, de Gand, concourait avec un très intéressant contingent où ses propres introductions tenaient une place importante, mais ces Agaves, Cactées, Euphorbes, Echeveria, Yucca, sont momentanément démodés; il manquait là, pour montrer ce qu'ont fait en ce genre les voyageurs belges depuis 1830, les plantes des régions froides de l'Amérique introduites par MM. Galeotti, Linden, Ghiesbreght et tant d'autres; celles venues de semences recueillies au Cap et en Australie, dans l'Himalaya, aux Etats-Unis, etc. M. De Smet n'a pas moins mérité une médaille de vermeil.

Une grande lutte s'est ouverte pour le 6^{me} concours : 100 plantes de tout genre, fleuries ou non. La marge était large et cinq concurrents se présentaient avec de splendides apports. La lutte s'est concentrée, après un minutieux examen, entre les envois de MM. Linden et Jacob-Makoy, de Liége. C'est le premier qui l'a emporté et à bon droit. Un 3^{me} prix a été décerné à M. Aug. Van Geert, de Gand, qui a laissé au 4^{me} rang la maison L. Van Houtte, laquelle avait commis l'erreur de mettre dans son lot trop de fleurs, et, par suite, quelques plantes vulgaires, au lieu de donner plus de place aux beaux feuillages et aux raretés.

Les collections de plantes fleuries, variées, ont valu de beaux succès à MM. Denies, de Bruxelles, Cruyman, d'Anvers, et Lison, de Louvain.

Pour les plantes utiles ou officinales exotiques, c'est encore M. Linden qui marche au 1er rang et que M. Van Houtte suit de près. Au concours suivant : arbres fruitiers tropicaux, les positions sont renversées, M. Van Houtte marche le premier.

Au 13^{me} concours M. le notaire Eliat, de Bruxelles, amateur distingué en plus d'un genre, obtient le prix pour les plus beaux Orangers et autres arbrisseaux d'orangerie.

P. E. De Puydt.

(Sera continué.)

MÉLANGES

CHAMBRE SYNDICALE DES HORTICULTEURS A GAND

Il vient de se constituer à Gand, cette ville des plantes, une association ayant pour but de protéger et de défendre les intérêts de l'horticulture.

Cette association porte le nom de *Chambre syndicale des Horticulteurs* et reprend les travaux du comité horticole gantois dont le mandat spécial pour la question phylloxérique a pris fin.

La Chambre syndicale des Horticulteurs est constituée et agit exclusivement et en dehors de tout parti. Ses statuts étendent son action à tout ce qui touche aux intérêts commerciaux et industriels des horticulteurs. Un comité, nommé par l'assemblée générale, veille d'une manière permanente à ces intérêts.

Les avantages à retirer par les horticulteurs d'une représentation directe, indépendante et collective sont nombreux. Les récents événements, qui affectent si profondément le sort présent et futur de l'industrie horticole, suffiraient au besoin pour convaincre ceux qui douteraient de l'utilité, de la nécessité de cette réprésentation.

L'industrie horticole est, en effet, devenue une branche importante de l'activité gantoise : Elle est intéressée à la solution de nombreuses questions administratives, commerciales, industrielles et économiques; elle a le droit d'élever la voix pour maintenir la position acquise et pour chercher à la développer.

La concentration des efforts individuels doit produire les meilleurs résultats : on est d'autant plus sûr d'être écouté que l'on parle officiellement au nom de tous et les intérêts des faibles sont d'autant mieux sauvegardés qu'ils sont placés sous une protection commune.

La Chambre syndicale réunit dès aujourd'hui les éléments nécessaires à sa vitalité. Elle fait appel au concours de tous les horticulteurs et à l'appui de tous ceux qui à un titre quelconque sont intéressés à la prospérité de l'horticulture.

Voici comment a été composée, en assemblée générale, le comité directeur de la Chambre syndicale des Horticulteurs à Gand.

Président :	Aug. Van Geert ;
Vice-Président :	Lucien Linden;
Secrétaire :	Oct. Bruneel;
Trésorier :	Louis De Smet;
Membres :	Ad. D'Haene; Louis Van Houtte; Edouard Pynaert; Spae-Van der Meulen.

Statuts de la Chambre syndicale des Horticulteurs à Gand

1. — Il est institué à Gand une association ayant pour but de défendre et de protéger les intérêts généraux et spéciaux de l'industrie horticole.

Elle porte le nom de *Chambre syndicale des Horticulteurs* et agit en dehors de tout esprit de parti.

2. — La Chambre syndicale des horticulteurs se compose :

a) de membres effectifs qui sont les horticulteurs ou amateurs d'horticulture admis par une commission de ballottage au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages sur la présentation d'un membre affichée au local de la Société pendant huit jours.

b) de membres correspondants ou honoraires.

Les titres de membres correspondant ou honoraire sont conférés par l'assemblée générale aux personnes qui ont rendu ou peuvent rendre des services éminents, soit à la Chambre syndicale, soit aux intérêts qu'elle défend.

3. — La cotisation de membre effectif est de dix francs par an, payable par anticipation.

Le membre en retard de payer sa cotisation est, après deux avertissements successifs restés infructueux et affichage de son nom pendant un mois dans le local, rayé de l'association par décision de la commission de ballottage.

4. — L'année sociale commence le premier janvier.

5. — La Chambre syndicale des horticulteurs est administrée et représentée par un comité permanent de huit membres.

Ces membres sont élus par l'assemblée générale au scrutin secret et à la majorité absolue des votants. Ils sont nommés pour un terme de quatre années, renouvelés par moitié et rééligibles.

En cas de décès ou de démission le membre élu achève le terme de celui qu'il remplace.

Le sort déterminera l'ordre de sortie pour les premières années. Les Président et Vice-Président font de droit partie de la dernière série.

6. — Le comité permanent nomme tous les 2 ans dans son sein les Président, Vice-Président, trésorier et secrétaire de la Chambre syndicale des horticulteurs. Le dernier pourra toutefois être nommé en dehors du comité et même de l'association.

7. — Le comité permanent se réunit régulièrement le premier et le troisième mardi de chaque mois ou plus souvent sur convocation du Président.

Il prend toutes mesures et décisions utiles au but que poursuit la Chambre.

8. — La commission de ballottage se compose des huit membres du comité permanent et de quatre membres nommés annuellement par l'Assemblée générale en dehors de ce Comité.

Elle se réunit tous les trimestres s'il y a lieu.

9. — L'Assemblée générale se compose des seuls membres effectifs. Elle se réunit deux fois par an, en juillet et en janvier ou plus souvent si le comité permanent le juge utile ou si la demande de convocation extraordinaire en est faite par trente membres effectifs au moins.

L'ordre du jour de l'Assemblée générale de Janvier porte obligatoirement :

1° La présensation du rapport du comité permanent sur les travaux et la situation de la Chambre pendant l'année écoulée.

2° L'examen des comptes de recettes et dépenses et le vote du budget.

3° Les élections des membres du comité et de la commission de ballottage.

10. — Le bureau composé du Président et à son défaut du Vice-Président et du secrétaire exécute les décisions de l'assemblée générale et du comité permanent.

CHRONIQUE HORTICOLE

Août 1880

Les Orchidées en Angleterre. — Le commerce des Orchidées en Angleterre est d'une activité que nous avons souvent signalée. Nous n'en voulons pour preuve que ce nouveau fait : on vient de vendre à Londres, par adjudication, dans l'espace d'une seule journée, *dix mille* exemplaires de la variété de l'*Odontoglossum crispum*, connu sous le nom d'*Od. Alexandræ.*

Exposition de Sydney. — Nous enregistrons avec plaisir le nouveau succès que MM. Vilmorin-Andrieux et Cie viennent de remporter à Sydney (Australie).

Les collections de graines, racines, etc., que ces messieurs avaient envoyées, ont été déclarées « les plus belles de toutes, » par le jury, qui les a placées en première ligne. C'est surtout la supériorité de la culture des plantes annuelles fleuries qui est incontestable dans les cultures de la maison Vilmorin.

Effets du froid. — Les grands Ifs du parc de Versailles ont été sinon détruits, du moins terriblement endommagés par le froid de l'hiver dernier.

Ces arbres, plus que séculaires, qui avaient supporté tant d'hivers, ont été cette fois tellement atteints, que l'on est obligé de les tailler, ou plutôt de les *rapprocher* vigoureusement, en leur conservant à grand' peine leur forme pyramidale. Aucun soin n'empêchera leur effet ornemental d'être perdu pour de longues années.

Destruction des courtilières ou taupes-grillons. — M. Rohart donne ainsi qu'il suit le moyen de détruire les courtilières : Prendre des prismes de sulfure de carbone, les faire tremper dans l'eau pendant 24 heures, puis les mettre en terre, en les écrasant au fond du trou qui doit avoir environ 0m10 de profondeur. Deux prismes sont suffisants pour une surface d'un mètre carré. L'efficacité de ce procédé serait attestée par de nombreuses expériences.

La botanique dans l'empire anglais. — M. Thiselton Dyer, sous-directeur des jardins de Kew, a fait récemment, à St-James Hall, à Londres, une conférence sur ce sujet.

Au début, M. Dyer a rappelé à ses auditeurs que c'est vers le milieu du seizième siècle que la première idée de création de ces jardins préoccupa les amateurs d'horticulture. Le duc de Ferrare, Alphonse d'Este, protecteur du Tasse, rassembla vivantes, en collection, toutes les plantes étrangères qu'il put se procurer.

Le premier jardin botanique réellement organisé, fut fondé en 1544 pour l'université de Pise, par Cosme de Médicis; peu après, un jardin semblable fut créé à Padoue. En France, le premier fut celui de Montpellier, qui date de la fin du seizième siècle. En 1614 prirent naissance ceux de Giessen, en

Allemagne, et de Leyde, dans les Pays-Bas. A la même époque, le jardin royal de Hampton-Court fut créé en Angleterre par la reine Elisabeth, puis ceux d'Oxford (1632), de Chelsea (1673), d'Edimbourg (1680).

Kew est dû aux princes de la famille de Hanovre, et prospéra rapidement, grâce aux efforts et aux découvertes du capitaine Cook, de sir Joseph Banks, de Lindley, et de sir W. Hooker.

M. Dyer a expliqué, avec beaucoup de détails, l'organisation successive des jardins de Kew, qui renferment des spécimens vivants de la Flore du monde entier. Les relations universelles de l'Angleterre, la protection marquée que son gouvernement a toujours accordée à l'horticulture, et la bonne volonté de ses représentants dans tous les pays ont favorisé ce résultat.

L'herbier de Kew est le plus complet et le mieux organisé parmi tous ceux qui existent au monde.

La bibliothèque, à laquelle sont venues se joindre celles de sir W. Hooker, de M. Georges Bentham et tant d'autres, est une des plus belles que l'on connaisse.

Le musée, créé en 1847, considérablement développé en 1857, a été installé de telle manière, qu'il a été, paraît-il, imité depuis à Hambourg, Gand, Paris et Boston. Il s'est enrichi, successivement, de la collection des bois coloniaux, du musée indien, etc.

M. Dyer a exposé ensuite la situation florissante des jardins botaniques dans les colonies anglaises, Calcutta, Saharunpore, Ceylan, Hongkong, Nouvelle-Zélande, Sydney, Jamaïque, etc., situation due surtout à la bonne direction qui leur a été imprimée par la métropole.

Plantes à parfums. — Nous recueillons dans un article de M J. Van Hulle, qui a paru récemment dans la *Revue d'horticulture belge*, les chiffres suivants qui donnent une idée de l'importance qu'a atteint la culture en grand des plantes à parfums.

Le Midi de la France, aux bords de la Méditerrannée, fournit annuellement 40,000 kilog. de fleurs de Rosier, 50,000 kilog. de Jasmin, 20,000 kilog. d'Acacia, et 50,000 kilog. d'Oranger. A Nice seulement on récolte 25,000 kilog. de Violette. La quintessence de ces fleurs est expédiée dans le monde entier, sous forme d'huiles, graisses, pommades, savons et parfumeries de toutes espèces.

En Turquie, la culture du Rosier se fait aussi sur une immense échelle. La production annuelle d'huile de rose y était, avant la guerre russo-turque, de 3000 litres; elle est descendue depuis, par suite du ravage et du manque de bras, à 1000 litres. Aussi le prix, qui était de 500 francs le litre, s'est-il élevé à 1600 francs.

La viticulture en Californie. — D'après une récente statistique, il existe actuellement en Californie 24,280 hectares de terres plantées en vignobles. Cette surface comprend environ 45,000,000 pieds de vigne, représentant une valeur de 3,000,000 de dollars (15,000,000 de francs).

Une partie importante de ces vignes provient de plants natifs, sur lesquels on a greffé des variétés européennes.

Ville de Paris. École municipale d'horticulture. — On étudie en ce moment à Paris un projet de réorganisation du jardin de multiplication de la ville et sa transformation en école d'horticulture.

Cette école comprendrait :

1° La culture, multiplication, naturalisation de toutes les plantes utilisées dans l'ornementation, l'industrie, l'économie domestique, la médecine, etc

Des échanges seraient faits sur une large échelle, avec les horticulteurs, amateurs, etc.

2° La culture de tous les arbres et plantes, nécessaires à l'ornementation des parcs, promenades, squares, de la ville de Paris.

3° La création d'un herbier dans un musée annexé à l'école, musée où seraient réunis tous les produits végétaux utiles à divers titres.

4° L'enseignement de la botanique pratique et de l'horticulture.

Le jardin, le musée et les cours d'horticulture seraient librement ouverts au public.

Tous les ans il y aurait dans l'école une exposition d'horticulture.

Les élèves des écoles municipales suivraient, à des jours déterminés, les cours de l'école d'horticulture.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des négociations auxquelles la création de cette école pourra donner lieu, si le projet est pris en considération.

Nouveau mastic à greffer. — M. Coutant, ancien préparateur de chimie à l'École des Arts et Métiers, donne ainsi la formule et l'emploi d'un nouveau mastic à greffer de son invention :

Galipot	500 gr.
Ocre rouge ou jaune.	500 gr.
Huile de lin cuite	150 à 180 gr.

On fait fondre le galipot sur un feu très doux ; quand il est fondu, on le passe à l'aide d'une passoire ou d'un morceau de toile claire ; on y ajoute l'huile et l'ocre, et l'on remue jusqu'à ce que le mélange soit parfait. Ainsi préparée, la cire à greffer peut être indéfiniment conservée, mais elle ne peut être employée qu'à chaud.

Pour l'employer à froid, on en met une certaine quantité, par exemple 500 grammes, dans un petit vase de fer blanc muni d'un couvercle, on fait fondre au bain-marie, on ajoute de 3 à 5 °/ₒ d'esprit de bois, et l'on agite avec une spatule jusqu'à parfait mélange et refroidissement. Avoir soin de couvrir le vase.

Les renseignements que nous avons recueillis sur l'emploi de ce mastic, nous permettent de le recommander à ceux de nos lecteurs qui ont à se livrer à la greffe des arbres et des plantes.

Emploi de l'Épinard pour l'emballage des fleurs coupées. — M. W. Iggulden, horticulteur des environs de Londres, ayant à envoyer, chaque jour, à la succursale qu'il a dans cette ville, des fleurs coupées, roses, *Stephanotis*, etc., d'une grande fragilité, fit la remarque que l'ouate, dans laquelle on enveloppe d'habitude ces fleurs, pour les empêcher de se froisser

les unes contre les autres, avait l'inconvénient de trop absorber l'humidité qu'elles contenaient.

Pour obvier à cet inconvénient, il essaya alors de remplacer l'ouate par des feuilles d'épinards qui, on le sait, fraîchement cueillies, sont charnues. Ce procédé lui a tellement bien réussi, qu'il n'a plus voulu depuis en employer d'autres.

Voici comment il convient d'opérer : on enroule une feuille autour de chaque fleur; une autre feuille, ou plusieurs au besoin, sont mises autour de la tige, puis on place ces fleurs dans des caisses peu profondes, par rangées, en séparant ces rangées par un lit de feuilles d'épinard.

M. Iggulden recommande de couper les fleurs quelques heures avant de les emballer, et, dans l'intervalle, de les mettre dans l'eau, pour empêcher qu'elles ne se fanent.

Afin d'avoir toujours des feuilles fraîches d'épinards à sa disposition, cet habile horticulteur en sème de temps en temps une planche, dans un terrain substantiel, au nord.

Les parcs américains. — Dans le *Country gentleman*, journal américain, M. Peter Henderson donne les détails suivants sur l'importance du commerce horticole aux États-Unis :

« Aux environs seuls de City-Hall, à New-York, il y a environ 500 fleuristes, dont les propriétés, terrains, constructions, plantes, représentent une valeur approximative de 45 millions de francs. Cette même valeur, pour les États-Unis entiers, s'élève environ à 1 milliard 620 millions de francs.

« Et encore, rien n'existe là bas qui soit comparable aux parcs français et anglais, notamment le « Battersea Park, » le « Phœnix Park » et le Jardin des Plantes de Paris. »

M. Henderson, dont le goût et l'expérience sont cependant bien connus, aurait pu mieux choisir pour établir ses parallèles, et le Jardin des Plantes de Paris, comme dessin de parc, n'est pas suffisamment admirable pour qu'il puisse être envié par une ville de premier ordre, d'autant plus que les Américains possèdent les « Central Park » et « Prospect Park, » etc., qui réunissent de rares perfections. Ces résultats, où l'art des jardins joue un très grand rôle, sont dus principalement au sage discernement que le gouvernement apporte dans le choix des dessinateurs de ces jardins, et un peu aussi aux larges traitements qu'il n'hésite pas à allouer au personnel appelé à les diriger et à les entretenir.

Ed. André.

ERRATUM

Dans notre avant dernière livraison, nous avons commis un oubli que nous nous empressons de réparer. La planche noire de l'*Anthurium Andreanum*, que nous avons publiée, nous a été obligeamment prêtée par la direction du *Gardeners' Chronicle*; elle a été dessinée pour ce journal à Londres, par M. Worthington Smith. M. Ed. André, en écrivant que nous l'avions fait dessiner sur le vif, ignorait ce détail, que nous sommes heureux de faire connaître, en rendant à César ce qui appartient à César.

(Note de l'Éditeur.)

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm copyright reserved MO

CEPHALOTUS FOLLICULARIS, LABILLARDIÈRE

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

J. Linden, publ.

Pl. CCCXCI

CEPHALOTUS FOLLICULARIS, LABILLARDIÈRE

CÉPHALOTE A FOLLICULES

SAXIFRAGÉES

ÉTYMOLOGIE : Du grec κεφαλωτος, qui a une tête, d'après la forme globuleuse du connectif des anthères.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : *Calyx* coloratus, tubus brevis; limbus profunde 6-fidus, lobis ovato-lanceol. persistentib. volvatis. *Petala* 0. *Stamina* 12, basi disci dilatati glanduloso-setosi depressi concavi inserta, alterna longiora, filamentis subulatis calyce brevioribus; antheræ didymæ, connectivo valde tumido glanduloso. *Ovarii* carpella 6, circa receptaculum parvum villosum verticillata, ovoidea, sericea, 1-locularia, in *stylos* breves terminales recurvos attenuata, stigmatibus simplicibus; ovula in carpellis solitaria, rarius 2, basilaria, erecta, anatropa. *Folliculi* parvi, circa receptaculum tumidum angulatum vertice dilatatum planum verticillati, erecti, anguste oblongi, breviter stipitati (stipiti laxo cavo intus hiante) stylis uncinatim reflexis terminati, pilis longis reflexis circuti, membranacei, 1-spermi. *Semen* elliptico-ovoideum, testa pallida membranacea; embryo minimus, in axe albuminis carnosi. — *Herba* perennis, scapigera, habitu *Saxifragæ*, sericeo pilosa, rhizomate brevi. *Folia* omnia radicalia, conferta, petiolata, alia elliptica integerrima enervia, alia in ascidia pedunculata mutata; ascidia pendula ore annulato operculato. *Stipulæ* 0. *Scapus* simplex, gracilis, apice subpaniculatum ramosus, ramis brevibus paucifloris. *Flores* breviter pedicellati, parvi, albi, ebracteati. (Bent. et Hook. *Gen. pl.* I, p. 655.) — Australia.

Cephalotus follicularis, Labillardière, *Nov. Holl.* 2, p. 7, t. 145. — Brown in *Flind. voy.* II, *app.* 601, t. IV. — *Bot. Mag.* t. 3118, 3119. — Benth. *Flor. austr.* II, 448.

Rien n'est plus extraordinaire, à première vue, que l'aspect de cette petite plante australienne, découverte par Labillardière dans les prairies inondées de la côte méridionale de la Nouvelle Hollande, et qui a été retrouvée depuis sur plusieurs autres points de ce continent. Elle a été introduite en 1822, et depuis cette époque elle s'est peu à peu répandue, bien qu'on ne la trouve pas encore abondamment dans les collections.

C'est une herbe vivace, à feuilles radicales de deux sortes, les unes ovales elliptiques très entières et dépourvues de nervures, les autres pendantes et changées en *ascidies* ou sacs, ou vases, qui rappellent la forme de la fleur des Calcéolaires, et dont la nuance verte est relevée de pourpre violacé. Comme dans les Sarracénias, on trouve un opercule vert maculé de rouge, poilu et recouvrant presque l'ascidie à son orifice annelé côtelé. Ces petites urnes contiennent une eau limpide. Du centre de la plante sort une hampe dressée, grêle, rameuse au sommet et portant des épis pauciflores de fleurs blanchâtres peu décoratives.

C'est donc dans la forme singulière de ses urnes que le *Cephalotus*, genre

qui est encore monotype, présente le plus vif intérêt aux botanistes et aux horticulteurs, surtout au moment où les plantes dites carnivores sont à la mode. On le cultive en serre tempérée, en terre de bruyère tourbeuse. Il est bon de placer le pot dans une soucoupe remplie d'eau pour conserver l'humidité permanente qui est nécessaire à la plante.

Ed. André.

Pl. CCCXCII

ANTHURIUM WAROCQUEANUM, HORT. ANGLAIS

ANTHURIUM DE M. WAROCQUÉ

Aroïdées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, IX, p. 314.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES :

Cette belle plante n'est pas une espèce, mais une simple forme de l'*Anthurium crystallinum*, Linden et André; elle a été exhibée par MM. Veitch en 1878 à l'exposition quinquennale de Gand et a conquis d'un seul coup tous les suffrages du public horticole.

Au lieu du limbe cordiforme de l'*A. crystallinum*, cette nouvelle variété présente un allongement extraordinaire de ce limbe, un peu dans le genre de l'*A. Veitchi*, mais avec une coloration vert violacé satiné, pruineux, et les belles nervures argentées du premier.

C'est une plante de tout premier ordre qui fait le plus grand honneur à l'horticulteur qui l'a mise au commerce, et qui est déjà représentée dans quelques établissements par des échantillons d'exposition de la plus grande beauté.

A cette occasion nous devons rappeler que dès le début de son apparition dans les cultures, quelques horticulteurs avaient cru que notre *A. crystallinum* n'était qu'une variété de l'*A. magnificum*. On a vu rapidement qu'il n'en était rien et que les deux espèces étaient bien distinctes. Mais à ceux qui chercheraient un caractère saillant pour les distinguer à première vue, nous signalerons que le pétiole est *carré* dans l'*A. magnificum*, et *rond* dans l'*A. crystallinum*. Même chez de jeunes plantes non encore caractérisées, le fait existe et est facile à constater.

Le pétiole de l'*A. Warocqueanum* est *rond* comme dans le type qui lui a donné naissance.

La culture de cette belle plante sera identique à celle des autres *Anthurium* de serre chaude; une nourriture abondante, une température élevée et de l'humidité sans excès en feront de superbes spécimens de belle culture.

Ed. André.

ANTHURIUM WAROCQUEANUM, HORT. ANGLAIS

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

J. Linden, publ.

copyright reserved MO

JUNCUS ZEBRINUS, HORT. ANGLAIS

Pl. CCCXCIII

JUNCUS ZEBRINUS, HORT. ANGLAIS

JONC A FEUILLES ZÉBRÉES

JONCACÉES

ÉTYMOLOGIE : Du latin *Jungo*, je lie. Les premières cordes, chez les anciens, furent faites de Joncs ou de Laiches.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calyx* 6-sepalus, regularis, persistens; *sepala* glumacea, ima basi connata, dorso trinervia, patentissima; exteriora navicularia vel subcarinata, interiora planiuscula, interdum longiora vel breviora. *Stamina* 6, perigyna; 3 interiora interdum obliterata; antheræ lineari-oblongæ, biloculares, basi affixæ. *Ovarium* multiovulatum, 3 vel, septis retractis, 1-loculare; stylus 1, sæpe brevissimus; stigmata 3, filiformia, undique villosa. *Capsula* polysperma, 3 vel, septis sæpissime retractis, unilocularis, loculicide-trivalvis; valvis medio septiferis. Testa seminis nucleo arcte adhærens vel laxiuscula, interdum utrinque saccato-relaxata. Embryo minimus, in basi albuminis carnosi inclusus; extremitas radicularis hilo proxima. — *Herbæ* perennes, cæspitosæ vel repentes, rarius annuæ, paludosæ vel hygrophilæ. *Culmi* simplices, aphylli vel foliati. *Folia* sparsa, basi vaginata, teretia, canaliculata vel plana, rarissime iridia (verticalia); vagina integra; lamina interdum abortiva. Inflorescentia (anthela) terminalis, cymosa vel paniculata. *Flores* parvi, basi bibracteati, solitarii, fasciculato-congesti vel capitati. (Kunth. *En.* III, 315.)

Juncus, L. (pro parte), Desv., de Cand., Brown, E. Mey., Endl. et cet. auct.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES :

On ne sait encore à quelle espèce du genre *Juncus* il convient de rapporter cette curieuse et jolie plante japonaise. Elle est d'abord arrivée du Japon chez M. Th. Hogg, l'habile horticulteur de New-York, auquel nous devons l'*Hortensia Thomas Hogg*, et d'autres plantes ornementales. M. Hogg l'envoya d'Amérique à M. W. Bull, de Londres, qui l'a mise au commerce cette année.

A première vue, cette étrange plante rappelle les piquants d'un porc-épic, grâce aux marques transversales blanches et vertes qui zèbrent ses feuilles. La forme de ces feuilles est celle d'un véritable Jonc comme ceux de nos marais, mais au lieu d'être vertes, elles montrent les bandes alternes dont nous venons de parler généralement distribuées avec régularité. Parfois le blanc est plus abondant et les bandes vertes plus petites, comme le fait se présente dans l'*Equisetum telmateia*, parfois le contraire arrive, mais dans la plupart des sujets adultes, la largeur est égale dans les zônes des deux couleurs.

On ne nous a rien dit jusqu'à présent de la rusticité du *Juncus zebrinus*. Il serait désirable que ce fût une plante de pleine terre, qui apporterait une excellente recrue aux végétaux trop peu nombreux des pièces d'eau ornementales.

Ed. André.

Pl. CCCXCIV

ASPARAGUS PLUMOSUS, HORT. ANGLAIS

ASPERGE A FEUILLES PLUMEUSES

Asparaginées

ÉTYMOLOGIE : De σπαρασσω, déchirer, d'après les espèces épineuses du genre, ou de ασπαραγος, nom de l'espèce anciennement cultivée.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Flores* diœci. *Perigonium* corollaceum, profunde 6-partitum, persistens, foliolis æqualibus, uninerviis, campanulato-conniventibus. *Stamina* 6, basi foliorum inserta iisque breviora. Filamenta subulato-filiformia. Antheræ biloculares, ovato-oblongæ, emarginatæ, dorso supra basim bifidam affixæ, introrsæ, erectæ, in floribus femineis effetæ. *Ovarium* liberum, elliptico-globosum, sessile, triloculare, in floribus masculis effetum et sterile; ovula in loculis gemina, axi centrali affixa, superposita, amphitropa (Endl.). Columna stylina terminalis, filiformis, decidua. Stigma trifidum, laciniis recurvatis. *Bacca* globosa, trilocularis, loculis dispermis. *Semina* dorso convexa, ventre angulata ibique centro per hilum punctiforme affixa; testa tenuis, atra, subtilissime impresso-punctulata, nitida, albumini duro corneo cartilagineo arcte adnata. Embryo cylindraceus, utrinque obtusus, leviter curvatus, oblique transversus, hilo lateralis, albumine vix brevior; extremitate radiculari ab hilo vix quarta circuitus parte remota. — *Herbæ* vel suffrutices ramosa, sæpe rhizomatosa. *Folia* sparsa, squamæformia, magis minusve approximata, nunc pedunculos steriles, nunc fertiles nunc ambos stipantia; illi fasciculato-congesti, rarius terni, gemini vel solitarii, acutati, capillares, filiformes, aciformes vel subulati; fertiles 1-3, rarius plures in quolibet fasciculo sterilium vel in axillis ramulorum gemini vel solitarii, uniflori, sub apice noduloso-articulati. (Kunth, *Enum. pl.* V, p. 57.)

Asparagus, Linn. et auct. ex parte. — Kunth, in *Act. Acad. Berol.*, 1842, p. 34.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES :

Cette espèce, introduite de l'Afrique méridionale en Angleterre, ne peut être déterminée encore avec exactitude, les plantes vivantes ne nous étant pas personnellement connues. Nous ne pouvons que lui conserver le nom horticole sous lequel elle nous est parvenue.

L'*Asparagus plumosus*, dont l'épithète rend bien l'aspect produit par l'extrême légèreté de son feuillage, porte des tiges grêles, extrêmement rameuses. Les fleurs blanches sont produites au sommet des rameaux filiformes. C'est une plante de serre froide ou tempérée, de facile culture, et qui sera précieuse pendant l'hiver pour son feuillage destiné à entourer de la manière la plus gracieuse les bouquets de soirée.

Une deuxième espèce, l'*A. falcatus*, reçue également de l'Afrique australe est mise au commerce en même temps que la précédente, dont elle diffère complètement. Dans son jeune âge, cette plante ressemble à certains Acacias à longues feuilles (Bull, *Catal.* 1880, p. 1). Elle atteint plusieurs pieds de hauteur et porte des branches fines, anguleuses. Les cladodes, ou fausses feuilles, sont disposées par trois; elles sont glabres et d'un vert gai, et les fleurs, rassemblées par vingt ou trente en grappes latérales, sont insérées sur les nœuds des rameaux.

Ed. André.

ASPARAGUS PLUMOSUS, HORT. ANGLAIS

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

DÉCOUVERTES OU REMARQUES AU SUJET DE LA POMME DE TERRE

1° Greffage. — M. Letroublon, jardinier à Gilly, a expérimenté, avec une réussite complète, le greffage de la pomme de terre.

En avril, il a greffé des germes d'*Early rose* sur des pommes de terre *Chardon*, en ayant soin d'enlever tous les yeux du tubercule porte-greffe. La plantation ayant eu lieu dans de bonnes conditions ordinaires, en septembre il a récolté, par pied, environ 12 tubercules de grosseur moyenne, pesant ensemble 2 kilogr. 20 gr.

2° La mousse employée comme engrais. — M. Joigneaux indique, ainsi qu'il suit, le moyen de suppléer au manque d'engrais, par l'emploi de la mousse trempée dans les mares à fumier :

On plante les tubercules en ayant soin de les recouvrir d'un peu de terre, sur laquelle on met une bonne poignée de mousse imprégnée de purin, et on remplit par dessus.

Tout en faisant absorber, par la pomme de terre, le jus de fumier qu'elle contient, la mousse, en soulevant la terre, facilite beaucoup la végétation.

Il est à craindre que dans les années humides ce procédé n'amène la pourriture du tubercule, danger qui serait tout à fait conjuré, en plaçant la mousse au-dessous du plant de pommes de terre.

3° Conservation. — Le hasard a mis au jour cette découverte, utile à faire connaître, que pour prolonger la conservation des pommes de terre, il suffit de les isoler du sol des caves où on les met pendant l'hiver, au moyen d'un lit épais de poussière de charbon.

4° Emploi des pommes de terre gelées. — La cause de la pourriture des pommes de terre gelées étant la trop grande exsudation d'eau, il suffisait de trouver un moyen pratique pour enlever cette eau trop abondante et éviter par suite la fermentation et la putréfaction.

C'est ce qu'a fait M. Gossin et voici de quelle manière il a opéré :

Il a d'abord lavé à grande eau les tubercules gelés, puis il les a laissés sécher pendant cinq ou six jours dans un courant d'air à un ou deux degrés au-dessous de zéro. Il a reconnu qu'après cette dessication ils se conservaient parfaitement et pouvaient de nouveau servir à tous les usages pour lesquels on les emploie habituellement.

Après ce traitement les pommes de terre sont plus riches en matières azotées et en fécule, et par suite plus nourrissantes que celles qui n'ont pas été gelées.

Ce procédé est également applicable aux poireaux, aux pommes et aux poires. Nous voudrions cependant le voir contrôler de nouveau.

5° Préservatif contre la maladie. — Prendre un kilogramme de chaux vive qu'on fait dissoudre dans cinq litres d'eau; ajouter, quand la dissolution

est complète, un kilogramme de fleur de soufre. On verse ensuite ce mélange sur le plant de pommes de terre, de façon qu'elles en soient recouvertes entièrement.

Ce procédé, expérimenté dans un terrain où la maladie sévissait chaque année, a donné des résultats excellents.

6° Remède contre la maladie. — Supprimer, dès les premiers symptômes manifestés sur les tiges, la totalité des fanes. Cette opération suffit très souvent, et son efficacité a été reconnue nombre de fois.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

PLANTES NOUVELLES

CHIONOGRAPHIS JAPONICA

Mélanthacée japonaise annuelle, à fleurs blanches, parfaitement rustique, et d'un bon emploi pour rochers et rocailles.

ANTHURIUM SCHERZERIANUM ROTHSCHILDIANUM

Variété remarquable de l'*A. Scherzerianum* et de sa forme blanche. Obtenu par M. Bergman, directeur des jardins de Ferrières, chez M. le baron de Rothschild. Spadice jaune, spathe d'un blanc de crême, tachetée de cramoisi.

GLOXINIA PRINCE OF WALES

Variété à tige florale dressée, fleur de grandeur moyenne, à gorge réticulée, d'une belle nuance violette, segments bien déterminés par une bande de blanc.

GLOXINIA CHISWICK WHITE

Variété très vigoureuse, à fleurs dressées, de grande dimension, d'un blanc pur, plante très vigoureuse.

EREMURUS TURKESTANICUS

Nous donnons, d'après le *Gardeners' Chronicle*, les renseignements suivants sur la culture de cette belle Liliacée, qui a été introduite récemment du Turkestan par le docteur Albert Regel.

Moins délicate que l'*Eremurus robustus,* elle s'accommode très bien du climat de l'Angleterre, où elle a déjà passé deux hivers en pleine terre. Ses racines, pseudo-bulbeuses, consistent en une longue guirlande charnue, de laquelle rayonnent de nombreuses radicules annuelles. Le repos de la végé-

tation arrivé, alors que les radicules sont desséchées, la plante doit être déposée dans un endroit sec, car elle redoute à cette époque, comme pendant sa période de végétation, l'humidité chaude.

C'est pour cette raison que l'on doit la soumettre de préférence à la culture en pot, qui permet de régler plus exactement le degré d'humidité relativement nécessaire.

Cette jolie plante, dont les épis floraux ont une longueur de 60 centimètres, et dont les fleurs sont d'une belle couleur cuivrée bordée de blanc, a été figurée dans le *Gartenflora* de janvier dernier.

L'EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE DE 1880

A BRUXELLES

(*Suite.*)

L'introduction des plantes nouvelles ne pouvait manquer d'exciter une fructueuse émulation. Le 19^{me} concours demandait 25 plantes introduites ici depuis 1877. MM. Van Houtte et Jacob-Makoy se trouvaient en concurrence. C'est le premier qui l'a emporté. Les deux contingents, dont la serre chaude revendiquait presque tout, étaient remarquables l'un et l'autre.

Au 20^{me} concours il ne s'agissait plus que de 12 espèces, mais introduites depuis 1878. Quatre concurrents : MM. Linden, Jacob-Makoy, Massange de Louvrex, de Liége, et Aug. Van Geert. On ne pouvait guère douter que M. Linden, dont les voyageurs explorent tant de contrées lointaines et nouvelles, prendrait là le 1er rang. C'est M. Aug. Van Geert qui a tenu le second et M. Jacob-Makoy le 3^{me}. Honneur à ces intelligents et heureux lutteurs, et aussi à M. Massange qui a affronté sans trop fléchir une pareille concurrence.

Enfin il s'agissait de plantes introduites directement par l'exposant et non encore mises dans le commerce. MM. De Smet, Jacob-Makoy, Linden et Ed. Morren concouraient ensemble. C'est encore M. Linden qui l'a emporté facilement. Venait ensuite la maison Jacob-Makoy. M. L. De Smet a tenu le 3^{me} rang.

Vient le tour des Palmiers nouveaux pas encore au commerce. Ici M. Linden se présente seul et de ses 6 plantes, cinq sont de ces beaux Kentia pour lesquels les amateurs lui doivent déjà tant d'excellentes choses, aussi rustiques que belles; la médaille d'or lui est décernée.

Les trois plantes à feuillage ornemental demandées pour le 24^{me} concours ont amené cinq exposants, parmi lesquels M. Dallière, de Gand, prend le 1er rang.

Pour la plus belle plante en fleurs, M. Linden l'emporte sans conteste avec l'étrange et brillant *Anthurium Andreanum*.

Une plante unique à feuillage ormental, objet du 26^{me} concours, vaut un nouveau succès à M. Dallière, un second prix à M. Linden.

Le *Calyptronoma Schwartzii* de M. A. Van Geert l'emporte dans le concours pour un seul Palmier. La plus belle Cycadée est le *Zamia Frederici*

Guilielmi de M. Van den Wouwer, d'Anvers; et la meilleure Aroïdée, l'*Anthurium Warocqueanum*, de M Van Houtte. C'est M. Linden qui l'emporte pour le Croton, le Dracæna, la Fougère arborescente et la Broméliacée; M. Jacob-Makoy, pour une Fougère herbacée de Norfolk, un beau Marattia, M. F. Massange de Louvrex, avec son *Cypripedium Haynaldianum*, obtient le prix du 36^me^ concours contre quatre rivaux bien armés.

Notre travail menace de dépasser les limites; nous n'avons passé en revue que 36 concours sur près de 300. Il nous faut glisser forcément sur tout ce qui ne nous offre pas un intérêt tout spécial. Laissons donc les semis et les concours de culture pour plantes à fleurs, etc., et arrivons au 48^e^, 40 plantes décoratives. Ce concours est superbe, et c'est un amateur anversois, M. Van den Wouwer, qui emporte la palme. A peine inférieures, les plantes de M. Linden obtiennent le deuxième prix. Le troisième est décerné à M. Van Houtte.

25 plantes du même genre, entre horticulteurs, valent à M. D'Haene, de Gand, la médaille de 200 francs, et c'est encore M. Van den Wouwer, comme amateur, qui se signale au 51^me^ concours, et M. D'Haene parmi les horticulteurs.

Le 55^me^ concours, 30 plantes de serre à feuillage coloré, a été splendidement rempli. Impossible de voir des plantes mieux cultivées et en exemplaires plus magnifiques que celles qui ont valu le 1^er^ prix par acclamation à M. Linden. C'était le plus bel envoi de l'exposition. M. Van Houtte a mérité le 2^me^ prix, M. Draps est venu 3^me^.

M. D'Haene a obtenu le 1^er^ prix pour 20 plantes du même genre. M^me^ Legrelle d'Hanis, délaissant les grandes luttes d'autrefois, a obtenu le prix pour la collection de Marantacées.

Les Dracæna et Cordyline, de culture remarquable, ont valu des 1^ers^ prix à MM. Van Houtte, Dallière et Van Geert, tous de Gand. Les Croton à MM. D'Haene, Van Houtte et Dallière. Les Bertolonia de M. Van Houtte ne pouvaient manquer d'emporter la palme; ils étaient ravissants.

Les Bégonia à feuillages colorés reprennent faveur. MM. Vandermeulen, Barbanson, Dekneef et Pynaert-Van Geert en ont montré de fort bien réussis.

Nous passons aux Palmiers. Grande médaille d'or de 500 fr. à M. Linden; plantes hors ligne. M. D'Haene obtient le prix de 200 fr.

Pour 25 grands Palmiers, entre amateurs, M. de Ghellinck de Walle se distingue hautement, et parmi les horticulteurs M. Van Houtte expose avec succès de magnifiques exemplaires. Mentionnons les succès de M. Van Wittberghe, de St-Nicolas. La collection de Palmiers nouveaux et rares exposée par M. Moens, de Lede, mérite nos plus grands éloges. Son lot est composé d'exemplaires superbes. Citons en première ligne ses *Phœnix Houlleti, Ravanea Hildebrandi, Kentia Luciani* et *Lindeni*, etc., tous de culture parfaite.

Voici la lutte pour 12 Palmiers nouveaux et rares. C'est encore M. Linden qui l'emporte, battant facilement les deux collections de MM. Jacob-Makoy.

M. de Ghellinck de Walle et M. Van den Wouwer exposent de superbes Cycadées. C'est le premier qui obtient le 1^er^ prix. La collection de ce premier amateur est réellement superbe. Elle est composée d'exemplaires uniques comme force et beauté.

M^me^ Nuytens Verschaffelt et M. A. Van Geert obtiennent comme horticulteurs des succès égaux.

Il faut nous hâter, car notre analyse menace de ne point finir. Les grands exemplaires d'Aroïdées valent un 1^er^ prix à M^me^ Legrelle-D'Hanis et un autre à M. Linden, plus à ce dernier, pour 12 espèces nouvelles d'Aroïdées, une autre première médaille, etc. Nous en passons et des meilleurs.

Voici le tour des grandes Fougères arborescentes dont 10 exemplaires gigantesques valent à M. Linden une nouvelle médaille de 500 francs, tandis que des lots de 6 et de 3 de ces belles plantes méritent des 1^ers^ prix à MM. A. Van Geert et D'Haene. Ces concours sont de toute beauté.

M. Linden obtient encore un 1^er^ prix pour 3 Marattia et Angiopteris non moins remarquables ; M. De Smet pour 6 Gleichenia.

Mentionnons encore la brillante collection de Fougères herbacées de serre de MM. Wallem et Legrand, de Gand ; celles de 12 espèces rares de MM. Van Geert et De Smet ; les translucides de ce dernier, et les riches exemplaires de M. Oscar Lamarche, de Liége.

Les Broméliacées ont la vogue ; elles se distinguent à la fois comme plantes à fleurs et à feuillages. C'est M. Jacob-Makoy qui est sorti premier de ces concours, suivi par MM. Van den Wouwer, Moens, Dallière, etc.

Viennent les Orchidées. On s'attendait à des merveilles et l'on en a vu, mais en moindre nombre qu'on ne l'espérait. La saison était défavorable ; la haute chaleur et le voyage avaient détérioré bien des fleurs ; et cependant, que de belles choses, que de riches et immenses exemplaires, que de raretés ! M. D. Massange de Louvrex a obtenu par acclamation la médaille d'or de 500 francs, et ensuite sont venus, tenant dignement leur rang, MM. de Cannart d'Hamale et Oscar Lamarche.

MM. Linden et De Smet luttaient comme horticulteurs. Le premier l'a emporté, comme on le pouvait prévoir. La collection de M. Linden contenait quelques exemplaires remarquables. Son *Vanda Lowi* était la plus belle plante de culture qu'il soit permis de voir. Elle a fait l'admiration de tous les visiteurs. Plusieurs des concours d'Orchidées ne sont pas remplis. Les Anæctochilus, etc. valent un 1^er^ prix à MM. Jacob-Makoy.

Les plantes carnivores ! qui songeait à cette spécialité il y a peu d'années ? Il y a deux concurrents : MM. Jacob-Makoy, dont le beau lot l'emporte ; et M. A. Van Geert, qui lutte avec honneur. C'est éminemment curieux. Certaines de ces plantes originales sont en flagrant délit de chasse ou de pêche.

Les concours n^os^ 123 à 127 font un peu double emploi avec le précédent. Cependant, M. Van Houtte présente des Nepenthes remarquables.

Les Agave, Yucca, Cactées, ont toujours leurs fervents partisans. C'est M. Demoulin, de Mons, qui possède la plus considérable et la plus riche collection connue de Cactées, d'Agaves, d'Aloès, d'Euphorbes, etc. MM. Beaucarne, De Smet, etc., ont obtenu comme lui des succès dans ce genre de plantes.

Il y avait de beaux Gloxinia. MM. Spae et Dallière de Gand y ont eu les premiers rangs. Les Begonia tubéreux, de M. Moens, ne pouvaient manquer d'être acclamés, ainsi que ceux des horticulteurs Blanquart et Vermeire.

Dans les variétés doubles, c'est à M. Van Houtte que la palme est échue. Les Dahlias ont valu un beau succès à M. J. De Baets.

Les Pelargonium zonale ont une grande importance comme fleurs de la saison. C'est surtout M. de Lombaerde, de Schaerbeek, qui a brillé dans cette partie. Une jolie collection de Bouvardia, à M. Demoulin, n'a eu qu'un second prix.

Citons maintenant les beaux Rosiers de M. de Messemaeker et ceux de M. De Kuyper.

Les Conifères de plein air, si éprouvés par l'hiver dernier, et cependant si nécessaires à nos jardins, n'ont pas manqué à l'appel. C'est M^me^ V^e^ Nuytens Verschaffelt qui a figuré au 1^er^ rang, avec MM. Van Steene, Van Bombergen, Van Geert, De Scampheleer, D'Avoine et Bauman. Les nouveaux Conifères ont valu un 1^er^ prix à M. A. Van Geert.

Les arbustes rustiques du Japon, plus rustiques souvent que nos vieilles espèces, ont valu un succès à M. L. De Smet, ainsi que les Aucuba, les Evonymus et les Erables japonais.

Le défaut d'espace nous oblige à passer ici nombre de concours d'un intérêt secondaire, pour arriver aux plantes remarquables par leur développement. MM. Demoulin, Vervaene, Eeckhaute, Wanauvre y faisaient remarquer des plantes colossales; puis venait un Palmier de M. Van den Wouwer, une Cycadée non moins magnifique de M. J. Vervaene, un *Anthurium crystallinum*, de M. Van Houtte, et une foule d'autres produits hors ligne exposés par d'autres grands cultivateurs. Ensuite venaient les Fougères herbacées de MM. Wallem et Legrand, de M. O. Lamarche, de M^me^ D'Hanis, de M. Linden, etc. Puis, les Broméliacées, les Croton, les Cordyline, Nepenthes, Sarracenia, de M. Van Houtte; le *Maranta Kegeljani*, de M. Kegeljan, etc.

Pour une Orchidée de grande dimension, M. O. Lamarche obtient le 1^er^ prix et l'énorme Sobralia de M. Demoulin le second. Ce dernier est formé d'une seule plante et méritait à notre avis la première place.

Les Corbeilles-parterres (la Mosaïculture, comme on dit encore) sont loin de décheoir. C'est un luxe couteux et difficile, mais de grand effet lorsqu'il est à sa place. Comme dessin et composition, M. Eliat, de Bruxelles, a été justement distingué; M. Ekelaerts, la Société Coudenberg, d'Anvers, M. Delvaux, l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde ont à divers degrés, mérité d'autres distinctions. M. Pynaert-Van Geert exposait, lui, les éléments variés mais non mis en œuvre de ce jardinage spécial.

Les plantes pour la vente en gros, exposées par douzaine d'exemplaires d'une même espèce, formaient des concours plus utiles que brillants.

Arrivons aux fleurs cueillies. Les Dahlia ont conservé leurs partisans, et c'est heureux; Anvers est leur centre, M. J. B. Wauters et la Société Sainte-Dorothée de Deurne s'y distinguent. En variétés de Roses, c'est encore M. Van Houtte qui vient en tête et que suivent de nombreux concurrents. Quel dommage que tout cela soit passé, fripé après deux jours !

Enfin viennent les bouquets de tout genre, guirlandes, couronnes. Deux dames de Bruxelles, M^me^ de Backer et M^me^ Decoster arrivent première et

seconde dans le 1er concours, (collection); mais pour un bouquet de noce, c'est un horticulteur de Mons, M. J. Pourbaix, qui emporte le 1er prix, et le second du bouquet de fête, après M. Van Huffelen, d'Anvers. Citons encore pour finir Mme Van Driessche-Leys, de Gand.

Hors concours on a décerné quelques prix d'importance; citons M. Dallière pour un groupe de plantes décoratives, M. de Goes, de Bruxelles, pour de magnifiques Raisins de serre; M. F. Massange de Louvrex, pour un lot de belles plantes de serre; M. Van Riet, de Bruxelles, pour une collection du même genre, plus importante encore; M. J. Vervaene pour de nombreux envois; l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde, le Jardin botanique de Bruxelles, etc.

Il faut nous arrêter. Avons-nous rendu justice à tous ceux qui le méritaient? Avons-nous fait apprécier le mérite extraordinaire de beaucoup d'envois et la valeur incontestable d'une foule d'autres? Hélas, non! Nous avons abusé de l'espace qui nous était offert, et cet espace est trop étroit d'au moins moitié. Nous avons essayé de voir de près et de noter avec soin tout ce qui attirait nos regards, et une foule de belles choses nous ont échappé; nous en faisons nos excuses à qui de droit. Ce qui ne nous a point échappé, c'est surtout l'effet d'ensemble, un des plus beaux, des plus grandioses qu'on pût rêver; c'est le talent incontestable de nos cultivateurs, amateurs ou jardiniers, qui n'a laissé pour ainsi dire percer aucune tache, aucune défaillance dans cet immense rassemblement; c'est la richesse inouïe de nos serres et de nos jardins; c'est enfin l'honneur qui rejaillit sur notre petit pays, de pouvoir rivaliser sans crainte avec les maîtres de toute l'Europe horticole, au même moment où il affirme si hautement sa puissance industrielle et son génie traditionnel pour les beaux arts.

P. E. De Puydt.

LA MOSAÏCULTURE EN ANGLETERRE

Le *Garden* déclare partager l'aversion que M. Alphonse Karr professe pour la Mosaïculture, qu'il appelle une « invasion ridicule et enfantine. » Nos voisins d'Outre-Manche seraient-ils sur le point d'abandonner à leur tour cette mode, qu'ils avaient adoptée avec tant d'ardeur?

MÉLANGES

LA VITICULTURE EN AUSTRALIE

La production du vin a pris en Australie, et particulièrement dans la Nouvelle Galles, une extension rapide et considérable.

En 1840, un colon, sous les auspices de sir William Mac Arthur, y plantait quelques cépages provenant des bords du Rhin. C'étaient les premiers im-

portés. En 1875, 1876, 1877, le rendement annuel moyen s'élevait, pour la Nouvelle Galles seulement, à 36,320 hectolitres.

Il paraît que ces vins sont de bonne qualité. Portant le nom de nos grands crûs d'Europe, les plants ont hérité, dit-on, de quelques-unes de leurs qualités, et ont d'ailleurs été appréciés aux dernières expositions internationales.

CONSERVATION DES FLEURS FRAICHES

Voici, d'après M. le docteur Miergues, un procédé qui permet de conserver très longtemps les fleurs dans toute leur fraîcheur.

On plonge dans un bain de paraffine fondue au bain-marie, la fleur que l'on tient par l'extrémité de sa tige, puis on la retire et on la fait tourner très rapidement, afin de la débarrasser de l'excès de paraffine et d'écarter les pétales les uns des autres.

M. le docteur Miergues a ainsi conservé depuis plus d'une année, sous verre, une collection de fleurs variées, qui n'ont rien perdu de leur forme ni de leur coloris.

BIBLIOGRAPHIE

Publication illustrée sur les Orchidées australiennes. — La cinquième partie du bel ouvrage de M. Fitzgerald sur les Orchidées australiennes contient la figure et la description détaillée des espèces suivantes : *Prasophyllum fimbriatum*, *P. nigricans*, *Thelymitra nuda*, *Sarcochilus falcatus*, *S. olivaceus*, *S. Hillii*, *Pterostylis curta*, *P. pedunculata*, *P. reflexa*, *P. acuminata*, *Caladenia cœrulea*, *C. deformis*, *Cleisostoma tridentatum* et *Bolbophyllum Shepherdi*; et des espèces nouvelles : *Thelymitra megalyptra*, *Sarcochilus montanus* et *Dendrobium falcorostratum*.

Le *Prasophyllum* possède une propriété curieuse : le labelle de sa fleur est extrêmement sensible et irritable, et lorsqu'un insecte le touche, la fleur entière se ferme rapidement, et reste dans cette situation pendant près de deux heures.

Le *Dendrobium falcorostratum*, espèce à croissance très vigoureuse, porte de grandes panicules de fleurs blanches, de grandeur moyenne. Ces fleurs exhalent un parfum délicieux qui ne ressemble à celui d'aucune des autres espèces australiennes.

Le *Cleisostoma tridentatum*, que l'on trouve sur les arbres penchés au bord des fleuves, y est simplement retenu par une racine filiforme, et paraît absorber exclusivement les principes nutritifs contenus dans l'air.

CHRONIQUE HORTICOLE

Septembre 1880

Pronostics pour l'hiver 1880-1881. — Les prophéties météorologiques à longue échéance sont généralement dénuées de fondement, malgré les croyances populaires. On ne peut nier cependant que des observations faites avec soin aient révélé des signes constants liés à la rigueur ou à la douceur des hivers. Les plus connus sont pris dans les migrations des oiseaux, et dans leur passage précoce quand l'hiver doit être long et rude.

On nous signale aujourd'hui un autre moyen, emprunté aux forestiers. Ces observateurs sylvains auraient remarqué que, lorsque les bruyères indigènes sont garnies de fleurs seulement jusqu'à la moitié de la tige, ce fait est l'indice certain d'un hiver clément. Les apiculteurs, de leur côté, disent que, lorsque les abeilles butinent et font de la cire tard dans le saison, ce signe est pris dans le sens d'une même douceur de température hivernale. Or, ces deux observations ont été faites cette année; nous verrons bien si ces espérances se réalisent.

L'Eucalyptus en thérapeutique. — Un médecin italien, le Dr Rodolfi, étant récemment atteint d'un coryza violent, essaya de mâcher des feuilles de l'*Eucalyptus Globulus*, en avalant sa salive, au bout d'une demi-heure, il constata, avec grande surprise, le disparition du catarrhe nasal. Quelques jours après, ayant éprouvé un refroidissement, il recommença la mastication et se guérit de même. Nous conseillons à nos lecteurs d'essayer ce remède si simple et de publier les résultats obtenus.

Eucalyptus diversicolor. — Ce bel arbre, originaire du sud-est de l'Australie, est un des plus grands que l'on connaisse; il égale en hauteur les gigantesques Wellingtonias de la Californie. Il en existe des exemplaires mesurant 100 mètres de hauteur avant la première branche, et beaucoup atteignent 130 mètres de hauteur totale.

Les jeunes arbres ont la tige très grêle : certains exemplaires, hauts de 60 mètres, n'ont que 30 centimètres de diamètre à la base. Les branches se développent alors proportionnellement à la tige, c'est-à-dire qu'elles sont courtes et minces.

Par sa structure droite et élancée, ainsi que par la blancheur de son écorce, l'*E. diversicolor* ressemble beaucoup à l'*E. amygdalina*. Il peut être planté avec succès dans la région méditerranéenne.

Eucalyptus amygdalina. — Ce géant végétal atteint en Tasmanie (Australie), des proportions colossales, au dire d'un correspondant du *Garden* à qui nous empruntons ces détails.

F. Mueller lui attribue une hauteur moyenne de 120 mètres.

En mesurant un beau spécimen abattu, on reconnut que sa hauteur totale

était de 128 mètres; la longueur de sa tige jusqu'aux premières branches était de 75 mètres; le diamètre, aux premières ramifications, en était de 1m30; 25 mètres plus haut, ce diamètre mesurait encore 1 mètre.

Un autre exemplaire observé comptait 16 mètres de circonférence à la base.

Thomas Ewig rapporte qu'il a mesuré un *E. amygdalina*, qui avait 67 mètres de la base aux premières branches; son diamètre au niveau du sol était de 9 mètres; à 67 mètres de hauteur, ce diamètre était de 3m65. Et il y avait, sur une surface de un mille carré, une centaine de ces arbres, dont les plus faibles avaient au moins 12 mètres de circonférence à la base!

M. G. Robin en observa, au pied du mont Baw-Baw, un splendide spécimen qui mesurait 143m46 de hauteur.

L'*E. amygdalina* (*Wangara*) croit principalement dans les régions où ne règnent ni les fortes gelées, ni une grande chaleur humide. Son acclimatation dans le midi de l'Europe est aujourd'hui un fait accompli.

M. le Prince Pierre Troubetzkoy, qui le cultive sur une grande échelle, a constaté qu'il supportait, sans souffrir aucunement, une température de — 6°.

Le bois de cet arbre est employé dans la charpente, notamment pour les constructions navales. Ses feuilles contiennent une huile très estimée, et en si grande quantité que 500 kilogr. de ces feuilles produisent environ 15 kilogrammes d'huile.

Cette huile, d'une grande valeur thérapeutique, dit-on, peut aussi être employée aux mêmes usages que le pétrole. L'*E. amygdalina* possède à un très haut degré, la propriété d'assainir les régions où règnent les fièvres paludéennes.

Anthurium Scherzerianum proliferum. — Un spécimen d'*A. Scherzerianum*, vient de produire, chez M. Patterson, de Carlisle (Angleterre), une floraison singulière, relatée dernièrement par le *Gardeners' Chronicle*. On sait qu'il n'est pas rare de voir, dans la fleur de cette Aroïdée, le spadice entouré de deux spathes; mais, dans la fleur que nous citons, le spadice servait de réceptacle à un grand nombre de bractées écarlates en forme de cuiller.

Botaniquement, ce phénomène peut s'expliquer par la naissance de fleurs à l'aisselle des bractées; il s'était déjà produit à la floraison précédente. Peut être pourra-t-on même le reproduire à l'aide du semis.

Destruction de la serre à Palmiers de Potsdam. — La belle construction élevée dans l'Ile des Paons, à Potsdam, et spécialement destinée aux Palmiers, a été détruite récemment par un incendie, avec les magnifiques plantes qu'elle renfermait.

Petasites fragrans. — Cette plante, connue aussi sous le nom de *Tussilago* ou *Nardosmia fragrans*, peut rendre des services pour la décoration hivernale des jardins, et mérite, certes, d'être beaucoup plus appréciée et employée qu'elle ne l'est aujourd'hui; ses fleurs blanchâtres ou gris rosé, en panicules thyrsoïdes, répandent une très agréable odeur, semblable à celle de l'Héliotrope, d'où son surnom d'Héliotrope d'hiver. On en fait des bouquets qui durent très longtemps frais dans l'eau.

Originaire du midi de l'Europe, elle est vigoureuse et extrêmement rustique, ne demandant qu'une légère couverture, à l'époque des très grands froids.

Exposition à Liverpool. — La *Liverpool horticultural association* prépare une exposition horticole dont l'ouverture est fixée au 23 novembre. Une très large part y est réservée aux *Chrysanthemum;* les fruits y occuperont aussi une place importante.

Le secrétaire du comité d'organisation est M. Washington, 37, Aigburth road, Liverpool.

Pontederia (Eichornea) azurea. — Le journal horticole anglais *The Garden,* constate avec satisfaction que cette belle plante aquatique, dont il donnait récemment une description, commence à se répandre dans les cultures.

Les serres des « Pine apple Nurseries » en contenaient dernièrement des spécimens en pleine floraison.

La fleur possède une charmante couleur pourpre violet tendre, ses pétales frangés sont maculés de jaune.

Le *Pontederia azurea* est très florifère, et d'une croissance rapide.

Dipladenia boliviensis. — M. W. O. Stanley cite, dans le même recueil, un exemple bien curieux de reproduction de cette Apocynée. Une dame ayant reçu, dans un bouquet, une fleur blanche à centre jaune, de cette plante, la plaça, pour la tenir fraîche, dans un verre d'eau pendant quelques jours; puis, voyant qu'elle ne se fanait pas, elle la mit sous enveloppe et l'envoya par la poste à M. Stanley. Ceci se passait au mois d'octobre 1879. Bien que la fleur expédiée n'eût pas de feuilles, M. Stanley tenta d'en refaire une plante, et la boutura. Il la planta tout d'abord sous cloche, à une bonne chaleur.

Bientôt, une tige se développa à la base du pédoncule; au mois juin de cette année, la jeune plante produisit une fleur; enfin, actuellement, elle a 25 centimètres de hauteur, et porte 25 boutons presqu'ouverts.

Le *Dipladenia* ainsi obtenu s'allonge peu, mais a une tendance singulière à la floraison. M. Stanley explique ce fait par l'origine de la bouture, prise sur une tige florale.

Jardin du Hamma, près Alger. — Dimensions de quelques Palmiers qui y sont cultivés, d'après M. Duchartre [1]:

Noms des espèces.	Diamètre du tronc ou stipe. *mètres*	Hauteur totale feuilles comprises. *mètres*
Oreodoxa regia	—	10
Cocos Datil	—	10
Cocos botryophora	—	10
Cocos lapidea	—	10
Cocos flexuosa	—	15
Caryota urens	—	14-15
Arenga saccharifera	—	14-15
Phœnix senegalensis	—	14-15

[1] *Bull. soc. nat. et centr. Hortic. France,* 1880, p. 371.

Noms des espèces.	Diamètre du tronc ou stipe. *mètres*	Hauteur totale feuilles comprises *mètres*
Jubæa spectabilis	1,00	4,00
Phœnix farinifera	1,00	1,50
Acrocomia sclerocarpa	0,45	6,00
Brahea conduplicata	0,12	7,00
Caryota Cumingii	0,15	5,00 (touffe)
Caryota excelsa.	0,25	8,00
Brahea dulcis	0,55	4,50
Chamærops Birrho (Biroo)	0,40	3,00
Chamærops Martiana	0,30	4,50
Chamærops stauracantha.	0,20	3,00
Cocos australis	0,90	4,50
Cocos coronata	0,30	9,00
Corypha australis	0,35	8,00
Phœnix leonensis	0,35	7,00
Phœnix pumila.	0,35	9,50
Phœnix reclinata	0,25	4,00
Sabal Adansonii	0,50	3,00
Sabal Blackburniana	0,25	6,00
Sabal Ghiesbreghtii	0,65	4,00
Sabal Havanensis	0,65	4,00
Sabal princeps	0,50	5,00

NÉCROLOGIE

M. **Godron**. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Godron, professeur et doyen à la Faculté des sciences de Nancy, membre correspondant de l'Institut.

Botaniste des plus distingués, il laisse de nombreux travaux sur l'étude de la vie des plantes. Il fut l'un des auteurs de la *Flore française* de Grenier et Godron, et s'occupa activement de recherches sur la transformation des *Ægylops* en blé.

M. **Roy**. — Nous enregistrons aussi le décès de M. Auguste Roy, horticulteur à Paris, qui a succombé d'une attaque de paralysie.

Ayant commencé sa carrière comme simple ouvrier jardinier, sans aucune ressource pécuniaire, M. A. Roy, par son activité et son intelligence, était parvenu à fonder un établissement horticole de premier ordre, consacré surtout à la culture des arbres fruitiers, des arbres et arbustes d'ornement et des plantes de serre.

M. **Edouard Desfossé**. — Le 11 juillet dernier, les horticulteurs d'Orléans conduisaient à sa dernière demeure M. Desfossé-Thuillier, plus connu sous le nom d'Edouard Desfossé, l'un des pépiniéristes les plus connus de cette ville. Il avait développé considérablement ses pépinières et était fondateur de la Société d'horticulture d'Orléans. On lui doit d'avoir fait connaître dans nos jardins plusieurs nouveautés remarquables, entre autres l'*Alnus imperialis*.

Ed. André.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

ALOCASIA JOHNSTONI, W. BULL

Pl. CCCXCV

ALOCASIA JOHNSTONI, W. BULL

ALOCASIA DE JOHNSTON

Aroïdées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, VIII, p. 283.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : tuberosa; *foliorum* petiolus teres, 60-80 cent. longus, olivaceo-viridis et roseo-maculatus, vaginis longis subclausis rugosis, verrucis carnosis spinescentibus sursum-arcuatis in fasciculos alternos v. sparsos pectinatos roseos dispositis; lamina oblongo-sagittata, semi-erecta, leviter peltata, 40-60 cent. longa, olivacea roseo-maculata lobis posticis triangularibus intermedio æquilongis; costa superne applanata prominula rubra, inferne maculis nigris circumdata; flores... — Ex insulis Salomon (?) oceani pacifici cl. hortul. Bull in caldar. Europ. introduxit, anno 1875. E. A.

Alocasia Johnstoni, W. Bull, *Catal.* 1880, p. 11. An *Lasia Johnstoni*, n. sp. ?

Nous voici à coup sûr en présence de l'une des plus curieuses espèces d'une famille qui ne manque cependant pas de singularités. Si la forme du limbe de l'*Alocasia Johnstoni* rappelle bien l'aspect sagitté que prennent nombre d'Aroïdées, en revanche la disposition des appendices verruqueux qui ornent les pétioles, diffère de tout ce que l'on connaissait jusqu'à présent. En effet, au lieu de présenter de ces lenticelles colorées, mais non saillantes, ou des zébrures sous l'épiderme comme l'*A. zebrina* et plusieurs *Amorphophallus*, au lieu d'être simplement verruqueux comme dans l'*Arisæma verrucosum*, le pétiole de notre plante est pourvu, sur toute sa longueur, d'une suite de demi-verticilles interrompus, alternes ou épars, formés de longues verrues ou aiguillons charnus, en fascicules pectinés et crochus. Ces crochets sont érigés et donnent à la plante, en y ajoutant la couleur vert olive largement relevé de rose clair, la plus étrange apparence.

L'*Alocasia Johnstoni* a été introduit des Iles Salomon [1], Océan pacifique méridional, dans les serres de M. Will. Bull, de Chelsea, Londres, qui l'a mis au commerce. La date de sa première exhibition est septembre 1876, à l'exposition de Bruxelles. Depuis cette époque, la plante a été vue à plusieurs reprises sur le continent, et dernièrement encore, à l'exposition nationale de Bruxelles, on l'a beaucoup remarquée.

Les fleurs ne nous en sont pas connues, et nous ne pouvons affirmer jusqu'à plus ample information, que la plante rentre dans le genre *Alocasia*. Par la disposition de ses aiguillons charnus, elle rappellerait plutôt le genre *Lasia*, ainsi que M. de la Devansaye l'avait fait observer (*Rev. hort.*, 1876, p. 237),

---

[1] Sur l'étiquette de la plante exposée par M. W. Bull, à Bruxelles en 1876, on lisait cependant comme lieu d'origine : Nouvelle Guinée.

mais les plantes de ce genre ont les limbes pinnatifides qui ne sont hastés que dans leur jeunesse. Si la floraison de cette plante permettait cependant de démontrer qu'elle rentre dans ce genre, elle constituerait le *Lasia Johnstoni*.

Ed. André.

Pl. CCCXCVI

DIPLADENIA AMABILIS, BACKHOUSE

DIPLADENIA AIMABLE

Apocynées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, VII, pl. 425.

CARACTÈRE DE L'HYBRIDE :

C'est un hybride en effet, que cette admirable plante, née en Angleterre et figurée pour la première fois en 1866, p. 209, dans le *Floral Magazine*. Elle a été obtenue d'un croisement entre deux espèces déjà fort belles, les *Dipladenia crassinoda* et *D. splendens*, dont nous dirons quelques mots. MM. Backhouse, d'York, l'ont mise au commerce.

Le *D. crassinoda* (A. DC. *Prodr.*, VIII, p. 486) est originaire des parties élevées du Corcovado, près Rio de Janeiro (Brésil). Sur sa tige sarmenteuse, renflée à l'insertion des feuilles lancéolées aiguës, naissent des grappes de fleurs axillaires d'un rose tendre, rappelant celles du Laurier-rose (*Nerium oleander*) et d'une grande suavité de parfum.

Le *D. splendens* (A. DC. *Prod.*, VIII, 676) est véritablement une merveille végétale par la beauté de ses fleurs roses, très grandes, largement ouvertes, et également odorantes. Il a été découvert en 1841 dans les montagnes des Orgues par M. Lobb, qui eut le bonheur de l'introduire vivant en Angleterre, d'où la plante s'est répandue sur le continent.

De cette rare parenté est issu le charmant hybride dont nous présentons aujourd'hui la figure dessinée sur nature. La plante a des feuilles ovales oblongues acuminées, et de larges fleurs plus colorées que dans le *D. crassinoda*. Mais ce que le plus habile artiste ne saurait rendre, c'est la suavité mêlée à l'éclat qui environne cette délicieuse liane, lorsqu'elle est représentée par un pied vigoureux et bien fleuri. Nous en avons souvent admiré dans les expositions anglaises, couvertes de centaines de fleurs et dernièrement encore, à l'exposition nationale de Bruxelles, un fort exemplaire exhibé par M. Linden attirait tous les regards.

La plante est de serre chaude et se contente de la culture de ses congénères. Il faut aux *Dipladenia* une période de repos, pendant laquelle on évite l'excès de chaleur et l'humidité, qui les ferait pourrir; il suffit de les maintenir dans un lieu tempéré, sec, aéré. On les place, au retour de la végétation, à la chaleur avec des arrosements assez copieux et la floraison devient souvent très abondante.

Ed. André.

P. Stroobant, Chromolithogr. Gand. J. Linden, publ.

DIPLADENIA AMABILIS, BACKHOUSE

MO copyright reserved

SPATHIPHYLLUM PATINI, N. E. BROWN

copyright reserved

Pl. CCCXCVII

SPATHIPHYLLUM PATINI, N. E. BROWN

SPATIPHYLLE DE M. PATIN

Aroïdées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1874, p. 184.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Foliorum* petioli 2,3-5 dec. longi, 1 mill. crassi, quam lamina duplo longiores, tenues, teretes, vix ad tertiam partem usque vaginati, geniculo brevi instructi; lamina elongato-lanceolata, utrinque longe angustata, acutissima, 1,5-2 dec. longa, 2,5-4 cent. tantum lata, nervis lateralibus utrinque circa 12-15 erecto patentibus, sursum arcuatis; *pedunculus* folium totum æquans vel paulo superans; *spatha* oblongo-lanceolata longissime acuminata, 8 cent. longa, 3 cent. lata, costa viridi excepta albida, patens vel recurva; *spadix* longiusculus stipitatus, gracilis, cylindroideus, stipite 1 cent. longo, 3-4 mill. crasso, quam spatha paulo brevior; *petala* 1 mill. longa atque lata; *ovarium* obpyramidatum, 1 mill. longum, triloculare, loculis 1-ovulatis. — E Novæ Granatæ provincia Antioquia misit vivum in Europ. dom. Patin, anno. 1874 (Charact. ex Engler, *Arac.*)

Spathipyllum Patini, N. E. Brown. in *Gard. Chron.* 1878, p. 783. — Engler, *Araceæ*, pp. 228, 642.

Anthurium Patini, R. Hogg, in *Gard. Year book*, 1875, 123. — M. Masters, *Gard. Chron.* 1876, p. 109. — *A. candidum*, W. Bull, *Catal.*, 1875, p. 3.

Amomophyllum Patini, Engler, *Gard. Chron.* 1877, p. 139.

Massowia Gardneri, C. Koch, *Gard. Chron.* 1878, p. 622.

Spatiphyllum candidum, N. E. Brown, *Gard. Chron.* 1878, p. 783.

La synonymie qui précède montre que la dénomination de cette petite plante a subi bien des vicissitudes avant d'arriver à la correction. L'espèce semble une forme réduite de notre *Anthurium* ou *Spatiphyllum floribundum* *Ill. hortic.* 1877, p. 22), que nous n'avions rapporté qu'avec réserve à l'un ou à l'autre de ces deux genres. Quand elle eut été découverte dans la province d'Antioquia (Nouvelle Grenade) et envoyée en Europe par les soins de M. Patin, vraisemblablement en 1874, on la trouva vivante dans plusieurs établissements à la fois, d'abord avec le nom d'*Anthurium Patini*, sous lequel le Dr R. Hogg la fit connaître dans son *Gardeners year book*, puis sous le nom d'*A. candidum* dans le catalogue de M. W. Bull. Elle se répandit dans les collections sous ces deux noms, concurremment avec le *S. floribundum*, introduit l'année suivante ou peut-être la même année chez M. Linden.

Ces deux plantes ayant été l'objet d'une étude de M. Engler, ce botaniste y vit les types d'un genre nouveau qu'il nomma *Amomophyllum* et il imposa aux deux plantes les noms d'*A. Patini* et d'*A. floribundum*. Mais M. N. E. Brown

ayant démontré (*Gard. Chron.* 1878, p. 783) qu'elles ne portaient aucun caractère pouvant justifier la création de ce nouveau genre, les restitua aux *Spatiphyllum*, et dans son récent ouvrage (*Araceæ*, pp. 227 et 641) M. Engler efface résolument de la science son prétendu genre *Amomophyllum*.

Le *Spatiphyllum Patini* (puisque c'est sous ce nom qu'il faut définitivement le cataloguer) est une plante grêle, fine, élégante, qui ne fera pas mauvaise figure à côté du *S. floribundum*. Tous deux se plaisent dans une bonne serre tempérée, car ils appartiennent à la région tempérée-chaude de la Colombie. Ses jolies petites fleurs à spathe blanche se montrent assez nombreuses entre les limbes dressés des feuilles, qu'elles dépassent le plus souvent en hauteur. Cultivé en fortes potées ou en terrines, il forme une agréable addition à nos collections d'Aroïdées.

ED. ANDRÉ.

NOTE SUR « L'ANTHURIUM WAROCQUEANUM »

Dans notre dernière livraison, p. 118, nous avons publié une figure et une description de cette belle Aroïdée. Tout en déclarant qu'à notre avis, elle ne constituait qu'une forme de notre *A. crystallinum*, Lind. et And., nous n'en devions pas moins donner la bibliographie de la plante, mais nous ne lui connaissions pas encore d'autres sources que le catalogue de MM. Veitch. Nous pouvons aujourd'hui compléter notre notice, ayant eu l'occasion de trouver une nouvelle trace dans l'appendice de la monographie des Aracées de M. Engler (p. 638). Le savant botaniste s'est un peu pressé en accordant à l'*A. Warocqueanum* le rang d'espèce sur une simple description avec figure publiée par M. J. Moore [1] d'après une plante sans fleurs. En examinant la plante vivante dans les expositions ou dans les serres, comme il nous a été donné de le faire à plusieurs reprises, il aurait certainement hésité à adopter cette variété comme espèce, lui qui n'a pas craint de réduire des espèces au rang de variétés, et de réunir, par exemple, l'*A. Gustavi* à l'*A. magnificum* qui en est très différent.

ED. ANDRÉ.

---

[1] *Florist and Pomologist*, 1878, p. 101, cum ic.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

QUELQUES FRAISES D'EXPOSITION, NOUVELLES OU PEU CONNUES

Le *Bulletin d'Arboriculture* a donné récemment, sous la signature si autorisée de M. Ed. Pynaert, la description de 6 variétés de ces Fraises, recommandables, par leur beauté et la diversité de leur coloris, en vue de leur culture pour les Expositions.

1° *Victoria* (Trollope). Fruit gros ou très gros, de belle forme, rond, vermillon plus ou moins vif ; graines enfoncées, chair blanc rosé, très tendre, creuse, juteuse, sucrée, de saveur agréable.

Plante très rustique, très vigoureuse, très productive, à maturité moyenne, et se forçant bien.

2° *Merveille* (Delahousse). Fruit très gros, en cœur, rouge foncé, vernissé, s'élargissant à son sommet. Graines peu enfonçées. Chair assez ferme, très fine, juteuse, acidulée, sucrée, de bonne qualité.

Plante robuste, forte, d'une culture facile, très fertile, et produisant de gros fruits. Maturité assez hâtive.

3° *Docteur Morère* (Berger). Fruit très gros, en cœur ou lobé, souvent aplati, de couleur rouge très vif, vernissé. Graines très distantes, saillantes. Chair rose, très fine, agréablement parfumée et sucrée, de première qualité. Excellente variété à forcer, de maturité moyenne. Plante vigoureuse, robuste, à hampe raide, très fertile, nouant tous ses fruits.

4° *La Négresse de Tirlemont* (Gaujard). Fruit de grandes dimensions; beau coloris rouge foncé presque noir. Chair tendre, juteuse, fortement colorée rouge sang, très sucrée, et d'un arôme délicieux, très développé.

5° *Elisa Champin* (Jamin et Durand). Fruit beau et assez gros, de forme régulière, à graines bien disseminées, rouge carminé vif. Chair fine, rosée, juteuse, parfumée, d'excellente qualité.

Plante très fertile.

6° *Saint Lambert* (Lorio). Fruit carré et aplati. Couleur rouge pourpre foncé; graines saillantes, très nombreuses, et restant généralement vertes. Chair sanguine, sucrée, fraîche, d'un goût relevé vineux. Excellente variété, très productive, dont le fruit se conserve bien, et supporte parfaitement le transport.

Ed. Pynaert

CONSERVATION DES TOMATES POUR L'HIVER

M. Andry, ancien secrétaire général de la Société centrale d'horticulture de France, est parvenu à garder pendant huit années, dans le meilleur état, des conserves de Tomates.

Voici le procédé indiqué par lui, et que nous recommandons à nos lecteurs :

Il faut choisir de beaux fruits, mûrs, parfaitement sains, qu'on a soin de

bien essuyer; ils seront placés entiers dans un bocal à goulot large; on versera par dessus un liquide composé de huit parties d'eau, une partie de vinaigre, et une partie de sel de cuisine, puis on recouvrira le tout d'une couche d'huile d'olive d'un centimètre d'épaisseur.

Comme on le voit, ce procédé est d'une extrême simplicité.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

LEUCANTHEMUM LACUSTRE

En me promenant, l'année dernière, dans le jardin botanique de Dijon, je fus frappé de la beauté d'une plante vivace qui ornait les plates bandes et qui est à peu près inconnue dans les collections d'amateurs. Cette plante est une Composée, de la tribu des Sénécionidées, et appartient au même genre que notre grande Marguerite des prés *(Leucanthemum vulgare)*, mais l'espèce du jardin de Dijon est beaucoup plus belle par son port, sa vigueur, son feuillage et la grandeur de ses fleurs. Elle est originaire du sud du Portugal, où elle a été rencontrée d'abord dans les marais et auprès des ruisseaux qui entourent le lac d'Obidos, non loin de la mer. Bertero l'a fait connaître sous le nom de *Chrysanthemum lacustre* dans la *Flora lusitanica*, mais il convient de la faire rentrer dans le genre *Leucanthemum*, et même de n'en faire qu'une variété du *L. latifolium* DC., espèce des Pyrénées dont voici la description : plante glabre, à tige dressée, arrondie, légèrement striée, peu rameuse, à feuilles semiamplexicaules ovales lancéolées à dents nombreuses et calleuses; involucres à écailles coriaces ovāles-obtuses hyalines au sommet; pappes des rayons courts bi-ou triauriculés.

La variété *lacustre*, celle qui nous occupe aujourd'hui, est caractérisée par des feuilles lancéolées plus manifestement trinervées à la base.

Cette belle plante est introduite depuis assez longtemps, mais ce qui est cause de sa disparition, c'est qu'elle périt dans nos jardins du nord si on la traite comme une plante vivace absolument rustique. M. Weber, l'habile jardinier chef du jardin botanique de Dijon, nous a indiqué le moyen qu'il emploie pour la conserver et en obtenir de superbes touffes fleuries. Tous les ans, avant l'hiver, il coupe à demi les tiges et arrache, en mottes, quelques touffes sans les diviser. Ces mottes sont rentrés sous un chassis froid, où elles se conservent tout l'hiver sans aucun soin. Dès qu'au premier printemps elles donnent signe de vie, on les sépare en petites touffes et on les met de très bonne heure en place, sans culture préalable. Ce traitement suffit pour obtenir les forts pieds dont j'ai parlé.

Le *Leucanthemum lacustre*, ainsi cultivé, deviendra un ornement de premier ordre, pour les grands jardins surtout, et je ne saurais trop en conseiller la culture.

Ed André.

PLANTES ET ARBUSTES ÉLEVÉS A HAUTE TIGE

La seule objection que l'on puisse faire à l'emploi des plantes dirigées en forme de tiges, c'est la raideur qu'elles conservent alors, par suite de l'habitude que l'on a de tailler régulièrement leur tête.

Nous pensons qu'au point de vue décoratif, beaucoup d'espèces, de pleine terre et de serre, rendraient de grands services, employées sous cette forme, mais à la condition de laisser leur tête se développer librement, afin de conserver presque leurs formes naturelles.

Le *Myoporum crystallinum*, élevé sur une tige de 70 centimètres, prend une forme retombante fort gracieuse, surtout lorsqu'il se couvre de ses nombreuses petites fleurs blanches; l'*Hovea Celsii,* les Lantana, sont d'un très heureux effet, employés ainsi; le Houx pleureur, avec ses baies rouges, si jolies en hiver, est aussi fort agréable.

Les Orangers, Camellias, Lauriers tins, gagneraient certainement en beauté, si on ne les taillait pas en boules, ou pyramides régulières. Il en est de même pour les Rosiers, Fuchsias; ces plantes produiraient un bel effet, émergeant d'une corbeille de Verveines, de Pelargoniums, ou de toutes autres plantes à fleurs. On obtiendra une très jolie corbeille, en plantant, au milieu de Phlox blancs annuels, quelques Fuchsias à tige.

Nous conseillons aussi de former le Géranium à feuilles de Lierre var. l'*Élégante*, avec quelques Lantanas, Habrotamnus, Abutilons, Héliotropes, etc., à haute tige; de même, pour la floraison de printemps, les plantes bulbeuses en compagnie de Rhododendrons.

Les plantes à feuillage ornemental, telles que les Grevilleas, les Mimosas, etc., au port gracieux, seront, avec succès, employées de la même manière.

Nous le répétons, la disposition de ces plantes à tiges, au milieu des corbeilles, les rendra presque toujours plus jolies, et aura aussi l'avantage de rompre leur régularité habituelle, et de les rendre moins compactes.

BÉGONIAS TUBÉREUX A FLEURS DOUBLES

M. P. Duchartre de l'Institut, a présenté à la *Société botanique de France*, un mémoire très détaillé, résumant des observations faites par lui, sur les fleurs doubles des Bégonias tubéreux.

On sait que ces fleurs se présentent dans des conditions qui ne sont que bien rarement, si même elles le sont jamais, réunies dans la longue série des espèces qui prennent place dans la culture d'agrément : elles sont à la fois unisexuées et à ovaire infère. En outre, la situation relative de leurs fleurs mâles et femelles diffère entièrement de celle qu'on observe habituellement : tandis que dans les cymes triflores, la fleurs médiane est d'ordinaire femelle, les deux latérales étant mâles, l'inverse a lieu chez les Bégonias tubéreux, dont chaque cyme offre une fleur mâle entre deux fleurs femelles.

Dès l'origine, on a remarqué que les fleurs des deux sexes, chez les Bégonias

tubéreux, diffèrent essentiellement sous le rapport de leur aptitude à doubler ; cette aptitude étant très prononcée chez les fleurs mâles, se montre au contraire tellement affaiblie chez les fleurs femelles, qu'on a cru qu'elle n'existait pas pour elles. C'est ce que paraît penser notamment M. Ed. Morren, qui a consacré une note spéciale à ces fleurs (*Belg. hort.* 1879, p. 66) : « Les fleurs « pistillées de ces végétaux monoïques, écrit le savant professeur de Liège, « n'ont éprouvé jusqu'ici aucune duplication ni déduplication; elles ne sem- « blent même pas avoir éprouvé quelque modification appréciable à nos yeux; « elles sont bien conformées; leur style est normal, et elles donnent volontiers « et en abondance des graines fertiles. » Cependant, dès le commencement de 1879, M. Eug. Fournier avait exprimé une opinion contraire : « Les fleurs « femelles, écrivait-il, peuvent aussi se doubler, quoique plus rarement que « les mâles. On a pu les observer doubles sur le *B. Gloire de Nancy* de « M. Lemoine..... Au lieu de trois styles que la fleur doit normalement con- « tenir, il s'en développe une infinité, tous partant du centre de la fleur, et « chacun de ses styles se transforme en un pétale; en même temps, l'ovaire « tend à avorter et avorte presque toujours plus ou moins complètement. »

En présence de cette divergence d'opinions et en raison aussi des conditions particulières dans lesquelles doublent les fleurs des Bégonias tubéreux, M. Duchartre a pensé qu'il y aurait intérêt à étudier l'organisation des fleurs doubles de ces plantes et en septembre 1879, il opéra sur dix variétés différentes.

Ses observations eurent lieu :

A) 1° Sur des fleurs mâles doubles ordinaires; 2° sur des fleurs mâles doubles, à pétales ovulifères ; 3° sur des fleurs mâles prolifères.

B) 1° Sur des fleurs femelles simples, à styles plus ou moins pétalisés; 2° sur des fleurs femelles doubles.

C) Sur des fleurs doubles devenues hermaphrodites.

Du résultat de ces recherches minutieuses, M. Duchartre tire la conclusion suivante :

1° Si, chez les Bégonias tubéreux, ce sont les fleurs mâles qui ont la plus forte tendance à doubler, les fleurs femelles peuvent aussi devenir doubles;

2° Chez ces plantes, dont la fleur est regardée comme un des types les plus parfaits de l'unisexualité, la duplication amène souvent une véritable promiscuité de sexes, et l'hermaphroditisme ;

3° Ces fleurs en doublant, deviennent assez fréquemment prolifères, et passent, dans leur portion centrale, à l'état de véritables inflorescences.

Il est utile de porter ces faits à la connaissance des botanistes et des horticulteurs; ceux-ci peuvent y trouver des analogies avec d'autres plantes et en tirer bon parti pour les hybridations artificielles. Ed. André.

LES ROSES AMÉRICAINES

M. Elwanger, dans une conférence qu'il a faite récemment devant la Société d'horticulture de Rochester (État-Unis) a exposé une remarquable étude sur les Roses américaines.

Après avoir établi que ces Roses se divisaient principalement en deux catégories bien distinctes, *Roses Thé des Prairies*, et *Roses Noisette*, M. Elwanger dit qu'il regrettait que la culture des premières de ces roses, beaucoup plus vigoureuses et d'une croissance plus rapide que les *Roses Noisette*, fut relativement moins répandue, malgré les succès obtenus par MM. Feast, de Baltimore, et Pierce, de Washington.

Voici la description donnée par lui des variétés les plus remarquables :

Rose des prairies (Rosa rubifolia)

Variétés très-vigoureuses; floraison tardive; fleurs de grandeur moyenne, mais produisant un grand effet par suite de leur rassemblement par bouquets.

R. Anna Maria (Feast, 1843). Une des plus belles et des plus recherchées; fleur blanche, à centre rouge, pleine, ressemblant un peu à la *R. Noisette*.

R. Eva Corinne. Variété à fleur rouge pâle.

R. Gem of the Prairies (Burges, 1865). Hybride entre *Queen of the Prairies* et *Mad. Laffay*; fleur rose cramoisi, quelquefois marquée de blanc.

R. Jane. Fleur rose foncé, double, rameaux très fins.

R. King of the prairies (Feast, 1843). Fleur rose pâle.

R. gracilis (Prince, 1854). Fleur rose, de ton changeant.

R. Linnœan Hill Beauty. Fleur variant du blanc au rose pâle.

R. Mad. Caradony Allan (Feast, 1843). Fleur demi double, brillamment tachetée.

R. Milledgeville. Fleur rouge pâle, nuancé de couleur carnée.

R. Miss Gunnell. Fleur pâle tachetée.

R. M. Hovey (Pierce). Fleur rouge pâle, devenant blanche.

R. M^rs Pierce (Pierce, 1850.) Fleur rouge.

R. Pallida (Feast, 1843). Fleur rose pourprée.

R. Pride of Washington. Fleurs charmantes doubles, petites, rose foncé.

R. Queen of the Prairies (Feast, 1843). Fleur rose foncé brillant, pétales quelquefois traversés par une ligne blanche longitudinale; feuilles grandes et profondement découpées.

R. ranunculiflora. Fleur rouge, petite.

R. superba (Feast, 1850). Fleur rose pâle, de nuance changeante, devenant rouge.

R. triumphant (Pierce, 1850). Fleur double, compacte, rose foncé.

Il y a beaucoup d'autres variétés de la *Rose des Prairies*, mais celles que nous venons de citer sont les plus jolies; encore recommandons-nous de préférence parmi elles les suivantes : *R. Anna Maria, Baltimore belle, Gem of the Prairies, M. Howey, Queen of the Prairies* et *Triumphant*.

Roses Noisette, *ou* Rose Champney, *ou* Rose mousseuse hybride

La *Rose Noisette*, originaire d'Amérique, doit son nom à Philippe Noisette, horticulteur à Charlestown. John Champney, de Charlestown, en hybridant la *R. hybride White musk* avec la *R. Blush China*, obtint une variété qu'il nomma *R. Champney's Pink Cluster*. C'est de cette rose que Ph. Noisette obtint la *R. Blush Noisette*, qu'il envoya à Paris, à son frère Louis Noisette.

Les variétés de Roses appartenant à cette catégorie sont vigoureuses, d'une croissance rapide, mais depuis leurs nombreuses hybridations avec les *R. Thé*, elles ont un peu perdu ces qualités, elles ont aussi moins de tendance à fleurir par bouquets, mais, par contre, les fleurs ont beaucoup gagné en grandeur et en coloris :

R. America (Page, 1859). Variété vigoureuse, fleurs grandes, jaune crème avec une ligne saumon, hybride de *Solfatare* et *Safrano*.
R. Beauty of Greenmount (Pentland, 1854). Fleur rose foncé.
R. Champney's Pink Cluster (Champney). Variété vigoureuse, fleurs semi-doubles tachetées.
R. Cinderella (Page, 1859). Fleur rose cramoisi.
R. docteur Kane (Pentland, 1856). Variété à croissance rapide; fleurs grandes, jaune soufre, très estimée.
R. Isabella Gray (Gray, 1854). Variété à croissance rapide; fleurs grandes, pleines, jaunes d'or, très odorantes; provenant du *R. Cloth of gold*.
R. Nasalina (Cook, 1872). Variété vigoureuse; fleur plate, très odorante, tachetée; semis de *R. Desprez*.
R. Tuseneltea (Cook, 1872). Fleur jaune pâle; semis du *R. Solfatare*.
R. Woodland Marguerite (Pentland, 1849). Variété vigoureuse, fleur blanc pur. Floraison abondante.

Il y a encore, a dit M. Elwanger, beaucoup d'autres variétés de *R. Noisette*; mais celles que nous venons de citer sont les plus remarquables, et réunissent les principaux types obtenus jusqu'à ce jour.

Mais il y a tout lieu d'espérer que les horticulteurs-rosiéristes parviendront à obtenir des *Roses Noisette* aussi variées de couleur que le sont les Roses hybrides.

Elwanger,
Horticulteur, à Rochester (États-Unis).

MÉLANGES

QUELQUES GREFFES RAJEUNIES ET L'ANCIENNE GREFFE VILMORIN

Dans son élogieux compte rendu de l'*Art de greffer*, M. Buchetet a raison de dire qu'il reste bien peu de chose, peut-être rien, à inventer dans les procédés de greffage. — Quant à leur application, c'est différent, nous ne sommes pas au bout. — Il est rare que les « nouveaux » systèmes de greffer n'aient pas été prévus par d'anciens auteurs ou pratiqués par d'autres opérateurs.

Ainsi : la *greffe à la vrille*, que notre ami Jules Benoit avait trouvé chez un amateur de l'Aube et décrite dans votre journal, avait été signalée par Térence, agronome de l'antiquité.

La *greffe Luizet*, de boutons à fruits, se nommait *greffe Girardin* en l'honneur d'une famille d'arboriculteurs à Montreuil.

La *greffe par approche*, de biais ou en travers de l'écorce, pratiquée par les Japonais sur les Érables polymorphes du Trocadéro (les Européens réussissent difficilement le greffage de cette espèce), était figurée en 1802 par Forsyth, auteur anglais, pour la réfection des arbres. Notre premier greffeur l'a pratiquée depuis dix ans pour la restauration des pêchers dénudés.

Le « Whip-graft » ou *greffe au galop* des Anglais, avait été importée en 1739 dans le Languedoc par un soldat autrichien, prisonnier de guerre. Soixante ans plus tard, Calvel, écrivain français, l'avait nommée *greffe de rapport oblique*, et faisait remonter son origine à Kuffner, auteur allemand. Toutefois il faut reconnaître que Phillippe Miller la décrivait en 1731, sous le nom de « Whipe and tongue grafting, » greffe à languette au galop.

La greffe anglaise étant variable à l'infini, et les viticulteurs l'ayant adoptée pour le rétablissement de leurs ceps, il en résulte des inventions déjà inventées et des perfectionnements supposés.

Ce que l'on nomme *greffe Bouschet*, par sarment sur bouture, c'est la *greffe-bouture* de l'*Art de greffer*.

La *greffe à cheval*, appelée *greffe en selle* par les Anglais, *greffe par enfourchement* par Duhamel, *greffe de Bamberg* par Sickler, avait été dédiée à Dumont de Courset par André Thouïn, du Muséum.

La *greffe en coin* qu'un viticulteur de l'Hérault croit avoir découverte, était pratiquée au douzième siècle par l'Italien Ferrari. En 1712, Agricola, de Ratisbonne, en parle. Cent ans plus tard, Costa la recommande aux vignerons du Bordelais. En 1820, le grand maître André Thouïn la nomme *greffe Hervy* et l'applique au vignoble.

Aujourd'hui, M. Permaud, à Montpellier, y apporte une légère modification pour compléter le rapprochement des couches libériennes. Mais Thouïn l'avait prévue et dédiée à Riedlé, explorateur botaniste, mort victime de son zèle dans le voyage scientifique du capitaine Baudin.

Voici venir un autre perfectionnement. Le *Journal de l'Agriculture*, numéro du 27 mars dernier, annonce un « nouveau procédé de greffage » de la vigne pratiqué par M. Raibaud-Lange ; il s'agit d'une greffe anglaise en *double coin*, qui augmente le nombre de surfaces mises en contact. Elle aura, comme les greffes en coin, c'est à dire celles où le greffon est taillé en coin pénétrant dans une fente de l'aubier, l'avantage de ne pas émettre de racines à la base du greffon.

Mais « l'éminent agronome de Paillerols » n'a rien inventé. *La Monographie des greffes*, par André Thouïn, décrit et figure parfaitement cette modification (p. 50), sous le nom de *greffe Vilmorin*, « en l'honneur de la famille Andrieux-Vilmorin, qui a rendu des services à l'agriculture en répandant dans le commerce beaucoup de plantes utiles, et en faisant connaître leur culture. » Ceci dans un but historique et non de critique.

Charles Baltet.

BIBLIOGRAPHIE

Arboretum Segrezianum [1]. — Tout le monde connaît, de réputation, au moins, les magnifiques collections d'arbres que M. Alph. Lavallée, président de la Société d'horticulture de France, a réunies, depuis de nombreuses années, dans sa belle propriété de Segrez (Seine et Oise).

Personne n'ignore non plus que M. Lavallée, botaniste érudit, travailleur infatigable, en rapports continuels avec ce que le monde entier compte d'illustrations scientifiques, se livre avec une ardeur soutenue, et à l'aide des puissants moyens qu'il a à sa disposition, à l'étude, au point de vue de l'introduction et de l'acclimatation, des espèces d'arbres nouvelles, rares ou critiques.

Cédant aux instances pressantes de ses nombreux amis, et dans le but de faire profiter la science et l'horticulture, du résultat de ses recherches, M. Lavallée s'est décidé a commencer la publication d'un ouvrage, qui, sous le titre de : *Icones selectœ arborum et fruticum in hortis Segrezianis collectorum,* rassemblera, condensera, pour ainsi dire, le produit de ses constantes observations. L'ensemble de l'ouvrage formera deux volumes in-4° jésus, de 60 planches chacun.

Nous avons sous les yeux la première livraison, contenant la description des arbres et arbustes suivantes :

1° *Juglans Sieboldiana;*
2° *Ostryopsis Davidiana;*
3° *Elœagnus longipes;*
4° *Cratœgus cuneata;*
5° *Jamesia americana.*

On a rarement vu une publication éditée avec autant de luxe et de soin.

Chaque planche, admirablement dessinée et gravée, parfois teintée, est accompagnée : du nom de la plante et de ses synonymes, ainsi que du nom vulgaire qu'elle possède, dans le pays dont elle provient ; d'une description latine de ses caractères botaniques, description suivie d'une autre encore plus détaillée en langue française.

Ensuite viennent les observations de toutes natures que M. Lavallée a pu faire ou recueillir sur l'origine, l'habitat géographique, la culture, la rusticité, l'emploï, etc., etc., de la plante examinée.

Nous engageons vivement toutes les personnes qui s'intéressent à l'horticulture, et spécialement à l'arboriculture, à se procurer le bel ouvrage de M. Lavallée.

Ed. André.

---

[1] *Arboretum Segrezianum,* par A. Lavallée, chez J. B. Baillière, 19, rue Hautefeuille, Paris. Prix de chaque livraison mensuelle : 10 francs.

CHRONIQUE HORTICOLE

Octobre 1880

Le Pitchoury. — Le Pitchoury ou Bidgery, est une Solanée originaire de l'Australie méridionale et dont le genre ne nous est pas connu. Ses feuilles ont de 8 à 10 centimètres de largeur, sa fleur est une clochette d'une teinte de cire, rayée de rouge.

Ses feuilles sont employées comme narcotique; elles produisent, si on en consomme une petite dose, un effet stimulant, semblable à celui des boissons alcooliques; si on en mâche une certaine quantité, on tombe, paraît-il, dans une insensibilité absolue; enfin, si on en use modérément, elles apaisent la faim, et permettent à ceux qui les emploient d'entreprendre, sans trop grande lassitude et sans une alimentation forte, d'assez longs voyages. Nous voici donc en présence d'un succédané de la Coca.

L'usage du Pitchoury se répandra-t-il en Europe?

Greffage de la Vigne. — Nous reproduisons la lettre suivante que M. Charles Baltet vient d'adresser au *Journal de l'Agriculture :*

« M. Saurel a raison d'exciter les chercheurs à greffer la vigne par l'écus-
« sonnage. Il indique l'*écusson boisé*, que nous avons signalé dans l'*Art de*
« *greffer*, à l'occasion des Camellias, Azalées, Rhododendrons et Lilas.
« D'après André Thouïn, cette greffe aurait été inventée par le comte
« d'Ourche, auteur de plusieurs ouvrages sur les irrigations et sur des cul-
« tures agrestes. »

« Mais l'écussonnage simple à été appliqué à la vigne, il y a une quin-
« zaine d'années, par un vigneron fort intelligent de Beaune, M. Joseph
« Gagnerot. Il opérait fin juillet et couvrait la greffe avec un peu de terre
« pendant quinze jours. Au Champ de Mars, en 1867, M. Gagnerot exposa
« de magnifiques pieds de Vigne écussonnés ainsi et transformés dans leur
« espèce. Je l'ai également constaté chez lui. Il est un des premiers qui aient
« réussi.

« CHARLES BALTET. »

Une nouvelle Vigne. — M. Lécard vient d'adresser au ministre de l'instruction publique une lettre par laquelle il lui annonce la découverte qu'il a faite dans le Soudan d'une nouvelle vigne herbacée.

Cette vigne, dont, paraît-il, les fruits sont excellents et très abondants, est vigoureuse et rustique. Elle se cultive, comme le Dahlia, au moyen de la plantation annuelle de ses *tubercules.* (?)

M. Lécard pense que cette vigne peut être cultivée sous le climat de la France, et, pour faciliter les essais, il tient une grande quantité de graines à la disposition des établissements de France, d'Algérie, et même d'Europe.

Commerce des Roses en Turquie. — Nous avons récemment consacré

quelques lignes à l'examen de l'importance qu'acquièrent, en Turquie, la culture et le commerce des roses.

Ajoutons aujourd'hui, d'après le *Journal des Roses*, qu'à Kézanlik (Roumélie orientale) l'impôt annuel prélevé sur le produit des roses, s'élève en moyenne à deux millions de francs !

Exploration scientifique aux Antilles. — Nous apprenons que le baron Eggers, qui, depuis plusieurs années habite l'Ile de Saint Thomas, où il s'occupe d'histoire naturelle, est sur le point d'entreprendre une exploration des Antilles, dans le but de réunir des collections d'herbiers, de plantes vivantes, de bois, de graines, d'entomologie, de malacologie et de minéralogie.

C'est une bonne nouvelle, que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs.

Vente d'Orchidées en Angleterre. — La belle collection d'Orchidées de Lord Londesborough vient de se disséminer sous le marteau des enchères publiques.

Le montant de la vente s'est élevé à la somme de 50,000 francs.

Parmi les plantes qui ont obtenu les plus hauts prix, citons : *Cattleya labiata,* avec 25 bulbes, 1312 fr.; quatre *Cattleya exoniensis*, 1575, 1365, 1102, 603 fr.; *Lœlia anceps Dawsonii*, avec 30 bulbes, 892 fr.; *Cattleya Jonghi*, 577 fr.; *Lœlia purpurata*, 681 fr.; *Cattleya Warnerii*, 711 fr.; *Dendrochilum filiforme*, 525 fr.; *Anguloa eburnea*, 525 fr.; *Cattleya gigas*, 288 fr.; *Lœlia elegans Turnerii*, 262 fr.; *Cœlogyne cristata Lemoniana*, 275 fr.; *Vanda cœrulea*, 262 fr.; *Cattleya amethystiglossa*, 210 fr.; *Anguloa Clowesii*, 236 fr.; *Lœlia elegans alba*, 236 fr.; *Cattleya speciosissima*, 183 fr.; etc.

Le Strychnos Crevauxii — Dans le récent et aventureux voyage qu'il vient d'accomplir à travers l'Amérique du Sud [1], le Dr Crevaux, médecin de la marine française, a découvert plusieurs espèces de Strychnos et assisté à la fabrication du Curaré chez les Indiens. Une de ces espèces a été reconnue nouvelle et a été déterminée par M. G. Planchon sous le nom de *Strychnos Crevauxii*. On pourra désormais se procurer les éléments du terrible poison et fabriquer du Curaré directement en Europe.

NÉCROLOGIE

M. le **Dr Andry.** — L'horticulture française et principalement la Société nationale d'horticulture de France viennent d'éprouver une perte cruelle dans la personne de M. le Dr Andry. Sa profonde connaissance des affaires horticoles, sa loyauté parfaite et son aménité lui avaient attiré l'affection et la

---

[1] Le Dr Crevaux a remonté l'Oyapock (Guyane) jusqu'à sa source, franchi les monts Tumuc-Humac, descendu le Parou jusqu'à l'Amazone, remonté le Putumayo ou Iça presque jusqu'aux Andes et redescendu dans l'Amazone par tout le cours du Caquéta ou Yapura, parcourant ainsi pour la première fois d'immenses espaces inconnus, au milieu des plus grands dangers.

reconnaissance de tous les membres de cette Société, à la fondation de laquelle il avait présidé, et dont il en avait beaucoup augmenté la prospérité par son influence, depuis l'époque où il avait provoqué sa fusion avec la Société d'horticulture de la Seine.

Le D^r^ Andry s'est éteint à l'âge de 80 ans, aimé et estimé de tous, dans cette résidence de Passy qu'il s'était créée et où il cultivait avec amour un petit nombre de plantes choisies. Nous conservons de sa mémoire un souvenir vénéré, car il a guidé nos premiers pas dans la carrière horticole par des conseils affectueux et judicieux que nous ne saurions oublier sans ingratitude.

M. P. Duchartre, de l'Institut, secrétaire-rédacteur de la Société nationale d'horticulture, a rétracé en paroles émues, sur la tombe du D^r^ Andry, les principaux traits de sa carrière si dignement remplie.

Ed. André.

M. **Eug. Vanderhaeghen**, l'imprimeur-éditeur de l'*Illustration Horticole*, est décédé le 23 septembre dernier, à l'âge de 51 ans.

Une maladie cruelle tenait depuis assez longtemps M. Vanderhaeghen alité, mais, après avoir paru désespéré, son état s'était amélioré considérablement et sa famille avait le ferme espoir d'assister bientôt à son rétablissement. La mort a donc surpris à l'improviste les parents et les nombreux amis de M. Vanderhaeghen. A la tête d'une des plus importantes et des plus anciennes imprimeries de la Belgique, Eug. Vanderhaeghen était un veritable artiste ayant l'amour de son art : les nombreux chefs-d'œuvre typographiques sortis de ses presses en resteront de vivants témoignages. Quoique sans cesse à la recherche de tous les perfectionnements, il mettait tous ses soins à maintenir les traditions qui sont la gloire de l'art d'imprimer.

M. Vanderhaeghen, universellement estimé, était aussi bien aimé de ses ouvriers et employés ; la meilleure preuve est que parmi eux on en compte beaucoup qui ont vingt-cinq, trente, jusqu'à trente-cinq ans de service.

On peut dire qu'il est mort à la tâche car, au moment où la mort l'a surpris, il s'occupait encore de typographie et des améliorations que nous projetions de donner à l'*Illustration Horticole*, l'année prochaine.

Quant à la famille qu'éprouve ce coup cruel, rien ne saurait retracer sa douleur ni la soulager, si ce n'est l'expression de l'estime profonde dont M. Eugène Vanderhaeghen était entouré de la part de tous ceux qui l'ont connu.

Lucien Linden.

Pl. CCCXCVIII

CHYSIS BRACTESCENS, LINDLEY

CHYSIS A GRANDES BRACTÉES

Orchidées

ÉTYMOLOGIE : Du grec χύσις, fusion, par allusion à la forme des masses polliniques, comme fondues ensemble.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Sepala* paulo connata, patula; lateralia pedi producto columnæ adnata et calcar simulantia. *Petala* sepalis conformia. *Labellum* trilobum, patulum venis basis callosis. *Columna* marginata, canaliculata, mutica. *Anthera* subrotunda, opercularis, glabra. *Pollinia* 8, in laminam luteam semifusa, 4 exterioribus tenuibus quatuor interiora crassiora abscondentibus. *Rostellum* laminatum, convexum. — *Herbæ* epiphytæ, occidentales, ad arbores pendulæ; *caulibus Cyrtopodii* depauperatis; *foliis* nervosis basi vaginantibus, *racemis* lateralibus multifloris (Lindley, *Bot. Reg.* (1837), 1937.

Chysis, Lindley, in *Botanical Register*, XXIII, 1937. — Endlich. *Gen. pl.* n. 1445.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Caules* fusiformes carnosi, palmares; *folia* ovato-lanceolata, basi cucullata imbricantia, undulata, acuminata, supplicata; *racemus* lateralis horizontalis, folio brevior, 4-5 florus; *bracteæ* magnæ, foliaceæ, reticulatæ, concavæ, cucullatæ, laxæ, ovario longiores; *flores* magni, cerei, candidi (medio lutei), coriacei; *sepala* lateralia dorsali latiore obtusa, margine incurva; *petala* oblonga, erecta, obtusa, basi angustata; *labellum* carnoso-bilobum plicatum lamellis-5 carnosis æqualibus parallelis basi pubescentibus; columna latissima carnosa cymbiformis antice pubescens. — Crescit in Mexico. — In caldar anglic. primo floruit apud dom. Barker. (Charact. ex Lindley descr. desumpti.)

Chysis bractescens, Lindley, *Bot. Reg.* 1840, Miscell. 130, et 1841, t. 23. — Van Houtte, *Flor. ser.* VII, t. 675. — Walp. *Ann.* VI, 472.

Cette belle Orchidée mexicaine, introduite il y a une quarantaine d'années dans les serres de l'Angleterre, fleurit pour la première fois chez un célèbre orchidophile, M. Barker, en avril 1841. Lindley en avait déjà parlé l'année précédente dans les Miscellanées du *Botanical Register* et il en publia bientôt après une figure coloriée et une description plus complète dans le même recueil. C'est en fondant ensemble ces deux descriptions que nous avons formé celle qui précède, admirant une fois de plus l'élégante et juste concision du grand maître orchidographe.

Le *Chysis bractescens* est une Orchidée de serre tempérée à grandes et belles fleurs blanches relevées par un labelle charnu, jaune, bilobé, profondément sacciforme et deux fois plié comme s'il portait quatre lobes. Une suave odeur s'ajoute aux autres agréments présentés par cette belle espèce.

Ed. André.

Stroobant, Chromolithogr. Gand. *J. Linden, publ.*

CHYSIS BRACTESCENS, LINDLEY

MO copyright reserved

ADIANTUM BAUSEI, T. MOORE

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind. J. Linden, publ.

copyright reserved

Pl. CCCXCIX

ADIANTUM BAUSEI, T. MOORE

ADIANTE HYBRIDE DE M. BAUSÉ

Fougères

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1872, p. 64.

CARACTÈRES DE L'HYBRIDE : *Frondes* patulæ, triangulares, ter quaterque pinnatæ, subcoriaceæ; *pinnæ* petiolatæ, inferiores oblique triangulares margine posteriore latiore; pinnulæ latæ, lateraliter deflexæ, basilares oblique ovatæ basi truncatæ, intermediæ subtrapeziformes, terminales cuneatæ, omnes lobatæ pedicellis nigris capillaribus; *sori* oblongo-reniformes in apice loborum singuli vel gemini; *indusium* angustatum integrum; *petioli* et rachides nigrescentes et nitidi, squamis paucis subulatis basi præditis. — Cl. hortul. Bauseus adulterina fæcundatione inter *A. trapeziforme* et *A. decorum* obtinuit. (Charact. e cl. T. Moorei descript. transl.) E. A.

Adiantum Bausei, T. Moore, *Gard. Chron.* 1879, p. 456.

Cette jolie Fougère est le résultat d'un croisement opéré par M. Bausé, l'habile directeur de l'établissement de M. Wills, à Anerley près de Londres, entre deux espèces anciennes et bien connues, les *A. trapeziforme* et *decorum*. Elle offre le port vigoureux et la végétation rapide de cette dernière espèce, avec des caractères intermédiaires entre les deux pour la conformation et les dimensions des pennes et des pinnules. Son aspect particulier réside dans la position penchée, retombante, des pinnules qui sont défléchies latéralement par rapport au plan du rachis, ce qui donne à la plante un cachet tout particulier, augmenté encore par la forme de ces pinnules, distinctes de celles de toutes les autres espèces du genre *Adiantum*.

L'*A. Bausei* atteint de 40 à 60 centimètres de hauteur et son beau feuillage vert gai, brillant, se détache à merveille sur les pétioles et les rachis luisants, d'un noir d'ébène, d'autant que les ramifications sont distantes et laissent bien voir toutes les parties à la fois. La largeur des divisions des frondes va sans cesse en diminuant de la base au sommet.

Au total, cette nouveauté nous paraît appelée à un avenir certain comme plante décorative de serre chaude ou tempérée et nous pouvons adresser nos félicitations à son heureux obtenteur.

Ed. André.

Pl. CCCC et Pl. CCCCI

DRACÆNA THOMSONI

DRACÆNA Mrs C. J. FREAKE

M. Bausé, l'habile directeur des cultures de la Compagnie générale d'horticulture à Londres, à qui nous sommes redevables de tant de belles formes de Dracæna, vient encore d'enrichir cette nombreuse série de deux variétés qui marquent un progrès notable dans ses heureuses hybridations :

Le DRACÆNA THOMSONI a les feuilles larges, oblongues et légèrement acuminées, d'un vert foncé largement bordé de rose-magenta. Les feuilles du cœur sont de couleur crème avec une flamme magenta dans le milieu. Le *D. Thomsoni* est le résultat d'une hybridation opérée entre les *D. regina* et *D. terminalis*.

Le DR. Mrs C. J. FREAKE est un élégant contraste de cette première variété. Il provient du *Dr. concinna* croisé par le *D. regina*, et est remarquable par sa végétation facile et par son gracieux feuillage. Les feuilles sont lancéolées-acuminées, recourbées, vert-bouteille foncé. Une bande intérieure de blanc crème traverse le milieu de la feuille, laquelle est bordée de magenta. L'ensemble de la plante est très décoratif.

M. Wills a bien voulu mettre à notre disposition les bois représentant les jolies gravures ci-contre.

J. H.

DRACÆNA THOMSONI

DRACÆNA Mrs C. J. FREAKE

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

LE SOJA HISPIDA OU POIS OLÉAGINEUX

Plusieurs fois déjà nous avons parlé de cette plante, dont la Société d'Acclimatation, secondée par d'habiles et persévérants cultivateurs, poursuit la divulgation depuis plusieurs années.

M. Eug. Vavin, dans un rapport présenté à la Société nat. et centr. d'Horticulture de France, vient de faire connaître quelques unes des nombreuses qualités du *Soja*.

Le *Soja hispida*, originaire du Japon, de l'Inde, et des Moluques, est depuis plusieurs siècles un des aliments favoris des Japonais.

Sa culture est absolument celle du Haricot; le sol dont il s'accommode le mieux est une terre saine, ni trop sèche, ni trop humide.

On commence à manger les grains verts depuis la fin d'août jusqu'au 15 octobre.

Les gousses étant devenues sèches, on les bat au fléau. Ces gousses acquièrent une longueur de 45 centimètres.

Lorsque la température descend à — 3°, alors que les Haricots sont complètement détruits, les feuilles seules du *Soja* sont endommagées, les graines, renfermées dans les gousses, résistent parfaitement au froid.

Un avantage considérable de cette plante consiste en ce qu'elle n'est jamais attaquée par la *Bruche*, qui fait tant de tort aux Pois, Haricots, Lentilles, etc.

Le *Soja* végète également bien à une situation aérée et découverte, ou à l'ombre d'arbres ou de plantes élevées.

Si l'on prend la précaution, avant d'employer la graine pour la cuisine, de la faire tremper quelques heures dans l'eau, cette graine double de volume, et la pellicule qui l'enveloppe, si désagréable dans certaines légumineuses, devient pour ainsi dire nulle.

La culture du *Soja* se fait actuellement sur une très grande échelle dans le centre de l'Europe.

Dès l'année 1877, le professeur Haberlandt, de l'Institut agronomique de Vienne, fit semer 5,870 kilog. de semences, qui produisirent 400,000 kilog. de graines, résultat vraiment prodigieux.

De nombreuses études ont établi d'une manière incontestable, les grandes qualités nutritives du *Soja*.

Le savant chimiste Payen a démontré qu'à poids égal, les Fèves, le Pois et les légumineuses analogues contiennent plus de protéine que la viande sans eau; or, le tableau suivant, résultant des analyses opérées par M. Haberlandt, établit la supériorité nutritive du *Soja* :

	Soja.	Haricot.	Pois.	Lentille.	Fève.	Lupin jaune.
Eau.	6,91	15,00	13,92	13,40	16,46	12,61
Matières azotées . .	38,29	26,90	22,72	24,00	24,88	35,32
Matières grasses . .	18,71	3,00	2,01	26,00	1,67	4,97
Extractifs non azotés .	26,20	48,80	54,27	49,40	47,16	29,17
Cellulose	5,33	2,80	4,51	6,90	6,87	14,15
Cendres	4,56	3,50	2,57	3,70	2,28	3,78

Des expériences ont également prouvé que pour l'alimentation du bétail, les tiges, fanes et gousses du *Soja*, se rapprochent beaucoup, comme valeur alimentaire, du foin, du trèfle, et autres herbes de prairies.

Nous pensons que les nombreux avantages que nous venons d'énumérer engageront nos cultivateurs et nos maraîchers, à entreprendre sans hésitation la culture d'une plante aussi précieuse, et qui, bien certainement, les indemnisera largement de leurs soins.

PÊCHER AMSDEN

M. E. A. Carrière, dans sa chronique de la *Revue horticole*, recommande la culture de cette Pêche américaine, originaire du Missouri.

La maturité en a lieu, sous notre climat, dans la deuxième quinzaine de juin. Le fruit est moyen, très coloré, presque rouge pourpre. Peau très mince, chair, entièrement blanche, non adhérente, ou très peu adhérente au noyau, fine, fondante. Eau très abondante et excessivement parfumée, d'une saveur agréable, toute particulière. Noyau très petit.

M. Carrière croît pouvoir assurer que la Pêche Amsden est très propre à être cultivée pour forcer et en pots, comme primeur. Elle est, paraît-il, extrêmement fertile.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

SERRE-ABRI POUR LES PLANTES ALPINES

Ces gracieuses habitantes des hautes montagnes, — chose étrange, — souffrent souvent du froid dans nos jardins; elles se réveillent trop tôt après l'hiver et sont attaquées par nos gelées printanières, tandis que dans leur pays natal elles restent enfouies sous la neige jusqu'au retour définitif des beaux jours.

Il faut donc un abri pour elles, mais il doit être efficace et économique à la fois. Nous pouvons recommander la petite construction suivante, dont nous avons trouvé la description, publiée dans le *Garden* par M. Th. Williams.

Cette serre-abri, de petites dimensions, peut mesurer 8 mètres de long sur 3 mètres de large et 2 mètres de hauteur. Des murs légers seront élevés de 1ᵐ30 et la partie supérieure seulement sera vitrée.

Dans le milieu, un sentier de 70 centimètres sera réservé, tant pour la culture des plantes que pour les examiner à loisir à leur floraison.

Des rocailles de petites dimensions seront disposées de chaque côté de ce sentier.

Les murs seront garnis de Lierres de diverses variétés.

Çà et là, des plantes de floraison précoce, Héllébores, Diélytra, *Mertensia Virginica*, de nombreuses Fougères rustiques, une quantité d'espèces bulbeuses et plantes diverses à floraison hivernale ou du premier printemps, réjouiront les yeux dans le moment où tout encore sommeille au dehors. Dans les arcatures du mur de briques, on pourra installer des Fougères pellucides, comme les *Hymenophyllum*, qui aiment cette demi-obscurité.

Bien entendu aucun chauffage n'est requis pour cette petite serre, aussi charmante que peu dispendieuse, et qui remplacera avantageusement les chassis dans lesquels on hiverne à tort les plantes alpines délicates.

GRAMINÉES ORNEMENTALES

Le *Gardeners' Chronicle* donne, dans un récent numéro, la description de quelques belles Graminées ornementales, faisant partie des collections de plantes vivantes de Kew.

Erianthus fastigiatus. Plante de 1 mètre à 1ᵐ30, ressemblant à un roseau; feuilles longues, légèrement arquées, à large nervure médiane blanche.

Panicules dressées de fleurs blanc argenté.

Erianthus strictus. Graminée des Etats-Unis, au port bizarre, et portant des panicules de fleurs rouges.

Chloris barbata. Plante provenant de l'Inde orientale. Très florifère, hauteur 30 à 50 centimètres. Tiges florales nues et terminées en couronne par six à dix panicules de fleurs blanches, disposées comme les rais d'une roue.

Pennisetum longistylum. Hauteur 0ᵐ60 à 1 mètre; feuilles très longues; tiges florales épaisses, et hérissées de poils qui les font ressembler à des brosses blanchâtres.

Pennisetum compressum. Espèce provenant de l'Inde orientale. Feuilles larges; tiges florales longues, garnies de poils rouge brun, en forme de brosses.

Ces deux *Pennisetum* sont d'un effet très ornemental.

Panicum maximum. Plante atteignant près de 2 mètres de hauteur. Feuilles teintées de rouge cuivré; gracieuses panicules retombantes de fleurs rougeâtres.

Andropogon furcatus. Hauteur 1ᵐ30; feuilles étroites vert clair; tiges florales dressées, panicules disposées en rayons; fleurs étranges d'aspect, par suite de la nuance rouge pourpre des anthères et des styles.

Cette plante, originaire du Malabar, et très agréablement odorante; c'est le *Calamus odorant.*

Plusieurs de ces Graminées sont connues dans les jardins du continent, mais d'autres manquent à peu près partout, et nous en conseillons très vivement l'adoption, dans les grands jardins surtout.

PLANTATION DES CORBEILLES

Tout le monde connaît le degré de perfection obtenu par nos voisins d'Outre-Manche, dans la décoration florale des jardins.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur faisant connaître quelques notes à ce sujet, publiées récemment par M. W. Iggulden dans le *Journal of Horticulture.*

Beaucoup de jardiniers, dit M. Iggulden, ont la mauvaise habitude de planter trop tôt leurs corbeilles. Sous notre climat, la meilleure époque est le commencement de juin; nous parlons, bien entendu, pour la mise en pleine terre des plantes provenant de serre ou de châssis. Plus tôt, les nuits étant encore très froides, ces plantes souffrent et boudent, au lieu de continuer à se développer, comme elles le feraient sous verre.

On doit, en plantant les corbeilles, former au pied de chaque plante, une sorte de cuvette pour l'arrosage. Ces cuvettes ne seront détruites, en remuant la surface du sol, que lorsque les plantes seront tout à fait reprises.

Moins une corbeille sera bombée, moins elle contiendra de plantes, et moins elle aura besoin d'être arrosée souvent.

D'une manière générale, on peut établir que dans les jardins de petites dimensions, les corbeilles devront être garnies de plantes variées de couleur. Les corbeilles unicolores seront réservées pour les grandes propriétés.

Voici quelques exemples de composition de corbeilles :

Verveines variées, parmi lesquelles on placera quelques *Abutilon*, *Veronica Andersoni variegata*, ou *Maïs panaché.*

Le *Verbena venosa* s'accorde surtout bien avec les plantes à feuillage doré ou argenté.

Le *Petunia simple* produira un bel effet, bordé de *Nasturtium jaune nain*, ou de *Pyrethrum golden Feather*. On pourra isoler quelques *Chrysanthemum frutescens*, au milieu des *Petunia.* Un mélange de *Pelargonium* à feuilles dorées ou argentées, et de *Lobelia* bleu, vigoureux, de semis, sera d'un emploi recommandable.

Dans un sol peu fertile et à une exposition chaude, on obtiendra une belle corbeille avec des *Pelargonium* doubles et semi-doubles en mélange.

Les variétés de *Pelargonium* que nous recommandons sont les suivantes : *P. Vesuvius*, écarlate; *P. lady Constance*, cerise; *Master Christine; Amaranth*, tacheté foncé; *Madame Vaucher*, blanc; *Crystal Palace Gem*, feuillage doré; *Flower of Springs*, feuillage argenté; *Mistress Pollock* ou *Lady Cullum*, à feuillage tricolore; *Perilla*, bronzé; *Black Douglas; Earl Rosslyn; White Vesuvius; Salmon Vesuvius.*

Verveines : Purple King; Lord Raglan, écarlate; *Snowflake*, blanche; et *Crimson King.*

Parmi les *Viola* on choisira : *V. Tory*, bleue; *Blue perfection; Lutea grandiflora*, jaune.

Heliotropium : Miss Nightingale.

Petunia double : *King of the Crimson.*

Lobelia : pumila magnifica; Brighton; Emperor William.

Ageratum bleu : *Lady Jane.*

Calceolaria : Golden Gem, Gaine's Yellow, variétés jaunes, *Sparkler*, cramoisi et jaune.

Salvia patens, aux belles fleurs bleues, pour derniers rangs.

Dahlia nains : Crimson Gem, Fireball, écarlate; *White Bedder; Pluton*, jaune.

Les *Tropæolum : Ball of Fire, Vesuvius Triomphe de Gand*, pourront être utilement employés pour garnir les treillages, pilastres, vases, etc.

IGGULDEN.

ROSES NOUVELLES ANGLAISES

Description des Roses nouvelles mises au commerce en 1880 par MM. Paul et fils, de Cheshunt (Angleterre)

Duke of Teck (Paul et fils). Cramoisi écarlate brillant. Fleurs grandes, très doubles; plante florifère; beau feuillage.

Glory of Cheshunt (Paul et fils). Fleurs d'un beau cramoisi, brillant; excellente pour les massifs et comme rose grimpante.

Earl of Beaconsfield (Capitaine Christy). Couleur cerise carmin, forme exquise, centre profond et plein, les pétales extérieurs bien recourbés, très doubles. Le *Journal of Horticulture* exprime à son sujet l'opinion suivante : « Une belle Rose quant à la pousse, le feuillage et les fleurs, et qui *immortalisera* le nom du capitaine Christy, son obtenteur. »

Docteur Hoog (Thomas Laxton et Paul et fils). Violet foncé, approchant du bleu si recherché dans les Roses; pétales en forme de coquillage; très vigoureuse.

M. Harry Turner. Rose nouvelle obtenue et mise au commerce au mois de juin 1880, par M. Charles Turner, rosiériste à Slough. Rosier vigoureux à beau feuillage et se tenant très bien; ses fleurs sont grandes, pleines, gracieusement imbriquées; coloris cramoisi écarlate, éblouissant, à teintes marron. Fleurit très abondamment.

SERINGAGE DES PLANTES, DEPOTS CALCAIRES

Après avoir recherché l'origine des taches blanches qui se forment souvent à la surface des feuilles des plantes fréquemment arrosées ou seringuées, M. Pierre Cintrat, membre de la Société d'horticulture d'Eure et Loir, a reconnu que ces taches provenaient de dépôts calcaires, produits par l'emploi d'eaux séléniteuses.

Pour neutraliser ces sels calcaires, M. Cintrat employa, avec succès, le carbonate de soude.

Ayant longuement expérimenté ce procédé, et s'étant rendu compte que tout en étant d'une efficacité absolue, il ne portait aucune atteinte à la santé plantes sur lesquelles il était employé, au contraire, M. Cintrat le recommande aux horticulteurs qui auraient à se plaindre d'un inconvénient semblable.

La proportion qui lui a semblé préférable, est de 1 gramme de carbonate de soude pour 1 litre d'eau.

CULTURE DES CHRYSANTHÈMES POUR LA DÉCORATION TEMPORAIRE DES SERRES ET DES APPARTEMENTS

Plusieurs fois déjà nous avons signalé l'erreur dans laquelle on tombe généralement en cultivant les Chrysanthèmes chinois et japonais comme plantes de pleine terre. Les premiers grands froids les tuent ou en flétrissent les fleurs, tandis que l'on jouirait de leur beauté complète en les cultivant pour les rentrer à temps dans les serres ou les appartements. C'est ce que les Anglais ont bien compris, puisqu'ils tiennent des expositions spéciales de Chrysanthèmes, dont la culture est faite spécialement dans ce but.

Nous rappellerons encore une fois sommairement cette culture, au moyen de laquelle on obtient, dans la même année, de beaux spécimens fleuris pour exposition automnale.

Les boutures doivent être faites à l'automne ou au premier printemps. On choisit des rejetons courts et bien vigoureux. La terre dans laquelle on les plante doit se composer de terre franche, de terreau de fumier bien décomposé et d'une petite quantité de sable.

Dans le courant de la saison, trois rempotages seront suffisants; le dernier se fera dans des pots de 25 à 30 centimètres.

On ne laissera à chaque plante qu'une seule tige, avec 30 ou 40 ramifications.

Les Chrysanthèmes à grandes fleurs peuvent être pincés jusqu'au 15 juin, et les *C. pompon* jusqu'au 10 juillet; il ne faut pas dépasser ces limites, si l'on veut que le bois mûrisse bien, et produise de belles fleurs.

Pour activer la végétation, on commencera, 15 jours après le dernier rempotage, à employer des engrais liquides, comme matières fécales diluées, et surtout suie et guano étendus d'eau, en ayant soin de ne pas en répandre sur le feuillage.

Au moment de la formation, du développement des fleurs, on supprimera tous les boutons latéraux en conservant seulement à chaque tige le bouton terminal.

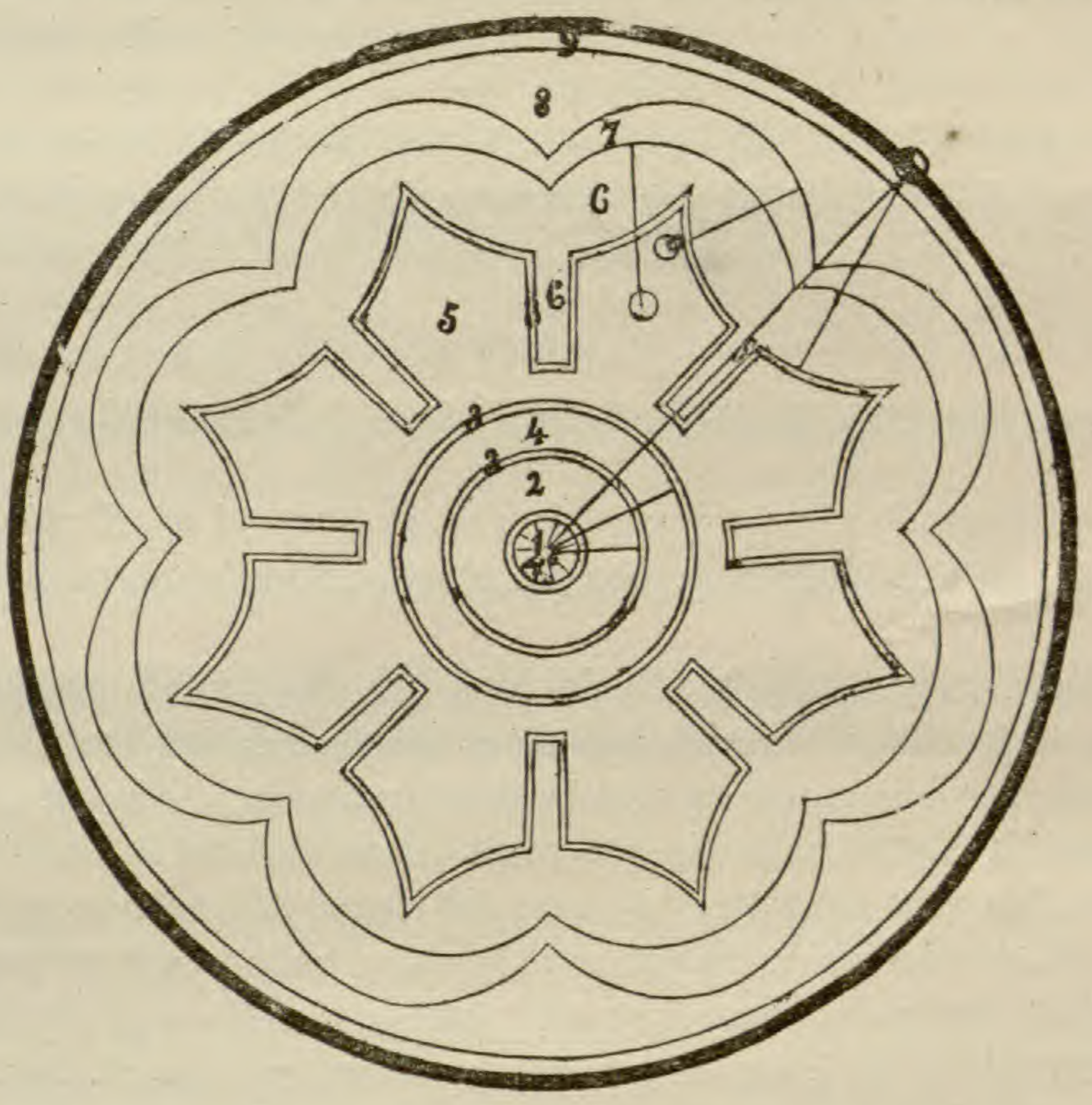
On régularisera aisément la forme de la plante, et au besoin on maintiendra les tiges de cette dernière au moyen de légers tuteurs, qui seront plus gracieux si on les peint en vert.

DÉCORATION DES JARDINS

CORBEILLE-MOSAIQUE

M. Fr. Burvenich donne, dans le *Bulletin d'Arboriculture*, une description détaillée de la Corbeille-mosaïque qui a valu à son auteur, F. Eeckelaert, de Lede, un 1er prix à l'Exposition de Bruxelles.

Partageant complètement la manière de voir de M. Burvenich, qui estime



que cette corbeille est un bon modèle en ce genre, nous pensons être agréable à nos lecteurs, en leur en communiquant la description :

La corbeille, dont nous donnons le dessin a un peu moins de 4 mètres de diamètre.

Au point 1, se trouve un *Yucca aloefolia argenteo-variegata.*

2. Bande circulaire employant 200 *Theleianthera versicolor.*

3.3. Bordures de *Festuca glauca.*

4. 75 *Sedum carnosum.*

5. 1100 *Alternanthera amœna.*

6.6. 600 *Mesembryanthemum cordifolium variegatum.*

7. 750 *Echeveria pumila.*

8. 1200 *Alternanthera paronychioides.*

9. 175 *Pyrethrum parthenifolium golden Feather.*

Les points ⊙ indiquent les centres et leurs rayons.

En donnant une reproduction de cette corbeille, nous ne prétendons point

nous faire le défenseur de la mosaïculture, contre les excès de laquelle nous nous sommes plusieurs fois élevé, soit dans ce journal, soit dans d'autres publications, mais simplement montrer que cette décoration est susceptible d'une recherche de bon goût. La disposition des dessins et l'harmonie des couleurs, dans la corbeille mosaïque de M. Eeckelaert, nous ont beaucoup frappé lorsque nous l'avons examinée à la dernière Exposition de Bruxelles. Nous ne pensons pas que la décision du jury, qui lui a décerné le premier prix de cette spécialité, ait été contestée par personne et l'auteur s'était certainement rapproché de la perfection que peut comporter ce genre d'ornementation.

Ed. André.

MÉLANGES

CONSEILS RELATIFS A L'ARROSAGE DES PLANTES

Nous extrayons d'un article publié dans le *Journal of Horticulture* les conseils suivants relatifs à l'arrosage des plantes, dans les serres et en pleine terre :

L'expérience nous a appris que de tous les travaux ou opérations qui constituent le jardinage, le plus important est assurément l'arrosage.

Des conditions bonnes ou mauvaises dans lesquelles il est fait, résultent la végétation vigoureuse ou le dépérissement des plantes qui lui sont soumises.

Aussi, si l'on veut connaître le degré de connaissances que possède un jardinier, est-ce principalement sur cette question qu'il faut l'interroger.

Nous allons tenter de donner à ce sujet quelques notions générales.

Si pendant plusieurs jours on arrose abondamment une plante en pleine végétation, et qu'on laisse ensuite sécher complètement la terre dans laquelle elle croît, on la condamne à une mort presque certaine.

Toutes les plantes ne supportent pas de la même manière le même degré de sécheresse; ainsi, les Pélargoniums et autres plantes de corbeilles, résisteront beaucoup mieux que des *Adiantum* en végétation; une Conifère s'en ressentira beaucoup moins qu'un arbre à feuilles caduques.

Un système déplorable et cependant fréquemment employé, consiste à arroser également, et indistinctement, toutes les plantes d'une serre, sans considérer le plus ou moins grand besoin que chacune d'elles en a.

Souvent la surface de la terre est couverte de mousse, et empêche de reconnaître son degré d'humidité. Il suffit alors de donner quelques petits coups, avec le dos de la main, contre la paroi du pot : si le son qui provient de ce choc est creux, il y a manque d'eau; si au contraire le son est sourd, c'est que l'eau est en quantité suffisante. La pratique de ce procédé devient rapidement familière. Les bons praticiens, cependant, n'y ont pas recours, l'examen de la plante leur suffisant presque toujours.

Souvent les jardiniers se contentent de mouiller la surface de la terre, sans se préoccuper de savoir si toute la terre contenue dans le pot, doit se trouver par ce fait imbibée.

Une plante nouvellement rempotée demande naturellement moins d'eau que si le pot qui la contient était rempli de racines. Dans ce dernier cas il est quelquefois nécessaire de remplir deux ou trois fois de suite la surface restée libre aux bords du pot, pour que la plante en profite.

L'excès d'eau est moins nuisible aux plantes que son insuffisance.

On a souvent posé la question suivante : Quel est le moment que l'on doit choisir de préférence pour arroser?

Nous croyons qu'il est bon de voir chaque plante et de l'arroser deux fois par jour, si besoin en est, en été; et une seule fois en hiver, cela le matin, car si on le faisait l'après midi ou le soir, on refroidirait trop la terre, par suite de l'évaporation qui se produit immédiatement.

On doit toujours employer de l'eau ayant le même degré de température que le milieu dans lequel la plante vit.

Les plantes enterrées dans une bâche chauffée, devront recevoir l'eau à la même température que la chaleur de fond qu'elles supportent.

Les engrais liquides ne doivent être employés que lorsque les racines occupent tout le pot, et ont totalement épuisé la terre.

L'emploi abusif des engrais liquides brûle et détruit les radicelles. Ces engrais ne pourront être donnés aux plantes, que lorsqu'elles seront en pleine végétation, surtout au moment de la floraison et de la fructification.

En pleine terre, dans le potager, si le sol a été bien défoncé et préparé, on ne doit arroser que lorsque cela est tout à fait nécessaire. Bien souvent, alors même que la surface de la terre paraît sèche, l'humidité suffisante se trouve à un ou deux centimètres de profondeur; avant d'arroser, on remuera légèrement la surface de la terre, pour que l'eau pénètre facilement jusqu'aux racines; quelques heures après l'arrosage, on remuera de nouveau cette surface, afin qu'elle ne se durcisse pas, ce qui arriverait sans cette précaution.

L'eau doit toujours être distribuée en forme de rosée, et non pas brutalement, comme le font beaucoup de jardiniers qui semblent prendre à tâche de dégarnir et laver les racines.

Nous pensons avoir à peu près résumé les principales conditions qui doivent réglementer, autant que possible, la grave question des arrosages.

BIBLIOGRAPHIE

Sur la distribution géographique des graminées mexicaines, par M. le Dr Eug. Fournier. — Nous avons sous les yeux cette remarquable étude que M. Fournier vient de publier, comme suite à ses études sur les résultats botaniques de la commission scientifique du Mexique.

Afin de posséder tous les documents nécessaires à un semblable travail, l'auteur a dû étudier les herbiers de Humboldt et Bonpland, de Schiede et Deppe, Berlandier, Linden, Galeotti, Hartweg, Karwinsky, Liebmann, Virlet d'Aoust, Heller, F. Müller, Bourgeau, Hahn, Gouin, Thiébaut, Weber, Thomas, Emy, Botteri et Sumichrast, Schaffner, de Franqueville, Bilinck, Parry, Palmer, etc., les collections du musée de S^{t}-Petersbourg, de celui de Copenhague, etc., et enfin, son propre herbier.

Les Graminées mexicaines qu'il a ainsi rassemblées s'élèvent au nombre de *six cent quarante trois.*

Pour faciliter la comparaison, au point de vue de leur répartition, entre les Graminées mexicaines dont les affinités géographiques sont distinctes, M. Fournier a dressé un tableau qui indique, pour chaque genre, combien d'entre elles sont spéciales au Mexique, et combien se rencontrent, soit au Texas, soit aux États-Unis, aux Antilles, dans la région tropicale, aux Andes, au Brésil, dans la Confédération Argentine, soit enfin dans l'ancien monde.

Sur les 643 Graminées, dont il a constaté la présence au Mexique, 371 sont spéciales à ce pays, et un bon nombre sont nouvelles.

Le travail de M. Fournier est tout à fait complet, et permet de faire disparaître de nombreuses erreurs ou confusions, qui jusqu'ici avaient existé dans la classification des Graminées américaines.

La Phytographie, ou l'art de décrire les végétaux. — Sous ce titre très vaste, M. A. de Candolle vient de doter la science des plantes d'une œuvre capitale dont les botanistes tireront le plus grand profit. Aux jeunes adeptes qui entrent dans la carrière, comme aux botanistes descripteurs de grande expérience, ce livre rendra d'immenses services, parce que son auteur y a condensé tout ce qu'une vie entière passée dans la botanique systématique et descriptive peut donner à un savant de haut mérite d'autorité dans le conseil. Il est écrit avec la simplicité sereine du professeur, du maître incontesté; nous ne pouvons en donner même un extrait: il suffit de le citer, car cet ouvrage ne pourra manquer à la bibliothèque d'aucun botaniste descripteur.

Select extra-tropical plants readily eligible for industrial culture and naturalisation. — M. le baron F. von Mueller a publié récemment à Calcutta ce nouvel ouvrage qui s'ajoute à la liste nombreuse des productions de sa plume infatigable. On y trouvera, décrites avec une grande abondance de renseignements, la liste fort étendue des végétaux dont il serait profitable d'essayer la culture dans les colonies, en dehors des régions tropicales.

Mentionnons aussi l'édition de la 5^{me} livraison ou décade de l'*Eucalyptographia,* magnifique monographie des *Eucalyptus,* due au même baron F. von Mueller, de Melbourne (Australie).

Ed. André.

CHRONIQUE HORTICOLE

Novembre 1880

Inauguration du buste du comte de Lambertye. — Cette année, le jour de la Saint-Fiacre, et jour anniversaire de la mort de M. le comte de Lambertye, la Société d'horticulture d'Epernay, en souvenir des services considérables que cet homme de science et de pratique, si aimé de tous, a rendus à l'horticulture, inaugurait solennellement son buste.

Cette hommage était bien dû à la mémoire de M. de Lambertye qui a constamment concouru à la vulgarisation de la bonne culture florale et maraîchère.

Son éloge a été fait en termes éloquents par M. Ch. de Cazanove, président de la Société sparnacienne, et par M. Charles Baltet.

M. de Cazanove, en parlant de l'herbier de M. de Lambertye, qui appartient actuellement à la Société d'horticulture d'Epernay, a rappelé que cette magnifique collection contient plus de douze mille espèces de plantes déterminées avec une rigoureuse exactitude. Ce qui donne à cette collection un intérêt capital, c'est que chacune de ces espèces, renfermées dans un fascicule, est représentée par des spécimens accompagnés d'étiquettes autographes signées d'un grand nombre de botanistes comtemporains de M. de Lambertye. C'est un présent dont les botanistes champenoix ont le droit de se montrer fiers et reconnaissants.

La convention de Berne sur le Phylloxéra. — Dans une lettre adressée à l'un de nos confrères de la presse horticole, dans le *Journal des Roses*, M. Alphonse Karr critique spirituellement les côtés arbitraires et inutiles de cette trop fameuse convention : « J'ai vu, dit-il, plus d'une fois, à « la frontière italienne, les douaniers arrêter, saisir quelques oranges que « des voyageurs avaient dans leurs poches ou dans leur valise, et leur « dire : — Mangez cela chez vous, — et en effet, on recule d'un pas, de « l'autre côté de la ligne convenue, qui sépare la France de l'Italie, et on « mange ses oranges, en ayant soin de ne pas jeter la peau ni les pépins de « l'autre côté de la ligne.....

« J'ai vu, ce qui est pire, pendant deux ou trois ans à la frontière de « Vintimiglia, des voyageuses qui avaient passé l'hiver à Nice, à Cannes, « à Saint Raphaël, et avaient reçu à leur départ, un dernier bouquet, ne « fût-ce qu'une rose, être obligées de le jeter avant de passer la frontière. »

Alphonse Karr termine sa lettre par une remarque fort juste, appliquable à toutes les puissances qui ont signé la convention :

« Il serait sage, dit-il, aux Italiens de consulter, à ce sujet, non leurs « hommes d'État ni leurs douaniers, mais leurs botanistes et leurs jardiniers, « et d'arriver à lever l'excommunication que la France, qui ne l'a lancée

« que par représailles, lèverait promptement à son tour, ce qui ferait revivre « pour les deux peuples limitrophes et amis, un commerce très intéressant. »

Dieu veuille que la voix d'un homme d'esprit fasse plus que celle de nos horticulteurs et que M. Alphonse Karr soit entendu en haut lieu !

L'herbier Schimper. — Le jardin botanique de Kew vient de s'enrichir des belles collections de cryptogames réunies par le célèbre professeur de Strasbourg.

Cet herbier a été acquis, ainsi que les dessins, les notes et les préparations qui s'y rattachent, par la baronne Burdett Couts, qui en a immédiatement fait don à l'herbier des jardins royaux de Kew.

La Victoria Regia. — On admire en ce moment, au jardin botanique de Bruxelles, un superbe pied de *Victoria regia*, en pleine floraison, et possédant quatorze feuilles qui mesurent en moyenne 2 mètres à 2m50 de circonférence.

NÉCROLOGIE

M. **Arthur Veitch.** — Le célèbre établissement de Chelsea, à Londres, vient de perdre l'un de ses chefs dans la personne de M. Arthur Veitch, décédé le 25 septembre dernier à l'âge de 36 ans. La mort a frappé à coups redoublés dans cette honorable famille, et a successivement emporté le père, M. James Veitch, puis le sympathique voyageur John Gould Veitch, et aujourd'hui celui dont nous parlons. M. Harry Veitch reste seul aujourd'hui à la tête de cette vaste maison, l'une des plus importantes du monde, et dont le nom a été depuis longtemps popularisé par les services qu'elle a rendus à la culture et à l'introduction des plantes nouvelles.

M. **Doûmet.** — M. Doûmet était un des doyens de l'horticulture française, et amateur des plus distingués; il est mort à un âge très avancé, après avoir présidé pendant plus de trente ans la Société d'horticulture de l'Allier. M. Doûmet, petit fils de la célèbre madame Aglaé Adanson, habitait le château de Balène (Allier) au milieu de ce beau parc planté par cette remarquable femme, agriculteur émérite de son époque.

Ed. André.

M. **Laurent De Maerschalk,** compagnon de M. Pancher dans la Nouvelle Calédonie, où ils voyageaient pour le compte de M. Linden, qui leur avait obtenu le titre de « chargés de mission » du gouvernement français, est mort, enlevé par une pleurésie, le 9 octobre dernier à Mexico, où il venait de prendre la direction d'un établissement d'horticulture. De Maerschalk était encore, l'année passée à pareille époque, chef de section à l'établissement Linden à Gand. C'était un parfait cultivateur de plantes de serre chaude, dont les spécimens ont pu être appréciés à maintes expositions. Il avait été attaché pendant dix ans au dit établissement.

L. L.

ASPIDIUM OBLIQUATUM, BAKER, VAR. GERMINYI, LINDEN.

copyright reserved
MO

Pl. CCCCII

ASPIDIUM OBLIQUATUM, BAKER, VAR. GERMINYI, LINDEN

ASPIDIUM DE GERMINY

FOUGÈRES

ÉTYMOLOGIE : Du grec ἀσπίδιον, petit bouclier, de la forme des indusies.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Sporangia* receptaculo columnari, ex apice, medio vel anastomosi venularum tumescenti imposita, in soros subrotundos sparsos seriatosve collecta. *Indusia* receptaculo continua, subrotunda, peltata, margine undique libera. — *Filices* habitu admodum vario, in tropicis temperatisque totius orbis viventes. (Endl. *Gen. pl.* 640.)

Aspidium Swarz, *Synops.* 51. — *Psidopodium*, Neck. *Elem.* n. 1718. — *Tectaria*, Cav. *Prœlect.* n° 621. — *Hypopeltis*, Rich. — *Oleandra*, Cav. *Prœlect.* n° 623. — *Ophiopteris*, Reinw. in *Syllog.* II, 3. — *Rumohria*, Raddi, *Syn.* 12, t. 2. — *Pl. Bras.* t. 43. — Gaudich. *Voy. Freyc.* 344.

A) *Aspidium.* Sori e venulis anastomosantibus. — Schott, *Gen. fil. fasc.* I, t. 2. — Hook. et Grev. *Ic.* t. 26, 69, 140, 184, 202.

B) *Polystichum*, Roth. Sori venularum furcatarum cruri superiori medio impositi. — *Polystichum*, Roth. *Fl. germ.* III, 84. — Gaudich. *Voy. Freyc.* t. II. — Schott, *Gen. fil.* fasc. II, t. 4. — *Polypodii* sp. Linn. (Hook. et Grev. *Ic.* t. 59.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Rhizoma* repens; *caudex* 20 cent. longus, rubescens, pubescens; *frondes* 30-40 cent. longæ, 15-20 cent. latæ, ovato-acuminatæ; *pinnæ* lanceolatæ, usque ad rachidem anguste alatum in segmenta lineari-oblonga integra approximata sectæ, textura papyraceo-herbacea, subtus et secus rachidem villosa, venulis utroque latere 6-8, soris ad apicem insertis. Nova Caledonia et Insulæ oceani pacifici. (Char. ex Bak. descrip. angl. translati.) E. A.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Frondes pagina inferiore glabriusculæ, ad costam tantum pilosulæ, ad apicem eleganter laceratæ.

Aspidium obliquatum, Mettenius, *Fil. Nov. Cal.* p. 76. — *Nephrodium (Lastrea) obliquatum*, Baker, in Hook. et Bak. *Syn. filic.* 1re éd., p. 264.

Aspidium Germinyi, Lind. *Catal. exp. hort. Brux.* 1880.

Après maintes recherches, nous ne voyons dans cette fougère, reçue par M. Linden des îles Mélanésiennes et exposée par lui à l'Exposition nationale de Bruxelles en 1880, qu'une espèce déjà décrite par Mettenius sous le nom d'*A. obliquatum*. Mais la variété est distincte, par la glabrescence de la page inférieure des frondes à peine pourvues de poils épars, tandis que le type est velu, à la nouvelle Calédonie. Ce n'est pas la première fois que ces différences de caractères se présentent sur des filicinées recueillies à des latitudes différentes et appartenant cependant au même type spécifique.

L'*Aspidium obliquatum Germinyi* constituera une forme élégante de plus à ajouter à nos fougères de serre tempérée.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCCIII

RAVENEA HILDEBRANDTI, BOUCHÉ

RAVENEA D'HILDEBRANDT

PALMIERS

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : *Ravenea Hildebrandti,* C. Bouché, in *Monatsch. des Vereines zur Beförd,* etc., 1878, p. 197, 323 (cum ic. xyl.), 324. — *Der Deutsche Garten,* mars 1880.

La première mention de cette plante a été faite dans le *Monatsschrift des Vereines zur Beförderung des Gartenbaues in den Königl. Preuss. Staaten,* 1878, p. 197. Il y était annoncé que M. Hildebrandt venait d'importer d'Afrique un nouveau Palmier, que M. Wendland déclarait appartenir à un nouveau genre. Les graines venaient de germer dans le jardin botanique de Berlin, et les jeunes plantes commençaient à prospérer. M. Hildebrandt ajoutait que, dans sa croissance complète, cette espèce formait un petit arbre de 6 à 7 pieds de haut, avec d'élégantes feuilles pennées ressemblant à celles d'un *Chamœdorea* dans le genre du *Ch. elegans.* M. Neumann, de Schöneberg, près Berlin, a mis la plante au commerce.

La même année, un autre article parut dans ce journal (p. 323), une gravure réduite de la plante et un article où M. C. Bouché donnait une description précise de cette nouveauté. En voici la traduction :

« D'après M. Hildebrandt, le *Ravenea Hildebrandti,* C. Bouché, atteint 3 ou 4 mètres de hauteur et porte des frondes étalées de 2 mètres à 2^{m}50. A en juger par les graines, M. Wendland a pu déclarer qu'en tout cas c'est une espèce appartenant à un nouveau genre.

« La tige est simple, renflée à la base; les frondes sont longuement pétiolées ; les folioles lancéolées, très aiguës, sont dressées alternes, larges de 2 centimètres et demi, longueur de 25 centimètres, lisses et d'un vert clair. La foliole terminale fait défaut. La largeur totale de la fronde est de 45 centimètres, attendu que les folioles se trouvent dirigées à angle aigu vers l'extrémité supérieure. Le pétiole ou rachis est cylindrique; la gaîne, brunâtre sur les bords; la nervure médiane des folioles est à peine creusée à la surface supérieure, et faiblement proéminente dessous ; elle est couverte de protubérances épineuses.

« Les jeunes plantes de semis, provenant des graines rapportées par le savant voyageur, atteignent maintenant un peu plus d'un mètre. »

Ajoutons à ces renseignements que ce Palmier est originaire des Comores, et que M. Hildebrandt l'y découvrit dans l'île Johanna, croissant sur des montagnes à une élévation d'environ 1200 mètres.

Sans aucun doute, le *Ravenea Hildebrandti,* dont le port, comme nous venons de le dire, rappelle beaucoup celui d'un *Chamœdorea,* se contentera du traitement de ces Palmiers de serre chaude, comme l'indique son lieu d'origine. Les îles Comores sont, en effet, situées dans le nord du Canal de Mozambique,

RAVENEA HILDEBRANDTI, BOUCHÉ

P. De Pannemaeker ad nat. pinx. in Horto Lind. J. Linden, publ.

MO copyright reserved

cm copyright reserved MO

ERANTHEMUM NIGRUM, LINDEN

entre la côte orientale-sud d'Afrique et Madagascar, et appartiennent par conséquent à la région chaude et humide.

Pour de plus amples détails, nous renvoyons nos lecteurs aux sources que nous venons de citer dans la bibliographie ci-dessus indiquée.

Ed. André.

Pl. CCCCIV

ERANTHEMUM NIGRUM, LINDEN

ERANTHÊME A FEUILLES NOIRES

Acanthacées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1876, p. 42.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Planta* herbacea (?) habitu erecto, caulibus cylindraceis nigrescentibus; *folia* opposita breviter petiolata, ascendentia; longe ovato-lanceolata apice elongato subacuto, costa subtus prominenti supra immersa, nervis secundariis pinnatis ascendentibus, tertiariis reticulato-anostomosantibus; flores.... — In insulis Salomon oceanis pacifici meridionalis. E. A.

Cette nouvelle Acanthacée à feuillage coloré est originaire des îles de l'Océan pacifique méridional, qui a déjà livré aux cultures de l'Europe tant de belles nouveautés dans le genre *Croton* et *Dracæna.*

L'épithète de *nigrum* s'applique au ton pourpre noir revêtu par le feuillage lancéolé de cette plante, dont la couleur est unique dans le genre *Eranthemum.* En l'absence de fleurs, nous ne pouvons encore nous montrer affirmatif en la décrivant comme nouvelle, et nous ne lui connaissons de similaire que l'*E. atropurpureum.*

Dans ces derniers temps, une série de jolies plantes, appartenant à ce genre, a été introduite de ces régions éloignées du globe, qui en avaient à peine livré quelques unes au moment où Nees d'Esenbeck publiait sa monographie de la famille, en 1847. C'est ainsi que nous avons vu apparaître les *Eranthemum tuberculatum* et *Cooperii,* de la nouvelle Calédonie; *E. tricolor, albo-marginatum, marmoratum, reticulatum, laxiflorum, Eldorado, Moorei, versicolor, Schomburgkii,* et *E. atropurpureum,* proche voisin de la plante que nous publions aujourd'hui, et dont les jeunes feuilles sont couleur de sang. Nous n'oserions assurer que toutes ces formes sont des espèces distinctes et nous pensons au contraire que ces jolies Acanthacées ont varié dans leur pays natal comme les *Caladium bicolor* dans le sud de l'Amérique et les Dragonniers dans la Polynésie.

En parlant des *Eranthemum,* n'oublions pas une petite rectification. L'*E. roseum,* créé dans ce recueil comme espèce nouvelle par le D[r] Eug. Fournier en 1876 (p. 42, pl. 235), ferait double emploi avec une autre espèce du même nom (*E. roseum*, Rœm et Sch.) et originaire de l'Inde orientale. On devra donc remplacer désormais le nom d'*E. roseum,* Lind. et Fourn. par celui d'*E. Fournieri,* Nob.

Ed. André.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

LES GROSEILLERS ÉPINEUX A GROS FRUITS

Nous extrayons d'un article que M. J. C. Puls a récemment publié dans le *Bulletin d'Arboriculture*, de précieux renseignements sur la culture de ces groseilliers, ainsi que sur le choix de leurs meilleurs variétés.

La multiplication se fait avec du bois vigoureux de l'année. Les boutures sont prises aussi près que possible de la branche dont elles proviennent; on leur laisse une longueur d'environ 30 centimètres. Les bourgeons de la partie qui doit former la tige, ainsi que ceux de la partie qui est mise en terre sont soigneusement extraits; on doit enlever surtout avec soin les petits yeux latents de la base. On retire également les épines; on ne laisse absolument que les bourgeons et les épines de la partie destinée à former la tête. La partie représentant la tige doit avoir de 10 à 15 centimètres.

Les arbustes cultivés de cette manière, ou du moins sous cette forme, ont l'avantage de ne plus donner de drageons, et permettent de nettoyer et de fumer facilement le terrain.

La réussite dépend entièrement de la préparation du sol.

On commence par enlever 10 centimètres de profondeur de terre, puis on donne au milieu de la plate-bande une élévation de 5 centimètres de plus que les bords. Le tout étant bien nivelé, on recouvre le fond avec des gazons verts pris dans une prairie à terre grasse et fertile. On place ces mottes de gazon l'herbe tournée en dessous.

Les jeunes plants de groseilliers sont liés à un tuteur, dont la partie inférieure est pointue et dépasse les racines. On les place à la distance voulue. Ce mode de fixation permet de garder les deux mains libres pour étendre les racines dans toute leur longueur et les couvrir avec de la terre sablonneuse. De plus, après la plantation, l'arbuste se trouve exactement à la place assignée. On recouvre d'une mince couche de terre provenant de gazons qui ont séjourné en tas, afin de détruire l'herbe. Sur ce lit de terre on met un lit de 6 centimètres de vieux fumier de cheval. Le tout est recouvert d'une mince couche de terre.

La forme que l'on doit donner de préférence à ces groseilliers, est celle en espalier.

M. Puls, tout en se proposant de continuer la nomenclature descriptive de ces groseilliers, indique quatre des meilleurs variétés. Ce sont :

1° *Dan's mistake* (Spencer). — Fruit de longueur moyenne, très beau et recherché pour sa belle coloration. Peau poilue, légèrement teintée de rouge. La saveur est bonne; l'arbuste, très vigoureux, donne des pousses dressées. Variété très fructifère, recommandable pour les marchés et les expositions.

Le poids d'un de ces fruits s'est élevé à 34 gr. 80 centigr.

2° *Surprise* (Moscroft). — Fruit allongé et bien formé, peau luisante, vert pâle. Goût bon. Arbrisseau s'étendant en largeur, d'un grand rapport.

Poids d'un fruit : 33 gr. 60 centigr.

3° *Leveller* (Greenhalgh). — Fruit à peau luisante, long et bien formé, un peu pointu vers la queue. Couleur jaune verdâtre foncé. Goût excellent.

Variété très vigoureuse et très productive.

Poids d'un fruit : 26 grammes.

4° *Eskender Bey* (Pickavance). — Fruits à deux veines allongés, un peu pointus vers la queue; fruits à trois veines, de grandeur moyenne et bien formés. Peau velue, rouge très foncé, presque marron.

Poids d'un fruit : 27 gr. 40 centigr.

J. C. Puls.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

LES RETINOSPORA

Parmi les rares Conifères d'ornement qui ont résisté aux terribles froids de l'hiver dernier, en est-il de plus jolies et de plus variées, comme forme et comme nuances, que les *Retinospora ?*

Quoi de plus élégant que le *R. obtusa*, avec ses jolies branches retombantes, ressemblant à des feuilles de fougères ?

Quels jolis effets l'on peut produire en employant les variétés suivantes :

Le *R. ericoides*, ressemblant en plus joli à une bruyère, et qui prend, l'hiver, une belle nuance brun-pourpre.

Le *R. filifera*, de nuance vert clair, et dont les jeunes pousses, pendantes, sont d'un si gracieux effet.

Le *R. leptoclada*, pyramidal, compacte, à nuances si variées.

Le *R. lycopodioides*, au port bizarre et tourmenté.

Le *R. obtusa pygmæa*, d'un emploi si utile pour la décoration des rocailles.

Le *R. squarrosa*, de belle nuance glauque, et dont les branches prennent une position horizontale.

Et tant d'autres, les *R. filicoides, pisifera, plumosa, plumosa aurea, argentea* et *alba variegata, tetragona aurea*, etc.

Les *Retinospora*, qui, comme nous venons de le dire, ont fait leurs preuves de rusticité, sont d'une culture très facile. Ils se multiplient aisément de boutures. Celles-ci se font vers la fin d'août en employant du bois à moitié mûr.

On repique les boutures dans des pots contenant un mélange par parties égales de terreau, terre franche et sable. Il est bon de répandre une légère couche de sable à la surface du pot, et il faut avoir soin de donner un bon drainage.

On place ces boutures, aussitôt qu'elles sont faites et repiquées, sous un chassis froid. Aussitôt qu'un bourrelet est formé à la base, ce qui a lieu très promptement, on peu donner un peu de chaleur aux jeunes plantes.

Au printemps, elles seront fortement enracinées, et on pourra alors les rempoter séparément.

(*Traduit du Garden.*)

CULTURE ET MULTIPLICATION DES JACINTHES EN HOLLANDE

Les cultures de Jacinthes, à Haarlem, sur lesquelles le *Journal of horticulture* a publié une étude dont nous offrons la présente traduction, sont établies sur des dunes de sable presque pur, qui varie, comme couleur, du blanc et du jaune, au gris et au brun foncé.

Comme préparation, ces terrains sont, pendant l'hiver, défoncés à une profondeur de 1 mètre à 1m50, afin de ramener à la surface la terre du fond, qu'on a laissé reposer. Aux mois de mars-avril, on enrichit le sol au moyen de fumier de vache, puis on y cultive des légumes. A l'automne suivant, on donne un labour de 40 centimètres de profondeur. C'est à la fin d'août que commence la plantation des bulbes, que l'on dispose par planches ou plates bandes de 1 mètre environ de largeur. A la fin de novembre, les plates bandes sont recouvertes d'une litière de roseaux de 2 à 3 centimètres d'épaisseur.

Cette litière est enlevée en février ou mars, si, à cette époque, les feuilles déjà poussées sont tendres, jaunes, on a soin de n'enlever les roseaux que graduellement. La floraison a lieu vers le 15 avril. Quand les fleurs commencent à se flétrir, elles sont coupées avec soin, afin que la fructification, qui fatiguerait les bulbes, n'ait pas lieu. Ces fleurs coupées sont déposées comme paillis dans les champs de pomme de terre; elles constituent, paraît-il, un excellent fumier.

A la fin de juillet, on commence l'arrachage des bulbes. C'est aussi à cette époque que se fait la multiplication de ces bulbes par *incision* et par *creusement*. Le premier procédé se pratique de la manière suivante :

Aussitôt que le bulbe est arraché, on le fend profondément, à partir du *plateau* (base) à 6 ou 7 places différentes. L'année suivante, le vieux bulbe sera détruit, et entre ses parties séparées, une vingtaine de bulbilles se seront formés.

Ces bulbilles mettront 4 ans à se développer complètement, de manière à pouvoir être livrés au commerce.

Le second procédé se pratique ainsi : on creuse profondément la base du bulbe, et on le place au soleil, pour le dessécher. Deux ou trois semaines après, la plaie est sèche, et à sa surface, on voit déjà une quantité de petits bulbilles blancs, qui, plantés à l'automne suivant, mettront 7 ou 8 ans pour acquérir leur complet développement. Par l'emploi de ce moyen, chaque bulbe produit de 60 à 150 bulbilles.

Après que les Jacinthes non destinées à la multiplication ont été arrachées, on les enterre de nouveau pendant une quinzaine de jours, pour faire mûrir

le bulbe, et dessécher les racines; puis on les expose pendant une heure ou deux en plein soleil. Bien débarrassés de tout sable, les bulbes sont déposés sur des planches, dans une construction qui leur est spécialement affectée, et dont les fenêtres ne sont fermées que la nuit et les jours brumeux.

La multiplication des Jacinthes par semis est favorable à la production de varietés nouvelles, mais, outre qu'elle ne reproduit pas exactement les formes semées, elle présente l'inconvénient qu'il faut attendre 8 ou 10 ans avant que les bulbes [1] qui en proviennent commencent à fleurir.

PLANTES NOUVELLES OU RARES

BULBOPHYLLUM BECCARII

Cette Orchidée extraordinaire a été découverte en 1853 par M. Th. Lobb. On en conserve un échantillon sec dans l'herbier de Lindley, à Kew, mais c'est à M. Beccari que l'on doit de l'avoir retrouvé à Bornéo, et d'en avoir apporté de superbes échantillons, actuellement au musée de Florence. De plus, M. Bull a été assez heureux pour l'introduire vivante et on l'a vue fleurir en Europe cette année, dans les serres de MM. E. G. Henderson, à Londres.

Le rhizôme est rampant et se soutient par le tronc des arbres; les feuilles ont jusqu'à 60 centimètres de longueur et 45 de largeur, et sont de la plus grande vigueur. Les fleurs partent de la base du rhizôme dans l'aisselle d'une feuille et sont disposées en grappes denses, cylindriques, sur de longs pédicelles; elles sont d'une couleur brun léger avec des taches violettes, et cette dernière nuance est surtout répandue sur le labelle. Mais un des caractères les plus étranges de cette plante ne réside pas seulement dans ses énormes feuilles; il est surtout dans l'odeur intense et fétide (ce qui n'est guère une recommandation) qu'exhalent les fleurs et qui rappelle celle des *Amorphophallus* au moment de la fécondation. L'introduction de cette curieuse Orchidée a excité un grand intérêt en Europe.

PHYTEUMA COMOSUM

Cette délicieuse plante alpine, depuis longtemps connue, cultivée, perdue et retrouvée, devrait être l'objet de tous les soins des amateurs et il serait

---

[1] Dans cet article, comme dans tous ceux où nous avons traité des plantes bulbeuses, nous avons employé avec de nombreux botanistes et plusieurs dictionnaires, le mot bulbe au masculin, contrairement au dictionnaire de l'Académie et à quelques auteurs qui, comme M. P. Duchartre, le prennent au féminin. Nous nous fondons sur ce que bulbe vient du grec βολϐος et du latin *bulbus*, qui sont masculins. On dit, en médecine, le bulbe de l'œil, le bulbe capillaire, et nous pensons qu'en botanique on doit conserver le langage usité dans l'anatomie générale, même si l'académie française n'y trouvait pas son compte et devait, en cela comme en d'autres sujets, se conformer tôt ou tard à un usage qui a prévalu.

E. A.

facile de la conserver avec un peu de soin. Elle forme des touffes épaisses, cespiteuses, à feuilles petites et charnues, sur lesquelles se détachent de belles fleurs nuancées de bleu et de violet pourpre en capitules ombelliformes. La plante était déjà connue de Linné; on la trouve dans les Alpes méridionales, au mont Baldo, sur les sommets qui entourent le lac de Garde et ailleurs.

Il suffirait, pour faire croître le *Phyteuma comosum* en perfection, de le placer à une bonne exposition, au soleil, dans la fissure verticale d'un rocher, après avoir garni cette fissure de pierres pour le drainer, et de bonne terre à l'intérieur pour assurer la végétation de la plante par de la substance et de la fraîcheur.

On commence à parler de cette jolie plante, que l'on trouve maintenant dans plusieurs collections de l'Angleterre.

Ed. André.

MÉLANGES

LES KAKIS JAPONAIS CULTIVÉS

Les Kakis japonais (*Diospyros Kaki* [1]) sont de grands arbres fruitiers. Ils recherchent les expositions chaudes, ainsi que les terres profondes, humides et légères; ils se contentent des argiles, pourvu que celles-ci ne soient pas trop compactes. Ils rappellent, par leur port et par leurs dimensions, les Pommiers de la Normandie, mais leurs feuilles sont plus larges, plus nombreuses, plus foncées; elles donnent plus de relief à l'ensemble. Leurs branches inférieures s'étalent parfois jusqu'à toucher le sol; ils apparaissent dans ce cas au milieu des champs, comme des demi-sphères si régulières, qu'on les croirait taillées par la main de l'homme. Leurs feuilles tombent au début de l'automne et mettent à découvert une quantité considérable de fruits, dont la couleur varie, suivant les espèces, depuis la nuance jaune d'or de la mandarine jusqu'à celle rouge sombre de la tomate, et donne à ces arbres un aspec assez étrange; souvent ces fruits sont assez nombreux pour cacher les branches.

Leur bois est assez fin, mais il s'échauffe promptement, sa cassure est très grasse, on ne l'emploie que pour la fabrication de quelques menus meubles. Le plus souvent, les billes qu'on débite sont traversées par des flammes ou taches d'un noir d'ébène irrégulièrement disséminées dans la masse, lesquelles paraissent être dues à la réaction des sels ferrugineux aspirés par les racines

(1) Voir *Illustration horticole*, 1871, p. 176 et suiv.; 1877, p. 104; 1878, p. 167; 1879, p. 7, 12. Selon M. Decaisne, les Kakis japonais appartiendraient au *D. Schi-tze,* de Bunge, et constitueraient un type distinct du *D. Kaki* de Linné fils.

sur le tannin qui abonde dans la sève. Ces taches forment alors des veines noires que les Japonais recherchent pour l'ébénisterie; ils appellent ces bois des *kourokaki*, littéralement *kaki noirs.*

Tous ces fruits, à quelque variété qu'ils appartiennent, sont très riches en tannin, et par suite astringents, quand ils sont encore verts. On les pile, et on les laisse macérer dans de l'eau; on obtient ainsi un liquide nommé *Chiboukaki*, qu'on emploie comme mordant dans la fabrication des laques, dans la teinture et dans la tannerie. Les pêcheurs l'emploient pour tanner leurs filets. Les Japonais n'emploient pas la peinture à l'huile; ils recouvrent leurs clôtures, et la façade de leurs maisons en bois avec une peinture noire formée avec du noir de fumée délayé dans le *Chiboukaki*; elle a le défaut grave de rester adhérente aux mains de ceux qui la touchent en temps de pluie, mais elle prolonge la durée des bois exposés aux pluies, si on a la précaution de la renouveler tous les deux ou trois ans, au plus tard.

Ce tannin disparaît au fur et à mesure que le fruit poursuit son développement, les couches extérieures sont celles qui en conservent les dernières traces. Cette amertume est plus prononcée sur les kakis d'hiver que sur ceux d'été. Les Japonais hâtent souvent la maturité de ces fruits, et en font disparaître l'amertume à l'aide des divers artifices suivants : Ils récoltent ces fruits dès que ceux-ci sont arrivés à leur grosseur normale, sans attendre qu'ils aient pris leur couleur définitive, puis ils les arriment dans des tonneaux, par couches séparées par de la menue paille de riz, de façon que chaque fruit soit parfaitement isolé de ceux qui l'entourent, et ils les conservent ainsi enfermés jusqu'à ce que ces kakis aient pris leur couleur et qu'ils aient atteint leur maturité.

D'autres Japonais remplacent la menue paille de riz par de l'eau de vie de riz. Ceux qui sont plus pressés, arriment leurs fruits encore verts dans un tonneau enveloppé de matières isolantes, puis ils y versent de l'eau chaude qu'ils laissent refroidir le plus lentement possible.

Ces fruits sont blets quand ils sont arrivés à maturité parfaite (naturellement ou artificiellement). Les kakis d'hiver sont naturellement plus fermes, plus sucrés et moins juteux; les kakis d'été sont, au contraire, plus fondants; il y en a qu'on mange en enlevant leur pédoncule, et en puisant avec une cuillère dans la cavité ainsi formée.

Tous ces fruits sont comestibles, ils constituent une des principales ressources alimentaires du pays. Ceux qui ne sont pas consommés à maturité, sont pelés, suspendus par la queue, exposés un mois au soleil, puis aplatis et arrimés en caisses; ces kakis secs, quand ils sont bien soignés, sont des fruits excellents, qui plaisent à tous les Européens, même aux rares personnes qui ont de la répugnance pour les kakis frais, les plus fins et les plus délicieux. Les meilleurs kakis secs s'obtiennent en faisant sêcher des *kochioumarou;* dans la province de Kaï, on les vend à Tokio sous le nom de *korognaki.*

Les kakis qu'on trouve en forêt sont petits, presque sphériques et très amers, leur diamètre ne dépasse guère deux centimètres; ils rappellent les fruits qu'on obtient en Provence, depuis de nombreuses années; on les

nomme : *Yamakaki*, *Sakourakaki* ou *Mamékaki*. Il y a, en outre, beaucoup d'espèces cultivées. Le tableau ci-après indique les plus remarquables ; il peut y avoir quelques doubles emplois parce que les diverses provinces donnent un nom particulier aux principales variétés qu'elles cultivent, de telle sorte que certaines variétés portent des noms différents.

GROUPES.	NOMS.	DIAMÈTRE.	LONGUEUR.	FORME	ÉPOQUE DE MATURITÉ.	LOCALITÉS.
		cent.	*cent.*			
Kakis sauvages.	Yamakaki.	2 $\frac{1}{2}$	—	Sphérique uni.	Fin oct. à déc.	Tout le Japon.
	Sakourakaki.	2 $\frac{1}{2}$	—	»	»	»
	Mamekaki.	2 $\frac{1}{2}$	—	»	»	»
Kakis sucrés.	Amankaki.	3 à 4	—	A peu près sphérique ou légèrement aplati.	Oct.-nov.	Tokio.
	Kinerikaki.	3 à 4	—	»	»	Kioto.
	Zendji.	5	—	»	»	Tokio.
	Kiarakaki.	6	—	»	»	»
	Yakoumi.	6	—	»	»	»
	Tsouroumarou.	6	—	»	»	»
	Sochimarou.	6	—	»	»	»
	Kizawachi.	6	—	»	Sept-oct.	»
	Kourocouma.	7	—	»	»	»
	Tiodemou ou Tiomatsou.	8	—	»	»	»
	Foudekaki.	1	4	Allongé ou pointu.	Oct.-nov.	Kaï
	Wassenkaki.	2	5	»	Août.	Tokio.
	Chinanokaki.	3-4	6	»	Oct.-nov.	Chinano et Tokio.
	Chinomarou.	3-4	6	»	»	»
	Daïchaudji.	3-4	6	»	»	»
	Fouchimarou.	3-4	6	»	»	»
	Torokoukaki.	3-4	6	»	»	Tokio.
	Tsouroukoukaki ou Tsourounoko.	4-5	7	»	»	Tokio et Kaï.
	Guibochi.	6	7	»	»	Tokio.
	Hatchiya.	6-7	8-9	»	»	»
Kakis amers.	Toyama.	5	9	Allongé.	Fin oct. à déc.	»
	Kochioumarou.	5	9	»	»	Kaï
	Ochirakaki.	6	4	Aplati.	»	Tokio.
	Sakoumiotan.	6	4 $\frac{1}{2}$	»	»	»
	Nakimiotan.	8	6	»	»	»
	Okaki.	6	10	Allongé.	»	Mino.
	Miotan.	9	6	Aplati.	»	Tokio.
	Enzakaki.	9	6	»	»	Aki.
	Gochonkaki.	9	6	»	»	Kioto.
	Dennaï.	12	8	»	»	Tokio.

Les *Wassenkaki* sont les kakis d'été les plus précoces, ce sont, par contre, les moins sucrés et les moins recherchés.

Les *Kourocouma*, les *Tsouroukaki* et les *Hatchiya* sont assez mous pour pouvoir être mangés à la cuillère. Les premiers sont les meilleurs, leur chair est très-rouge, leur peau est fine, non adhérente, et d'un rouge foncé ; ils sont extrêmement juteux ; ils mûrissent au commencement d'octobre. Les *Tsouroukaki* ont à peu près les mêmes qualités. Les *Hatchiya* sont plus gros et plus répandus, ce sont encore des fruits excellents et juteux, mais ils ont une consistance plus mielleuse que les précédents ; on en consomme des quantités

considérables pendant tout le mois de novembre. Ces trois variétés ne sont pas soumises d'ordinaire à un procédé artificiel de maturation.

Les kakis suivants ne sont plus assez mous pour être mangés à la cuillère, ils ont la consistance des poires fondantes d'été. Les meilleurs sont les *Guibochi;* ils sont très sucrés, leur goût exquis les place au premier rang parmi tous les kakis, ils mûrissent à la fin du mois d'octobre. A côté viennent les *Zendji* qui sont plus sucrés et plus juteux que les meilleures poires de beurré d'hiver; ils mûrissent vers le 1er novembre.

Les *Sochimarou* mûrissent un peu plus tard, vers le 15 novembre; ce sont des fruits très sucrés et de grand goût. Le *Tsouroumarou* est encore une variété de premier choix, son fruit est rouge très foncé, il est plus fondant et plus sucré que la meilleure poire; il en est de même du *Tsourounoko* qu'on récolte vers le 10 octobre, et qui est mûr trois semaines après.

Dans la catégorie des kakis sucrés ayant plus de fermeté, nous trouvons en première ligne le *Yakoumi*, excellentissime fruit, qui n'arrive à maturité que vers le 8 novembre; puis le *Chinanokaki*, et surtout ses variétés ou ses similaires, qui sont les *Daïdchaudji*, les *Chinomarou*, et les *Fouchimarou.*

Les *Kizawachi* et les *Amankaki* sont également fort estimés. Les *Tiodémon* ou *Timatou* sont beaucoup plus communs; ces derniers mûrissent du 1er octobre au 15 novembre; on les améliore en les laissant séjourner pendant dix jours dans un tonneau.

Les kakis amers pourraient être appelés kakis d'hiver, parce qu'ils ne se ramollissent, et ils ne perdent leur amertume que longtemps après leur cueillette; on les laisse d'ordinaire un mois entier dans le tonneau. Au premier rang parmi eux, on doit placer le *Nachimiotan*, qui est un fort beau fruit de couleur pâle, tendre et sucré, quand sa maturité est complète, et ses similaires le *Sakoumiotan* et le *Miotan.* Les habitants de Kioto vantent beaucoup le *Gochoukaki*, auquel ils ont donné le nom d'un des palais du Mikado.

La culture des kakis n'offre aucune difficulté. Les Japonais prétendent qu'en semant des noyaux d'une quelconque de ces variétés, on obtient, huit ans après, des fruits de même espèce, mais de qualité un peu inférieure, toujours plus amers que le fruit primitif, et que les fruits gagnent en grosseur, en finesse et en suc, quond on les greffe sur des sujets provenant eux-mêmes de graines de bonnes espèces. C'est par suite un usage général au Japon de greffer tous les kakis.

On y pratique le plus souvent la graine dite *à la fente;* l'opération se fait au printemps avec des greffons gros comme des crayons; on enveloppe la greffe, quand elle est terminée, avec de la paille et de la terre amarrées avec de la ficelle, et sur cette terre on sème de petites herbes, de manière à entretenir la fraîcheur de la greffe. On laisse les choses en cet état pendant une année entière, et la greffe se développe au milieu de cette terre protectrice, à travers laquelle elle se fait jour. L'arbre produit des fruits deux ou trois ans après.

Les Japonais sont très habiles dans l'art de greffer; parfois ils se bornent à faire un trou dans le tronc du porte-greffe et à planter dans cette cavité un bourgeon du sujet à reproduire.

Les Japonais cherchent parfois à avoir pour l'ornement de leurs salons de très petits kakis portant des fruits; ils opèrent alors de la façon suivante: Ils sèment en pleine terre et au mois de février des graines des plus belles espèces; ils arrachent chaque sujet au mois de mars de l'année suivante, ils en coupent le pivot, et ils replantent chaque sujet ainsi tronqué en jauge inclinée à 30°; ils le laissent une année entière dans cette position; au printemps suivant ils le replantent verticalement, ils fument fortement, ils greffent en mars de l'année suivante; à la fin de la même année ils mettent en pots et ils poussent activement sa végétation pour qu'il fructifie l'année suivante.

Il convient d'ajouter que le kaki du Japon est très rustique; c'est un arbre de plein champ, qui supporte vaillamment les froids du Japon, et dont l'acclimation promet d'être facile et fructueuse. On peut recommander à nos horticulteurs de le greffer sur le kaki d'Italie (*Diospyros Lotus*).

Les kakis de la Chine sont bien inférieurs à ceux du Japon. Les Chinois ont remarqué que le nombre de graines contenu dans certaines espèces est très variable, et comme tout leur est prétexte pour jouer, il prennent souvent un kaki, il l'examinent avec soin, et ils font des paris au sujet du nombre de ses graines; c'est un de leurs jeux favoris. On ne saurait croire combien ils y mettent de passion. Il est permis de supposer que l'une des causes pour lesquelles ils l'affectionnent est la certitude qu'ils ont de n'être pas exposés à des tricheries.

E. Dupont.

CONCOURS NATIONAL POUR UN OUVRAGE DE BOTANIQUE A L'USAGE DES INSTITUTEURS PRIMAIRES

Le Congrès international de botanique qui s'est tenu à Bruxelles, émit le vœu de voir s'ouvrir un concours pour un ouvrage destiné à guider l'instituteur primaire dans l'enseignement de la Botanique qui lui est imposé par le programme du Gouvernement belge (1) (*Moniteur* du 28 juillet 1880). La

---

(1) Écoles primaires proprement dites. — A) Branches obligatoires. VIII. Notions élémentaires des sciences naturelles. Les Végétaux.

(*Premier degré.*) 1. Faire observer les organes essentiels d'une plante: racine, tige, feuille, fleur, fruit et graine. 2. Végétaux les plus importants (arbres et plantes herbacées) du jardin; quelques plantes vénéneuses très répandues : noms, caractères extérieurs bien apparant. 3. Faire composer un herbier de plantes et de partie de plantes observées.

(*Deuxième degré.*) 1. Étudier, sur quelques types choisis, les principaux organes de la plante : racine, tige, bourgeon, feuille, fleur et fruit. 2. Étude d'un type de chacune des familles suivantes : Dicotylédones : crucifères, malvacées, linnées, papillionnacées, rosacées, ombellifères, composées, solanées, urticées, cupulifères. Monocotylédones : graminées. Acotylédones : champignons. (N. B. On aura soin de bien mettre en relief les caractères essentiels de la famille et de montrer, de faire connaître quelques plantes utiles ou nuisibles de chaque groupe.) 3. Faire composer un herbier.

(*Troisième degré.*) 1. Faire observer : *a*) le phénomène de la germination (haricot, grain de blé); *b*) les diverses phases du développement des plantes. 2. Étude d'un type de chacune des familles énumérées ci-après (on choisira, si possible, un nouveau type pour les

direction du *Cercle Floral d'Anvers* reconnaît l'excellence de ce vœu dont la réalisation rendrait évidemment de grands services à l'enseignement.

Déjà, en 1877, un concours analogue fut ouvert à Anvers, et le *Cercle Floral* couronna le manuscrit de M. Heusschen, de Charleroi [1]. Cet ouvrage sera utile à la jeunesse, mais il n'est pas destiné à guider l'instituteur.

Celui-ci ne dispose pas du temps nécessaire pour étudier toutes les branches du nouveau programme; il faut qu'il trouve les matériaux de ces leçons dans des ouvrages qui excellent à deux points de vue : au point de vue de la science moderne et à celui de la pédagogie. Sous le rapport scientifique, l'instituteur doit y trouver les principes et les théories de la science moderne; sous le rapport pédagogique, il doit y trouver la marche rationnelle qui est celle de l'observation directe conduisant insensiblement aux généralités. Nous ne demandons point que l'auteur prépare les leçons de l'instituteur; nous repoussons des manuels conçus dans cet esprit routinier. Ce qu'il faut, c'est éviter à l'instituteur de longues recherches; il faut que l'auteur les fasse pour lui, mais lui seul peut et doit faire les préparations immédiates de ses leçons.

L'ouvrage que nous désirons voir paraître, doit renfermer toutes les notions que l'instituteur doit posséder pour enseigner d'après le nouveau programme de l'école primaire ordinaire et de l'école primaire supérieure.

L'auteur du manuscrit reconnu le meilleur recevra une prime de DEUX CENTS FRANCS *et une Médaille en Or.*

Conditions du concours. — 1. L'ouvrage demandé doit renfermer toutes les notions que l'instituteur primaire doit posséder pour enseigner la botanique d'après le programme du Gouvernement belge. (Voir le *Moniteur belge* du 28 juillet 1880.)

2. Les ouvrages devront être rédigés en langue néerlandaise ou en langue française.

3. Ils seront jugés par un jury de cinq membres nommé par la direction du *Cercle Floral.*

4. Ne sont admis au concours que les manuscrits; ceux-ci doivent être écrits lisiblement.

5. L'auteur d'un ouvrage n'y met pas son nom, mais seulement une devise qu'il répète dans un pli cacheté renfermant son nom et son adresse. Celui

---

familles déjà connues) : DICOTYLÉDONES : crucifères, malvacées, linnées, papillionnacées, rosacées, ombellifères, composées, labiées, solanées, urticées, cupulifères, conifères. MONOCOTYLÉDONES : liliacées, graminées. ACOTYLÉDONES : fougères, champignons. (N. B. On aura soin de mettre bien en relief les caractères essentiels de la famille et de montrer, de faire connaître quelques plantes utiles ou nuisibles de chaque groupe.) 3. Herborisation. Faire composer un herbier.

ÉCOLES PRIMAIRES SUPÉRIEURES. 1. Notions d'anatomie et de physiologie. Structure, modifications importantes et fonctions des organes : racine, tige, bourgeon, feuille, fleur et fruit. 2. Observations microscopiques. 3. Herborisations. Faire un herbier en classant les plantes par familles 4. Notions sur quelques plantes alimentaires et quelques plantes industrielles choisies d'après les besoins des élèves.

[1] *Leçons élémentaires de Botanique. Livre de lecture à l'usage des élèves dee écoles primaires,* par D. HEUSSCHEN. Bruxelles, G. Mayolez.

qui se fait connaître de quelque manière que ce soit, ainsi que celui qui envoie son manuscrit après le terme prescrit, est exclu du concours.

6. Les manuscrits non couronnés restent la propriété du Cercle. Les billets cachetés correspondant à ces manuscrits seront brûlés en séance de la direction.

7. L'ouvrage couronné pourra être publié par les soins du *Cercle Floral d'Anvers* qui se réserve le droit de faire cette publication soit dans la langue employée par l'auteur de l'ouvrage, soit en traduction. Le Cercle soumettra cette publication à l'approbation des Conseils de perfectionnement de l'enseignement primaire et moyen.

8. Si le manuscript est accompagné de dessins, la direction se réserve le droit en cas de publication de les supprimer soit tout soit en partie.

9. L'auteur de l'ouvrage publié recevra 50 °/₀ des bénéfices qui pouraient être réalisées.

10. Les manuscrits doivent être adressés franco de port *avant le premier Juin 1880 quatre-vingt un*, à M. Henri De Bosschere, secrétaire du *Cercle Floral*, 327, Longue rue d'Argile, Anvers.

Ainsi arrêté en séance de la direction, le 2 Octobre 1880.

Pour le Président :

Le Secrétaire, Henri De Bosschere.

Le Vice-Président, Ch. Van Geert, fils.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue of the Forest Trees of North America. — Tel est le titre d'un livre que M. Charles S. Sargent fait en ce moment paraître à Washington. Imprimé seulement sur le recto des pages, afin de faciliter les annotations et les critiques, il contient l'énumération complète de tous les végétaux ligneux de l'Amérique du Nord, classés méthodiquement sous leurs noms scientifiques et populaires, avec de nombreuses indications sur leurs situation géographique, les dimensions qu'ils acquièrent, les différents usages auxquels ou les emploie, etc. C'est un ouvrage destiné à rendre de grands services.

Botanical Contributions. — M. Asa Gray vient de publier sous ce titre une partie de ses études sur la Flore de l'Amérique du Nord.

On trouvera ci-dessous la liste des genres qui y sont traités. Nous indiquons seulement le nombre des espèces, principalement renfermées dans les composées :

Vernonia, 5 espèces; *Aplopappus*, 4 espèces; *Solidago*, 5 espèces; *Aphanostephus*, 5 espèces, 1 variété; *Greenella*, 1 espèce; *Chætopappa*, 3 espèces, 1 variété; *Townsendia*, 17 espèces, 4 variétés; *Erigeron*, 59 espèces, 12 variétés; *Gundlachia*, 1 espèce; *Compositæ* var., 6 espèces, 1 variété; *Asclepias*, 6 espèces; *Ganiostemon*, 2 espèces; *Reverchonia*, 1 espèce; *Miscellanées*, 7 espèces.

CHRONIQUE HORTICOLE

Décembre 1880

Les galles de l'Eucalyptus. — M. le baron F. Von Mueller a décrit, dans son remarquable ouvrage sur les *Eucalyptus*, la galle produite par un insecte qui attaque ces arbres.

Cette galle en forme de noix, extrêmement dure, sessile, acquiert en moyenne $0^{m}025$ de longueur sur $0^{m}012$ de largeur; elle a presque la forme d'un gland de chêne, mais son extrémité supérieure se partage en trois ou quatre appendices coriaces, de 5 à 7 centimètres de longueur, sur $0^{m}009$ de circonférence.

L'intérieur de la noix est occupé par une chrysalide couverte d'une substance blanche et poudreuse; cette chrysalide contient un insecte hyménoptère de la famille des *Chalcididæ*.

Une petite ouverture, qui se trouve à l'extrémité de la noix, entre les bases des appendices corniformes, sert au passage de l'air à l'intérieur de la galle, et à la sortie de l'insecte, lors de sa transformation. C'est bien une des galles les plus curieuses qu'on ait jamais vues.

Chrysanthème comtesse de Chambord, à fleurs doubles. — Dernièrement M. Carrière a signalé, dans la *Revue horticole*, la duplicature des fleurs de cette variété si connue par ses grandes fleurs blanches, larges Marguerites à centre jaune et à rayons blancs. Dans la variété précitée, les fleurons jaunes du centre se sont transformés en fleurs ligulées comme dans les Chrysanthèmes japonais. Nous espérons que cette transformation s'affirmera et permettra d'obtenir des *Chrysanthemum frutescens* à fleurs aussi doubles que celles de nos Matricaires des jardins.

Pellea Daveauana. — M. Godefroy-Lebeuf avait rapporté de Cochinchine une petite plante ayant l'aspect d'un *Begonia* et qu'il avait dédiée à son compagnon de voyage M. Daveau, sous le nom de *P. Daveauana*. On a reconnu récemment que cette espèce était une Urticée appartenant au genre *pellea* et qui devra être connue sous le nom de *P. Daveauana*. Elle forme de petites touffes de feuilles oblongues, un peu ondulées, peu élevées au dessus du sol, rougeâtres dans le jeune âge, puis vertes et parcourues au milieu par une zône argentée.

Monument au Dr Karl Koch. — Nous apprenons qu'un monument commémoratif à la mémoire du botaniste Karl Koch, va être élevé, par voie de souscription, sur sa tombe à Berlin.

Le Comité constitué à cet effet se compose de MM. Sulzer, le professeur Drake, le professeur L. Kny, le professeur Ascherson, le docteur L. Bolle et de M. le chevalier de Jonge van Ellemeet.

Influence de la température froide sur les plantes et les insectes. — Il résulte d'une notice, présentée par M. J. Fallon à la Société d'Accli-

matation, que dans un pavillon situé à Champrosay (Seine et Oise), resté non chauffé pendant l'hiver 1879-1880, toutes les plantes, telles que Lauriers, Fuchsias, Anthémis, Géraniums, Cactus, ont été gelées, tandis que des insectes placés à côté de ces plantes ont résisté à un froid de —26°.

Des *Hesperia, Chelonia, Bombices, Noctuæ*, ne paraissent pas avoir souffert. Des fourmis, restées sous des feuilles de zinc que la gelée a fait éclater, n'en ont subi aucune atteinte. Des chenilles d'une espèce méridionale, la *Chelonia fasciata,* que M. Fallon avait reçues de Provence au mois d'octobre 1879, placées dans le même local, ont aussi résisté à cette température extraordinaire.

Le 12 mars, M. Fallon, en examinant les dégats occasionnés par la gelée sur les arbres fruitiers de son jardin, remarqua autour d'une jeune branche de Pêcher, une ponte de *Bombyx neustria* (la *Livrée* de *Réaumur*).

Il coupa la branche sur laquelle étaient attachés ces œufs, ainsi que les branches voisines; elles n'avaient pu résister à ce froid de —26° : mais les œufs n'avaient pas souffert, car le 22 mars les petites chenilles commencèrent à éclore et continuèrent les jours suivants.

Enfin, le 18 mars dernier, M. Fallon, voyant que des tiges d'absinthe, dont les racines sont souvent habitées par les chenilles d'un petit lépidoptère de la famille des *Pyralididœ,* du genre *Euzophera* (Zeller) *Artemisiella* (Stainton), n'avaient pu résister aux fortes gelées de l'hiver, les arracha, et constata que les racines étaient également gelées, mais que les petites chenilles n'avaient pas quitté les loges qu'elles se pratiquent dans le canal médullaire des plus grosses de ces racines, et qu'elles vivaient encore.

A l'appui de cette dernière communication, M. Fallon présenta à la Société d'Acclimatation quelques unes de ces petites chenilles toujours vivantes. Voilà des faits qui doivent prouver aux horticulteurs que les hivers rigoureux ne tuent pas les insectes.

Une nouvelle espèce de Vigne américaine. — Nous voulons parler du *Vitis Berlandieri*, auquel M. J. L. Planchon vient de consacrer un fort intéressant article dans le *Journal de l'Agriculture.*

Cette vigne fut découverte en 1834, au Nouveau-Mexique ou au Texas, par le botaniste-voyageur Berlandier. M. Planchon pense que son prototype est une curieuse vigne encore rare dans les cultures du midi de la France où elle est connue sous le nom de *Surett mountain,* par corruption de *Swett mountain.*

La Vigne Berlandier est remarquable par ses rameaux très nettement anguleux (pentagonaux sur l'axe primaire).

Le duvet qui en occupe les feuilles adultes, les pétioles, les tiges, tantôt serré en couche grisâtre, tantôt clairsemé sur les nervures, se résout en petits flocons ramassés. Les vrilles sont discontinues. Les feuilles des extrémités des jeunes pousses sont étalées de bonne heure en lames plates, souvent teintées de rose.

Les grappes des pieds fertiles sont pédonculées; les grains (baies), de la grosseur d'un grain de poivre, noir-violacé avec une légère fleur pruineuse, ont une pulpe fondante, peu abondante, acidulée et un peu âpre.

Cultivée à souche basse, sans support, cette vigne étend en tous sens sur le

sol un fouillis de rameaux grêles, garnis de feuilles de grandeur moyenne ou petites, orbiculaires ou cordiformes, entières ou trilobées, avec les lobes latéraux souvent peu marqués; leur consistance est épaisse, rigide; leur couleur vert-intense en dessus, plus pâle en dessous, mais avec un luisant particulier, presque de vernis, chez les formes glabrescentes, duvet grisâtre chez les formes tomenteuses.

Insignifiante ou nulle pour la production directe, la vigne Berlandier sera probablement un porte-greffe de premier ordre en tant que résistance au Phylloxéra.

On a dit qu'elle ne portait jamais cet insecte. Les radicelles sont dures, à surface lisse, à rayons médullaires nombreux et étroits, bref, avec tous les caractères que M. Foëx a assigné aux racines des espèces très résistantes.

Restent à connaître les qualités du *V. Berlandieri* comme porte-greffe, et au point de vue de son adaptation aux différents sols.

NÉCROLOGIE

M. **Hanstein.** — Ce botaniste, professeur à l'université de Bonn (Prusse rhénane) est mort le 27 août dernier. Il s'était beaucoup occupé de la famille des Gesnériacées et avait publié sur ces plantes, dans le *Linnœa* (XXVII, p. 693 et suiv.), une monographie qui est encore aujourd'hui, ce que nous possédons de plus complet sur cette matière. Le Dr Hanstein étant mort, il serait utile qu'un botaniste entreprit la révision de cette intéressante famille, remplie de plantes magnifiques, et que MM. Decaisne, Œrsted, Regel et autres ont travaillé à plusieurs reprises, mais que les nouvelles découvertes des collecteurs-botanistes ont beaucoup enrichie.

M. **Kramer.** — M. J. Kramer, jardinier chef chez M. le sénateur Jénisch, à Klein Flottbeck, près Hambourg, est mort récemment. Nous avons visité, en 1869, les belles cultures confiées à sa direction, et pu constater *de visu* que la haute estime en laquelle il était tenu en Allemagne et même à l'étranger, était parfaitement justifiée. Ses collections d'Orchidées ont été fort brillantes à un certain moment. Un grand nombre d'espèces portent son nom; tous les amateurs connaissent, dans la section *Papilio* du genre *Oncidium*, le bel *O. Krameri.*

P. P. C. — En quittant les fonctions de rédacteur de l'*Illustration horticole*, que j'ai remplies pendant onze années, je tiens à remercier les lecteurs de ce recueil, de même que tous mes confrères de la presse botanico-horticole, de la bienveillance avec laquelle ils ont accueilli mes travaux. Ce souvenir sera précieusement gardé dans la suite de la carrière qu'il peut m'être donné de parcourir, et quoi qu'il arrive, je resterai fidèle à cette aimable et consolante science des plantes qui a toujours été l'objet de mes préférences.

Ed. André.

Pl. CCCCV

LYCASTE SKINNERI, LINDL. VAR. ALBA

LYCASTE DE SKINNER A FLEURS BLANCHES

Orchidées

ÉTYMOLOGIE : Nom d'une grecque de l'antiquité, nommée Λυκάστη, femme de Butès et célèbre pour sa beauté.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Flores* ringentes, *petalis* sœpius dissimilibus, in mentum breve productis ; *labellum* medio appendice carnosa transversa integra vel marginata auctum ; *columna* elongata, semiteres, sœpius pilosa ; *pollinia* 4, per paria caudiculæ angustæ elongatæ adnata ; *glandula* parva subrotunda ; *rostellum* subulatum. — *Herbæ* pseudobulbosæ, foliis plicatis ; *scapi* radicales erecti, uniflori ; flores semper speciosi bractea magna spathacea suffulti.

Lycaste, Lindley, *Bot. Reg.* XXIX, p. 14 (1843), misc. — Walp. *Ann.* 3, p. 543, VI, p. 602.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Pseudobulbi* subrotundi ovati triphylli ; *folia* lanceolata acuta plicata scapo laxe vaginato ascendente duplo longiora ; *bractea* herbacea acuta cucullata ovario multo longiore ; *sepala* patentia oblongo-lanceolata acuta ; *petala* duplo breviora ovalia erecta supra columnam convoluta apicibus reflexis ; *labelli* trilobi lobi laterales erecti truncati, intermedius longior ovato-rotundatus, deflexus, appendice carnosa linguæformi inter lacinias laterales locata ; *columna* subtus pubescens. Crescit in Guatemala, nude misit viv. in Europ. cl. viat. Skinner, circ. 1840.

Lycaste Skinneri, Lindley, *Bot. Reg.* XXIX, 1843, p. 15. — Paxt. *Mag. of bot.* XI, t. 1. — Bateman, *Orch. mex. guat.* 35. — *Bot. Mag.* 4445. — *Pescatorea*, 37. — V. Hout. *Flor. ser.* IV, 303-304. — C. Morren. *Ann. soc. agr. Gand.* V, 215, t. 261.

Maxillaria Skinneri, Bateman, *Bot. Reg.* 1842, misc. 13.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ :

Le *Lycaste Skinneri*, l'un des types les plus populaires parmi les Orchidées, est connu de tous nos lecteurs. On sait qu'il fût découvert au Guatémala par M. Skinner, qui l'introduisit vers 1840 en Angleterre, où M. Bateman le fit connaître d'abord sous le nom de *Maxillaria Skinneri*. En 1843, Lindley démembra ce genre et forma pour quelques espèces le groupe des *Lycaste* qui a prévalu jusqu'ici. La plante se répandit rapidement ; elle est restée une grande « favorite » des amateurs, comme on dit Outre-Manche, surtout à raison de sa facile culture en serre tempérée, de l'abondance et de la grandeur de ses fleurs.

La variété à fleurs blanches, beaucoup moins répandue, est une heureuse addition aux formes déjà connues, et qui variaient dans l'intensité du ton

LYCASTE SKINNERI, LINDL. VAR. ALBA

MO
copyright reserved

rouge, répandu de la manière le plus diverse sur le labelle principalement. Le *Lycaste Skinneri alba* viendra fort à propos augmenter cette heureuse diversité.

Ed. André.

Nota. — Nous extrayons de la *Pescatorea,* citée ci-dessus, le passage suivant :

« C'est en 1842 que ce *Lycaste,* importé de Guatemala par M. Skinner, fleurit pour la première fois en Angleterre et fut décrit par le célèbre orchidologue Bateman, qui le dédia à ce zélé collecteur. Mais la découverte de cette espèce, comme son introduction, est due à M. J. Linden qui la rencontra en février 1840 dans les forêts de San Bartolo, dans l'État de Chiapas (voir *Herbier mexicain* de J. Linden, nº 1224), d'où il envoya des exemplaires vivants en Belgique, sous le nom de *Maxillaria virginalis,* nom sous lequel elle remporta le premier prix, comme plante nouvelle, à l'exposition d'hiver de 1841, de la Société royale de Flore à Bruxelles. »

L. L.

NOUVEAUTÉS FLORALES

A la dernière exposition de la Société nationale et centrale d'horticulture de France, à Paris, nous avons noté, comme spécialement recommandables pour nos lecteurs, les variétés suivantes, qui sont toutes des plantes hors ligne dans leur genre :

Caladium de M. Bleu : *Virginale, Burelle, Emile Verdier, Lepeschkinei, Clio, Madame Marjolin-Scheffer, Ibis rose, Eucharis, Perle du Brésil, Madame Ed. André, Aristide, Rubens, Mithridate, Pyrrhus.*

Pelargonium : *Rebecca, Artaban, Pygmalion, Watteau.*

Gloxinia : *Fulton, Marcel, le Léopard, Jules Grévy, Baronne A. de Rothschild, Cornélie, Feu éternel.*

Croton : *Bergmani, Carrierei, Chantrieri, Truffauti, Droueti, Baron Frank Sellière, Baronne James de Rothschild.*

Pl. CCCCVI

ANTHURIUM VEITCHII, MASTERS

ANTHURIUM DE M. VEITCH

Aroïdées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, IX, pl. 314.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Caudex* brevis vel contractus; *foliorum* petioli quam lamina paullo longiores, 6-9,5 longi, teretes nec canaliculati, geniculo 2-3 cent. longo tereti incrassato instructi; lamina elongato-oblonga, apicem versus sensim angustata, 5-7 dec. longa, 2-2,5 dec. lata, lobis posticis semioblongis obtusissimis, sese obtegentibus, vel sime angustissimo triangulari sejunctis, nervis lateralibus primariis basalibus retrorsis, costalibus utrinque 18-25 vel pluribus patentibus, prope marginem arcuatis; *pedunculi* teretes petiolis breviores, circ. 5 dec. longi; *spatha* libera erecta, demum reflexa, ovato-lanceolata, acuminata, basi subcordata, coriacea, albido-eburnea, 7-8 cent. longa, 3-4 cent. lata; *spadix* quam spatha paulo brevior subsessilis ex albido-roseus, spatha subœquilongus; *petala* albida oblonga, apice obtusa, dorso subcornuta; *staminum* filamenta albida, complanata, quam antheræ quadruplo longiores; *ovarium* elongatum, oblongum, stigmate obsoleto instructum. (Ex Engler, *Araceæ*, p. 178.) — In Nova Granata, apud Rio Murri provinciæ Antioquiæ legit Wallis, misitque vivum in caldar. cel. hortul. Veitch. — E. A.

Anthurium Veitchii, M. T. Masters in *Gard. Chron.* 1876, II, p. 772, cum ic. xyl. — Engl. *Arac.* p. 178.

Cette Aroïdée superbe croît dans les forêts vierges qui ombragent les bords du Rio Murri, affluent du Rio Atrato, dans l'État d'Antioquia (nouvelle Grenade). Sa découverte est due à G. Wallis, qui eut la bonne fortune de l'envoyer vivante à MM. Veitch, de Londres. Ces horticulteurs l'ayant cultivée et amenée à floraison, la soumirent à l'examen du docteur Maxwell Masters, rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle*, qui en publia dans ce recueil 1876, II, p. 772 (16 décembre) une bonne description et dédia l'espèce à MM. Veitch.

L'*Anthurium Veitchii* est une plante robuste, acaule, portant de vastes feuilles à pétioles cylindriques, longs de 60 à 90 centimètres, géniculés, terminés par un limbe d'une longueur presque égale, ovale-oblong acuminé aigu subpelté, à lobes postérieurs arrondis et chevauchant l'un sur l'autre. Sur la nervure médiane s'insèrent des nervures latérales arquées, déprimées en dessus, saillantes en dessous, s'anastomosant entre elles de manière à former un sillon antémarginal; les nervures tertiaires sont réticulées et peu apparentes. Les pédoncules, plus courts que les feuilles, sont cylindriques ou un peu anguleux, et portent une spathe libre, étalée, coriace, blanchâtre, subulée, à nervures nombreuses. Le spadice, un peu moins long que la spathe, est blanchâtre ou rosé, cylindrique et porte des fleurs blanches, à lobes du

ANTHURIUM VEITCHII, MASTERS

P. De Pannemaeker ad nat. pinx. in Horto Lind.

périanthe obtus, pliés et tronqués au sommet, avec les filets des étamines aplatis et des anthères biloculaires. L'ovaire est cylindrique oblong, surmonté d'un stigmate peu apparent.

La couleur des feuilles est remarquable par son vert brillant dessus, à reflets métalliques, rougeâtres sur les jeunes feuilles, et le ton plus pâle dessous, sablé de ponctuations minuscules.

Presque en même temps que cette espèce, Wallis avait expédié à MM. Veitch trois autres Aroïdées de valeur, sur lesquelles il convient de dire quelques mots. Ce sont les *Anthurium c spidatum, Wallisii* et *Brownii,* toutes trois originaires de la Nouvelle Grenade, et décrites, avec figures noires, par le Dr Maxwell T. Masters (1).

L'*A. cuspidatum* forme de vigoureuses touffes de feuilles ovales cordiformes cuspidées, d'un vert brillant, mesurant 40 à 50 centimètres de longueur sur 30 de largeur, et portées par des pétioles entièrement cylindriques. La spathe, réflechie, est beaucoup plus courte que le spadice rougeâtre. Avant d'être introduite chez MM. Veitch, la plante avait été vue dans celle de M. Wilson Saunders sous le nom d'*A. cordatum*, qui doit être conservé à une autre espèce brésilienne.

L'*A. Wallisii* est une espèce également robuste, remarquable par la forme particulière de ses feuilles oblongues, obtuses profondément cordiformes bilobées à la base, d'un vert foncé. La spathe est portée par un court pédoncule, révolutée, presque aussi longue que le spadice jaune verdâtre. C'est l'allongement singulier du limbe des feuilles, dans le genre de celles de l'*A. Veitchii*, qui caractérise surtout cette belle plante.

L'*A. Brownii*, noble espèce qu'il ne faut pas confondre avec l'*A. cordifolium* de Kunth, espèce des Antilles et de l'Amérique centrale, se distingue par ses tiges courtes entourées de grandes gaînes roûgeatres, ses pétioles hauts de 60 à 80 centimètres cylindracés canaliculés et ses limbes de même longueur cordiformes lancéolés, portant deux lobes basilaires largement arrondis et très développés. De superbes nervures, plus ou moins pâles ou rougeâtres suivant la variété, parcourent ces magnifiques feuilles d'une texture de cuir, et qui sonnent comme un épais parchemin lorsqu'on les frappe.

Ces trois plantes, encore rares et d'une multiplication assez lente, ne peuvent manquer de faire sensation lorsqu'elles paraîtront dans les grandes expositions en forts exemplaires. Elles formeront, avec l'*A. Veitchii*, un glorieux quatuor, digne surtout de briller dans les jardins d'hiver de grandes dimensions.

Ed. André.

---

(1) *Anthurium cuspidatum*, M. T. Masters, *Gardeners' Chronicle*, 1875, I. p. 428. — Engl. *Arac.* p. 162. — *Anthurium Wallisii*, M. T. Masters, *Gardeners' Chronicle*, 1875, I, p. 429. — Engl. *Arac.* p. 163. — *Anthurium Brownii*, M. T. Masters, *Gardeners' Chronicle*, 1876, II, p. 744. — Engl. *Arac.*

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

CONGRÈS POMOLOGIQUE A MOULINS

Le Congrès pomologique de France a tenu à Moulins sa 22me session annuelle.

Son bureau était constitué ainsi qu'il suit : Présidents d'honneur : M. Doûmet, président de la Société d'horticulture de l'Allier; M. de la Bastie, vice-président de la Société pomologique de France. Président titulaire : M. Ferdinand Jamin, de Bourg-la-Reine. Vice-Présidents : MM. Bongarel, Doumet-Adanson, Luizet père, Treyve père. Secrétaire-général : M. Cusin, secrétaire-général de la Société pomologique de France. Secrétaires : M. Ernest Baltet, E. Delaire, Michelin, Marie Treyve. Trésorier : M. Reverchon.

Voici la liste des fruits définitivement admis par le Congrès :

Bigarreau : *Espéren*, maturité fin juin.
Framboise : *Hornet*, très belle, rouge.
Pêche : *Prince of Wales*, (Rivers), fin septembre.
Brugnons : *Jaune magnifique de Padoue*, commencement de septembre; *Lord Napier*, août.
Poires : *Doyenné Bizet*, mars-avril; *Précoce de Trévoux*, commencement d'août; *Triomphe de Vienne*, très belle et très bonne, septembre.
Raisin : *Madeleine royale*, hatif.

Les fruits recommandés et inscrits au tableau d'études sont les suivants :

Bigarreau : *de Trie* ou *à aiguillon.*
Pêches : *Amsden, Daun, Précoce de Saint-Assiscle, Précoce Tillotson.*
Brugnon : *Bowden.*
Poires : *Alexandre Delaherche, Antoine Delfosse, Beurré Dubuisson, Edouard Colette, Giram, Marguerite Marillat, Sannier père, Varenne de Fenille, Vice-Président Decaye.*
Pommes : *Biel Granenoy, Bonne Virginie, Reinette Lamberet, Saint-Germain.*
Prune : *Englebert.*
Raisins : *Black prince, Chasselas Besson, Duc de Malakoff.*

Dans le cours de la séance, M. Baltet a signalé les variétés fruitières qui ont le mieux résisté aux froids de l'hiver dernier :

Poiriers : *Urbaniste* et *Beurré Baltet* père.
Pommiers : *Transparente de Croncels, Transparente Blanche, Transparente de Zurich, Borowitsky, Calville rouge, Joséphine Kreuter, Postophe d'hiver, Saint-Germain, White Juneating.*

HORTICULTURE D'ORNEMENT

DÉCORATION ESTIVALE DES JARDINS

SCÈNES TROPICALES

Nous avons récemment visité la magnifique propriété que Mad. la baronne de Rothschild possède à Boulogne-sur-Seine près Paris, et que M. Lesueur, jardinier en chef, nous a obligeamment montrée dans tous ses détails.

Nous n'entreprenons pas de faire la description de ce beau parc, dont la contenance totale est de quarante hectares; de son parterre symétrique, d'un tracé irréprochable et pour la décoration duquel 40,000 plantes sont annuellement nécessaires; de ses vastes pelouses, bordées d'allées aux courbes harmonieuses; de ses arbres séculaires; du lac aux gracieux contours, parcouru par des bandes de cygnes; de la ferme-miniature; des nombreuses serres, dont chaque printemps sortent plus de 150,000 plantes destinées à la garniture des corbeilles, etc.

Il s'agit aujourd'hui d'esquisser une description rapide d'un nouveau mode d'ornementation, perfectionné au plus haut degré par M. Lesueur, et qui lui a valu une haute récompense de la Société d'horticulture de France.

Il s'agit d'une montagne de plantes exotiques, disposées avec beaucoup de goût et produisant une telle illusion, que l'observateur qui la contemple se croit subitement transporté au milieu d'une forêt des tropiques, rassemblant les plus belles productions végétales.

Le massif principal se trouve au point d'intersection de plusieurs allées; il est placé sur une éminence assez forte, dont le sommet est occupé par un pittoresque rocher donnant naissance à une source qui se transforme immédiatement en cascatelles nombreuses.

De grands arbres à tête élancée protègent les plantes, pour la plupart assez délicates, en tamisant les rayons du soleil et en servant d'abri contre la grêle et les vents violents.

Là sont rassemblées d'une manière pittoresque, rappelant leurs conditions originelles de végétation, environ 2500 plantes en magnifiques exemplaires.

Citons entre autres : 50 *Latania* et *Corypha;* 15 *Areca;* 35 *Phœnix;* 35 *Chamærops;* 30 *Pandanus;* 12 *Musa;* 70 *Ficus;* 150 *Caladium;* 40 *Aralia;* 30 *Bonapartea;* 15 *Araucaria;* 30 *Yucca;* 30 *Agave;* 10 *Casuarina;* 15 *Opuntia;* 5 *Phormium;* 40 *Balantium, Alsophila, Cyathea,* etc., en arbre; 120 *Dracæna* et *Cordyline;* 200 *Bromelia*, var.; 35 *Chamærops;* 300 *Blechnum, Adiantum*, etc.; 12 *Maranta;* 140 *Caladium;* 60 *Akebia*, *Grevillea*, *Aspidistra;* 10 *Zamia*, *Rhapis;* 20 *Pritchardia*, *Curculigo;* 10 *Philodendron;* 40 *Strelitzia*, *Rhopala*, *Coccoloba*, *Clavija*, *Cocos*, *Pernettya*, *Fourcroya;* 60 *Begonia;* 10 *Anthurium*, etc.

On peut, d'après l'examen de cette liste, se rendre compte de l'effet produit par le judicieux assemblage des plantes citées.

Certaines espèces, notamment les épiphytes, s'élancent de vieux troncs de saules, à écorce rugueuse, enveloppés de plantes grimpantes; d'autres espèces rampantes garnissent le sol; çà et là on aperçoit une roche garnie de Fougères et de Lycopodes; des ruisseaux serpentent en murmurant et produisent une évaporation constante qui favorise la végétation. Les abords du groupe principal sont annoncés par des plantes isolées ou réunies par petites quantités, *Aralia*, *Agave*, *Musa*, *Balantium*, etc., et disposées d'une manière irrégulière si naturelle, qu'il semble qu'un heureux hazard les a fait croître à l'endroit où elles se trouvent actuellement.

En somme, la composition de M. Lesueur est faite de main de maître, et nous espérons que l'exemple qu'il a ainsi donné sera maintes fois imité. Nul doute qu'il accueille volontiers les amateurs qui seraient désireux de marcher sur ses traces et d'embellir leurs jardins pendant l'été, en les ornant de plantes de serre disposées d'une manière pittoresque.

Ch. Thays.

LES ANŒCTOCHILUS ET LEUR CULTURE

On sait combien est difficile la culture de ces ravissantes plantes, qui, dans le règne végétal, sont de véritables bijoux.

Un amateur anonyme donne dans le *Garden* de précieux renseignements sur ce sujet.

Suivant lui, ces Orchidées demandent à être cultivées dans une température très élevée; il tient la riche collection qu'il possède dans une moyenne de + 24° à 27° l'été, et de 18° à 21° l'hiver.

Avec cette chaleur, ses *Anœctochilus* végètent parfaitement, et se multiplient facilement. Ils occupent un coffre vitré dans une serre tropicale, et reçoivent une ombre modérée.

Après avoir essayé de plusieurs composts de terres, cet amateur a trouvé que le meilleur se prépare au moyen du mélange suivant :

Deux parties de terre de bruyère tourbeuse bien concassée, une partie de terreau de feuilles de chêne ou de hêtre, pas trop décomposé, une partie de terre franche jaune, et du sphagnum auquel on joindra quelques petits morceaux de briques, les racines aimant à s'y attacher.

Les plantes doivent être placées dans des pots de 6 centimètres, dont un tiers sera empli avec des tessons. En rempotant, on aura soin de placer la tige à la surface sans l'enterrer, afin d'éviter la pourriture.

Les pots seront ensuite enterrés dans du sphagnum, au-dessous duquel on aura placé une couche de morceaux de charbon de bois. Ce sphagnum doit toujours être tenu humide.

Les *Anœctochilus* ont un ennemi terrible, l'araignée rouge, qui, si on ne le combat pas aussitôt que sa présence est constatée, les détruit complètement.

Un moyen efficace pour détruire cet insecte consiste à plonger les plantes sur lesquelles il se trouve, dans un liquide composé de 60 grammes de tabac, 30 grammes de savon noir, et de 2 litres d'eau. Immédiatement après, on les trempera, pour les nettoyer, dans de l'eau pure.

Le printemps est la meilleure époque pour le rempotage.

Les plus belles espèces sont les suivantes : *A. setaceus, A. Lowi, A. Petola, A. Dawsonianus, A. Veitchii, A. Ortgiesii, A. Reinwardtii, A. intermedius, A. argenteus.*

MULTIPLICATION DES MARANTA

Nous extrayons d'un article de M. le comte du Buysson, dans *la Belgique horticole,* les lignes suivantes, indiquant un procédé bien simple, pour la multiplication des *Maranta, Calathea, Phrynium,* qui, s'il n'est pas nouveau, est du moins, croyons-nous, peu connu.

« Ces plantes, dit-il, se propagent très facilement par boutures de feuilles « coupées au dessous du nœud aérien qui précède le limbe. C'est de ce nœud « que part la production nouvelle, feuilles et racines. L'idée de tenter « ce mode de reproduction m'est venue en voyant les *Maranta Lietzei,* « *splendida, tubispatha* développer spontanément une seconde feuille sur « ce nœud. Les espèces dont le nœud n'est pas très accentué, comme les « *M. Massangeana, Makoyana,* exigent plus de temps et l'abri d'une petite « cloche sous les vitres du coffre. »

CULTURE DES JACINTHES

M. Miquet, grand amateur de Jacinthes, et en même temps fort habile cultivateur, est parvenu, paraît-il, à obtenir des résultats qui peuvent contre-balancer la réputation des spécialistes hollandais.

Dans une lettre adressée par lui à M. E. A. Carrière, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, il fait savoir que c'est par l'emploi des engrais minéraux qu'il a réussi à produire de Jacinthes en fleurs de toute beauté.

Il choisit, naturellement, une terre légère, poreuse, perméable, plutôt siliceuse qu'argileuse, et peu calcaire. Ces conditions remplies, il ajoute, par mètre carré :

45 grammes de superphosphate de chaux;
15 grammes nitrate de potasse (sel de nitre);
15 grammes carbonate de soude (cristaux).

Ces trois substances bien pulvérisées, sont semées aussi régulièrement que possible sur le sol, au moment du labour; la plantation des oignons se fait mmédiatement, et c'est tout.

Au mois de mai, il répand une couche de 2 à 3 centimètres de tannée, pour garantir les oignons de l'ardeur du soleil. Aussitôt que les feuilles jaunissent, M. Miquet procède à l'arrachage des oignons.

Comme on le voit, ce procédé est facile à imiter; il est fort peu coûteux, son emploi ne revenant qu'à quelques centimes par mètre: enfin, il présente ce grand avantage de permettre de planter tous les ans des Jacinthes à la même place.

CANNA IRIDIFLORA HYBRIDA

Cette année, la floraison de cette magnifique variété a été particulièrement belle dans les divers jardins où nous l'avons rencontrée. Dans notre jardin de Lacroix, en Touraine, où nous en avions planté de nombreuses touffes, elle a fait l'admiration de tous nos visiteurs par l'ampleur de son feuillage, ses tiges florales nombreuses et courtes, robustes, et ses grappes de grandes fleurs retombantes du plus beau rouge cramoisi foncé, se détachant sur les ovaires et les bractées d'un violet pruineux.

Rappelons, à cette occasion, que cette variété est aujourd'hui tout ce qui reste dans les jardins du véritable *Canna iridiflora* découvert au Pérou par Ruiz et Pavon, et probablement par notre compatriote Dombey. Le type de cette belle espèce, envoyé du Pérou par José Pavon en 1816 à M. Lambert, de Boyton (Angleterre), fut d'abord répandu en Angleterre et le D[r] R. Graham en fit en 1828 une description pour l'ouvrage de Roscoe (*Scitamineous plants*), t. 14). Elle resta dans les collections d'Angleterre et du continent, peu abondante, à peine connue, jusqu'en 1858, où M. Van Houtte chercha à la remettre en lumière.

Vers cette époque, le jardin botanique de Pondichéry envoya au fleuriste de la Ville de Paris, à la Muette, dont nous dirigions alors les cultures, un exemplaire du *C. iridiflora* dont nous fîmes une aquarelle reproduite par M. Riocreux et une description parues dans la *Revue horticole* (1861, p. 111). On peut voir, en examinant cette figure, que les fleurs en diffèrent sensiblement du *Canna iridiflora* aujourd'hui répandu dans les cultures. C'est que la plante actuelle ne vient pas de ce type, mais qu'elle est le résultat d'un croisement fait par M. Année avec d'autres formes dont il n'a pas tenu note, et qu'elle constitue un véritable hybride, car le *C. iridiflora* est très distinct des autres espèces du genre. Cet hybride lui-même s'était perdu après la mort de M. Année. On se rappelle que M. de Lambertye et nous l'avons redemandé à tous les échos de l'Europe et que cet habile horticulteur-amateur en reçut enfin un pied de Munich, où M. Kolb, inspecteur du jardin botanique, avait sû le conserver vivant. C'est de cet envoi que proviennent tous les échantillons de cette plante dont nous avions entendu parler et qui constituent de précieux ornements par l'ornementation estivale des jardins.

Nous conseillons donc très particulièrement la culture du *Canna iridiflora hybrida*. Elle est extrêmement simple et voici comment elle nous réussit :

Les tiges, dépouillées de leurs feuilles, sont retirées de pleine terre au 15 octobre et mises en pots après qu'on en a secoué la terre et coupé les racines à 20 centimètres de longueur. On rentre les pots dans la serre froide, où les plantes se conservent en demi végétation tout l'hiver, car elles n'ont point de rhizomes tuberculeux. Quand elles donnent de nouvelles pousses, au printemps, ou l'hiver, on les sépare pour les multiplier, toujours en pots. A la fin de mai, on met la plante en pleine terre, de manière à former des touffes isolées, composées d'un ou plusieurs pieds. Leurs feuilles et leurs fleurs font le meilleur effet, détachées sur le vert tendre des pelouses. Les trous dans lesquels on place les plantes ont été remplis à l'automne d'une ou deux

brouettées de fumier qui s'est décomposé pendant l'hiver. On mélange ce fumier avec de la bonne terre franche de jardin en plantant. Des arrosages copieux suffisent pour tout soin pendant la période de grande végétation. Les fleurs se succèdent pendant toute la belle saison.

ED. ANDRÉ.

CULTURE DE L'ANTHURIUM SCHERZERIANUM

La culture de cet *Anthurium* est bien connue des amateurs, mais elle l'est moins du grand public horticole, et c'est de là que provient que rarement on en voit des spécimens en parfaite santé. On ne saurait donc trop en parler à l'occasion.

Le *Journal of Horticulture* donne ainsi qu'il suit la manière dont il convient de cultiver cette splendide Aroïdée :

« Le rempotage doit avoir lieu au mois de juillet, après la floraison. Il faut employer comme terre un mélange ainsi composé : deux parties de terre de bruyère rousse brute, c'est à dire que l'on a tamisée pour en extraire la terre fine; une partie de sphagnum, et une partie de charbon de bois et tessons. On se servira de pots très larges et peu hauts, que l'on remplira à moitié de tessons afin de produire un vigoureux drainage. On otera l'*Anthurium* du pot où il se trouvait, on en *lavera* les racines, afin d'enlever complètement la terre usée; puis on le rempotera, en ayant bien soin d'entourer toutes les racines de terre, sans les blesser.

Puis on bassinera la plante, et on la placera, jusqu'à parfaite reprise, dans une serre chauffée la nuit à environ 20 degrés, en seringuant quatre ou cinq fois par jour, et en abritant contre les rayons du soleil. »

Les échantillons de culture admirable qu'un amateur distingué des environs de Paris, M. Bertrand, avait exposé au Trocadéro, pendant l'Exposition universelle de 1878, prouvaient que cette superbe espèce ne craint pas la grande chaleur, au contraire, car nous savons que leur luxuriante végétation avait pour cause la température élevée à laquelle ils avaient été soumis.

MÉLANGES

EMPLOI DE LA DYNAMITE POUR L'EXTRACTION DES RACINES DES FORTS ARBRES

On a tout récemment expérimenté avec succès, dans la propriété de M. le comte de Rosebery, à Mentmore, l'emploi de la dynamite, pour l'extraction des grosses racines d'arbres. M. J. Smith donne ainsi qu'il suit, dans le *Journal of Horticulture*, la relation de ces essais :

La dynamite, qui a été découverte par M. Alfred Nobel, ingénieur suisse, et qui est devenue, depuis quelques années, d'un emploi si fréquent, se compose de 75 °/₀ de nitro-glycérine pure, et de 25 °/₀ d'une terre poreuse, appelée *Kieselghurr*, que l'on recueille au fond de certaines rivières en Allemagne.

La dynamite est de couleur rouge ; on en fabrique pour l'employer des cartouches de diverses grandeurs, depuis un pouce de diamètre sur quatre de longueur.

Tout le monde connaît aujourd'hui les terribles effets de cette substance ; je n'ai pas l'intention d'en faire ici l'historique, mais simplement de donner quelques détails pratiques pour l'extraction des grosses racines d'arbres. Aucun procédé rapide et peu coûteux n'avait jusqu'à présent été employé.

La description des outils est bien simple :

1° Une tarière de fer, semblable comme forme à une tarière à bois, mais mesurant deux pouces de diamètre à l'extrémité perforante, et une longueur totale de quatre pieds. L'extrémité supérieure et accompagnée d'une sorte de bouclier que l'opérateur tient devant sa poitrine en s'y appuyant, pendant qu'il creuse.

2° Un levier.

3° Un greffoir.

4° Une hache.

On opère ainsi qu'il suit :

Ayant à extraire une forte racine, on fera, à l'aide de la tarière, un trou entre les deux plus fortes bifurcations, en dirigeant l'outil de manière que le fond du trou se trouve au milieu de la racine ; on y introduit alors plusieurs cartouches de dynamite, et au-dessus de celles-ci une autre cartouche spéciale, à laquelle est fixée une méche.

Cette méche, qui doit être suffisamment longue pour permettre aux ouvriers pendant sa combustion de se mettre à l'abri, est ensuite allumée et provoque l'explosion de la dynamite.

La racine se trouve immédiatement réduite en fragments facilement enlevables.

Après l'explosion, il reste rarement en place une partie quelconque de souche, mais il s'est créé un vaste trou, imitant la forme d'une chaudière.

Il est à remarquer que si la dose de dynamite a été bien réglée, les racines des arbres avoisinants n'ont aucunement été endommagées. Trois hommes peuvent aisément extraire par jour, de la sorte, 25 à 30 grosses souches, mesurant depuis 1 $^1/_2$ pied jusqu'à 4 $^1/_2$ pieds de diamètre, et d'après des observations fort exactes que j'ai faites, les frais de revient, par ce procédé, ne dépassent pas de 50 à 60 °/₀ des dépenses nécessitées par l'emploi des autres moyens d'extraction. Les chances de danger ne sont pas plus grandes qu'avec la poudre, surtout si les ouvriers observent la précaution de s'éloigner de 50 à 100 mètres, suivant la charge, du lieu où l'explosion se produit.

J. Smith.

Le précédent article de M. J. Smith a provoqué, dans le même journal, à une semaine d'intervalle, une sorte de réponse, ou plutôt de suite, par laquelle une personne qui paraît avoir une grande expérience de la dynamite, recommande de ne jamais confier son emploi à des mains inexpérimentées, dans la crainte de voir se produire de terribles accidents. Nous nous associons pleinement, bien entendu, à cette réserve prudente. (*Réd.*)

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE XXVII^e VOLUME DE **L'ILLUSTRATION HORTICOLE**

Textes et Planches coloriées et noires

Pages.

Pl. 399. Adiantum Bausei 149
Pl. 395. Alocasia Johnstoni. 133
Pl. 382. Anthurium Andreanum 70
Pl. 406. Anthurium Veitchii 182
Pl. 392. Anthurium Warocqueanum . . . 118
Pl. 394. Asparagus plumosus 120
Pl. 402. Aspidium obliquatum, var. Germinyi 163
Pl. 378. Camellia Baronne de Bleichröder . 54
Pl. 374. Caraguata lingulata, var. cardinalis 35
Pl. 376. Cascades et chutes d'eau 38
Pl. 391. Cephalotus follicularis. 117
Pl. 398. Chysis bractescens 148
Pl. 369. Colax Puydtii 5
Pl. 377. Coleus Blumei, nov. var. hortenses. 52
Pl. 380. Colocasia neo-guineensis 68
Pl. 389. Croton Bergmani 102
Pl. 383. Dieffenbachia Leopoldi 84
Pl. 396. Dipladenia amabilis 134
Pl. 372. Dracæna (Cordyline) erecta alba . 21
Pl. 384. Dracæna Lindeni 85

Pages.

Pl. 401. Dracæna Mrs C. J. Freake . . . 150
Pl. 400. Dracæna Thomsoni. 150
Pl. 404. Eranthemum nigrum 165
Pl. 385. Geissois racemosa 86
Pl. 393. Juncus zebrinus. 119
Pl. 405. Lycaste Skinneri, var. alba . . . 180
Pl. 375. Musa sumatrana. 37
Pl. 371. Odontoglossum Rossii. 7
Pl. 390. Oncidium guttatum var. roseum . 103
Pl. 379. Plan des nouveaux jardins publics de la ville de Luxembourg . . 55
Pl. 381. Pothos aurea. 69
Pl. 403. Ravenea Hildebrandti. 164
Pl. 386. Sarracenia atrosanguinea. . . . 87
Pl. 387. Sarracenia crispata. 87
Pl. 388. Sarracenia Chelsoni 101
Pl. 397. Spathiphyllum Patini 135
Pl. 370. Tillandsia Lindeni, var. Regeliana 6
Pl. 373. Vue de l'Établissement Linden, à Gand 22

Table Alphabétique des Matières

A.

Pages.

Æchmea macrantha, var. *Pellieri*. . . . 59
Alocasia Thibautiana 75
Anœcthochilus (les) et leur culture . . . 186
Anthurium Andreanum 58

Pages.

Anthurium Schertzerianum (culture de l') . 189
— *Schertzerianum Rothschildianum* . . 122
— *Schertzerianum proliferum* 130
— *Warocqueanum* 136
Antilles (exploration scientifique aux) . . 146

Pages.

Aracées de la Nouvelle Calédonie et des îles de la Sonde 34
Arboretum Segrezianum 144
Arbre à pluie 11
Arbres fruitiers (bouturage des). 104
Arbre gigantesque 50
Arrosage des plantes (conseils relatifs à l') . 158
Art de greffer les arbres, arbrisseaux et arbustes fruitiers, forestiers, etc., par Ch. Baltet. 13

B.

Baltet. Art de greffer les arbres, arbrisseaux, arbustes fruitiers, forestiers, etc. . . . 13
Beccari (démission de M. Odoardo) . . . 34
Bégonias tubéreux à fleurs doubles . . . 139
Berne (convention de). 33, 81
Bibliographie : L'art de greffer les arbres, arbrisseaux et arbustes fruitiers, forestiers, etc., par Ch. Baltet 13
La culture maraichère, traité pratique pour le Midi, le centre de la France et l'Algérie, par A. Dumas. . . 13
Les Orchidées, par M. P. E. De Puydt 48
Le journal « la Vigne américaine. 64
Notice sur les Cucurbitacées austro-calédoniennes de M. Ed. André. 92
Publication illustrée sur les Orchidées australiennes. . 128
Arboretum Segrezianum. . 144
Sur la distribution géographique des Graminées mexicaines, par M. le Dr Eug. Fournier 159
La Phytographie ou l'art de décrire les végétaux . . . 160
Select extra-tropical plants readily eligible for industrial culture and naturalisation 160
Catalogue of the Forest Trees of North America . . . 176
Botanical Contributions. . 176
Bignoniacée herbacée nouvelle 90
Botanical contributions 176
Botanique (la) dans l'empire anglais . . 113
— (société) de France. 65

Pages.

Bouturage des arbres fruitiers 104
Bruyères hybrides 17
Bucklandia populnea 89
Bulbophyllum Beccarii 169

C.

Californie (la viticulture en) 114
Canna iridiflora hybrida 188
Carica papaya 81
Cascades et chutes d'eau 38
Catalogue of forest Trees of North America. 176
Catalpa speciosa, Wood. 105
Cèdre de Chypre (le) 98
Chambre syndicale des horticulteurs à Gand 111
Chicorées et endives 2
Chicorée frisée d'Amérique 24
Chionographis japonica 122
Chrysanthemum frutescens nouveau . . . 73
Chrysanthème à fleurs doubles, Comtesse de Chambord 177
Chypre (le Cèdre de) 98
Chutes d'eau et cascades 38
Cloches en verre (nouveau système de) . . 48
Cocos flexuosa (rusticité du). 3
Commerce des roses en Turquie 145
Concours national pour un ouvrage de botanique à l'usage des instituteurs primaires. 174
Congrès de botanique et d'horticulture . . 19
— pomologique (fruits adoptés) . . . 57
— — à Moulins 184
Conseils relatifs à l'arrosage des plantes . . 158
Conservation des fleurs fraîches 128
— des tomates pour l'hiver 137
Convention de Berne 161
— de Berne contre le phylloxera . . 33, 81
Corbeille mosaïque. 157
Corbeilles (plantation des) 154
Cotonnier précoce ou rustique du Japon. . 10
— rubicond 11
Couleurs lumineuses 81
Courtillières ou taupes-grillons (destruction des) 113
Cresson (culture simplifiée du) 97
Crotons nouveaux 72, 90
Cucurbitacées austro-américaines de M. Ed. André 92
Culture maraîchère (la), traité pratique pour le Midi, le centre de la France et l'Algérie, par A. Dumas 13
Culture du *Staphylea colchica* 60
— des Ixora 76
— des Eucharis et des Pancratium . . 77

Pages.
Culture de l'*Euphorbia Jacquiniæflora* . . 91
— du *Poinsettia pulcherrima* 91
— simplifiée du cresson 97
— des Chrysanthèmes pour la décoration temporaire des serres et des appartements 156
— des Anœctochilus 186
— des Jacinthes 187
— de l'*Anthurium Schertzerianum* . . 189
— et multiplication des Jacinthes en Hollande 168

D.

Décoration des jardins 157
— estivale des jardins 185
Découvertes ou remarques au sujet de la pomme de terre 121
Dégats occasionnés par l'hiver 1879-1880 . 33
Dehérain (M. P.) 34
Démission de M. Odoardo Beccari. . . . 34
Dépôts calcaires, séringage des plantes . . 156
Destruction des lisettes et eumolpes . . . 82
— des courtillières ou taupes-grillons . 113
— de la serre à Palmiers de Potsdam . 130
Diagnoses plantarum novarum 97
Dipladenia boliviensis 131
Disa macrantha 74
Distribution géographique (sur la) des Graminées mexicaines 159
Dons du général Munro à Kew 34
Dracæna nouveaux 73
Dumas (A.). Traité pratique de culture maraîchère pour le Midi, le centre de la France et l'Algérie 13
Dynamite (emploi de la) pour l'extraction de forts arbres 189

E.

Ecole municipale d'horticulture (ville de Paris) 115
Economie domestique 41
Effets de l'hiver 1879-80 65
— du froid 113
Eichornea (Pontederia) azurea 131
Emploi de l'épinard pour l'emballage des fleurs coupées 115
— du sable de mer 99
Encore le Phylloxera 98
Endives et chicorées 2
Engrais chimiques 26, 98
Engrais-papier pour les plantes d'appartement 99
Pages.
Epinard (son emploi pour l'emballage des fleurs coupées) 115
Enquête sur les effets du froid en 1879-1880. 62
Eremurus turkestanicus 122
Essais de légumes nouveaux au jardin d'expériences de Bedford 71
Etablissement Linden à Gand 22
Eucalyptus en thérapeutique (l') 129
— *diversicolor* (l') 129
— *amygdalina* (l') 129
— (les galles de l') 177
Eucharis et Pancratium (culture) 77
Eumolpes (destruction des) 82
Euphorbia Jacquiniæflora (culture) . . . 91
Exemple (un bon) 82
Exploration scientifique aux Antilles . . . 146
Exposition nationale d'horticulture de 1880 à Bruxelles . . . 106, 123
— — — Programme. 14, 17, 19, 27, 83
— de printemps de la Société centrale d'horticulture de France 17
— internationale de pommes de terre . 17
— de fraises. 19
— de Hambourg 50
— horticole au Sefton Park, Liverpool . 82
— de Brême 98
— de Sydney 113
— à Liverpool 131
Extraction de forts arbres (emploi de la dynamite pour l') 189

F.

Faculté des sciences de Lyon 34
Fitch (M. W. H.) 66
Fleurs fraîches (conservation des) 128
— coupées (emballage des) 128
Floraisons remarquables chez M. Linden. . 2
Flore arctique 50
Forêt fossile 98
Fougères (semis des) 105
Fraises d'exposition, nouvelles ou peu connues 137
— (exposition de) 19
Fraisiers nouveaux. 57
Fritillaria (Korolkowia) Sewerzowi . . . 105
Froid en France. 1, 18, 33, 49, 62, 65, 113, 129
Fruits adoptés par le Congrès pomologique . 57
Fuchsia rampant de la Nouvelle-Zélande . 10

G.

Galles de l'Eucalyptus (les) 177
Garnitures d'hiver 25

Pages.

Genera plantarum 97
Gloxinia Chiswick white 122
— *Prince of Wales* 122
Gordonia grandis 60
Graminées mexicaines (sur la distribution géographique des) 159
Graminées ornementales 153
Graines en distribution 34
Greffage de la Vigne 145
Greffe de pomme de terre sur douce amère . 82
Greffes miraculeuses 50
— rajeunies et l'ancienne greffe Vilmorin 142
Greffer (l'art de) les arbres, arbrisseaux et arbustes fruitiers, forestiers, etc., par Ch. Baltet, 1880 13
Groseillier épineux à gros fruits 168

H.

Hamma (jardin du) 131
Herbier Schimper (l') 162
Hiver 1879-1880 . . . . . 1, 18, 33, 49, 65
— — (enquête) 62
— 1880-1881 (pronostics) 129
Horticultural Club de Londres 97
Horticulture (l') dans les concours régionnaux de France 64

I.

Importation de plantes de l'Afghanistan. . 34
Inauguration du buste du comte de Lambertye 161
Incarvillea Olgæ 90
Influence de la température froide sur les plantes et les insectes 178
Insecticide économique 34
Ixora (culture) 76

J.

Jacinthes (culture des) 186
— (culture et multiplication en Hollande) 168
Jardin botanique de Kew. 82, 92
— du Hamma, près Alger 131
Jardins du Trocadero à Paris 65
— royaux de Laeken. 66
— (décoration estivale des). 185
— (décoration des). 157

K.

Kakis japonais cultivés 170
Karl Koch (monument au D^r^) . . . . . . 177.

Pages.

Kew (jardin botanique) 82, 90
Korolkowia (Fritillaria) Sewerzowi . . . 105

L.

Laeken (jardins royaux de) 66
— (la reine Victoria à) 49
Laitue Lebeuf 89
Lambertye (inauguration du buste du comte de) 161
Légumes nouveaux (essais de) au Jardin d'expériences de Bedford) 71
Leucanthemum lacustre 138
Lilas doubles de Lemoine 1
Lisettes (destruction des). 82
Lumière électrique (influence de la) sur les végétaux 50

M.

Machines à greffer 49
Maranta (multiplicatien des). 187
Mastic à greffer (nouveau) 115
Microlepia anthriscifolia 91
Monument au D^r^ Karl Koch. 177
Mosaïculture (la) en Angleterre 127
Mosaïque (corbeille) 157
Moulins (Congrès pomologique à) 184
Multiplication des Maranta 187
— et culture des Jacinthes en Hollande. 168
Munro (dons faits à Kew par le général) . . 34

N.

Nécrologie : John Miers 3
G. M. Ruchinger 3
D^r^ Boisduval 3
Renato Rovelli 4
Géneral Munro 20
Ch. Willermoz 51
Souchet 51
Bell. 67
Robert Fortune. 67, 78
Jean Nuytens Verschaffelt . . 83
Victor Borie. 99
W. Schimper 99
D^r^ R. H. C. Scheffer 100
Robert Fortune. 100
F. de Laporte, comte de Castelnau 100
Godron 132
Roy 132
Edouard Desfossé 132
Eug. Vanderhaeghen 147

Pages.

Dr Andry. 147
Arthur Veitch 162
Doûmet 162
Laurent De Maerschalk . . . 162
Hanstein 179
Kramer 179
Nomination de M. P. Dehérain comme professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris 34
Note sur l'*Anthurium Warocqueanum* . . 136
Notice sur les Cucurbitacées austro-américaines de M. Ed. André 92
Nouveautés florales. 181
— ou curiosités 10
— parues en 1879 44
Nouvelle espèce de vigne américaine . . . 178

O.

Oignon perle. 8
Orchidées (les) 48
— (hybrides d'). 66
— en Angleterre (les). 113
— australiennes (publication illustrée sur les) 128
Origine du *Pyrethrum Golden Feather* . . 49
Ouvrage de botanique à l'usage des instituteurs primaires (concours national pour un) 174

P.

Pancratium (culture) 78
Parcs américains 116
Parfums (les plantes à) 114
Pêcher Amsden. 153
Pellea Daveauana 177
Petasites fragrans 130
Phylloxera (convention de Berne) . . 33, 161
— (le) et l'horticulture 93
— (encore le) 98
Phyteuma comosum 169
Phytographie (la) ou l'art de décrire les végétaux 160
Pitchoury. 145
Plantation des arbres, choix des sujets . . 88
Plantes nouvelles 72, 90, 122, 169
— d'appartement (engrais-papier pour les) 99
— à parfums 114
— et arbustes élevés à haute tige . . 139
— alpines (serre-abri pour les). . . . 153
Poinsettia pulcherrima (culture) 91
Pois oléagineux (le *Soja hispida* ou) . . . 152

Pages.

Poires (bonnes) d'hiver 41
Pommes de terre (exposition internat. de) . 17
Pommes de terre (greffe de) sur douce amère 82
— — (découvertes ou remarques au sujet de la) 121
Pontederia (Eichornea) azurea 131
Primula amœna. 75
Programme de l'exposition nationale d'horticulture à Bruxelles en 1880. 14, 17, 19, 27
Promenade aux jardins de Kew. 92
Pronostics pour l'hiver 1880-1881 129
Publication illustrée sur les Orchidées australiennes 128
Pyrethrum Golden Feather (origine) . . . 49

R.

Retinospora (les) 167
Rheum nobile 97
Rhododendron hybride : Boule de neige . . 41
Rhubarbe énorme 82
Roses américaines 140
— (commerce des) en Turquie 145
— nouvelles anglaises 155
Rosiers nouveaux 42
Rusticité du *Cocos flexuosa* 3
— du *Microlepia anthriscifolia* . . . 91

S.

Sable de mer (emploi du) 99
Saxifraga Fortunei 33
Scènes tropicales 134
Schimper (l'herbier) 162
Scolopendre Langue de cerf. 9
Semis des Fougères 105
Select extra-tropical plants 160
Seringage des plantes, dépôts calcaires . . 155
Serre-abri pour les plantes alpines . . . 152
Serre à Palmiers de Potsdam (destruction de la) 130
Société centrale d'horticulture de France. 2, 66
— d'acclimatation, graines en distribution. 34
— botanique de France 65
— française de viticulture 66
Soja hispida 8
— ou pois oléagineux 151
Staphylea colchica (culture) 60
Strychnos Crevauxii 146

T.

Taupes-grillons (destruction des) 113
Téléphone 65

Pages.

Température froide (influence de la) sur les plantes et les insectes 177
Tomate turban 24
Tomates (conservation des) 137
Trocadero (les jardins du) à Paris) 65
Tuteurs spiraux. 48

V.

Victoria (la reine) à Laeken 49
Victoria garden. 66
Victoria regia 162

Pages.

Vigne américaine » (le journal « la) . . . 64
— — (une nouvelle espèce de) . . . 178
— (greffage de la) 145
— (une nouvelle) 145
Viticulture (Société française de) 66
— en Californie (la) 114
— en Australie (la) 127

W.

Wagatea spicata 2